



LA REINE SIRIKIT

Gloire de la nation



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

*Publié par le Bureau d'identité nationale
Le Bureau du Secrétaire permanent,
Bureau du Premier ministre, Gouvernement royal de Thaïlande*

1^{ère} édition 2011 : 3 000 exemplaires

Droit d'auteur du Bureau du Secrétaire permanent (2011)

Tous droits réservés
Version française 492 pages

ISBN 978-616-235-021-4

Imprimé par

*Amarin Printing and Publishing Company Limited
Tel . (662) 992-1010 Fax. (662) 499-2742
E-mail : info@amarin.co.th*

Avec les compliments du Bureau du Premier ministre



Sa Majesté la reine Sirikit



Hommage à
Sa Majesté la reine Sirikit
gloire de la nation

*Le temps chaud et sec
attend la fraîcheur des pluies éphémères
parfois il y a de l'eau qui déborde
et inonde les rizières.*

*Souvent des orages violents
soufflent avec une fureur enragée,
et parfois, les pousses de riz
sont gâchées par des souris et des vers.*

*Cette condition des pauvres
n'a guère changé depuis des siècles.*

*C'est la pauvreté qui les fréquente
et demeure toujours à leurs côtés.*

*Avec l'arrivée de Sa Majesté,
voilà que leur peine est dissipée,
leur souffrance allégée
comme si calmée par de l'eau fraîche.*

*Elle leur apprend à réaliser
la valeur inestimable du fermier
qui cultive et nourrit le monde,
un travail certainement dur et fatiguant.*

*Elle devient leur inspiration
et les visite partout.
Les fermiers peu rentables,
reçoivent une formation.*

*Les mains calleuses et rêches
apprennent ainsi des travaux délicats
au point où chaque courbe esquissée
devient plus souple qu'une faucille.*

*Des mois et des années sont requis
pour que le fer ne soit aplati
et que les fils ne soient tissés
en tissu de soie miroitant.*

*Aujourd'hui de nombreux produits
découlent de leurs durs labeurs
et des milliers de vies jouissent
d'une vie loin de la pauvreté.*

*Eclairci est le ciel
par cet aube des arts.*

*Tous ceux qui étaient par terre
ont la joie de se redresser sur pied.*

*Si dévouée est Sa Majesté
et par sa vision brillante,
tant de biens ont été employés
pour créer des œuvres d'art pour le pays.*

*En admirant ces œuvres
il est clair pour tous
que des diamants sont créés
de la terre par Sa Majesté.*

Compositeur : Khuning Uraiwan Svasdisant
Traducteurs : Malithat Promathatavedi (version anglaise)
Vorasulisi Songcharoen (version française)



Préface

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Sa Majesté la Reine le 12 août 2012, le Conseil d'identité nationale a décidé de remettre à jour et de republier le livre « *QUEEN SIRIKIT : Glory of the Nation* » qui avait été publié la première fois en commémoration de l'anniversaire des six cycles de Sa Majesté en 2004. Les lecteurs du monde entier ont témoigné d'un intérêt considérable pour la première publication du livre, surtout dans les pays anglophones du fait que le livre n'existait qu'en anglais. Ces livres étaient envoyés à des institutions académiques supérieures et dans le monde entier sur demande en passant par les ambassades et les consulats généraux.

En considération de l'intérêt témoigné par les lecteurs de la communauté internationale, le Conseil d'identité nationale a ainsi demandé au Comité de publication en 2010 de remettre à jour la version anglaise du livre « *QUEEN SIRIKIT : Glory of the Nation* » et de la faire traduire en sept langues, à savoir l'allemand, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français, le japonais et le russe.

Le Conseil d'identité nationale et le Comité de publication du livre « *LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation* » espèrent que les lecteurs trouveront ce livre plus actuel, plus agréable à lire et plus facile à comprendre.

*Le Conseil d'identité nationale
Le Comité de publication en langues étrangères*

Sommaire

| | | |
|-------------|---|-----|
| Chapitre 1 | Naissance, à l'apogée des changements | 9 |
| Chapitre 2 | Vie royale – de fille d'ambassadeur à reine | 27 |
| Chapitre 3 | Ambassadrice de charme de la Thaïlande | 51 |
| Chapitre 4 | Soutien royal des arts et métiers thaïlandais | 123 |
| Chapitre 5 | Soutien de Sa Majesté pour les femmes | 233 |
| Chapitre 6 | Rôle de Sa Majesté dans le domaine de l'éducation | 257 |
| Chapitre 7 | Développement durable de l'esprit | 285 |
| Chapitre 8 | Soulagement de la souffrance | 303 |
| Chapitre 9 | Souci pour l'environnement de Sa Majesté | 357 |
| Chapitre 10 | Reconnaissance internationale des œuvres de Sa Majesté | 455 |







Chapitre 1: Naissance, à l'apogée des changements

Il était une fois, comme toutes les histoires fascinantes commencent, un indien dont on sait si peu de choses. Cet indien va rendre visite à un ami qui travaille comme gardien à la maison d'une famille noble. Pendant qu'il bavarde avec son ami, il voit une jeune fille qui le regarde aussi avec curiosité. La jeune fille tient un bébé de deux ans dans ses bras. L'indien est si fasciné par le bébé qu'il fait signe à la jeune fille de venir plus près de la grille où il se trouve. Il regarde le bébé pendant un très long moment. Finalement, lorsqu'il lève ses yeux, il prononce ces paroles :

« Elle sera une grande reine un jour »

Plus tard la gouvernante raconte ce qui s'est passé et ce que cet indien avait dit à la grand-mère ainsi que les autres membres de la famille de l'enfant. Bien entendu, personne ne croit à cette histoire mais l'incident laisse néanmoins une impression. Des années après cela, alors que la petite fille grandit, ses deux frères la taquent sans fin à propos de cette vieille prophétie. Ils lui donnent aussi le surnom de « Reine d'Abyssinie » et fabriquent un drapeau avec un morceau de rideau pour servir de bannière royale de la reine d'Abyssinie. Mais l'histoire



de cet enfant sera contraire à toutes les attentes car il est rare que les prophéties ne se réalisent jamais dans la vie¹.

C'est ainsi que la vie d'un enfant, une petite fille au nom de **Mom Rajawongse (MR) Sirikit**, commence. Cette histoire devient une légende familiale car, en mai 1950, elle deviendra Sa Majesté la reine Sirikit de Thaïlande².

La descendance royale

Sa Majesté vient d'une ancienne famille honorable. Son Altesse Royale le prince **Kitiyakara Voralaksana, prince de Chandaburi**, son grand-père paternel est le 12^e enfant de Sa Majesté le roi **Chulalongkorn** (1868-1910) et l'une de ses épouses, **Chao Chom Manda Uam**. Le père de la reine Sirikit est son 3^e fils et porte le titre royal de **Son Altesse Royale Nakkhatra Mangala Kitiyakara, prince de Chandaburi**.

La mère de Sa Majesté, **Mom Luang (ML) Bua Snidvongse** a pu retracer sa lignée familiale jusqu'à la période du roi **Rama II** (1809-1824). La première fois qu'elle rencontre son futur mari, le prince Nakkhatra en 1927, ML Bua est une dame d'honneur de **Sa Majesté la reine Rambhai Barni**, épouse de **Sa Majesté le roi Rama VII** (1925-1935).

¹ Thanpuying Kaenlong Snidvongse na Ayudhya, « Pen Yu Khue Somdej Phra Nang Chao Sirikit Phra Borom Rajininat (Etre Sa Majesté la reine Sirikit) », Bangkok : Magic Production Printing House. 1991, p. 33-34.

² Le pays s'appelle Siam avant 1939.



*Le prince Kitiyakara Voralaksana,
prince de Chandaburi et la princesse
Apsonsaman Kitiyakara.*



*Le général prince Nakkhatra Mangala
Kitiyakara, prince de Chandaburi
et ML Bua Kitiyakara.*



*ML Bua et
MR Sirikit Kitiyakara.*



*MR Sirikit et
MR Bushba Kitiyakara.*



ML Bua a deux fils et deux filles : le professeur **Dr Mom Rajawongse Kalayanakit Kitiyakara** (1929-1987), le feu conseiller privé **Mom Rajawongse Adulkit Kitiyakara** (1930-2004), **Mom Rajawongse Sirikit Kitiyakara**, devenue Sa Majesté la Reine (1932-) et **Mom Rajawongse Bushba Kitiyakara** (1934-). Le titre de Mom Rajawongse, MR en abrégé, est un titre d'honneur qui dénote que la personne est un enfant d'un Mom Chao, un prince ou une princesse, autrement dit le petit enfant d'un roi¹.

Comme dans le cas de plusieurs des naissances nobles en Thaïlande, le nom d'un enfant de sang royal provient souvent de la demande au roi ou à la reine de lui octroyer un nom propice. Dans le cas de ML Bua, elle demande à la reine Rambhai Barni de nommer sa fille aînée. Ce vœu est exaucé et la Reine choisit un nom provenant de la combinaison de deux mots, à savoir **Siri** ou gloire et **Kit** ou honneur.



*La maison du général Chao Phraya Wongsanuprad-
dha au district Pathum Wan.*

¹ En Thaïlande, chaque génération de la famille royale jouit d'un titre royal d'un rang inférieur et arrive ainsi à avoir un statut commun après quelques générations. Quoi qu'il en soit, les personnes de sang royal peuvent toujours le témoigner en ajoutant « na Ayudhya » à la fin de leurs noms de famille.



Les années de la Grande dépression

Sa Majesté la reine Sirikit naît pendant la Grande Dépression, le 12 août 1932, une année qu'elle partage avec plusieurs personnalités qui jouissent de la confiance en soi et des volontés de fer comme le président français Jacques Chirac, l'ancien président de la Corée du Sud Roh Tae Woo et l'ancien maire célèbre de New York Mario Cuomo.

Sa Majesté naît dans la maison, rue Rama VI à Bangkok, du [général Chao Phraya Wongsanuprabbaddha](#), son grand-père maternel et père de ML Bua et sa grand-mère [Thao Vanidapijarini](#). Elle vit avec ses grands parents maternels pendant les huit premiers mois de sa vie.

La Grande Dépression qui commence aux Etats-Unis en 1929 a des répercussions dans le monde entier. On voit, par exemple, le premier ministre britannique Ramsay MacDonald dire au roi George V qu'il y a peu de choses que son gouvernement puisse faire pour arrêter cette crise financière. Le président Hoover perd aussi la nomination présidentielle au profit de Franklin Delano Roosevelt qui réussit, par une victoire écrasante, à devenir le président des Etats-Unis l'année après avec la promesse du « New Deal ». La sévérité de la crise économique en Thaïlande et le désir d'accélérer les changements démocratiques introduits progressivement par le Roi sont tels qu'un groupe, constitué par beaucoup de personnes ayant reçu leur éducation en Europe, fait un coup d'état pour mettre fin à la monarchie absolue le 24 juin 1932. Le [roi Prajadhipok, Rama VII](#), consent gracieusement à ce changement. Le Parti du Peuple prend contrôle de la situation et la Thaïlande est ainsi transformée en une monarchie constitutionnelle. Le 28 juin 1932, la Chambre des représentants du peuple, le premier parlement de la Thaïlande ouvre. Le 28 août



Sa Majesté le roi Prajadhipok accorde la première constitution à la Thaïlande.

1932, **Phraya Manopakon Nitithada** devient le premier Premier ministre de la Thaïlande et, le 10 décembre, une constitution permanente est promulguée par Sa Majesté le roi Rama VII . Pendant un certain temps, la paix est retrouvée. Le bébé Sirikit passe encore un peu de temps avec ses grands-parents maternels à Bangkok avant que les conflits politiques n'éclatent encore une fois en 1933. Les grands-parents paternels de Sa Majesté demandent alors aux parents de MR Sirikit de lui permettre de venir vivre chez eux étant donné qu'ils s'occupent déjà de MR Adulkit, son frère aîné.

C'est une période difficile pour beaucoup de Thaïlandais et la famille de la reine Sirikit souffre de l'incertitude partagée avec les autres. Son père est détenu brièvement avec 20 autres personnes lors de la prise du pouvoir par le nouveau régime qui établit la monarchie constitutionnelle pour la première fois en Thaïlande mais est relâché après à peu près un mois. Une fois libéré, le prince Nakkhatra est transféré de ses fonctions militaires au corps diplomatique. Parmi ses premières responsabilités diplomatiques, il y a le poste de premier



secrétaire de la délégation thaïlandaise à Washington D.C.

Après le succès du coup d'état du 20 juin 1933 contre le gouvernement de Phraya Manopakon Nitithada, **Phraya Phahon Phonphayuhasena** devient le nouveau



*Le général Chao Phraya
Wongsanuprabaddha.*

Premier ministre. La période de ce nouveau gouvernement est suivie par une brève révolte de quelques sections de l'armée en octobre. Avec l'instabilité de la situation à Bangkok, ses grands-parents paternels envoient MR Sirikit à Songkhla, dans le sud de la Thaïlande. Là, sa grand-mère, la princesse Apson, s'arrange pour que MR Sirikit puisse vivre dans l'entourage du roi Rama VII qui réside aussi dans le sud du pays. Sa tante, la princesse Chitbanchong, prend soin d'elle avec l'aide d'une nourrice et

d'une autre dame et c'est pendant cette période qu'elle prononce ses premiers mots. Une fois la paix retrouvée, la famille rentre à Bangkok pour habiter à l'hôtel Deves, la maison de ses grands-parents paternels.



L'hôtel Deves.



Le 2 mars 1935, le roi Prajadhipok, Rama VII, abdique pendant qu'il est en Angleterre. Le Roi est sans enfant et le **prince Ananda Mahidol**, âgé de 10 ans, est



MR Sirikit, à l'âge de trois ans.

invité à lui succéder au trône. Son **Altesse Royale le prince Bhumibol Adulyadej** est le frère cadet du Roi. Il semble que la force du destin de la reine Sirikit soit ainsi mise en mouvement. Sans savoir ce qui l'attend dans l'avenir, MR Sirikit grandit comme tout enfant de trois ans en 1935, et commence son école maternelle à l'*Ecole Rachini* l'année d'après.

Les années d'études et de guerre

Le 23 mai 1938, Sa Majesté passe de l'école maternelle aux études primaires à l'*Ecole Rachini*. Mais un an après, le 26 mai 1939, son père l'a fait changer d'école pour continuer ses études à l'école du *Couvent de Saint François-Xavier*, fondée en 1925, qui est beaucoup plus près de chez elle. C'est aussi l'année où le troisième Premier ministre de la Thaïlande, le **major-général Luang Phibun Songkram**, change le nom du pays de **Siam** en **Thaïlande** (Terre des Hommes Libres)¹.

¹ David K. Wyatt, *Thailand: A Short History*, Chiang Mai: Silkworm Books, 1984, p. 253.



Vers la fin de l'année, le 3 septembre 1939, la guerre qui doit aussi avoir plus tard des répercussions en Thaïlande éclate en Europe. La capitulation de la France face à l'Allemagne est suivie par l'acquiescement aux demandes japonaises pour se servir des bases aériennes en Indochine.



MR Sirikit Kitiyakara.

Sa Majesté commence sa seconde année d'éducation primaire le 23 mai 1940. Le 23 décembre 1941, sans déclaration préalable, les forces japonaises atterrissent à Prachuap Khiri Khan, Nakhon Si Thammarat et Songkhla, villes importantes du Sud menant vers la Malaisie et Singapour. Après une résistance militaire initiale, suivie par des négociations tendues, la Thaïlande accepte de permettre aux Japonais de traverser le pays pour atteindre la péninsule malaise et Singapour ainsi que la Birmanie vers le nord qui sont tous sous contrôle britannique. Pour éviter l'envahissement et l'occupation, la Thaïlande est forcée de coopérer avec les Japonais et de déclarer la guerre contre les alliés le 25 janvier 1942. Peu après, les avions britanniques et américains commencent à bombarder Bangkok.





MR Sirikit poursuit ses études à l'école du *Couvent de Saint François-Xavier* pendant toute la durée de la guerre jusqu'au niveau secondaire. MR Sirikit et sa sœur, MR Bushba, ne sont pas différentes des autres écolières de l'époque. Parfois elles vont à l'école à pied, parfois elles y vont en tramway et d'autrefois elles font la course avec le tramway. Evidemment que cela n'amuse guère le conducteur du tramway que l'on voit souvent s'épiler les moustaches en se servant de deux pièces de monnaie comme pincettes pendant que le tram serpente son chemin en passant à travers le district Samsen, dans la banlieue nord de Bangkok.

Les bombardements et la pénurie de produits commerciaux obligent bientôt la Thaïlande à devoir faire des économies et la famille de MR Sirikit doit réduire ses dépenses aux strictes nécessités comme tous les autres. C'est ainsi la période où les enfants doivent apprendre à prendre soin d'eux-mêmes car il y avait rarement des domestiques dans les grandes maisons à Bangkok pendant la guerre parce que beaucoup d'entre eux sont partis à la campagne à cause des bombardements. Aussi bien MR Sirikit que sa sœur, MR Bushba, font leurs propres lits et nettoient leurs chambres à coucher. Lorsqu'il y a une panne d'eau potable pour une raison quelconque, surtout après un bombardement de la capitale, elles doivent aller chercher de l'eau du fleuve et employer du permanganate de potassium pour purifier cette eau dans des jarres de Shanghai. La plupart des familles thaïlandaises utilisent l'eau ainsi assainie comme eau de réserve.

En juillet, une crise nationale qui affectera la jeune MR Sirikit quelques années plus tard éclate. A la suite du décès inopportun de son frère aîné le 9 juin 1946 le roi Bhumibol lui succède sur le trône de la Thaïlande. Alors qu'il n'est pas encore couronné, l'héritier présomptif décide de terminer d'abord ses études



Son Altesse Royale le prince Rangsit de Jäinad, président du comité de la succession.

universitaires à Lausanne, en Suisse, en changeant le domaine de ses études des sciences au droit et les sciences politiques. Son oncle, le **prince Rangsit de Jäinad**, le dernier fils vivant à l'époque du roi Chulalongkorn ou Rama V, est nommé prince régent le 16 juin 1946 et doit servir en cette capacité jusqu'au couronnement de Sa Majesté le Roi en 1950.

MR Sirikit n'a que 13 ans et vient de terminer la classe de Mathayom 3 à l'école du Couvent de Saint François-Xavier lorsque son père, le **prince Nakkhatra**, doit se rendre en Angleterre en tant que ministre de l'Ambassade de Thaïlande. Avant le milieu de l'année, il est promu comme ambassadeur à la cour de St. James et décide d'y amener toute sa famille. Le 21 juillet 1946 il prend l'avion pour aller en Angleterre avec son fils Kalayanakit pendant que le restant de la famille part en bateau trois jours plus tard. Pour cela, elle doit prendre un petit bateau du port de la compagnie East Asiatic pour se rendre à l'île Si Chang, sur la côte est thaïlandaise, et puis embarquer sur le paquebot *Selandia*.



Le paquebot Selandia.



A 7 h 30 du matin, elle s'embarque donc sur le petit bateau qui doit l'amener vers les eaux plus profondes non loin de l'embouchure du fleuve Chao Phraya, l'artère du pays et puis la mer où le *Selandia* est ancré en attendant ses passagers. Il faut qu'elle arrive à l'île Si Chang, à l'est de Bangkok, avant une heure de l'après-midi pour prendre ce paquebot de grande ligne de la seule compagnie maritime basée à Singapour et opérée par la compagnie East Asiatic qui fait le voyage en Europe à l'époque¹.

Le bateau doit faire une escale à Marseille en France, puis à Londres et à Amsterdam. ML Bua monte à bord avec ses filles, MR Sirikit et sa sœur cadette MR Bushba, qui se sentent probablement un peu excitées mais aussi appréhensives à cause du voyage. Il y a quatre autres passagers en première classe, à savoir le père Broizat et son confrère, le père Victor Larque qui retournent en Europe pour des vacances après leur travail à l'église de l'Assomption à Bangkok, un monsieur de Singapour et un autre Thaïlandais, Chiad Aphaiwong, frère de l'ancien premier ministre *Khuang Aphaiwong*, et qui travaille dans un bureau de poste à Bangkok.

Il y a plus de 80 passagers en seconde classe mais seulement quelques passagers de première aiment aller sur le pont. MR Sirikit et sa famille restent sur le pont pendant presque tout le voyage pour jouir de la vue parce que les passagers de première ont droit à des chaises personnelles avec leurs noms inscrits dessus. Les autres passagers jouent aux cartes jour et nuit dans le bar.

¹ Thanpuying Kaenlong Snidwongse na Ayudhaya, « Pen Yu Khue Somdej Phra Nang Chao Sirikit Phra Borom Rajininat (Etre Sa Majesté la reine Sirikit) », Bangkok: Magic Production Printing House. 1991, p. 42.

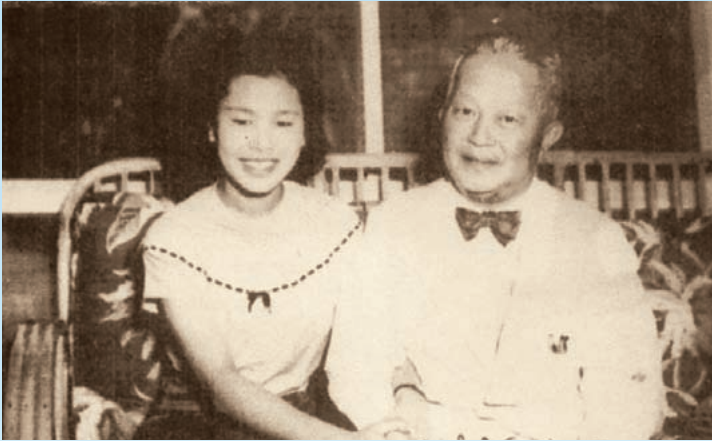


Le voyage est long et fatigant et les dames n'ont d'autre chose à faire que de regarder ces vues placides, interrompues de temps en temps, mais rarement, par le passage d'autres vaisseaux. On se fait peu la conversation, les adultes languissent et les enfants s'énervent. L'équipage permet aux enfants de jouer à fantaisie dans le canot de sauvetage. Les repas semblent être le plus grand divertissement au milieu de cet ennui forcé car les aliments sont fraîchement préparés tous les jours et la quantité de vivres est telle que les tables succombent presque sous leurs poids.

Au niveau de la Mer Rouge, il y a une panne du système électrique et le bateau doit s'arrêter pour une quinzaine de jours. Avec une seule ampoule électrique à bord, le voyage doit paraître impossible à cause de l'obscurité. Il fait aussi terriblement chaud et une autre quinzaine de jours à bord doit sembler comme une éternité pendant que l'on attend les pièces de rechange d'Amsterdam. Et puis, comme pour donner un peu de divertissement à ce voyage infiniment ennuyeux, un arabe fou monte à bord au port Saïd en Egypte, mettant les passagers dans un état d'effroi et de stupeur¹. Finalement, l'équipage réussit par la force à faire descendre du bateau ce malheureux visiteur.

Mais le comble est qu'une fois arrivé à Marseille, après un court arrêt à Gênes, les autorités ne permettent à aucun Thaïlandais de débarquer à cause des problèmes territoriaux à ce moment-là entre la Thaïlande et la France en Indochine. Le [prince Sukhumabhinanda](#) fait la demande pour qu'il soit autorisé à débarquer car il ne peut plus supporter de rester sur le bateau plus longtemps. Mais ML Bua et sa famille décident de ne pas

¹ *Ibid.*, p. 43.



MR Sirikit Kitiyakara et le prince Nakkhatra Mangala Kitiyakara.

en faire une histoire et restent à bord. Selon un des prêtres qui les accompagne au cours de ce voyage, le capitaine du bateau éprouve beaucoup de sympathie pour eux étant donné les conditions éprouvantes du voyage¹.

Mais finalement ils arrivent à Tilbury, près de Londres. Le prince Nakkhatra et MR Kitinadda Kitiyakara sont là pour les accueillir joyeusement. Les membres de la famille nouvellement arrivés ne sont néanmoins pas aussi joyeux qu'ils devraient l'être. C'est le mois d'octobre en Angleterre ou l'automne. Il fait froid, triste et le temps est instable. Déjà, le pays leur manque.

MR Sirikit ne va pas à l'école pendant son séjour en Angleterre mais étudie l'anglais, le français et le piano avec des enseignants privés. En réalité, Sa Majesté aspire au début à devenir concertiste de piano et elle continue toujours à en jouer pour se détendre pendant ses moments de loisir. Bien que la vie d'un enfant de diplomate

¹ *Ibid.*, p. 43.



puisse faire penser à une vie de luxe, il ne faut pas oublier que c'est la période de l'après-guerre où la vie est difficile en Europe et encore plus en Thaïlande. Par exemple, le budget national total en 1948 n'est que d'un ordre équivalent à 13, 192 million de francs¹. C'est peut-être pour cette raison et probablement aussi à cause de son naturel éthique que le prince Nakkhatra interdit strictement à ses enfants d'utiliser les limousines de l'Ambassade pour leurs intérêts privés.

Ces limousines ne doivent servir la famille que pour des obligations officielles. Cela ne peut que plaire aux enfants car ils ont désormais l'excuse de prendre les autobus à impériale rouge vif et le métro caverneux qui sont bien plus amusants. Cela ne veut cependant pas dire que la vie de MR Sirikit est totalement libre. Au contraire, la plupart du temps elle doit être terriblement disciplinée dans ses études à cette époque où elle est encore la fille de l'ambassadeur en Angleterre.

Après un an, le prince Nakkhatra est transféré pour devenir ambassadeur au Danemark. Quoi qu'il en soit, pendant qu'il attend de rencontrer les fonctionnaires de l'Ambassade dans le hall de l'hôtel, il apprend qu'il doit

¹ Valeur du franc français à l'époque.



se rendre à Paris pour assumer le poste qui est devenu vacant là-bas. La vie continue à être dure pour la fille de l'ambassadeur. MR Sirikit doit trouver non moins de sept ou huit heures par jour pour étudier et jouer du piano et se préparer au concours d'entrée du Conservatoire, la plus célèbre des écoles supérieures de musique à Paris à l'époque. Outre les études, elle doit aussi aider avec les travaux ménagers. Lorsqu'il y a une réception, chose non rare dans la résidence d'un ambassadeur, MR Sirikit doit aider sa mère à préparer la salle et organiser tous les détails. Ils n'ont pas amené beaucoup de personnel de Thaïlande pour les aider et il est donc nécessaire pour elle d'aider ses parents. Lorsqu'il y a des invités, elle doit faire preuve de circonspection dans ses manières comme il convient pour une fille d'ambassadeur.

En tant qu'ambassadeur en France, un des devoirs du prince Nakkhatra est de prendre soin des membres du gouvernement ou d'autres dignitaires lors de leurs visites. Et le jeune [roi Bhumibol Adulyadej](#) est l'un de ces visiteurs. En ce temps-là, le Roi habite et fait ses études à Lausanne, en Suisse. Une fois, il est venu à Paris parce qu'il voulait s'acheter une nouvelle voiture et devait visiter l'usine pour en choisir une. Aussi comme il est à la mode d'aller à Paris, n'est-il pas rare pour le jeune Roi de visiter l'ambassadeur lors de ses séjours parisiens.

La première fois que Sa Majesté rencontre MR Sirikit qui a 16 ans, c'est en 1947 à Fontainebleau, immense palais à la périphérie de Paris. Ce n'est pas une occasion qui laisse une première impression très favorable. Les deux filles de l'ambassadeur accompagnent leurs parents pour accueillir le Roi. MR Sirikit est habillée en costume beige et a des cheveux tressés en une seule natte longue. Tout le monde se réfugie à l'ombre des arbres pour être à l'abri du soleil et attend.



Normalement le Roi est toujours à l'heure, mais cette fois-ci il est en retard. Pendant que l'on bouge d'un pied sur l'autre, la famille commence à s'inquiéter réellement. Finalement quelques heures après, le Roi arrive et explique que sa voiture est tombée en panne parce qu'elle est assez vieille. Ils déjeunent dans un restaurant chinois « Le Dragon d'Or » et Sa Majesté repart le lendemain à trois heures du matin. Malgré cette première rencontre maladroite, il apparaît que la politesse et la manière réservée de MR Sirikit plaisent au Roi. Le Roi a aussi une raison de visiter souvent Paris étant donné qu'il ne peut pas trouver la voiture qui lui plait. Chaque fois qu'il est à Paris, il doit toujours téléphoner à sa mère pour l'assurer qu'il est bien arrivé.

C'est alors qu'elle commence à lui demander s'il a vu les filles de l'ambassadeur. Après quelques visites, sa mère se concentre en effet sur la personne qui a attiré l'attention de son fils en lui demandant tout simplement s'il a déjà vu MR Sirikit. Ce à quoi Sa Majesté répondit :

« Oui, je l'ai déjà vue. Elle est plutôt agréable¹ ».

¹ *Ibid.*, p. 45



Chapitre 2 : Vie royale – de fille d’ambassadeur à reine

Lorsque le Roi reprend connaissance, il ne peut pas voir et ne sait pas où il se trouve mais il se rappelle de deux personnes qui sont, peut-être, parmi les plus importantes de sa jeunesse - il s’agit de [la Princesse Mère](#) et [MR Sirikit](#).

C’est le 4 octobre 1948 et [Sa Majesté le roi Bhumibol](#) est en train de faire une promenade en voiture de Lausanne, la capitale du canton de Vaud vers l’ouest de la Suisse, à Genève qui se trouve à une distance de 52 kilomètres avec son beau-frère, Aram Rattanakul Seriroengrit. L’université de Lausanne¹ où Sa Majesté étudie les sciences est très célèbre en Europe à cause de son professeur de sciences économiques, Vilfredo Pareto. La ville elle-même a hébergé dans le passé des personnalités telles qu’Edward Gibbon, un des plus grands historiens anglais², le conducteur suisse Charles Dutoit³ et le chorégraphe Maurice Béjart⁴.

¹ Fondée en 1537 et connue sous le nom d’Académie de Lausanne jusqu’en 1890 avant d’être renommée Université de Lausanne en 1891.

² L’auteur de *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*.

³ Chef d’orchestre au Conservatoire de Lausanne.

⁴ Béjart a établi le Ballet Béjart de Lausanne



De Lausanne, la route longe vers le sud-est à travers le beau paysage du Vaud. Sa Majesté a normalement l'habitude de passer par Morges avant de descendre à Rolle et Nyon pour arriver à Genève. Mais alors qu'ils passent Morges¹, ils se trouvent derrière un camion. Sans avertissement préalable, le conducteur du camion a soudainement freiné pour éviter deux cyclistes qui ne sont pas visibles du Roi.

L'accident est terrible et la nouvelle s'est répandue dans le monde entier que le jeune roi de Thaïlande a eu un accident de voiture sérieux. Personne ne sait exactement la gravité des blessures de Sa Majesté mais les médecins suisses qui sont les premiers à le soigner pensent que la blessure à ses yeux est critique.

Une délégation menée par le ministre de la santé publique est envoyée immédiatement par le gouvernement thaïlandais pour visiter le Roi. Le ministre est accompagné par Luang Seriroengrit et le prince Chakrabandhubhensiri Chakrabandhu². Pendant un certain temps tout le monde est terriblement catastrophé car il semble que le Roi risque de complètement perdre la vue. Selon certaines informations, Sa Majesté ne souffre que de blessures à un œil mais ses deux yeux sont recouverts d'un pansement pendant que les médecins observent la gravité de ses blessures.

L'occasion est propice lorsque [ML Bua Kitiyakara](#) décide de faire les valises et d'amener ses filles en train à Lausanne pour visiter le Roi. Après un séjour d'un certain temps, ML Bua doit rentrer à Paris pour retrouver son

¹ Connu aujourd'hui comme le site de l'administration centrale de l'Union internationale pour la Conservation de la nature et des ressources naturelles.

² Devenu plus tard conseiller privé du Roi.



mari et ses fils. La Princesse Mère a en effet demandé que **MR Sirikit** demeure à Lausanne et a assuré ML Bua qu’elle veillera à ce que l’on prenne le plus grand soin de MR Sirikit. MR Bua a ainsi donné son consentement pour que sa fille quitte la famille.

MR Sirikit Kitiyakara.



La Villa Vadhana.

Afin de poursuivre une vie aussi normale que possible, MR Sirikit, qui a 16 ans à l’époque, continue ses études au Pensionnat Riante Rive, une école de jeunes filles, à Lausanne. Cette école est commodément située près de la Villa Vadhana. Depuis la succession du **roi Ananda Mahidol, Rama VIII**, le frère aîné du Roi, la famille a loué ce bâtiment à trois étages pour



servir de résidence royale. Ce bâtiment impressionnant est situé près du Lac de Genève et occupe un terrain de 32 000 mètres carrés environ. Au fond du jardin on peut voir des pins s'élever tout droit comme des soldats. Il y a aussi un petit verger et un petit jardin potager que la Princesse Mère a planté elle-même dans le but que la famille ait un supplément de légumes dans son alimentation.

Pendant toute cette période c'est la **princesse Galyani Vadhana**, la sœur aînée du Roi, qui fait tout son possible pour aider la jeune MR Sirikit. Plusieurs années après, MR Sirikit confie à ses amies les plus intimes qu'elle est fortement impressionnée par l'extrême gentillesse que la Princesse Mère et la princesse Galyani Vadhana lui témoignent en prenant soin d'elle¹.

Après l'école, la Princesse Mère l'invite souvent à prendre le thé avec elle. Pendant les congés scolaires, elle peut retourner à Paris pour voir sa famille à l'Ambassade de Thaïlande. Mais quelque fois elle va aussi à Londres lorsque sa famille s'y trouve dans le cadre de ses fonctions. Il faut encore maintenir une certaine discrétion en ce qui concerne son séjour à Lausanne. Lorsque quelqu'un lui demande indiscrètement pourquoi elle est venue faire ses études en Suisse, MR Sirikit a l'habitude de plaisanter ainsi en guise de réponse :

¹ Thanpuying Kaenlong Snidvongse na Ayudhya, *Op. cit.*, 1991, p. 45.



MR Sirikit en Suisse.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Vie royale – de fille d'ambassadeur à reine



Sa Majesté le Roi et MR Sirikit à la fête d'anniversaire de MR Sirikit à l'Ambassade de Thaïlande à Londres où le couple royal annonce ses fiançailles.



Sa Majesté le Roi et MR Sirikit en train de visiter les vignobles en terrasses de Lavaux au bord du Lac de Genève, en Suisse.



« Je suis comme vous. Si vous êtes venu faire des études ici, et bien moi aussi je suis venue pour étudier ».

La plupart du temps, on ne lui pose plus de questions après cette réponse.

Au cours de la période de ses études à l'école à Lausanne, elle voit le Roi lorsque l'occasion se présente. Une fois sa santé retrouvée, le Roi demande au prince Nakkhatra et sa famille de venir lui rendre visite et s'arrange pour qu'ils habitent à l'Hôtel Windsor qui est tout près et fait son possible pour veiller à tous les détails lui-même pour s'assurer qu'ils aient tous les comforts pendant ce séjour.



Sa Majesté le Roi et MR Sirikit Kitiyakara avec ses parents ainsi que ses frères et sa soeur.

Afin de respecter la tradition thaïe, Sa Majesté demande au **prince Chakrabandhu** d'agir en tant que son représentant pour les formalités nécessaires¹.

¹ Pour demander la main d'une jeune fille en mariage, un Thaïlandais doit demander à un intermédiaire, soit un ami proche de la famille ou une personne âgée et respectable, de faire la demande à la famille en son nom.



Le 18 juillet 1949, Sa Majesté le roi Bhumibol fait personnellement la demande de la main de MR Sirikit. Il lui offre le choix de deux bagues de fiançailles. La première a appartenu à la **reine Savang Vadhana**, une reine du roi Chulalongkorn et consiste d'un rubis entouré de diamants. La seconde est une bague de diamant de deux carats monté sur un cercle de cœurs en or de platine que son père a donnée à sa mère. MR Sirikit accepte la seconde bague.

Le 19 juillet 1949, la cérémonie des fiançailles célébrée dans l'intimité a lieu à l'Hôtel Windsor en compagnie des membres de la famille et des amis proches. MR Sirikit a 17 ans et Sa Majesté le Roi n'a que 22 ans. Comme c'est encore une affaire de famille, il n'y a aucune annonce officielle des fiançailles. Au moment propice, à 10 heures du matin, la Princesse Mère fait cérémonieusement au nom du Roi la demande de la main de MR Sirikit auprès du prince Nakkhatra. Et moins d'un mois après cela, le 12 août 1949 le jour d'anniversaire de MR Sirikit, le couple annonce officiellement ses fiançailles. La réception et le dîner des fiançailles sont organisés à l'Ambassade Royale de Thaïlande à Londres où **Sa Majesté le Roi** a accordé sa permission pour que ses fiançailles puissent être annoncées au peuple thaïlandais. La fête n'est pas grandiose et il y a juste quelques petites tables. Mais l'atmosphère est remplie de joie et de gaieté du fait que le Roi a trouvé le bonheur et la femme idéale pour lui.



Sa Majesté le Roi et MR Sirikit, sa fiancée, à bord du paquebot Selandia.

Ce n'est qu'après l'annonce officielle que le peuple thaïlandais a l'occasion de voir pour la première fois une photo de **MR Sirikit**. Pour le peuple elle est, comme le disent certains, comme une lumière qui vient éclairer la Thaïlande en ce temps sombre. Après les fiançailles, MR Sirikit continue de poursuivre ses études comme auparavant. Au mois de mars 1950 lorsque **Sa Majesté** doit rentrer en Thaïlande pour la crémation de son frère, il amène MR Sirikit avec lui. Ils doivent, comme auparavant, prendre le *Selandia*, un paquebot blanc de la compagnie East Asiatic pour ce voyage. Le jeune Roi encore non-couronné de Thaïlande et sa fiancée commence ainsi le voyage en prenant le train de Lausanne pour aller d'abord à Villefranche en France. De là, ils se rendent à Marseille pour prendre le bateau familial. Ils sont en train de retourner en Thaïlande pour une raison triste mais ils doivent aussi pouvoir enfin se marier. Cette fois-ci le voyage doit leur sembler passer bien trop vite. Après avoir longé gracieusement les bords raides du



Le peuple thaïlandais voit leur monarque avec sa fiancée pour la première fois lorsque Sa Majesté le Roi retourne en Thaïlande en 1950.

Canal de Suez jusqu'au terminus nord de Port Saïd, ils admirent le paysage et se tiennent compagnie en passant à travers le désert d'Arabie pour enfin aboutir au Golfe d'Aden et puis faire un crochet autour de Singapour avant d'entamer la dernière partie du voyage.

Vers la fin de mars 1950, au matin du 25, le paquebot *Selandia* amène ses passagers royaux à destination d'une manière saine et sauve. Le *Sri Ayudhya*, bâtiment de Sa Majesté de Thaïlande, les attend à l'embouchure du fleuve Chao Phraya. Le couple royal est transféré au *Sri Ayudhya* par un bateau de l'Autorité Portuaire de Thaïlande. Les deux rives du fleuve sont remplies par des milliers de Thaïlandais qui veulent voir le couple royal bien que ce ne soit que pour un bref instant. Certains viennent aussi en sampans pour les accueillir. Bien que fatigués du voyage, cela doit leur paraître extraordinaire que tant de gens qu'ils n'ont jamais rencontré auparavant viennent les voir



en nombre pareil. Tous les espaces, même minuscules, où il est possible de jeter l'ancre, tous les embarcadères et les deux rives du fleuve résonnent d'une joie infinie. A trois heures de l'après-midi, un embarcadère au Pont Commémoratif s'effondre et tout le monde qui est dessus tombe à l'eau mais personne n'est blessé. Des milliers poussent des acclamations alors que le bateau s'approche. Trois petits avions qui volent au-dessus jettent une pluie de riz gonflés et des pétales de fleur, version thaïlandaise d'une pluie de serpentins, sur la foule alors que le couple débarque.



Sa Majesté le Roi lors d'une visite de MR Sirikit, sa fiancée à l'hôtel Deves.

MR Sirikit demeure à l'Hôtel Deves, la maison de son père, jusqu'au jour de son mariage. Pendant ce temps le roi Bhumibol s'arrange pour venir la voir et prendre du thé avec elle régulièrement le soir à l'hôtel. Deux jours avant leur mariage, le Roi confère à MR Sirikit la décoration de Première Classe de l'Ordre de Chula Chom Klao et les prérogatives en honneur de sa position



privilegiée. La cérémonie du mariage même est simple et se tient au **Palais de Sa Pathum** au district Pathumwan de Bangkok. Le vendredi 28 avril 1950 à 09h30 du matin, **Sa Majesté le Roi** se rend à la salle de réception du palais qui appartient à la **reine Savang Vadhana**, sa grand-mère royale. Le **prince Nakkhatra** amène alors MR Sirikit dans la salle. Elle est habillée d'une robe traditionnelle de couleur ivoire brodée avec des motifs de *kanok*¹ dorés. Elle a un collier de diamants et porte aussi l'ancien bracelet de diamants de la **reine Savang Vadhana**. La large ceinture à noeud représentant l'Ordre de Chula Chom Klao de première classe est portée au-dessus d'une de ses épaules. MR Sirikit est suivie par sa sœur, **MR Bushba Kitiyakara**, qui est sa demoiselle d'honneur².

Les membres proches de la famille royale, le Premier ministre, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés ainsi que les membres de haut rang du gouvernement sont présents comme témoins de la cérémonie. Le prince Nakkhatra amène sa fille jusqu'au Roi. Après cela, le ministre de l'intérieur présente le registre royal du mariage au Roi. Le Roi y signe son nom et demande à ce que MR Sirikit, le prince Nakkhatra et ML Bua signent aussi. Cette partie de la cérémonie est nécessaire du fait que la mariée, ayant moins de 20 ans, n'a pas encore l'âge légal. Le **prince Rangsit de Jainad** et le **maréchal Phibun Songkram** sont les témoins du mariage. Après l'enregistrement du mariage, le Roi mène sa mariée dans une autre salle où la cérémonie traditionnelle doit avoir lieu.

¹ *Kanok* : motif traditionnel thaï qui ressemble à une flamme.

² Thanpuying Kaenlong Snidvongse na Ayudhya, *Op. cit.*, 1991, p. 50.



A 10h45 du matin, ils offrent des fleurs de cérémonie, de l'encens et des bougies à la reine Sawang Vadhana à son arrivée dans la salle. C'est la grand-mère du Roi, la reine douairière Sawang Vadhana qui préside à la cérémonie traditionnelle qui consiste à bénir les mariés en mettant trois touches d'une pâte de poudre parfumée avec du santal sur leurs fronts et en se servant d'une conque pour leur verser quelques gouttes d'eau bénie sur la tête. Etant donné son âge avancé, la reine Savang Vadhana a du mal à se rappeler des choses. Mais à cette occasion, elle ne semble éprouver aucun problème de mémoire lorsqu'elle donne le conseil suivant à MR Sirikit :

« Sors et souris aux gens qui sont venus te voir ».

A 11 heures du matin, le Roi demande à Luang Banchoet Aksonlak, le scribe et l'héraut royal de lire l'annonce pour élever **MR Sirikit** au rang de reine de Thaïlande. Cette annonce se lit comme suit :

« Il est annoncé par ce décret royal que suite à la cérémonie de mariage célébrée par Sa Majesté le Roi et Mom Rajawongse Sirikit Kitiyakara, selon la loi et la tradition royale, la permission royale a été accordée pour que Mom Rajawongse Sirikit, épouse de Sa Majesté, soit dorénavant nommée reine Sirikit et qu'elle soit désormais membre de la dynastie Chakri.

Annoncé le 28 avril 1950, cinquième année du règne actuel. Déclaré par le maréchal P. Phibun Songkram, Premier ministre ».

Après la lecture de cette annonce par le scribe royal, l'Ordre le plus illustre de la dynastie Chakri est conféré à la reine Sirikit.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Vie royale – de fille d'ambassadeur à reine



Sa Majesté le Roi en train de signer le registre de mariage.



MR Sirikit en train de signer le registre de mariage.



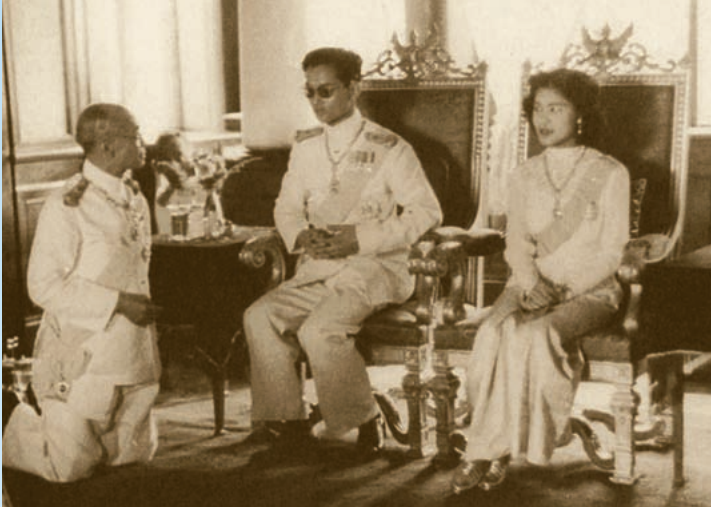
Sa Majesté le Roi et MR Sirikit en train de rendre hommage à la reine Savang Vadhana, la grand-mère paternelle du Roi.



Leurs Majestés le roi Bhumibol et la reine Sirikit.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Vie royale – de fille d'ambassadeur à reine



Leurs Majestés accordent audience aux dignitaires aristocratiques à la Salle du trône Amarindra Vinichaya, le 28 avril 1950.



A la suite de cette cérémonie, le couple reçoit en audience un groupe d’invités au mariage comprenant des membres de leurs familles ainsi que des amis proches. Ces invités leur offrent des cadeaux de mariage. Les autres cadeaux qu’ils reçoivent sont aussi étalés pour que les heureux mariés puissent les admirer¹. Après le déjeuner, le couple remet des souvenirs aux invités. Il s’agit d’une boîte de cigarettes inscrite avec les lettres « *Bhor Or* » et « *Sor Kor* », leurs initiales en thaïlandais et la représentation d’un chakra (disque) et d’un tri (trident), emblèmes de la dynastie Chakri sur le couvercle.



Leurs Majestés au banquet royal pour célébrer leur mariage.

¹ Le roi George VI de la Grande Bretagne et la reine Elisabeth, les parents de la reine Elisabeth II ont envoyé de la porcelaine de Worcester ainsi que leurs regrets de ne pas pouvoir venir pour assister au mariage. Le président Truman et son épouse ont envoyé une radio et un tourne-disque avec leurs meilleurs vœux.



A quatre heures de l'après-midi, Leurs Majestés se rendent à la salle du trône Baisal Thaksin au Grand palais. Assis l'un à côté de l'autre, ils accordent l'occasion pour que les membres de la famille royale puissent présenter leurs vœux. C'est le prince Rangsit de Jainad qui présente les meilleurs vœux au nom de la famille royale. A un moment, le Prince dit être ravi que :

« Le Roi ait trouvé la personne idéale pour partager son bonheur et sa tristesse, pour aider à alléger ses immenses responsabilités à venir¹ ».

Sa Majesté répond en les remerciant pour leurs vœux chaleureux².

Le lendemain matin, un samedi, le couple prend le train de Bangkok pour se rendre au **Palais de Klai Kangwol (Sans Souci)**, à Hua Hin, pour leur lune de miel. A leur arrivée, il y a une foule qui les attend. Alors que le couple se fraye un chemin dans cette foule, ceux qui sont proches d'eux prennent la main du Roi et la mettent sur leurs têtes comme signe de bénédiction pour porter chance. Pour Leurs Majestés, c'est aussi la première fois qu'ils ont l'occasion de rencontrer la population locale. Avec le passage du temps, Sa Majesté la Reine devra gagner la confiance dans la force de l'amour que leurs sujets portent aussi bien pour elle-même que pour le Roi. Dès lors elle s'engage pour toujours à suivre l'exemple du Roi et à considérer que le bonheur et la tristesse du peuple soient siens³.

¹ Thanpuying Kaenlong Snidvongse na Ayudhya, *Op. cit.*, 1991, p. 52.

² Khaneung Thaiprasit, *Ha Thanwa Maharat (Le cinq décembre, anniversaire de Sa Majesté le Roi)*, Watana Panich Printing House, Bangkok, 1985, p. 40

³ Thanpuying Kaenlong Snidvongse na Ayudhya, *Op. cit.*, 1991, p. 61.



Nouvelle reine de Thaïlande

Avant même la fin de la cérémonie du couronnement qui a lieu le vendredi 5 mai 1950, deux autres cérémonies importantes se tiennent. La première consiste à l'élever au rang de **Sa Majesté la reine Sirikit** et la deuxième est une cérémonie lors de laquelle le Roi doit faire le vœu de respecter la religion devant le Patriarche suprême et les membres du clergé bouddhiste. En Thaïlande, ce n'est pas un droit inhérent que l'épouse du Roi devienne une reine et la plupart des compagnes sont simplement reconnues en tant qu'épouses royales après le mariage. A cette occasion, la reine Sirikit doit s'agenouiller devant **Sa Majesté le Roi** pendant qu'un fonctionnaire de la cour lit à haute voix le décret royal annonçant son élévation au rang de **Somdet Phra Nang Chao Sirikit Phra Borom Rachini** ou **Sa Majesté la reine Sirikit**. Sa Majesté le Roi lui présente alors les insignes royaux et la sacre par une onction au front. Un lien spécial les unit ainsi à jamais.

Après le couronnement, Leurs Majestés retournent en Suisse pour poursuivre leurs études le 5 juin 1950. Ils auront quatre enfants dont **Son Altesse Royale la princesse Ubon Ratana** (née en 1951), **Son Altesse Royale le prince Maha Vajiralongkorn**, Prince héritier (né en 1952), **Son Altesse Royale la princesse Maha Chakri Sirindhorn** (née en 1955) et **Son Altesse Royale la princesse Chulabhorn** (née en 1957).



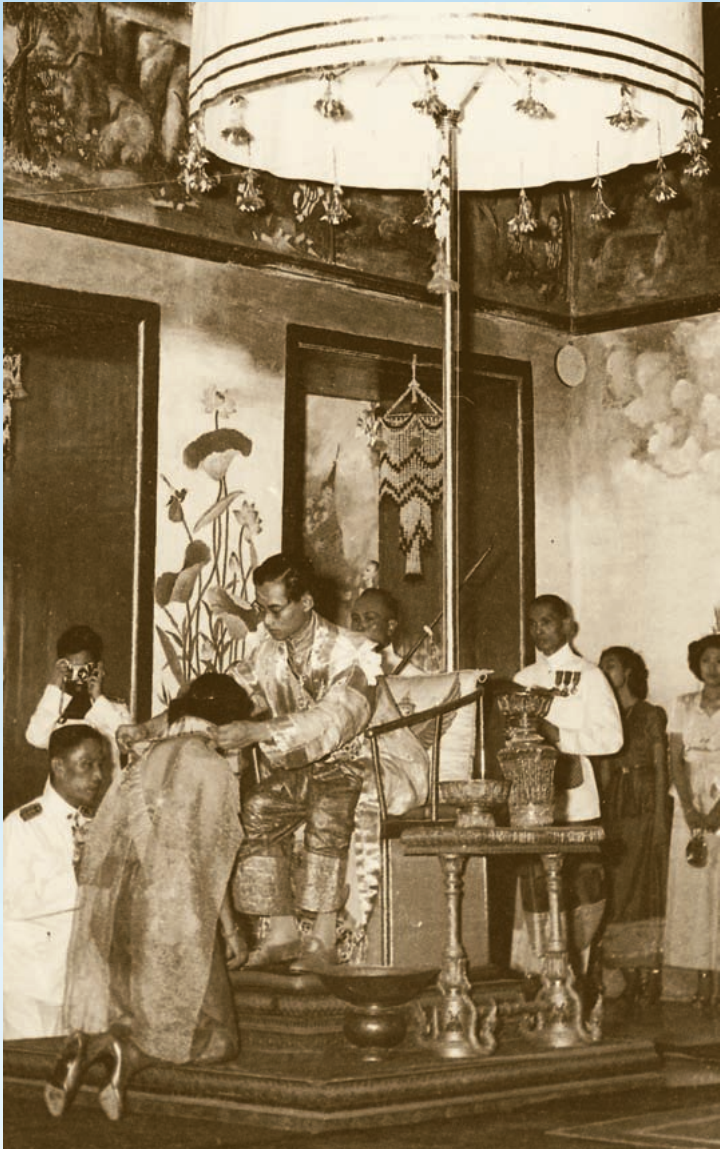
Décret royal

Sa Majesté le roi Bhumibol Adulyadej a le plaisir d'annoncer que, selon les traditions anciennes, celui-ci a été sacré roi de Thaïlande lors d'une cérémonie de sacre royal. Par conséquent, l'épouse de Sa Majesté a ainsi été élevée au rang de reine en accord avec la coutume royale.

Sa Majesté a le plaisir d'annoncer que la reine Sirikit (Somdet Phra Rachini Sirikit) a été élevée au rang de Sa Majesté la reine Sirikit (Somdet Phra Nang Chao Sirikit Phra Borom Rachini) et que tous les honneurs qui accompagnent ce rang et ce titre lui sont dus.

Que Sa Majesté la reine Sirikit soit bénie par les triples joyaux et tous les esprits sacrés.

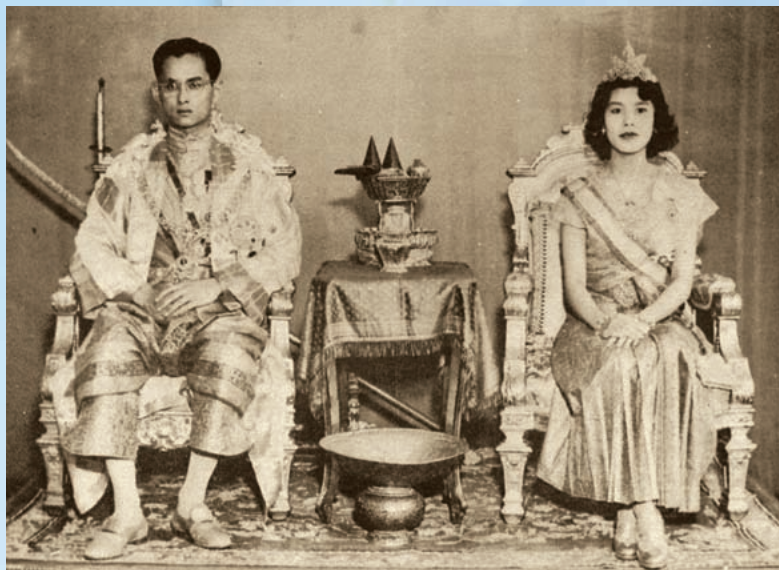
Annnonce officielle de l'élévation du rang, le 5 mai 1950.



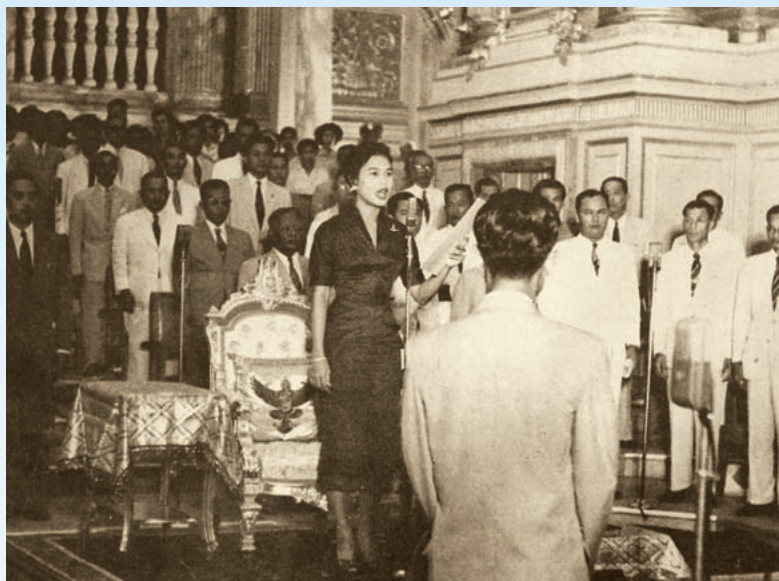
*Sa Majesté le Roi confère à son épouse royale le titre de
Sa Majesté la reine Sirikit.*



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Vie royale – de fille d'ambassadeur à reine



Leurs Majestés, le jour du couronnement.



La Reine régente.



La famille royale.

Le 18 septembre 1956, Sa Majesté la reine Sirikit est nommée **Reine régente** par Sa Majesté le Roi pendant qu’il entre dans les ordres comme moine pendant quinze jours du 22 octobre au 5 novembre. Au cours de toutes ces années, le Roi témoigne toujours d’une grande confiance envers la Reine. Il considère certainement que la Reine est « capable d’assumer de grandes responsabilités ». La régence doit alors être approuvée par la Chambre des députés et la Reine doit prêter serment à la Chambre selon la Constitution. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, la Reine effectuera aussi plusieurs visites officielles à l’étranger comme représentante du Roi.



*La Reine représentant le Roi lors d'une visite officielle
à la république populaire de Chine.*



Chapitre 3 : Ambassadrice de charme de la Thaïlande

“Lorsque je l’ai épousé, les choses étaient différentes. Il n’y avait que des cérémonies publiques partout où nous devions aller¹”.

Cette observation faite par Sa Majesté la Reine en 1982 peut paraître mélancolique mais lorsque le couple royal retourne en Thaïlande en 1950², il découvre que le rôle de la monarchie est essentiellement cérémoniel avec peu de contact avec le peuple ordinaire. Mais déjà en 1952, peu après la naissance de leur premier enfant, Son Altesse Royale la princesse Ubon Ratana, à Lausanne le 5 avril 1951, toute une série de projets de développement est initiée par Leurs Majestés près du palais balnéaire de Hua Hin où la famille royale a l’habitude de passer l’été et où il y a moins de formalités qu’à Bangkok.

¹ Sylvana Foa, “Sirikit, Portrait of a Queen (Sirikit, portrait d’une reine)”, *Hong Kong Standard Sunday Magazine*, 24 janvier 1982, p. 17.

² Pour témoigner de son soutien à la démocratie, la Thaïlande a suivi les Etats-Unis pour entrer dans la guerre de Corée en 1950. Cette expression de rejet de l’idéologie communiste a eu un effet profond sur le rôle de la famille royale en tant que symbole unificateur de la société thaïlandaise.



Bientôt la Reine commence à assumer un rôle actif dans le travail de développement. Non seulement elle aide Sa Majesté le Roi, mais il y a aussi des projets qu'elle initie elle-même et qui deviendront avec le temps les siens propres.

« Il ne m'a jamais vraiment encouragé – mais me donnait plutôt des conseils. Il disait qu'il allait s'occuper de leurs terres et que moi, je devrais m'occuper de leurs familles¹ ».

Ainsi tout en suivant le Roi lors des visites de leurs sujets, la Reine s'affirme dans son rôle en tant que symbole maternel et de la compassion.

Le couple royal commence à faire des visites officielles hors de Bangkok en 1953, l'année de l'inauguration du président Eisenhower aux Etats-Unis. Ces visites, initiées dans les provinces de Suphan Buri, Ang Thong et Sing Buri, connaissent un succès extraordinaire.

« Cela a totalement changé ma vie », indique la Reine. « Ces visites nous ont permis d'avoir une nouvelle vision du rôle de la monarchie. Et maintenant, il nous faut vraiment nous mettre au travail² ».

Lors de leur tournée de la région centrale de la Thaïlande entre les années 1953-1954, Leurs Majestés voyagent ensemble en s'arrêtant souvent pour rencontrer les gens par-ci par-là. Etant fille de diplomate, la Reine a des connaissances approfondies à propos de la Thaïlande, le peuple thaïlandais et sa culture. Peu de femmes de l'époque auraient pu être à la hauteur, comme elle, pour se tenir aux côtés du monarque. Au cours du passage des

¹ Sylvana Foa, *Op. cit.*, p. 17.

² *Ibid.*



Leurs Majestés en train de visiter les victimes d'un incendie au district Ban Pong, province de Ratchaburi, le 13 septembre 1952.



Leurs Majestés distribuent des produits de nécessité à une tribu de minorité ethnique Karen à Song Phi Nong, province de Suphan Buri.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



*Leurs Majestés
lors d'une visite de
la population à la
province de Suphan
Buri.*



Leurs Majestés lors d'une visite de la population dans la région centrale.



années, le couple reçoit la visite de chefs d'Etat ainsi que de personnalités éminentes et les amitiés forgées lors de ces occasions sont d'une valeur inestimable, surtout que la région devient de plus en plus instable. Sa Majesté le roi Norodom Sihanouk du Cambodge effectue sa première visite officielle à Bangkok du 15 au 21 décembre 1954. Les relations entre les deux pays doivent être de longue durée. Plus de deux décennies plus tard, la Reine prend l'initiative pour aider à alléger la souffrance des réfugiés cambodgiens qui fuient le conflit au sein de leur pays.

Le monde est en train de changer et la famille royale doit changer aussi. Les pauvres des régions rurales ont besoin de plus d'attention que les autorités de Bangkok



Leurs Majestés rendant un hommage à Wat Phra That Doi Suthep, province de Chiang Mai, le 5 mars 1958.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



La Reine est accueillie au district de Li dans la province de Lamphun par des milliers de personnes malgré l'intense chaleur du midi.



La Reine est accueillie avec grande joie par la population du Nord-Est.



Leurs Majestés lors d'une visite de la population dans la province d'Udon Thani.

ne sont en mesure de leur accorder. En l'espace d'un an, c'est-à-dire en 1955, après avoir terminé leur première tournée du royaume, le couple part dans le nord du pays pour observer directement les conditions de vie de la population rurale. L'effet est profond et la famille royale est incitée à trouver une solution à la misère des fermiers. **Leurs Majestés** décident dès lors que dorénavant ils consacreront environ 200 jours par an pour visiter les régions rurales. Et si on se rappelle que les conditions de vie hors de Bangkok sont pénibles à cette époque-là, on peut se rendre compte de la difficulté de leurs tâches.

En 1955, Leurs Majestés visitent aussi le nord-est de la Thaïlande, une région du pays où de nombreuses familles gagnent moins de vingt mille bahts par an¹.

¹ Équivalent à moins de 500 euros aujourd'hui.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Leurs Majestés lors d'une cérémonie royale au Wat Maha That dans la province de Nakhon Si Thammarat.



Leurs Majestés en train de visiter la population dans le Sud.



Défilé d'accueil organisé pour Leurs Majestés par les habitants de la province de Pattani.



La pauvreté de la population de la région est en grande partie due aux causes naturelles. Doté d'une terre sablonneuse moins fertile que la région centrale, le Nord-Est a tendance à souffrir de la sécheresse en été et des inondations subites ainsi que des glissements de terrain pendant la saison des pluies.

« Une fois nous étions dans le Nord-Est pour distribuer des couvertures et d'autres biens de première nécessité aux victimes d'une inondation terrible et voilà que le Roi disait tout à coup "ce que nous faisons ce n'est vraiment rien, c'est exactement comme si l'on essayait de vider l'océan à la main." »

« Il a considéré alors que la Thaïlande était trop pauvre pour avoir une monarchie conventionnelle. Il a aussi décidé que nous devons être capables et prêts à aider le gouvernement à résoudre les problèmes du peuple¹ ».

Le rôle unificateur de la nation joué par les tournées officielles du couple royal, dans les différentes régions



Sa Majesté le Roi lors d'une visite d'un soldat blessé.

¹ Sylvana Foa, *Op. cit.*, p. 17



de la Thaïlande et au cours de périodes de changements politiques et sociaux, est essentiel grâce au sentiment de continuité qu'il assure. Les années soixante et soixante-dix sont certainement une période d'incertitude en Asie du Sud-Est. Par les visites qu'elle rend aux soldats malades et blessés dans les hôpitaux et les inspections de leurs conditions aux fronts, le rôle de **Sa Majesté la Reine** est fondamental pour assurer le peuple thaïlandais du soutien moral et physique de la famille royale. A la suite de ses contacts directs avec les habitants des régions rurales, la Reine doit être impressionnée par l'amour que le peuple thaïlandais éprouve pour la famille royale mais aussi par le fait qu'il soit en même temps fort séduit par la promesse d'une vie meilleure sous un régime communiste. Comme nous le verrons ultérieurement, ses projets visent ainsi à ouvrir les possibilités aux pauvres et aux dépossédés en leur offrant de l'éducation et de la formation comme moyens pour se sortir de la pauvreté.

Les naissances du prince héritier **Maha Vajiralongkorn**, le 28 juillet 1952, et de la princesse **Maha Chakri Sirindhorn**, le 2 avril 1955, à Bangkok n'ont que peu ralenti les activités de Leurs Majestés. L'année



Sa Majesté présente des offrandes à Sa Majesté le Roi à la suite de son ordination comme moine bouddhiste.



suivante, c'est-à-dire en 1956, le Roi se fait ordonné moine pendant deux semaines selon la tradition pour les hommes thaïlandais. Sa Majesté la Reine devient ainsi la deuxième reine de l'histoire thaïlandaise à assumer le rôle de régente¹. Cet événement est significatif par le fait qu'il est déjà rare pour une femme de détenir un poste important en Thaïlande à l'époque sans parler d'assumer les responsabilités pour toute la nation. Sa gestion des affaires de l'Etat en l'absence du Roi est notoire et sans problème. La princesse **Chulabhorn**, fille cadette de la famille, naît le 4 juillet 1957.

La situation du pays s'est déjà un peu améliorée. Mais avec un budget national de 3 055 millions de bahts environ² en 1956, le gouvernement n'est guère en état de pouvoir aider tout le monde, surtout ceux qui habitent dans les régions rurales éloignées. La politique mondiale est caractérisée par des changements rapides significatifs, par exemple les Etats-Unis viennent d'effectuer leur premier essai aérien de bombe à hydrogène sur l'atoll de Bikini dans le Pacifique et l'Egypte vient d'occuper le canal de Suez. Pendant ce temps, la reine de Thaïlande donne de l'aide dans le domaine des soins médicaux et de l'éducation aux pauvres.

Au Laos, les leaders des mouvements de la droite s'opposent à l'inclusion du parti communiste Pathet Lao au gouvernement. Mais en 1959, le gouvernement de coalition des partis de droite et de gauche s'effondre et la situation est suivie par une série de coups d'Etat. Bientôt une guerre civile généralisée éclate au Laos, rendant les Thaïlandais extrêmement nerveux à propos de la situation.

¹ La première reine régente était la reine Saovabha, épouse du roi Chulalongkorn ou Rama V.

² Equivalent à environ 72 millions euros de nos jours.



Sa Majesté la Reine en train de réconforter un soldat blessé à Chiang Klang, dans la province de Nan.



La Reine lors d'une visite de l'école Chao Pho Luang Uppatham II.

En 1959, La Reine accompagne le Roi pour visiter les soldats à la région frontalière afin de leur donner du soutien moral car la situation à la frontière laotienne est devenue dangereuse. C'est pendant cette période que la première école **Chao Pho Luang Uppatham** est établie près du quartier général de la police de patrouille à Chiang Mai par le Roi. Le couple royal est en effet inquiet à propos de l'instabilité régionale et tient à faire quelque chose pour assurer que l'éducation des enfants de la région ne soit pas négligée.



L'établissement des relations avec les pays de l'Asie du Sud-Est

Réalisant l'importance des relations amicales avec les pays voisins de l'époque, Leurs Majestés visitent le **Vietnam du Sud** entre les 18 et 21 décembre 1959. A leur arrivée à l'aéroport de Ton Son Nut, elles sont accueillies par le **président Ngô Dinh Diém** qu'elles ont déjà rencontré lors de sa visite en Thaïlande deux ans auparavant. Elles visitent l'ancienne capitale de Hué et Dalat en tant qu'invitées du Président à cette occasion.



Leurs Majestés visitent le Vietnam du Sud entre les 18 et 21 décembre 1959.

Plus loin, du côté du sud-est asiatique, étant donné que l'**Indonésie** vient d'obtenir son indépendance de la colonisation hollandaise, Leurs Majestés rendent une visite au nouveau gouvernement afin de renforcer les relations entre les deux pays. C'est le **président Achmad Sukarno** qui les accueille à leur arrivée à Kemajoran le 8 février 1960. Le Dr Sukarno (1901-1970), premier président de l'Indonésie après l'indépendance, a été un



Leurs Majestés sont accueillies par le président Sukarno à l'aéroport lors de leur première visite en Indonésie entre les 8 et 16 février 1960.



Leurs Majestés avec le président Sukarno de l'Indonésie.



révolutionnaire contre les colons hollandais entre les années 1945 -1949 et est un chef d'Etat hautement respecté en Asie à l'époque. Il visite la Thaïlande en 1958 et encore une fois en 1961¹.



Leurs Majestés au banquet offert en guise de remerciement par le président Suharto de l'Indonésie et son épouse lors de leur visite en Thaïlande.

L'Union de Birmanie² est un autre pays voisin important de la Thaïlande. Leur visite du 2 au 5 mars 1960 commence par l'accueil qui leur est réservé par le **président de l'Union de Birmanie** et **madame U Win Maung** à leur arrivée en avion de l'armée de l'air royale thaïlandaise à l'aéroport de Mingaladon. Leurs Majestés

¹ L'Indonésie joue un rôle important dans les affaires de l'Asie du Sud-Est. Deux rois thaïlandais ont déjà visité ce pays auparavant, le roi Rama V (en 1871, 1896 et 1901) et le roi Rama VII (en 1929). La visite de Leurs Majestés crée des relations durables que la famille royale a maintenues avec les visites en Indonésie de la princesse Maha Chakri Sirindhorn en 1985 et le prince héritier Maha Vajiralongkorn en 1986.

² Appelé actuellement l'Union du Myanmar.



sont aussi heureuses de rencontrer le **général Ne Win**, premier ministre birman à cette occasion. La Birmanie est très importante du point de vue géopolitique car elle constitue une voie reliant l'Inde et la péninsule malaise. La visite officielle en Birmanie est ainsi d'une importance primordiale pour Leurs Majestés.



Leurs Majestés lors d'une visite officielle en Union de Birmanie, 1970.



La Reine rend hommage au temple Shwedagon en Union de Birmanie.



Des Etats-Unis à l'Europe

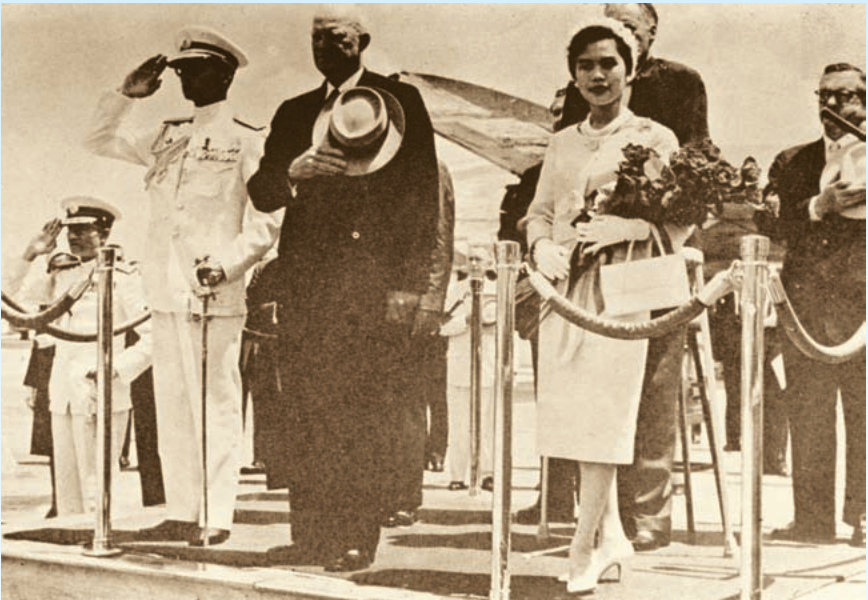
Reconnaissant l'importance des pays occidentaux ainsi que leurs relations avec la Thaïlande, Leurs Majestés décident de visiter **les Etats-Unis d'Amérique** et **l'Europe** afin d'améliorer les relations existantes. Ces visites vont avoir des conséquences à long terme pour le développement national futur. Le 15 juin 1960, Leurs Majestés commencent leur tournée mondiale en vue de rencontrer les chefs d'Etat et d'établir des relations amicales entre la Thaïlande et le reste du monde. Ce voyage dure un an. Leur première escale est les Etats-Unis en commençant par **Honolulu** à **Hawaï** où le couple royal est accueilli à l'aéroport par le **gouverneur William F. Quinn**, les autorités fédérales et de l'Etat et, bien sûr, les danseurs de *hula*. De là, après un court repos, Leurs Majestés se rendent à **Washington D.C.** où elles sont accueillies par le **président Dwight Eisenhower** qui est déjà à la septième année de son mandat.

Le Roi et la Reine découvrent, à cette occasion, que le peuple américain est fasciné par ces visiteurs royaux et fort impressionné par l'élégance et la grande beauté de la reine Sirikit. Sachant qu'il y a peu de personnes en Occident qui connaissent bien la Thaïlande, la Reine a délibérément décidé de s'habiller à l'occidentale pour montrer que les femmes thaïlandaises peuvent être aussi raffinées que les femmes occidentales¹.

¹ *In Memory of the State Visits of His Majesty the King. The Oral Compositions of Her Majesty Queen Sirikit (Mémoire des visites officielles de Sa Majesté le Roi. Compositions verbales de Sa Majesté la reine Sirikit)*, Bangkok, Siam Inter Multimedia Public Company Limited, 2004, 2e édition, p. 78-91.



Leurs Majestés sont accueillies par M. William F. Quinn, gouverneur de Hawaï.



Aux Etats-Unis, Leurs Majestés sont accueillies à l'aéroport par le président Eisenhower.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



*Leurs Majestés lors
de leur visite
officielle aux Etats-
Unis.*



Leurs Majestés sont accueillies par les résidents à Washington D.C.



*La Reine est accueillie lors d'un banquet en honneur
de Leurs Majestés aux Etats-Unis.*

Elle se rend compte que non seulement son statut lui accorde des privilèges mais qu'il lui permet aussi d'avoir de l'autorité pour promouvoir les divers domaines qu'elle estime être bénéfiques pour ses compatriotes. Comme nous le verrons plus tard, cette réalisation doit se cristalliser dans le domaine de la promotion de la culture et des produits artisanaux thaïlandais à l'étranger. Elle a ainsi poursuivi cet ordre d'idée en organisant plusieurs événements et spectacles pour montrer tout ce qu'il y a de meilleur dans les arts et la culture thaïlandais aux pays étrangers.



Les journaux aux Etats-Unis semblent impressionnés par sa beauté ainsi que par le « sourire thaïlandais » devenu célèbre en tant que caractéristique nationale qu'elle daigne présenter à tout le monde. Le journal *Sun* de Lowell, Massachusetts décrit la reine Sirikit ainsi dans un article du 18 juin¹ :

« Même le moins observateur des étrangers aurait du mal à oublier son sourire ».

Le reportage dans le journal *Sun* donne des détails précis à propos de son habillement ; il est vrai que la plupart des vêtements que Sa Majesté a préparés pour cette tournée aux Etats-Unis ont été créés par Pierre Balmain, le couturier parisien. Balmain est son couturier favori à l'époque et il a créé pour elle des vêtements de style occidental qui conviennent spécialement à une reine pour des longs voyages. La Reine a, en outre, fait faire toute une série de costumes traditionnels par des couturiers thaïlandais pour la partie européenne de son voyage ainsi que pour les soirées aux Etats-Unis. Elle continue à porter les mêmes types de vêtements en Thaïlande et beaucoup de femmes ont suivi son exemple en portant les mêmes habits comme tenues de loisirs ou de cérémonies.

La **reine Sirikit** ne donne jamais l'impression d'être fatiguée et s'efforce toujours de s'adresser au plus grand nombre d'invités possible, même lors des plus grandes réceptions tenues le soir. Elle oublie en outre rarement un nom ou un visage². Elle est ainsi devenue un émissaire singulièrement important dans l'entrée diplomatique de la Thaïlande dans le monde.

¹ Jerry Bennett dans un reportage spécial de Washington D.C.

² Ministère des affaires étrangères, *Indelible Impressions of a Royal Visit (Impressions indélébiles d'une visite royale)*, Bangkok, 1999, p. 13.



Le sens de l'humour constitue aussi un avantage dans le domaine de la diplomatie royale. Les journaux américains ont cité une anecdote célèbre à propos de Sa Majesté le Roi selon laquelle un villageois lui aurait demandé la question suivante :

« *Votre Majesté, pourquoi ne souriez vous jamais ?* »

Ce à quoi, Sa Majesté aurait répondu en montrant la Reine du doigt :

« *Parce que la personne qui me suit sourit déjà suffisamment pour nous deux¹* ».

De **Pittsburgh**, le 29 juin, jusqu'à **Williamsburg** en Virginie, le 2 juillet 1960, Sa Majesté la Reine laisse une impression profonde par sa voix douce et chantante ainsi que son anglais parfait. Elle n'a jamais l'air fatigué et se trouve toujours juste à quelques pas derrière le Roi, toute souriante. Elle parle facilement à propos de sa vie et ses activités en Thaïlande, confirme qu'elle est une passionnée du jazz et aime la musique sous toutes ses formes. Elle apparaît vraiment aimable à tous ceux qui l'approchent. De la même façon qu'ils décrivent sa silhouette de mannequin et sa beauté saisissante, les journaux rapportent aussi son enthousiasme pour améliorer le système de l'éducation en Thaïlande.

L'étape suivante de leur voyage est la cité de **New York** où Leurs Majestés sont accueillies par un défilé et une pluie de serpents le long de l'avenue Broadway avec environ 750 000 personnes qui poussent des acclamations chaleureuses. Cet accueil témoigne de l'importance que les Etats-Unis accordent à la Thaïlande. Là, le Roi et la Reine visitent l'Empire State Building, la

¹ *Ibid.*



Leurs Majestés sont accueillies avec défilé et pluie de serpentins à New York. Cet accueil est décrit par les journaux locaux comme étant parmi le plus chaleureux que la cité aie jamais accordé aux visiteurs de marque.

Bourse de New York et les Nations-Unies et assistent au spectacle de My Fair Lady avant de s'envoler pour visiter **Boston** et **Cambridge** pendant deux jours le 8-9 juillet. Pendant leur séjour à Boston, ils sont les invités des Fellows de l'université de Harvard. Sa Majesté le Roi, le seul monarque du monde à être né aux Etats-Unis d'Amérique, visite à cette occasion l'hôpital de **Mount Auburn** à **Cambridge, Massachusetts**, le lieu de sa naissance.

Pour le couple royal, ce voyage marque le début de leurs relations amicales durables avec les chefs d'Etat américains au cours des années à venir, depuis



le président **Eisenhower**, jusqu'au président **George W. Bush**. Dans un article apparu le 11 juillet 1960, la revue *TIME Magazine* note la réception chaleureuse qui leur est offerte par le président Eisenhower à la **Maison Blanche** lorsque le couple royal retourne à Washington D.C. et décrit Sa Majesté la Reine comme étant « une reine svelte et “archi-féministe” de 27 ans ». Bien que ces termes ne soient pas ceux que l'on emploie pour décrire une reine normalement, ils montrent que les efforts de Sa Majesté pour promouvoir les causes de la femme, comme nous le verrons ultérieurement, ont réussi à attirer l'attention des journalistes américains.

La conquête des cœurs en Europe

La tournée européenne de Leurs Majestés commence par l'arrivée par avion des Etats-Unis à **Berne**, en **Suisse**, en juillet 1960. Ils sont accueillis à l'arrivée par le président suisse, **Max Petitpierre**. La Suisse est non seulement la première étape de leur tournée mais le gouvernement thaïlandais s'est aussi organisé pour qu'elle serve de base pour leur voyage en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord. Ils peuvent ainsi tranquillement laisser leurs enfants au domaine de **Flonzaley**, un lieu sûr, pendant qu'ils partent en visites officielles. Flonzaley se trouve dans la montagne près de Lausanne dans un district appelé **Puidoux-Chexbres**¹. Ils peuvent revenir voir leurs enfants facilement de presque n'importe quel pays en Europe.

Du 19 au 20 juillet 1960, Leurs Majestés effectuent une visite officielle au **Royaume-Uni** où la **princesse Alexandra** qu'ils connaissent déjà les accueille à

¹ *In Memory of the State Visits of His Majesty the King, Op. Cit., 2004, p. 100.*



l'aéroport avant de les accompagner à la Victoria Railway Station où Sa Majesté la reine Elisabeth II attend pour les accueillir. Parmi les autres personnalités éminentes qui sont présentes à leur arrivée, il y a entre autres le Premier ministre britannique, M. Harold Macmillan, Richard Austen (Rab) Butler¹ et M. Selwyn Lloyd².

Le Mall est rempli des deux côtés par des milliers de gens qui sont tout excités, désireux d'entrevoir le roi et la reine de Thaïlande. Alors que le Roi se trouve dans le premier chariot en compagnie de la reine d'Angleterre, la reine Sirikit est dans le deuxième chariot avec le prince Philippe, duc d'Edinbourg. Dans son allocution à l'occasion du dîner offert au roi Bhumibol ce soir-là, la reine Elisabeth II fait gracieusement la remarque suivante :

« Il convient de se rappeler aussi qu'il y a moins de 10 ans, Son Altesse le prince de Chandaburi, feu père de Sa Majesté la reine Sirikit, était un ambassadeur distingué à la cour de mon père. »

Cette visite permet à la reine Sirikit de développer encore plus profondément les relations amicales chaleureuses existantes avec la princesse Alexandra. Depuis lors la Princesse est devenue un visiteur régulier en Thaïlande en tant qu'invitée de la famille royale. Par la suite, la reine Elisabeth II est aussi venue visiter la Thaïlande sur l'invitation du roi Bhumibol et la reine Sirikit une fois en 1972 et encore une fois pour une visite de cinq jours en octobre 1996.

¹ Le ministre de l'intérieur.

² Le ministre des finances.



Leurs Majestés sont accueillies par Sa Majesté la reine Elisabeth II et Son Altesse Royale le prince Philippe, duc d'Edinbourg, à la Victoria Railway Station.



Le Roi et la Reine avec la reine Elisabeth II et le prince Philippe, duc d'Edinbourg, à la Victoria Railway Station.



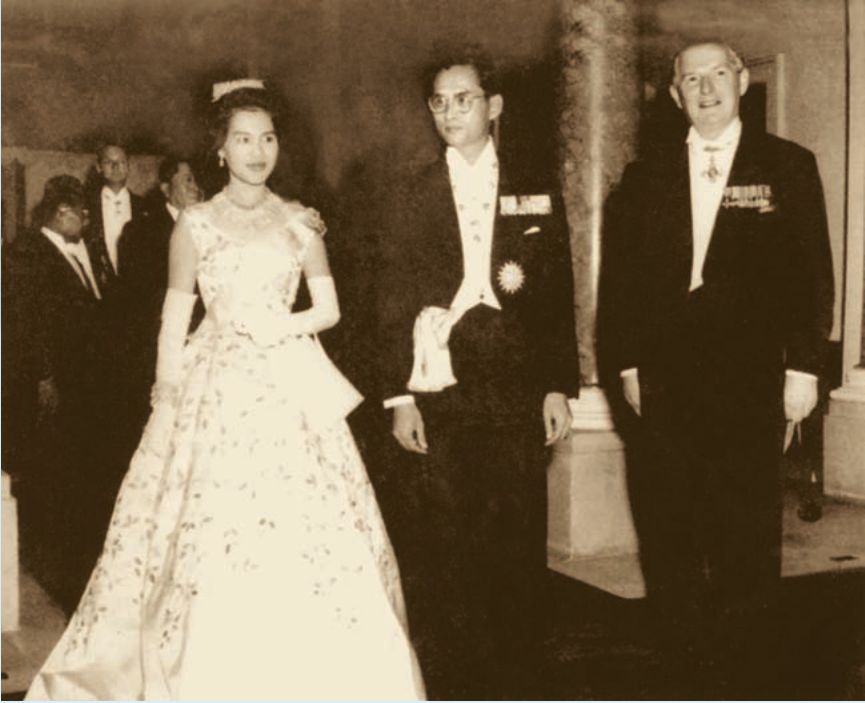
LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Sa Majesté en compagnie de Son Altesse royale le prince Philippe, duc d'Édimbourg, en train de se rendre au palais de Buckingham dans un chariot royal.



La reine Sirikit en compagnie de la princesse Alexandra de Kent au Guild Hall à Londres.



Leurs Majestés avec M. Selwyn Lloyd, ministre des finances au Lancaster House.



Sa Majesté à l'abbaye de Westminster.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Sa Majesté le roi accueille Sa Majesté la reine Elisabeth II et Son Altesse Royale le prince Philippe, duc d'Édinbourg, à l'occasion de leur deuxième visite officielle en Thaïlande en 1996.



Leurs Majestés offrent un banquet en honneur de Sa Majesté la reine Elisabeth II à l'occasion de sa visite officielle en Thaïlande en 1972.



Normalement, les visiteurs royaux comme la princesse Alexandra sont invités à visiter les agences de la **Fondation SUPPORT** que la Reine a établie afin de promouvoir les petits métiers. Outre le fait de permettre à ces visiteurs de ramener de bons souvenirs de la Thaïlande, les cadeaux qu'ils reçoivent de la **Fondation SUPPORT de Sa Majesté** à cette occasion servent à les encourager à faire de la publicité à propos des produits merveilleux qu'ils ont vus et à inciter les autres à vouloir découvrir pour eux-mêmes ces formes d'art inconnu.



Sa Majesté accompagnant Son Altesse Royale la princesse Alexandra lors de sa visite au district Cha-am, province de Phetchaburi, le 24 novembre 1971.



Leurs Majestés en train de visiter l'hôtel de ville de Bonn à l'occasion de leur visite officielle à la République Fédérale d'Allemagne.

Après le Royaume-Uni, Leurs Majestés se rendent à la **République Fédérale d'Allemagne** entre les 25 juillet et 2 août 1960. Elles sont accueillies à leur arrivée de Suisse à la gare de Bonn par le président fédéral, **Heinrich Lübke** qui vient d'être élu l'année précédente et **Frau Lübke** son épouse. Le gouvernement fédéral allemand a envoyé un train spécial à Puidoux-Chexbres, en Suisse pour assurer le confort de leur voyage à Bonn¹. Après l'arrivée, ils prennent le petit-déjeuner à la **villa Hammerschmidt**, la résidence présidentielle à **Bonn**, et logent à l'hôtel pour invités du gouvernement à Petersburg qui se trouve sur la montagne de Siebengebirge avec vue panoramique sur la vallée du Rhin. Leurs Majestés se sont aussi arrangées pour avoir du temps pour parler avec les étudiants thaïlandais à l'université de Hambourg le 29 juillet. Beaucoup d'étudiants thaïlandais, parmi lesquels

¹ *In Memory of the State Visits of His Majesty the King, Op. Cit., 2004, p. 114.*



Le 26 août 1960, Leurs Majestés assistent à un banquet offert en leur honneur par le président Lübke et son épouse au Schloss Brühl avec la présence aussi de plusieurs ministres-présidents des Etats de l'Allemagne Fédérale.





Leurs Majestés en train de visiter le pavillon thaïlandais qui avait été présenté par le roi Chulalongkorn ou Rama V à la ville de Bad Hombourg en 1907.

figurent aussi des membres de la famille royale, ont fait leurs études en Allemagne depuis longtemps, surtout à l'école militaire de **Gross-Lichterfelde**. Il s'agit d'une tradition initiée par le roi Chulalongkorn ou Rama V selon laquelle beaucoup d'enfants royaux sont envoyés à l'étranger pour recevoir une éducation, souvent dans le domaine militaire¹.

A cette occasion le couple royal s'est aussi rendu à **Bad Hombourg**, à **Hesse**, pour visiter la *sala thai*² construite par le **roi Rama V** qui a visité l'Allemagne à deux reprises lui-même, en 1897 et 1907, et qui a aussi rencontré le **Kaiser Guillaume II**.

¹ L'Allemagne jouit de relations cordiales avec la Thaïlande depuis le XVII^e siècle. Mais les contacts officiels n'ont été établis qu'en 1862 lorsque le comte Zu Eulenburg présenta ses lettres de créance à la cour de Thaïlande. Et par coïncidence, le comte Seldeneck, ministre plénipotentiaire allemand à Bangkok, fut le premier étranger à recevoir la visite d'un roi thaïlandais chez lui.

² Un pavillon de style thaïlandais ouvert sur les côtés.



Sa Majesté en train d'avoir une conversation avec madame Lübke, l'épouse du président de la République Fédérale d'Allemagne lors du banquet à Nuremberg.



Sa Majesté accueille un invité au banquet de remerciement en honneur du président allemand.

Leurs Majestés témoignent, comme d'habitude, d'un intérêt particulier pour les activités industrielles modernes et visitent les usines de **LEITZ**, célèbre pour ses lentilles optiques à fonctions variées allant des appareils de photographie aux microscopes, à **Wetzlar**. Le 29 juillet 1960, Leurs Majestés séjournent à **Hambourg** avant de se diriger plus au sud vers **Nuremberg** et **Bayreuth** où elles assistent à Lohengrin, l'opéra de



Wagner. A propos de cette visite, il y a une histoire apocryphe que l'on raconte selon laquelle la Reine aurait complètement charmé ses hôtes allemands en refusant courtoisement de la nourriture thaïe qui lui était offerte pour demander de la choucroute avec des saucisses et de la bière, mets typiquement allemands¹. Loin du cliché que l'on a normalement d'une reine, Sa Majesté prend du plaisir à rencontrer et à faire la conversation avec les gens locaux partout où elle se trouve. Elle demeure aussi très naturelle en leur compagnie.



La Reine et madame Liibke lors de leur visite à la Croix-Rouge thaïlandaise, le 22 novembre 1962.

Avant de rentrer en **Suisse**, Leurs Majestés visitent aussi les usines **KRUPP**, l'exemple le plus illustre de l'industrie lourde allemande pendant de nombreuses années, ainsi que l'usine et le musée de **Daimler-Benz** à **Stuttgart** où elles ont l'occasion de faire un tour dans une voiture Mercedes-Benz construite en 1894. En qualité de présidente de la Croix-Rouge thaïlandaise, la Reine est

¹ Il convient de noter que la bière thaïlandaise est produite selon une recette allemande. Le goût de la bière thaïlandaise et allemande est donc très semblable.



Leurs Majestés sont accueillies par le président et madame Américo Tomaz du Portugal.

ravie lorsque la dite compagnie lui remet un car-hôpital qu'elle peut ramener pour la Croix-Rouge thaïlandaise. Le succès de leur visite est tel que le président de la République Fédérale d'Allemagne et son épouse visiteront Bangkok pour renouveler l'amitié ainsi établi avec le couple royal entre les 21 et 26 novembre 1962.

Après un bref séjour avec leurs enfants, Leurs Majestés poursuivent leur voyage en visitant le **Portugal**¹ du 22 au 25 août 1960. A **Lisbonne**, elles rencontrent le chef d'Etat portugais, l'**amiral Américo Tomás**, et le premier ministre **Antonio de Oliveira Salazar**. Elles sont logées au pavillon D. Maria I au **palais de Queluz** et l'amiral Tomaz donne un banquet en leur honneur au **palais d'Ajuda** lors de leur première soirée au Portugal. Les portugais sont fort impressionnés par le roi et la reine de Thaïlande et sont toujours très nombreux à vouloir les entrevoir partout où ils se rendent.

¹ Parmi les pays européens, c'est le Portugal qui jouit des relations les plus anciennes avec la Thaïlande. L'église de Santa Cruz, du côté de Thonburi, est un endroit qui témoigne de la descendance des premiers Portugais qui se sont installés dans le pays.



Leurs Majestés sont accueillies par Max Petitpierre, président de la Confédération Suisse à Berne en 1960.

Entre les 29 et 31 août, ils retournent en **Suisse** où ils sont reçus encore une fois par le président Petitpierre sur une plateforme de la gare recouverte de tapis. Pendant ce séjour à Berne, ils visitent l'usine de montres et des horloges **Omega** afin d'observer l'industrie la plus importante de Suisse.

Mais en l'espace d'une semaine, ils repartent à nouveau afin de poursuivre leur tournée des pays européens en visitant le **Danemark**, du 6 au 9 septembre où ils sont reçus par Leurs Majestés le **roi Frédéric IX** et la **reine Ingrid** qui présentent M. **Viggo Kampmann**, le premier ministre de l'époque au couple royal. Au Danemark, Leurs Majestés ont l'occasion de visiter une ferme laitière expérimentale hors de Copenhague. Pendant ce séjour, ils visitent aussi le siège de la compagnie East Asiatic qui est associée à la Thaïlande par le bateau *Selandia* qui a eu l'occasion de transporter la famille royale. La Reine visite un hôpital à Glostrup près de Copenhague où les chambres des malades sont décorées avec des bouquets de *Fa Mui*, des orchidées importées de Chiang Mai. Elle retourne au Danemark pour une



*Leurs Majestés accueillent Sa Majesté la reine Ingrid du Danemark
au bord du navire Jutlandia.*



*La Reine échange des cadeaux avec la reine Ingrid du Danemark,
6-9 septembre 1960.*



La Reine en train d'admirer les cadeaux du roi et de la reine de Norvège lors de leur visite officielle en 1960.

autre visite du 10 au 15 janvier 1961 sur l'invitation du roi et de la reine du Danemark qui ont, à leur tour, rendu une visite à Bangkok, entre les 12 et 24 janvier 1962. De telles visites, tout en leur permettant de témoigner de l'hospitalité et de l'accueil chaleureux réservés à leurs invités par les Thaïlandais, fournissent aussi l'occasion à Leurs Majestés de renforcer leurs liens d'amitié avec les chefs d'Etat du monde entier.



L'orchidée Fa Mui (Vanda coerulea GRIFF).

Pendant le séjour en Scandinavie, Leurs Majestés se rendent en bateau pour effectuer une visite officielle en **Norvège** du 19 au 21 septembre 1960. A **Oslo**, elles sont accueillies à l'embarcadère par Sa Majesté le **roi Olav V** et Son Altesse Royale la **princesse Astrid**. M. Einar Gerhardsen, premier ministre norvégien, est aussi présent pour les accueillir. En Norvège, outre le bateau de l'explorateur polaire Nansen, Leurs Majestés



Leurs Majestés arrivent à l'aéroport de Rome, République d'Italie.

ont aussi l'occasion de visiter le **Kon Tiki**, célèbre radeau en bois de balsa de Thor Heyerdahl. Après cela, le 21 septembre, elles se rendent en **Suède** où elles rencontrent Sa Majesté le **roi Gustave Adolphe VI** et la **reine Louise** et sont accueillies par M. **Tage Erlander**, premier ministre suédois. Lors de cette visite, Leurs Majestés observent la production de céramiques fines à l'usine d'Upsala-Ekeby.

Entre le 28 septembre et le 1^{er} octobre 1960, le Roi et la Reine visitent l'**Italie** où ils sont accueillis en grande pompe par le chef d'Etat, le **président Giovanni Gronchi** et le **premier ministre Amintore Fanfani**. Le gouvernement italien s'est arrangé pour qu'ils soient logés au **palais Quirinale** qui a 400 ans – ce qui, selon ses Mémoires de la visite, a bien impressionné la Reine. Pendant ce séjour à Rome, Leurs Majestés visitent la Croix-Rouge italienne et distribuent des cadeaux aux orphelins. Après cela, elles sont reçues par **Sa Sainteté le pape Jean XXIII** au **Vatican** le 1^{er} octobre 1960. Mais pour cela, elles doivent d'abord déménager à la **Villa Madama** du 17^e siècle. Ce déménagement est nécessaire car le Vatican est un Etat



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Le Roi et la Reine lors du banquet au Grand Hotel, en Italie.



La Reine visite une institution de la Croix-Rouge italienne.



*Leurs Majestés sont reçues par Sa Sainteté le pape Jean XXIII
au palais Latéran du Vatican, le 1^{er} octobre 1960.*

souverain. Selon le protocole, il faut donc qu'ils ne soient plus logés dans une résidence qui leur est arrangée par le gouvernement italien mais dans un endroit appartenant au Vatican. A la suite de leur rencontre avec le pape Jean XXIII, ils retournent brièvement en Suisse avant d'aller en **Belgique**.

Comme invités du **roi Baudouin** lors de leur visite officielle en Belgique du 4 au 7 octobre 1960, une réception civile est tenue en leur honneur à l'hôtel de ville de Bruxelles avec un défilé d'accueil pour se rendre au Grand Palais. Leurs Majestés demeurent au **Château de Laeken**¹ et visitent **Bruges** où ils observent le tissage flamand dans une usine textile. La reine Sirikit note dans ses mémoires de la visite que le Roi et elle-même ont une admiration partagée pour le roi Baudouin et se sentent

¹ Sa Majesté la reine Sirikit, *Memoir of State Visits (Mémoire des visites officielles)*, Bangkok, 1972, p. 40.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Leurs Majestés avec Sa Majesté le roi Baudouin des Belges lors de la visite officielle en Belgique le 6 octobre 1960.



Sa Majesté la Reine avec le roi Baudouin et sa fiancée, Doña Fabiola.



Peinture représentant les émissaires français menés par le chevalier Alexandre de Chaumont présentant une lettre du roi Louis XIV au roi Narai le Grand.



Peinture représentant le chef de la mission siamoise présentant une lettre du roi Narai le Grand au roi Louis XIV.



proches de lui depuis la première fois qu'ils se sont rencontrés¹. Ce séjour de quatre jours leur permet en outre de bien connaître le roi belge qu'ils reverront à plusieurs reprises après cela. Leurs Majestés se prennent aussi d'amitié pour l'épouse du roi Baudouin, **Doña Fabiola, la comtesse de Mora et d'Aragon** avec qui ils demeurent en contact même après le décès du roi Baudouin en 1993.

En ce qui concerne la **France**, prochain pays de leur visite officielle, la Reine doit certainement se rappeler que son père, le **prince de Chandaburi**, a reçu de la formation militaire à l'école militaire de Saint-Cyr en 1918. Cette école est devenue célèbre plus tard grâce à un autre étudiant, Charles de Gaulle. Cette visite a pour but de resserrer les liens entre les deux pays qui ont eu des problèmes diplomatiques à plusieurs reprises dans le passé. Mais les relations cordiales entre les deux



Leurs Majestés avec le président Charles de Gaulle et son épouse lors de la visite officielle en France entre les 11 et 14 octobre 1960.

¹ *Loc. cit.*



pays existent en fait depuis la deuxième moitié du dix-septième siècle, pendant le règne du **roi Narai le Grand**.

A leur arrivée à **Paris** le 11 octobre 1960, après les avoir accueillis à l'aéroport d'Orly, le **président de Gaulle** les accompagne au **palais de l'Élysée** où un banquet est offert en leur honneur. Le **premier ministre Michel Debré** leur est présenté à cette occasion. Dans son discours, Sa Majesté le Roi exprime son appréciation pour le fait que la France, qu'il considère comme étant le pays de la liberté, est dirigée par une personne aussi remarquable que le Général de Gaulle. Il rappelle aussi, à cette occasion, les bons souvenirs de Paris qu'il partage avec la reine Sirikit¹.

Pendant ce séjour à Paris, Leurs Majestés résident au **quai d'Orsay**, sur la rive gauche de la Seine. Le lendemain, le 12 octobre, elles commencent par visiter le siège de l'UNESCO et puis sont pris pendant le restant de la journée par des fonctions officielles. Le matin du 13 octobre, le Roi visite la caserne des Célestins de la Garde républicaine pour voir une démonstration de l'art de monter à cheval pendant que la Reine assiste à une présentation des collections de mode organisée spécialement en son honneur. Bien entendu, le Roi et la Reine doivent déjà être familiers avec plusieurs des attractions culturelles de Paris et ses environs du temps où le Roi faisait la cour à la Reine, mais ils ont l'occasion, cette fois-ci, de visiter le **château de Versailles** en compagnie du ministre des affaires culturelles, **André Malraux**², qui est probablement le guide le plus éminent de France. Le déjeuner leur est servi en compagnie de Malraux à la galerie Louis XIII avec le service de

¹ Discours officiel de Sa Majesté le Roi, le 11 octobre 1960.

² Malraux était un écrivain, critique d'art et homme politique français et l'auteur des romans *La condition humaine* (1933) et *L'espoir* (1937).



table de l'empereur Napoléon Ier. Parmi les pièces que M. Malraux leur montre, il y a des cadeaux que les rois siamois ont offerts aux rois français et qui font partie de l'exposition des anciens souvenirs franco-siamois. Le soir du 13 octobre, Leurs Majestés accueillent à leur tour des invités officiels à l'occasion du dîner qu'ils donnent en l'honneur du général de Gaulle et son épouse. Lors de ce dîner, la Légion d'honneur leur est conférée par le Président¹.

Le même jour, à 10 heures du soir, Le Roi et la Reine se rendent à l'opéra de Paris pour voir le ballet *Les Sylphides*² de Chopin. Sous l'escorte gracieuse du président de Gaulle, ils montent les escaliers du palais Garnier. La reine Sirikit en robe de soirée constellée de pierreries et coiffée d'un diadème de diamants attire beaucoup l'attention d'une foule de 1200 spectateurs.

Après la France, le couple royal prend deux jours pour visiter le **Grand Duché du Luxembourg** entre les 17 et 19 octobre 1960 et rencontrer Son Altesse Royale la **grande duchesse Charlotte du Luxembourg**, dirigeante du Duché et le **prince consort Félix de Bourbon-Parma**. Il est invité par la grande duchesse Charlotte qui a 64 ans et règne déjà depuis 41 ans à l'époque.

Leurs Majestés visitent ensuite **la reine Juliana des Pays-Bas** entre les 24 et 27 octobre 1960. Les relations entre la Hollande et la Thaïlande datent depuis le dix-

¹ Créée en 1802 par Napoléon Bonaparte, la Légion d'honneur est la plus grande décoration octroyée par la République française en reconnaissance du service rendu à la France sans distinction du statut social ou de la nationalité des personnes décorées. Le président de la République est automatiquement « Grand Maître » de l'Ordre de la Légion d'honneur.

² Ballet depeignant des rêves romantiques et chorégraphié par Michel Fokine à partir des compositions pour piano de Frédéric Chopin et d'autres compositeurs.



Leurs Majestés et la famille royale hollandaise au banquet offert en leur honneur lors de la visite officielle aux Pays-Bas.



La Reine photographiée avec la grande duchesse Charlotte du Luxembourg.



Le Roi accompagné par la reine Juliana lors de la visite de la Haye, aux Pays-Bas.



septième siècle. Dans son discours officiel, la reine Juliana mentionne les relations qui existent depuis longtemps entre les deux pays ainsi que la bonté du peuple thaïlandais envers les prisonniers de guerre hollandais pendant la deuxième guerre mondiale. Cette visite est significative pour l'amitié établie entre les deux familles royales, y compris le [prince Bernhard](#), la [princesse Béatrice](#)¹ et la [princesse Irène](#). Leurs Majestés visitent l'usine des produits laitiers de Sint Bernardus à Bergeijk, l'usine PHILIPS à Eindhoven ainsi que les laboratoires de technique hydraulique à Delft à cette occasion. Lors de la visite chez PHILIPS, la compagnie présente un appareil de radiographie et un équipement d'agrandissement des images à la reine Sirikit pour la Croix-Rouge thaïlandaise et la Croix-Rouge hollandaise fait aussi le don de globules rouges traités.

Après les Pays-Bas, Leurs Majestés retournent brièvement voir leurs enfants en Suisse. La Reine note dans ses Mémoires du voyage en Europe que dès qu'elle



Leurs Majestés sont accueillies par le Generalissimo Francisco Franco à l'occasion de la visite officielle en Espagne le 3 novembre 1960.

¹ La reine Béatrice à l'heure actuelle.



La Reine, accompagnée par la reine d'Espagne, préside à la cérémonie pour mettre à l'eau le navire de Sa Majesté de Thaïlande, le « Chakri Naruebet », à El Ferrol, en Espagne le 20 janvier 1996.

aperçoit Genève, elle est remplie de bonheur parce qu'elle peut enfin revoir ses enfants.

Quoi qu'il en soit, Leurs Majestés doivent repartir de nouveau le 3 novembre 1960 pour visiter l'**Espagne** jusqu'au 8 novembre. Ce jour-là, le brouillard est tellement épais qu'elles sont obligées d'attendre longtemps pendant que l'avion décrit des cercles dans le ciel avant de pouvoir atterrir.

Après avoir rencontré le **Generalissimo Francisco Franco** à Madrid, le Roi et la Reine visitent Séville où ils admirent l'art des Maures, les envahisseurs musulmans qui ont laissé un héritage fort riche en Espagne, que la Reine a trouvé particulièrement intéressant. A Barcelone, l'administration municipale s'est arrangée pour que le couple royal puisse habiter dans un palais qui date de 500 ans et sert de musée. Après leur premier dîner en cette ville, Leurs Majestés sont invitées à voir un ballet.



L'Espagne constitue le dernier pays dans l'itinéraire des visites officielles de Leurs Majestés en Europe. La Reine est ravie d'affirmer qu'elles n'ont jamais eu de retard à aucune des fonctions dans les quinze pays qu'ils ont visités et remarque que la ponctualité est d'une importance essentielle lorsque l'on voyage à l'étranger. Le Roi et la Reine terminent leur tournée en Europe par une visite à leur ancienne maison au canton de Vaud, en Suisse, en novembre 1960 où ils sont ravis d'assister à une courte cérémonie d'accueil tenue en leur honneur par les habitants à la ville de Puidoux.

Enfin, le 18 janvier 1961 le Roi et la Reine descendent de l'avion pour se retrouver de nouveau sur le sol thaïlandais. Dès que leurs pieds touchent le sol, l'orchestre se met à jouer l'hymne royal et l'on peut entendre le retentissement du salut de 21 coups de canon. Ils vont directement à la **Chapelle royale** au sein du Grand Palais pour rendre hommage au **Bouddha d'émeraude** et le soir même, il y a des feux d'artifice dans toute la cité.



La foule assiste à l'audience sur la pelouse dans l'enceinte de la salle du trône Ananta Samakhom.



Le Roi et la Reine lors de la grande audience publique à la salle du trône Ananta Samakhom.



Un devoir infini

Moins d'un an après leur retour en Thaïlande, Sa Majesté la Reine accompagne encore une fois le Roi à l'étranger. D'abord, au **Pakistan** où ils rendent une visite officielle du 11 au 22 mars 1962. Leurs Majestés sont accueillies à **Karachi** par le **maréchal Mohammed Ayub Khan**, le président pakistanais. La Reine qui s'intéresse toujours à la culture des autres pays visite l'exposition des costumes nationaux à l'hôtel pour les invités de marque et chefs d'Etat. Après cela, elles visitent le col Khyber et le fort Jamrud près de la tombe de l'empereur Jehengir Khan où les tribus Malik leur présentent trois moutons – offrandes traditionnelles. Le Pakistan et la Thaïlande jouissent de relations amicales qui ont été renforcées par la suite grâce au souci humanitaire du monarque thaïlandais qui a gracieusement permis au Département de la Pêche de faire un don de 500 000 fretins de Pla Nil (*Tilapia nilotica*) produits sur initiative royale en Thaïlande lors d'une famine, sept ans plus tard au Pakistan de l'Est à l'époque ou le Bangladesh à l'heure actuelle.



Quelques mois après, le 20 juin 1962, le DC-6 du couple royal atterrit sur le sol malais à deux heures de l'après-midi¹. Leurs Majestés sont accueillies par le **roi de Malaisie**, Sa Majesté Yang di-Pertuan Agong Syed Putra Jamalullail, et la reine Raja Permaisuri Agong. A **Kuala Lumpur**, ils reçoivent l'accueil le plus somptueux que la Malaisie ait jamais accordé à un dignitaire étranger. Sa Majesté le Roi est invité à un dîner informel par le roi Yang di-Pertuan Agong Syed Putra Jamalullail et participe aussi fameusement à une séance de jazz improvisée avec l'orchestre de la radio de Malaisie à la station de montagne Tanah Rata à la demande du premier ministre Tengku Abdul Rahman Al-Haj.



Sa Majesté le Roi en compagnie du roi Yang di-Pertuan Agong Syed Putra Jamalullail de la Malaisie.

¹ La Fédération de la Malaisie est constituée par le rassemblement des principautés de Malaya (anciens sultanats et territoires dans le sud de la péninsule malaise), Singapore, Sabah (du côté nord-est de l'île de Borneo), Sarawak (du côté nord-ouest de Borneo) et Labuan (île hors de la côte de Borneo) en 1963. Le nom de Malaisie a été maintenu à la suite de la sécession de Singapore, devenu un état indépendant en 1965.



Quelques mois plus tard, la Reine accompagne le Roi lors de sa visite royale au **Dominion de Nouvelle-Zélande** (nom à l'époque) du 18 au 26 août 1962. Ils y sont accueillis par le gouverneur général, **Son Excellence le Vicomte Cobham**. La Reine remarque très vite que ce pays a l'un des niveaux de vie le plus élevé du monde et qu'ils n'ont jamais vu de pauvres pendant tout leur séjour là-bas¹.

Le couple royal témoigne beaucoup d'intérêt pour le Centre culturel Maori de Rotorua qu'il visite le quatrième jour de leur séjour. Après cela, le Roi et la Reine visitent Hamilton et Auckland dans l'Île du Nord. Leur programme est assez chargé car ils doivent voyager en voiture tous les jours pour se rendre dans une ville nouvelle sans avoir le temps de se reposer entre les visites. Comme il y a une foule le long de la route partout où ils vont, le premier ministre de l'époque, **Sir Keith Holyoake**, qui les accompagne dans la limousine royale suggère qu'ils ouvrent les fenêtres pour que la foule puisse les voir.



Leurs Majestés sont accueillies par la population maorie, les autochtones de la Nouvelle-Zélande.

¹ Sa Majesté la Reine, *Op. Cit.*, 1972, p. 62.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Leurs Majestés au banquet offert en leur honneur par Son Excellence le Vicomte Cobham, Gouverneur général de la Nouvelle-Zélande, le 20 août 1962.



Leurs Majestés au départ de la Nouvelle-Zélande avant de se rendre en Australie, le 26 août 1962.



Malheureusement, la pluie torrentielle fait que la Reine attrape le rhume. Une fois de retour à leur résidence, ils doivent aller directement à un dîner et la Reine qui n'a pas eu le temps de se reposer commence à avoir de la fièvre. Mais même avec une forte fièvre, Sa Majesté préfère remplir son devoir plutôt que de décevoir les autres.

Leurs Majestés se rendent en bateau jusqu'à Christchurch et Dunedin dans l'Île du Sud. Elles visitent l'École de formation des infirmières-dentistes de Wellington et puis à leur retour à Christchurch, la Reine observe les activités de la Croix Rouge locale. Après cela le couple se rend en **Australie** pour commencer la deuxième partie de leur voyage à **Canberra**, la capitale australienne le 26 août 1962. Lors du banquet offert en leur honneur le 29 août, Sa Majesté le Roi exprime sa reconnaissance envers l'Australie pour la volonté qu'elle témoigne de vouloir lutter contre l'agression communiste. Le couple est ensuite accueilli par l'Administrateur du Gouvernement de la Communauté d'Australie, **Son Excellence le général Sir Dallas Brooks** qui représente le **Gouverneur-général, Vicomte de l'Isle**, lequel est absent à ce moment-là. Plus tard, ils sont reçus par **Sir Robert G. Menzies**, Premier ministre et M. **Gough Whitlam**, chef-adjoint de l'opposition. A **Melbourne**, le couple royal plante, encore une fois, deux eucalyptus qui représentent le symbole de la foi dans l'avenir avant de visiter la Croix Rouge Victoria et l'Association des filles guides. Après cela le Roi et la Reine donnent une audience à 40 anciens combattants de la deuxième guerre mondiale qui ont été des prisonniers de guerre en Thaïlande.



Leurs Majestés au banquet officiel tenu en leur honneur par Son Excellence Sir Dallas Brooks, Administrateur du gouvernement du Commonwealth en Australie, le 29 août 1962.

Au mois de mai 1963, Leurs Majestés le Roi et la Reine effectuent une visite officielle au **Japon** et se rendent pour l'entrevue avec l'**emperor Hirohito** en carrosse le 28 mai. La famille royale thaïlandaise jouit actuellement de relations étroites avec la famille impériale japonaise et a eu l'occasion de recevoir plusieurs membres de la famille impériale au cours des années. Au cours de ce séjour au Japon du 27 mai au 5 juin 1963 le gouvernement japonais fait le don d'un ensemble de transmetteurs-receveurs à téléphotographie au gouvernement thaïlandais pour que le peuple thaïlandais puisse suivre la nouvelle à propos du voyage de Leurs Majestés au Japon au moyen des images. En juin ils visitent **Kyoto**, une des anciennes capitales japonaises, et **Nagoya** où ils rendent hommage au temple bouddhiste de Nittaiji. En cette période, l'intérêt que la Reine porte à la condition de la femme, et surtout la femme au travail, fait que ce sujet est devenu de plus en plus le point central de son attention.



Elle témoigne, par exemple, d'un intérêt particulier aux ouvrières lors de sa visite à l'usine Matsushita à **Osaka**.



Leurs Majestés sont accueillies par Sa Majesté l'empereur Hirohito et Sa Majesté l'impératrice Nagako du Japon.

Après le Japon, c'est **Taiïwan** le prochain pays dans le programme des visites officielles que Leurs Majestés visitent entre les 5 et 8 juin 1963. Ils rencontrent le **général Chiang Kai Chek**, le président et leader politique et militaire de l'île et visitent le Centre du projet de réforme agraire à Taoyuan à cette occasion.

Lors de la visite officielle du couple royal à la **République des Philippines** entre les 9 et 14 juillet 1963, le gouvernement philippin demande la permission royale pour nommer une fleur en honneur de Sa Majesté la Reine. La *Queen Sirikit Doña* est une nouvelle espèce d'arbuste qui peut atteindre une hauteur de trois mètres environ et fleurit pendant presque toute l'année. Etant un hybride



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Ambassadrice de charme de la Thaïlande



Leurs Majestés sont accueillies à l'aéroport Sungshan à Taïpei par le président Chiang Kai Chek et son épouse.



La foule qui comprend aussi des étudiants attend pour accueillir le Roi et la Reine à leur arrivée à Taïwan.



*Leurs Majestés en compagnie du président Macapagal des Philippines
et son épouse.*



La fleur Queen Sirikit Doña

entre les espèces *Mussaenda Luz* et *M. philippica' Aurorae'*,
la fleur *Queen Sirikit Doña* comporte cinq pétales roses
avec une couleur rose plus foncée au bord.



Leurs Majestés en compagnie du président de la République fédérale d'Autriche, Adolphe Schürf et son épouse.



Sa Majesté au palais de Schönbrunn à Vienne.

L'amitié que la famille royale thaïlandaise a obtenue grâce aux visites officielles que Leurs Majestés ont faites en 1960 conduit la Reine à rendre plusieurs visites privées aux familles royales en Europe au cours des années qui se sont succédées depuis lors. Parmi les plus importantes, il convient de citer le mariage royal de Leurs Altesses Royales le **prince héritier Constantine de Grèce** et la **princesse Anne Marie du Danemark** à Athènes en Grèce, en septembre 1964 et la visite de Leurs Majestés en **Autriche**



comme invités officiels du gouverneur de Vienne. A l'occasion de la visite de la reine Sirikit d'un « Village des enfants SOS » qui est une communauté pour des orphelins à Hinterbruhl, un enfant lui offre un bonbon en



Leurs Majestés à l'opéra de Vienne en Autriche, le 30 septembre 1964.

forme de cœur pendant que d'autres enfants présentent un spectacle des « insectes » et du « folklore local ». Sa Majesté est ravie de voir ce spectacle et fait un don à l'orphelinat.

A Salzbourg, la reine Sirikit accompagne Sa Majesté le Roi pour visiter un musée où se trouve exposé un piano qui a appartenu à Mozart. Là, un pianiste autrichien célèbre du nom de Hans Zurich joue la *Sonate en C Mineure* de Mozart en leur honneur. Puis la jeune Reine surprend tous les invités présents lorsqu'elle se met à jouer une chanson romantique classique thaïlandaise « Lao Duang Duean » sur le piano vieux de 200 ans ayant appartenu à Mozart. La performance lui vaut une vague d'admiration et tous les invités se sont levés pour l'applaudir.



Le Roi et la Reine en compagnie de Leurs Majestés Impériales Mohammad Reza Pahlavi Aryamehr Shahansha et Farah Diba Shabanu à l'aéroport de Téhéran en Iran.

Parmi ces premières années de voyages, c'est la visite officielle que la Reine effectue avec le Roi en **Iran** à l'invitation de **Mohammad Reza Pahlavi Aryamehr Shahan-sha, Shah d'Iran**, du 23 au 30 avril 1967, qui atteste de l'attention



Sa Majesté en train d'admirer des pièces de bois incrustées avec des os de chameaux pour créer de jolis motifs dans une fabrique de produits d'artisanat en Iran.

particulière que Sa Majesté accorde aux arts et métiers locaux. Au cours de son séjour à **Téhéran**, que la Reine décrit comme semblable à Bangkok en ce qui concerne la taille, elle mentionne aussi, dans ses mémoires des visites officielles, combien elle est fascinée à propos des arts et métiers qu'elle a vus là-bas.



Leurs Majestés donnent une audience à des étudiants thaïlandais aux Etats-Unis.



Leurs Majestés en compagnie du président et madame Lyndon Johnson à Washington D.C.

Deux mois après, du 6 au 29 juin 1967, Leurs Majestés effectuent une visite de trois semaines aux **Etats-Unis** et au **Canada**. La Reine note dans ses mémoires que bien que cette visite soit aussi une visite officielle elle est différente des visites précédentes du fait que c'est beaucoup plus une visite « entre peuples ». La Reine est ravie d'avoir l'occasion de rencontrer beaucoup de gens différents, accompagnée souvent par madame **Dean Rusk**, l'épouse



Leurs Majestés visitent l'Expo'67 à Montréal, au Canada.



Sa Majesté en train de faire la conversation avec une dame au pavillon thaïlandais de l'Expo'67.

du Secrétaire d'Etat, et espère que ces rencontres favoriseront une meilleure compréhension et le renforcement des relations entre les deux pays.

Le couple royal traverse la frontière pour se rendre à **Montréal** au **Canada** afin de visiter l'Expo'67. Le 22 juin marque effectivement le

« Jour thaï » dont une des attractions principales est constituée par la réplique à taille réelle d'un sala ou pavillon thaï. **M. Pierre Dupuy**, le commissaire général de l'Exposition, leur sert d'hôte et de guide pour cette visite.

Depuis ses tournées à l'étranger dans les années soixante en vue de gagner du soutien et la compréhension des nations étrangères, Sa Majesté le Roi ne voyage que rarement hors de la Thaïlande. Lorsqu'on lui pose la



question pourquoi Sa Majesté le Roi ne voyage presque plus à l'étranger, la Reine répond comme suit :

« Sa Majesté désire être proche de ses sujets et aider ceux qui sont pauvres ».

Sa Majesté la Reine commence depuis à profiter de ses visites dans plusieurs pays tels que les **Etats-Unis, le Japon et l'Europe** pour faire connaître ses projets des arts et métiers thaïlandais en organisant des expositions dans ces divers pays. De cette manière la Reine réussit à éveiller de l'intérêt dans les arts et métiers thaïlandais. On peut dire que Sa Majesté joue un rôle important dans la promotion des exportations de la Thaïlande dans la période des années quatre-vingts. Ces efforts créent des liens d'amitié durables pour Sa Majesté. Aux Etats-Unis, elle fait la connaissance des personnes qui apprécient son travail tel que madame **Rosalyn Carter**, l'épouse du Président qu'elle rencontre lors d'une visite de quelque temps aux Etats-Unis du 25 janvier au 25 mars 1980.



Sa Majesté accueille Sa Majesté l'impératrice Michiko du Japon lors de l'exposition de la Fondation SUPPORT à Tokyo.



A part son rôle dans le domaine de la promotion des arts et métiers thaïlandais à l'étranger, comme représentante royale de la Thaïlande, Sa Majesté joue aussi un rôle dans le renforcement des relations existantes entre la Thaïlande et les peuples des autres pays tel que le Japon.

Sa Majesté rend une visite privée au **Japon** entre les 7 et 20 avril 1993 pour faire connaître les œuvres de la Fondation SUPPORT. Malgré le caractère privé de cette visite, la Reine est reçue d'une manière chaleureuse par l'**empereur Akihito et l'impératrice Michiko**. L'Impératrice accueille cordialement Sa Majesté elle-même à son arrivée et l'invite à un déjeuner en privé au palais Akasaka. Elle est aussi invitée à prendre le thé avec Leurs Altesses Impériales le **prince** et la **princesse Akishino** un après-midi. L'Impératrice a gracieusement visité l'exposition en compagnie de Sa Majesté la reine Sirikit qui lui explique l'origine et la technique de fabrication de chaque produit exposé. Le dernier jour de l'exposition à Tokyo, la Reine a aussi l'occasion de servir de guide au prince et à la princesse Akishino qui sont venus voir l'exposition.

Entre les 8 et 9 avril 1994, la Reine accompagne le Roi lors de ce qui reste à ce jour la dernière visite de Sa Majesté à l'étranger. Il s'agit d'une visite officielle du couple royal à l'occasion de l'inauguration du Pont de l'amitié thaïe-lao sur l'invitation du **président de la République Populaire du Laos**.



Leurs Majestés en compagnie du président de la République Démocratique Populaire du Laos et son épouse à la cérémonie d'ouverture du Pont de l'amitié thaïe-lao, le 8 avril 1994.



Leurs Majestés reçoivent le président de la République Démocratique Populaire du Laos et son épouse au palais de Chitralada au cours de leur visite officielle en Thaïlande entre les 14 et 19 février 1995.

Sa Majesté visite le stupa Phra That Luang à Vientiane lors de la visite officielle de Leurs Majestés le Roi et la Reine à la République Démocratique Populaire du Laos entre les 8 et 9 avril 1994.





Sa Majesté et M. Hu Jintao, le vice-président de la République Populaire de Chine, en train d'inspecter les gardes d'honneur lors de la cérémonie d'accueil au Grand Hall du Peuple à l'occasion de sa visite officielle à la République Populaire de Chine en tant que représentante officielle de Sa Majesté le Roi du 1^{er} au 31 octobre 2000.

Sa Majesté est aussi ravie de représenter Sa Majesté le roi Bhumibol et le peuple thaïlandais à l'occasion de sa visite officielle à la **République Populaire de Chine** en l'an 2000 à l'invitation du **président Jiang Zemin** lors de sa visite en Thaïlande l'année précédente. La dite visite est significative pour la commémoration du 25^e anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques sino-thaïes. Le président Jiang Zemin considère la visite de Sa Majesté comme témoignage des relations spéciales entre la Chine et la Thaïlande où une importance spéciale est accordée aux rencontres entre les chefs d'Etat des deux pays.

Le point culminant de la visite est certainement lorsque la Reine témoigne d'une prouesse diplomatique pour relier les différents culturels. Ceci se passe après un dîner lorsque le président chinois chante une chanson



appelée « Huang Ho ». Après cela, il demande à Sa Majesté de jouer au piano. La Reine joue alors gracieusement un morceau de Chopin, ce à quoi le président Jiang riposte avec la chanson « O Sole Mio »¹.

Sa Majesté continue toujours à faire des visites privées aux pays étrangers afin de promouvoir la **Fondation SUPPORT** dont la plus récente étant celle qu'elle effectue du 25 au 26 octobre 2004 au **Kelantan**, en **Malaysie**, à l'occasion du 25^e anniversaire du règne du **Sultan de Kelantan**.

¹ Selon le rapport du journal *Rern Min Reu Pao* à l'époque.



Chapitre 4 : Soutien royal des arts et métiers thaïlandais

La Thaïlande est un pays doté d'une culture distincte, riche et variée. Dans toutes les régions du pays, chaque district a des produits d'artisanat ou artistiques de style qui lui est propre. Chaque partie du territoire possède un genre de tissage différent qui est propre soit au village, à la ville ou à la région. L'habillement est une des nécessités dans la vie de l'homme et le tissage est un produit d'artisanat déterminé par le genre de vie des membres de chaque groupe social en fonction des facteurs tels que la topographie, le lieu d'habitation, la race, les coutumes, la religion et la culture qui les caractérisent. Le mélange de tous ces éléments détermine leur choix en ce qui concerne les matériaux, les dessins ainsi que les couleurs des tissages. La texture et le motif de chaque espèce de tissu peuvent nous dévoiler aussi bien l'origine que l'ethnie de son créateur. Les descendants de la même ethnie peuvent être reliés par le style et le motif des tissus qu'ils tissent à la main même s'ils se sont installés dans des régions différentes et ont adopté des genres de vie différents. Le tissage du *chok* nous donne bien l'exemple d'un genre de tissu que l'on peut retrouver dans plusieurs parties du pays.

Parmi les quatre régions de la Thaïlande, c'est la plaine centrale qui est le berceau fertile de la nation et cela depuis la période de Sukhothai qui marque le début



de son Etat-nation jusqu'à l'existence de la métropole de Bangkok à l'heure actuelle. La région du Nord-Est que les Thaïlandais appellent l'*Isan* est le berceau d'une civilisation ancienne et constitue une partie importante du pays dans le domaine culturel. Il s'agit d'une région essentiellement agricole assujettie aux inondations et aux sécheresses extrêmes. Quant au Nord, région verdoyante et montagneuse, c'est un endroit où les tribus de montagnards ont l'habitude de pratiquer une forme d'agriculture sur brûlis que l'on ne peut plus maintenir avec la croissance démographique et la réduction des forêts. La région du Sud est célèbre pour son industrie poissonnière, ses grandes plantations d'hévéa, son littoral et ses îles idylliques.



Dans le passé les nouvelles idées provenant de l'étranger ainsi que l'influence du monde occidental ont eu pour effet de repousser les arts et métiers locaux à un rang secondaire. Au cours de la période des années cinquante et soixante tous les villages de la Thaïlande sont demeurés arriérés par

rapport aux centres urbains du fait de leur dépendance sur l'agriculture pour le revenu. L'agriculture étant essentiellement assujettie au caractère aléatoire des éléments, le problème d'avoir peu ou pas du tout de revenu se posent toujours pour les fermiers pendant les mauvaises années. En outre, souvent l'exploitation agricole ne peut pas subvenir aux besoins de la population rurale qui vit déjà au dessous du seuil de la



pauvreté. C'est pour permettre aux fermiers de passer d'une récolte à une autre que Sa Majesté la Reine leur a introduit des métiers complémentaires ainsi que des méthodes pour gagner des revenus additionnels. La Reine réalise la possibilité qu'avec juste un peu d'aide ces fermiers pourront bien se débrouiller eux-mêmes pour améliorer leur sort.

Selon son idée, les pauvres des régions rurales jouissent effectivement d'une richesse dans le domaine



de l'héritage artistique et culturel qui peut leur servir pour la production des articles commercialisables et leur permettre d'avoir des métiers complémentaires en dehors de leurs occupations ordinaires. Convaincue aussi de l'importance de sauvegarder leur héritage culturel au moyen d'un produit tel que le tissu qui soit commun à tous, elle encourage les habitants de toutes les régions qu'elle visite à préserver leurs traditions. Dans le domaine du textile, la variété des produits s'étend depuis les tissus aux motifs à fleur que l'on appelle *phikun* du Sud au brocart tissé à la main du Nord et le *khit* du Nord-Est ainsi que le *chok* de la région centrale.



La perspicacité de la Reine pour pouvoir déterminer tout de suite les produits d'artisanat qui méritent d'être plus amplement développés a eu pour résultat la renaissance des produits d'artisanat thaïlandais en commençant avec les textiles tissés à la main.

« J'ai toujours été fière du fait que tous les Thaïlandais ont un sens pour les métiers d'art. Je ne parle pas seulement des fermiers mais aussi de ceux qui peuvent avoir d'autres métiers. Les Thaïlandais sont minutieux et arrivent à maîtriser toutes les formes d'art rapidement. Cette aptitude est évidente s'ils ont la possibilité d'apprendre et de mettre leur savoir en pratique¹ ».

« Je reconnais que les villageois des régions rurales de la Thaïlande sont civilisés depuis longtemps. Par cela je veux dire qu'ils sont civilisés aussi bien dans le domaine de la culture que dans leur mentalité. Cela est évident dans les motifs qu'ils tissent sur les tissus ainsi que dans les couleurs qu'ils utilisent. Le fait qu'ils emploient des couleurs naturelles provenant des racines d'arbres montre que leurs ancêtres – leurs grands pères et leurs grands mères étaient très cultivés et bien éduqués² ».

Khao Tao

Un des premiers projets pour favoriser la renaissance des produits d'artisanat thaïlandais de la Reine commence à prendre forme en mars 1965. Sa Majesté rend une de ses visites coutumières à **Khao Tao**, un village pauvre situé près du palais de Klai Kangwol, le palais d'été du

¹ Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion and Healthcare (Les activités de Sa Majesté la Reine dans le domaine de l'éducation, la religion et la santé)*, Bangkok, 1995, p. 93

² « Allocution royale donnée le 11 août 1979 à la salle Dusitdalai », *The Chaipattana Foundation Journal*, avril 2003, p. 58.



Leurs Majestés visitent Khao Tao, le 21 avril 1963.



Leurs Majestés visitent un atelier de tissage de Khao Tao, le 29 mai 1966.



Le contact avec les femmes de Khao Tao permet à Sa Majesté de réaliser leurs besoins pour une vie meilleure.



Les médailles d'or accordées aux tisseuses exceptionnellement douées en 1966 portent les inscriptions suivantes : « Conférée en reconnaissance du dévouement au travail » d'un côté et « Mai 1966 » de l'autre côté.

couple royal, où elle a l'habitude de faire don de l'argent et des vivres. Elle sait à partir de ses conversations avec les villageois qu'ils vivent principalement de la pêche, un métier uniquement pratiqué par les hommes. Les femmes et les enfants aident de leur côté à gagner des revenus supplémentaires en ramassant des coquillages le long de la plage.

En avril 1965 la Reine décide qu'elle doit mettre en œuvre un programme de revenu complémentaire pour les villageoises de Khao Tao afin qu'elles puissent employer leur temps d'une manière plus productive en attendant que leurs maris reviennent de la pêche. C'est ainsi qu'elle demande au lieutenant général le prince Prasertsri Chayangkura, garde royale de Sa Majesté, de se rendre à Ratchaburi, province avoisinante célèbre pour ses usines de tissage du coton afin de chercher des maîtres



de tissage et donner de la formation aux villageoises de Khao Tao¹. Sous sa surveillance, des métiers à tisser sont ainsi installés dans l'enceinte du palais de Klai Kangwol. Les femmes recrutées ont droit à des déjeuners gratuits ainsi qu'un salaire si elles acceptent de travailler avec ces métiers à tisser.

Comme souvent les villageoises sont obligées d'amener les enfants avec elles parce qu'elles ne peuvent pas les laisser seuls au village pendant ce temps, ce sont les dames d'honneur de Sa Majesté qui s'occupent de ces enfants pendant que leurs mères travaillent. Au début elles ne tissent que des étoffes simples servant à l'usage quotidien telles que le *pha sin*, la longue jupe droite que les femmes thaïlandaises portent d'habitude, et le *pha khao ma*, un tissu de pagne porté par les hommes. Par la suite lorsque la Reine retourne à Bangkok, ces activités sont transférées dans l'enceinte du temple de Khao Tao où le projet est placé sous la surveillance du moine-supérieur.

La renaissance des textiles thaïlandais

En 1972 le président Richard M. Nixon des Etats-Unis rend sa visite historique en Chine. En Thaïlande, bien que la campagne pour promouvoir les exportations de la soie locale aux pays occidentaux n'ait pas encore commencée, la soie est néanmoins destinée à favoriser l'établissement des liaisons culturelles entre le monde oriental et occidental. La Reine est pleine d'inspiration pour entreprendre plusieurs autres projets visant à fournir un revenu régulier aux femmes qui vivent dans l'adversité. Accompagnant Sa Majesté le Roi, elle a l'occasion de visiter les régions gravement inondées de

¹ Uraïwan Lerdsrisantad et Kemtat Visvayodhin, *SUPPORT Foundation*, Bangkok, 1992, p. 102



Nakhon Phanom dans le nord-est de la Thaïlande pour distribuer des produits de nécessité aux victimes du désastre le 27 novembre 1972.



Alors que beaucoup de villageois viennent pour les remercier ainsi que pour recevoir des bien de nécessité, la Reine, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, est particulièrement attirée par les tissus de soie *mudmee*¹ aux couleurs attrayantes que les villageoises tissent pour elles-mêmes mais ne vendent jamais à qui que ce soit. Le 11 août 1980, Sa Majesté explique ainsi la raison pour laquelle elle a décidé de promouvoir le tissage de la soie dans les villages où règne la pauvreté :

« Partout où je suis allée, il est normal de voir des femmes du Nord-Est porter des jupes en soie mudmee. Lorsque je leur demande si elles peuvent m'en donner une pièce, elles ne comprennent vraiment pas pourquoi je voudrais avoir un tissu qui soit aussi démodé et qui ne soit porté que par les femmes rurales et pas les personnes riches. Je leur dis que je trouve leurs jupes en soie mudmee vraiment jolies et que je ne dis pas cela juste pour leur faire plaisir. La soie mudmee est réellement belle. Elles sont contentes d'entendre cela et ont dit que si je désire vraiment porter une jupe pareille, elles vont m'en tisser une. Je leur demande ainsi de le faire pour moi et leur assure que j'aimerais vraiment porter une jupe comme elles. Finalement, elles se sont aidées pour me produire une pièce de soie mudmee² ».

¹ *Mudmee* s'écrit communément ainsi mais se prononce *matte-mi*.

² Uraïwan Lerdsrisantad et Kemtat Visvayodhin, *Op. Cit.*, p. 56.



Sa Majesté examine quelques produits textiles.

Comme il est possible de trouver tous les matériaux nécessaires pour la fabrication du tissu *mudmee* localement, les villageoises n'ont vraiment pas besoin d'aide supplémentaire sauf pour trouver quelqu'un qui peut les aider à ouvrir des marchés pour ces produits.

A peu près une semaine après la première visite de la Reine, un villageois du nom de M. Prasarn Kittisriworapan est contacté par le bureau de Sa Majesté qui lui demande de rassembler tous les tissus de soie des régions affectées par les inondations. Il doit en suite les envoyer au palais de Chitralada, la résidence royale, avec l'indication des prix fixés par les villageoises elles-mêmes. Les prix indiqués reviennent à environ 80-130 bahts la pièce – ce qui peut paraître bon-marché selon le standard d'aujourd'hui mais il convient de considérer le fait que le *mudmee* n'a pas encore de standard de qualité à l'époque. La Reine achète tous les tissus qui lui sont envoyés et s'engage en plus à acheter tout ce qu'elle pourra encore obtenir dans l'avenir¹.

¹ *Ibid.*, p. 103



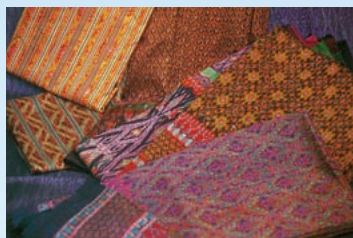
C'est ainsi que Prasarn commence sa tournée régulière de la région de l'Isan pour visiter 40-50 villages à la fois afin de pouvoir livrer des tissus à la Reine tous les un ou deux mois. L'achat de tissus de cette manière au cours de cette période initiale dure deux ans¹.



La soie de la province d'Ubon Ratchathani.



La soie de la province de Surin.



La soie mudmee de la province de Roi Et.



La soie de la province de Khon Kaen.

¹ Sahat Bunyawiwat, « Report of the Meeting Held in Honour of H.M. Queen Sirikit: Her Nature Conservation in Thailand », *Comité consultatif de Sa Majesté la Reine*, Bureau du Premier ministre, Bangkok, 2001, p. 22.



Vers la fin de 1972 elle demande à Thanpuying Suprapada Kasemsant, sa secrétaire privée défunte et une de ses secrétaires adjointes, Khunying Charungchit Theekara ainsi qu'un groupe de leurs collègues de se rendre dans le Nord-Est pour observer le niveau de vie des villageois, examiner les soies que les villageoises ont l'habitude de tisser pour leurs propres besoins familiaux et aussi d'en acheter pour qu'elle puisse les étudier minutieusement.

Chaque tissu est ainsi examiné par la Reine elle-même quel que soit son lieu de fabrication. Le personnel du bureau royal identifie que les pièces provenant des provinces de Nakhon Phanom, Roi Et, Maha Sarakham, Kalasin, Buriram, Surin, Sakon Nakhon, Udon Thani et quelques autres endroits qui se trouvent notamment dans le Nord-Est soient les plus intéressantes. Comme nous l'avons déjà mentionné, la Reine est désireuse d'encourager les villageoises à tisser de la soie comme métier complémentaire. Pour l'achat des soies ainsi produites, la Reine se sert du fond de la cassette royale et du Bureau de la Propriété de la Couronne. En même temps, elle leur donne des conseils et les encourage à tisser des tissus de qualité supérieure d'une manière plus standardisée. Réalisant qu'il y a désormais un marché pour leurs produits textiles, les villageois se sont regroupés pour cultiver du mûrier, élever des vers à soie, filer des fils de soie et tisser des textiles.



Le prince Phichai



La sériciculture a une histoire qui date depuis longtemps dans le Nord-Est. Au dix-neuvième siècle, le roi Chulalongkorn ou Rama V, envoie son fils, le prince Phichai, qui revient de Grande Bretagne où il a reçu son éducation, à la province de Buriram dans le Nord-Est pour y promouvoir la sériciculture¹.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la Reine examine elle-même toutes les pièces de soie *mudmee* qui sont achetées et encourage les tisseuses à accroître la quantité de leur fabrication. Elle leur donne aussi des conseils à propos des vers à soie, des teintures, des motifs ainsi que de la qualité de ces produits textiles. Le fait que des lunettes de vue sont distribuées aux tisseuses en plus des outillages de tissage témoigne bien de sa prévoyance ainsi que de son souci à propos de leur bien-être.

En même temps, elle s'est aussi assigné le rôle de servir d'exemple sur la manière d'employer ces tissus fabriqués par les villageoises. Que ces tissus soient tissés dans le style de *mudmee*, *phrae wa*² ou *chok*, la Reine les fait confectionner soit en vêtements de style traditionnel thaïlandais soit en habits de style moderne qu'elle porte à l'occasion de ses visites des habitants des régions rurales, des cérémonies royales, de la réception des invités royaux ou des voyages à l'étranger. Aujourd'hui les produits textiles locaux sont devenus de plus en plus appréciés par les femmes thaïlandaises – ce qui aide à faire connaître la beauté de ces produits de tissage à la main de la population rurale thaïlandaise et permet aussi aux étrangers de mieux les connaître. En même temps la préservation et le développement de l'industrie textile locale sont favorisés par la valeur accrue de ces produits.

¹ L'on raconte que pour faire passer le temps pendant ses voyages en char à bœufs, il écrit des chansons dont l'une est célèbre sous le nom de *Lao Duang Duane*. Cette chanson demeure populaire même de nos jours.

² *Phrae wa* s'écrit communément ainsi mais se prononce *prère wa*.



Sa Majesté la Reine en costume thaïlandais de soie lors d'une réception donnée par Leurs Majestés en l'honneur des leaders des pays de Coopération Economique de l'Asie et du Pacifique (APEC).



Sa Majesté, en robe de soie phrae wa, en train de faire la conversation avec une dame éminente.



Sa Majesté la Reine en tailleur de soie mudmee à l'occasion de l'accueil de Son Altesse Royale le prince Philippe, duc d'Edinbourg par Leurs Majestés.

Sa Majesté explique ainsi son intérêt dans le domaine de la promotion des produits textiles locaux et sa mission de préserver et de développer l'industrie textile dans le cadre de l'héritage culturel :

« J'ai principalement initié des activités dans le domaine des produits d'artisanat pour trouver des métiers complémentaires pour les fermiers pauvres. Je voulais qu'ils puissent se soutenir eux-mêmes. Comme j'ai accompagné Sa Majesté le Roi pour visiter la population rurale depuis des décennies, j'ai découvert que la majorité de notre population est constituée par des fermiers qui sont obligés de travailler très durement mais qui doivent aussi faire face aux désastres naturels tels que la sécheresse, les inondations ainsi que les attaques par des insectes et animaux nuisibles aux cultures. En conséquence, beaucoup de ces familles agricoles sont réduites à devoir subir une vie de pauvreté. Les aider au moyen de provisions en temps difficiles ne peut constituer



qu'un allègement de leur souffrance à court terme. Sa Majesté le Roi m'a dit que nous devons trouver une solution plus durable qui leur permettrait de pouvoir voler de leurs propres ailes. Quand je pense que, selon les experts, le monde souffre d'une pénurie de céréales alors que la Thaïlande a une quantité adéquate de nourriture au point de pouvoir en exporter suffisamment pour être qualifié de pays exportateur majeur de riz, je me sens pleine de reconnaissance pour ces fermiers. Je pense qu'ils méritent plus de soin et d'attention de nous tous. Sa Majesté le Roi s'est dévoué à cette tâche en se concentrant sur l'amélioration de l'approvisionnement en eau et de la condition de la terre et moi, je m'occupe du bien-être des familles rurales¹ ».



¹ Discours royal à l'occasion de l'ouverture de la conférence et de l'exposition sur « Asian Textile Heritage : Craft and Industry (L'héritage textile asiatique : l'art et l'industrie) » au Sala Tham, université de Chiang Mai, le 30 janvier 1992.



« C'est encourageant de voir que les produits d'artisanat, surtout les textiles tissés à la main, soient devenus de plus en plus appréciés aussi bien par les Thaïlandais que les étrangers. Si nous pouvons coopérer pour étudier, préserver et développer l'industrie textile locale, ces produits d'artisanat pourront certainement constituer un héritage culturel de grande beauté pour les générations à venir¹ ».



Le Mudmee

Le *mudmee* ou l'*ikat*, une soie fabriquée par une procédure qui consiste à nouer-lier-teindre est peut-être le plus grand succès de Sa Majesté dans le domaine des textiles de la région de l'Isan. Il n'est pas possible de déterminer exactement ni la date, ni le pays d'origine de cette manière de tisser. On trouve l'*ikat* aussi bien en Indonésie, aux Philippines, en Inde qu'en Chine. Les villageois thaïlandais, et surtout ceux qui vivent dans le Nord-Est, font du tissage de la soie depuis longtemps. C'est de leur environnement naturel que les habitants de

¹ Le Conseil de l'identité nationale, « Thai Textiles: Threads of a Cultural Heritage (Les textiles thaïlandais : fils d'un héritage culturel) », Amarin Printing and Publishing Public Company Limited, Bangkok, 1994, p. 19.



la région retirent de l'inspiration pour leurs motifs exquis tels que les pins, les araignées, les vagues et d'autres dessins que l'on retrouve dans le *mudmee*¹.



¹ La soie est fabriquée à partir des vers à soie ou des chenilles qui se nourrissent de feuilles de mûrier. Avec une alimentation spéciale, des conditions propres et une température appropriée, après une période de cinq jours les vers à soie produisent des cocons de soie. Dans le passé les habitants de l'Isan employaient des teintures naturelles provenant des fruits des plantes locales pour teindre les fils. Pour ce faire, les écheveaux de fils de soie doivent être blanchis avant d'être teintés et tissés. Le blanchissement se fait souvent au moyen des feuilles, des tiges ou des bois locaux tels que le *hom*, différentes parties du bananier, les spadices de palmiers à sucre, le bois du *rachapruk* et les feuilles de *pheka*. Les fils de soie doivent être trempés dans de la lessive avant d'être bouillis avec des agents provocateurs de blanchissement. Une fois asséchés au soleil, ces fils sont noués (*mud* en thaï) avec des ficelles aux rames appelées *lakmee*. En thaï, on se réfère à cette étape du travail comme « *mudmee* ». Après cela les fils de soie sont teintés et noués à plusieurs reprises pour produire les motifs désirés. Le style de tissage de l'*ikat* que l'on emploie aussi communément dans le Nord-Est varie en ce qui concerne la méthode qui peut être à la chaîne ou à la trame – ce qui permet de tisser des pièces plus longues avec les mêmes motifs.



Sa Majesté en train de visiter le groupe ethnique Phu Thai au village Phon du district Kham Muang de la province de Kalasin où elle encourage les femmes à tisser leur soie aux motifs riches en couleurs de style traditionnel appelé le phrae wa qu'elle a rendue populaire aussi bien au sein du pays qu'à l'étranger.



« Pour moi, il est évident que les gens qui font ce travail sont des artistes nés. Par exemple, ils peuvent aussi bien tisser de la soie mudmee aux motifs anciens d'une beauté exquise que créer de nouveaux motifs avec une



combinaison de jolies couleurs. Je ne leur donne que de l'encouragement et du soutien moral tout en m'efforçant de trouver les moyens pour faire connaître la beauté de leurs produits au monde. C'est de cette manière que j'ai eu le plaisir de jouer un rôle dans le domaine de la préservation et le développement des arts et métiers de la Thaïlande¹ ».

De nos jours on a souvent tendance à employer des produits chimiques parce que c'est beaucoup plus facile et plus rapide. Quoi qu'il en soit, avec le temps, les prix de la lessive et de la teinture ont aussi tendance à s'accroître comme la plupart des autres biens de consommation. La Reine comprend bien qu'en employant des matières premières naturelles les villageois pourront minimiser leurs coûts et maximiser leurs bénéfices.

Le phrae wa²

Depuis des siècles il y a des tribus laotiennes qui ont émigré jusqu'à la région centrale de l'Isan ainsi que le bassin du Mékong, apportant avec elles le savoir-faire de la soie *ikat* ainsi que la méthode de tissage supplémentaire à trame que l'on appelle le *khit*. Une de ces minorités constituée de Phu Thaïs s'est établie dans les provinces de Kalasin et Mukdahan. Le *phrae wa* est un produit d'artisanat spécifique aux descendants du groupe ethnique Phu Thaï de la province de Kalasin. A l'occasion de la visite de cette province en 1977 la Reine rencontre beaucoup de villageois Phu Thaïs et est impressionnée par leurs châles en soie *phrae wa*. Le *phrae wa* est un genre de tissage et de broderie extrêmement

¹ Le Conseil de l'identité nationale, *Op. Cit.*, p. 19.

² En thaï, *phrae wa* signifie une pièce de soie d'une longueur d'un *wa*. Un *wa* correspond à deux mètres.



élaboré. Il s'agit de tissus de châle ou de corsage produit avec une combinaison de motifs et de couleurs variés sur un fond rouge foncé. Les motifs sont produits par des fils surélevés de différentes couleurs que l'on appelle *khit*. Cette forme d'art se transmet normalement dans la famille d'une génération à une autre. On dit qu'une femme Phu Thaïe ne crée qu'un seul morceau de *phrae wa* dans toute sa vie. Chaque pièce traditionnelle d'un tel tissu comporte le tissage de dix motifs. Mais étant donné que beaucoup de villageoises ont tendance à ne plus tisser qu'un seul motif pour gagner du temps, il y a le risque que cette forme artistique disparaisse. La Reine encourage ainsi vivement les vieilles villageoises à enseigner cet art aux plus jeunes membres de leurs communautés. Finalement avec un soutien royal continu, la soie *phrae wa* est devenue connue aussi bien parmi les citoyens thaïlandais que les touristes étrangers. De nouvelles couleurs et des pièces de différentes longueurs sont aussi introduites pour promouvoir leurs ventes en attendant que le marché d'exportation puisse se développer plus amplement.



Des motifs de chok de la province de Sukhothai.



Le *chok*

Une des réalisations majeures de la Reine dans le domaine du textile est le fait qu'elle ait pratiquement réintroduit le style de tissage que l'on appelle *chok*. Le terme *chok* veut dire « piquer » et implique le fait que le tissage comporte aussi de la broderie. Ce genre de tissu en forme de bande sert normalement pour décorer le bord inférieur du tissu que l'on porte comme *pha sin* ou jupe traditionnelle pour femmes. La jupe traditionnelle décorée avec une bande de *chok* est appelée *pha sin tin chok*. Pendant le règne du roi Rama III (1824 -1851), des laotiens de la communauté Phuan ont été autorisés à s'établir à Hat Siao dans le district de Si Satchanalai, province de Sukhothai et ceux de la tribu Tai Yuan à s'établir à Khu Bua dans la province de Ratchaburi. Ces laotiens se sont mariés avec la population locale depuis et il est impossible à l'heure actuelle de les distinguer des autochtones thaïlandais sauf pour leur habilité particulière dans le domaine du tissage du *chok*.

Toutes les descendantes des Thai Phuan doivent avoir la maîtrise du tissage de plusieurs espèces de tissus, en particulier le *chok* qui est considéré comme étant le plus compliqué de tous car il faut employer une trame supplémentaire discontinue. Les motifs du *chok* sont produits par l'emploi d'un piquant de porc-épic pour piquer ou surélever certains fils.

Ces motifs sont normalement composés de dessins géométriques qui s'enchevauchent délicatement tels que des carrés alternant avec des barres ou des rayures horizontales.

Un motif de *chok* de la province de Ratchaburi.





Comme il y a des efforts pour changer les dessins, les motifs et les couleurs de ces tissus pour les rendre plus simples et plus vifs, la Reine a établi une section de tissage du *chok* au sein de la Fondation SUPPORT¹ pour assurer la conservation des méthodes traditionnelles de ce tissage et l'empêcher de disparaître. La Fondation SUPPORT est, en outre, active dans l'encouragement qu'elle donne aux villages de tissage local à Ban Mi de la province de Lopburi, à la ville de Ratchaburi ainsi qu'aux villages de Ban Rai et de Thap Than de la province d'Uthai Thani².

La soie

Les soies du Nord-Est ou de l'Isan sont belles d'une manière qui leur est propre car chaque espèce présente des motifs exquis produits par des méthodes uniques et variées. Dans la région de l'Isan, la fabrication de la soie est une partie intégrante de la vie quotidienne des habitants. Mais ce qui est plus significatif c'est le fait que le tissage de la soie fournisse des données historiques qui sont reliées de génération en génération depuis le début



¹ L'abréviation du nom anglais « Foundation for the Promotion of Supplementary Occupations and Related Techniques (Fondation pour la promotion des métiers complémentaires et des techniques relatives à ces métiers) ». Cette fondation est établie le 21 juillet 1976.

² Le Conseil de l'identité nationale, *Op. Cit.*, 1994, p. 114



de l'existence du pays. Reconnaisant la valeur de cet héritage culturel, la Reine est persuadée que le tissage de style local traditionnel est capable de fournir du revenu complémentaire à ses sujets si ce travail est standardisé et commercialisé.

La soie thaïlandaise tissée à la main de toutes sortes et de styles divers est actuellement devenue le symbole de l'élégance aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, ce qui favorise la promotion de l'industrie de la soie dans le monde entier. Beaucoup d'habitants des régions rurales qui ont l'habitude de passer juste un peu de leur temps libre à tisser des soies superbes pour leur propre usage emploient maintenant plus de temps pour produire de la soie selon les traditions héritées de leurs ancêtres. Il y a ainsi actuellement un plus grand nombre de personnes qui s'adonne aux activités liées à l'industrie de la soie.

Les textiles au motif de fleur phikun

Les fleurs sont entrées dans le cadre des projets initiés par la Reine dans le Sud d'une manière différente. Comme dans le cas des autres régions, elle a toujours



Tissus avec le motif de fleur phikun.





promu les textiles parce qu'elle est persuadée que le tissage peut toujours constituer un métier complémentaire qui permet de gagner un revenu pendant les temps difficiles où la production de riz est inadéquate ou la pêche n'est pas abondante. Une des visites royales effectuée dans le Sud en 1974 coïncide avec une période de baisse du prix de l'hévéa. Les villageois désespérés découvrent en peu de temps qu'ils ne peuvent plus se subvenir en produits de nécessités de base. Pour leur permettre de résoudre ce problème d'insuffisance de revenu, la Reine leur fournit des métiers à tisser et les instructeurs du Département de la promotion industrielle forme un groupe de tissage au Wat Choeng Khao à Bacho, dans la province de Narathiwat. Etant donné que la fleur *phikun*¹ est le symbole de Narathiwat, la Reine suggère que l'on emploie cette fleur comme motif pour les tissus. Des experts dans le domaine du tissage sont envoyés de la province de Lamphun pour la formation. En avril 1975, deux autres centres de tissage de coton sont établis dans la ville et à Tak Bai.

En accord avec la recommandation de la Reine, les villageoises se sont mises à fabriquer des corsages avec des motifs délicats inspirés des fleurs locales telles que le *phikun*. En outre, lors d'une de ses visites à Chiang Mai le même projet est introduit pour les habitants de plusieurs districts du Nord, y compris le district d'Om Koï. Dans le cas du village de Ban Mae Takhraï, le but du projet est différent car il s'agit de préserver l'art délicat de la broderie.

La Reine donne aux villageoises le conseil de se servir du tissage comme métier complémentaire. En même temps l'économie nationale pourrait aussi être beaucoup plus prospère de cette manière. Comme Sa Majesté le note ultérieurement en 1996 :

¹ La fleur *Mimusops elengi* Linn.



« Les habitants de chacune des régions possèdent leurs propres expertises et habiletés et peuvent aussi effectivement contribuer à la prospérité de la nation. Je suis ravie d'avoir vu la réalisation de ce fait et cela m'a donné de l'inspiration pour poursuivre mon travail¹ ».

Du temps des années soixante les arts et métiers des habitants des régions rurales sont en grande partie ignorés par les citoyens thaïlandais alors que ces produits sont appréciés par les Occidentaux qui sont attirés par la fraîcheur et les couleurs de l'Orient. La période est aussi spécialement bien choisie du fait que la production en masse pratiquée à l'époque en Occident a l'effet de rendre plus attrayants les produits faits à la main. Ainsi lorsque la Reine lance la mode des produits thaïlandais, cela a permis aux Thaïlandais de réaliser la valeur de leur propre culture. Sa vision consiste d'ailleurs en une renaissance des produits d'artisanat thaïlandais capable d'attirer l'attention et de fasciner les Occidentaux au point d'inciter un accroissement de la demande pour ces produits locaux de la Thaïlande.

« J'aimerais voir les fermiers engagés dans des métiers complémentaires pour accroître leur revenu et aussi pour qu'ils puissent employer leur temps de loisir d'une manière plus efficace – ce qui pourrait en même temps aider à préserver pour toujours les diverses formes d'art anciennes de la Thaïlande qui sont si belles² ».

Ainsi grâce à l'engagement de la Reine les fermiers ont pu étendre et développer leurs activités de tissage de la soie et voir leur standard de vie s'améliorer. En

¹ « Job Training Centre (Wat Chang Hai) (Le centre de formation professionnelle de Wat Chang Hai) », *The Chaipattana Foundation Journal*, août 1996, p. 25.

² *Ibid*, p. 22.



même temps les soies thaïlandaises tissées à la main sont actuellement bien connues aussi bien dans le marché local qu'à l'étranger.

Le tissage du jute de sisal

Un des premiers projets de la Reine qui ne soit pas dans le domaine du tissage textile est conçu en avril 1972 lorsqu'elle remarque que le *sonnarai* ou le sisal que l'on trouve communément près de Hup Kraphong dans la province de Phetchaburi, au centre de la Thaïlande, est une plante ordinaire qui pousse facilement. Le jute de sisal peut être utilisé pour créer des objets délicats et utiles tels que des sacs, des chapeaux, des éventails et des sandales entre autres choses. Elle demande ainsi à ML Maniratana Bunnag, une de ses dames d'honneur d'organiser un projet de formation dans la matière pour les villageoises locales¹. Finalement une coopérative est établie pour se servir de cette ressource naturelle qui pousse librement afin de créer un peu de revenu complémentaire pour les femmes locales. Les membres de la coopérative ont fait bon usage de cette plante à longues tiges et plusieurs de leurs produits sont mis en vente avec succès.

Quatre ans après ou en 1976 le programme est étendu aux femmes de foyer de la région centrale. Ultérieurement la Reine a invité le gouvernement à donner son soutien au projet. Ainsi lors de la nouvelle phase d'expansion du projet, une formation est donnée aux villageoises par des enseignants du Ministère de l'industrie.

¹ Uraïwan Lerdsrisantad et Kemtat Visvayodhin, *Op. Cit.*, p. 105.



Les fleurs artificielles

A la suite du succès initial du programme de tissage du coton visant à créer du revenu complémentaire pour les villageoises de Khao Tao, les femmes d'Ao Noi de la province de Prachuap Khiri Khan demandent que la Reine les conseille à propos de la meilleure manière pour qu'elles puissent aussi gagner plus de revenu. Soucieuse pour qu'il n'y ait pas de concurrence pour





le jute de sisal qui est nécessaire pour les villageoises de Hup Kraphong, la Reine leur donne le conseil de produire des fleurs artificielles. Les fleurs artificielles plaisent à tout le monde et il y a beaucoup de demande pour ce produit dans les centres urbains où les fleurs fraîches sont chères ainsi qu'à l'étranger où aussi bien les fleurs fraîches que les fleurs artificielles sont fort coûteuses. De la formation leur est ainsi donnée, de même que des outils nécessaires qui sont fournis par l'Association de l'Ecole Saï Panya. Comme il n'y a pas de concurrence pour les ressources naturelles, les autres villages des provinces de Phetchaburi et Samut Sakhon se sont joints au dit projet.

Se rendant compte que les fleurs locales thaïlandaises sont assez rares et peu connues par la jeune génération, la Reine décide qu'il faut faire quelque chose pour que leur beauté naturelle soit mieux connue. Elle lance donc le projet de se servir des fleurs thaïlandaises telles que l'angkap (*Barleria cristata* Linn.), le saraphi (*Mammea siamensis* Kosterm) et le chankapho (*Vatica diospyroides*) comme modèles étant donné que ces fleurs jouissent de similitudes naturelles telles que dans la couleur, la taille ainsi que la forme. Au début les fleurs artificielles produites doivent être soumises à son examen. Mais à l'heure actuelle les fleurs artificielles de la Fondation sont généralement appréciées et bien acceptées.





La foundation SUPPORT



« J'ai commencé par examiner la question de la santé, l'éducation et la condition de vie des fermiers et leurs familles en général. J'étais contente de voir que ces fermiers ont hérité d'une habileté extraordinaire dans le domaine des produits d'artisanat de leurs ancêtres. La plupart de ces produits tels que la culture du mûrier pour l'élevage du vers à soie qui sert pour produire de la soie dans le nord-est de la Thaïlande est associée à leur vie quotidienne. Cela m'a donné de l'inspiration pour commencer avec la promotion du tissage de la soie parce que cela permettrait aux fermiers d'employer le savoir faire qu'ils possèdent déjà pour améliorer leur niveau de vie tout en leur assurant dignité ainsi que de la fierté en leurs propres travaux. Finalement, cela m'a amené à établir la **Fondation pour la promotion des métiers complémentaires et des techniques associées**¹ ».

« En ce temps-là, la Fondation n'avait pas de nom », se rappelle Sa Majesté. « Le nom n'a été donné qu'après cinq ans d'opérations et la Fondation n'a été établie que plus tard² ».

¹ Allocution royale, université de Chiang Mai, le 30 janvier 1992.

² Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion and Healthcare (Les activités de Sa Majesté la Reine dans le domaine de l'éducation, la religion et les soins de santé)*, Bangkok, 1995.



La préservation des arts et métiers thaïlandais grâce aux produits provenant des métiers complémentaires

Les poupées de Pa Mok

Bien que le tissage de la soie soit le produit d'artisanat qui ait rendu la Fondation SUPPORT de Sa Majesté célèbre, la Reine est aussi responsable de la renaissance de plusieurs autres arts et métiers intéressants dans toutes les régions du pays et les produits qui en découlent sont actuellement en vente dans le marché domestique et exportés à l'étranger. Par exemple à la suite d'une grande inondation à la province d'Ang Thong vers la fin de 1975, les habitants du district Pa Mok ne peuvent pas poursuivre leurs activités normales de fabrication de briques et de bâtons d'encens tout simplement parce qu'il y a trop d'humidité partout. Les inondations rendent impossibles leurs produits de sécher. Sa Majesté sait bien que la région possède de bonnes terres argileuses favorables à la fabrication de briques et suggère donc aux habitants de la région de faire renaître la fabrication des poupées en miniature, un produit disparu du monde des arts thaïlandais depuis plusieurs années. Ces magnifiques poupées délicates sont fragiles et constituent des objets de collection idéaux. Il s'ensuit une renaissance de la fabrication de ces poupées avec le Wat Tha Sutthawat au district Pa Mok servant de centre dès le mois de janvier 1976. Bien que le premier lot ne soit pas vraiment commercialisable car tout le monde doit apprendre cet art en commençant à zéro, Sa Majesté a tout acheté pour que le projet puisse être initié¹. Avec le progrès dans le domaine des couleurs et des modèles des poupées, les

¹ Uraïwan Lerdsrisantad et Kemthat Visvayodhin, *Op. Cit.*, p. 107.



villageois réussissent depuis à vendre ces produits aux autres ainsi qu'aux touristes et arrivent à obtenir une nouvelle source de revenu pour eux-mêmes qu'il pleuve ou qu'il y ait même des inondations.

Le tissage de coton de Pa Mok

Pour assurer une autre source de revenu aux villageois, un atelier de tissage de coton est établi par Sa Majesté à Pa Mok le 27 août 1976. L'introduction du tissage de coton est intéressante pour les habitants de la région centrale parce que c'est un tissu dont la valeur est rehaussée par la fabrication manuelle. Le 5 novembre 1976 la Reine ouvre ainsi d'abord un atelier de travail au district Bang Pahan, puis encore un autre le 19 janvier 1977 au district Bang Ban dans la province d'Ayutthaya. Ces projets se sont succédés très rapidement et aident à alléger les problèmes de certains des villageois pauvres de la région centrale.

C'est grâce à l'attitude très pratique de Sa Majesté que les centres SUPPORT sont souvent établis dans l'enceinte des palais où elle réside. Il est naturel qu'au début la Reine soit obligée de passer beaucoup de temps à Bangkok car les fonctions royales qu'elle doit remplir





rendent nécessaire sa résidence dans la capitale. Le fait que le centre de formation de la Fondation soit établi à Bangkok est d'ailleurs basé sur la considération que bien que ce sont les habitants pauvres des régions rurales qui doivent bénéficier de la formation fournie, il est aussi essentiel que Sa Majesté puisse efficacement veiller à toutes les nécessités et aussi savoir s'il y a des problèmes qui se posent.

Les produits de yan liphao

En ce qui concerne les produits de *yan liphao*, Sa Majesté initie ce projet avec l'idée d'organiser des programmes de formation pour assurer un nouvel essor du marché pour ce produit d'artisanat. Le *yan liphao* est une fougère grimpante qui pousse abondamment dans le sud de la Thaïlande à cause du climat humide et la terre sablonneuse¹.

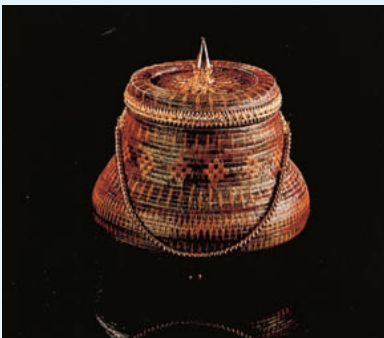
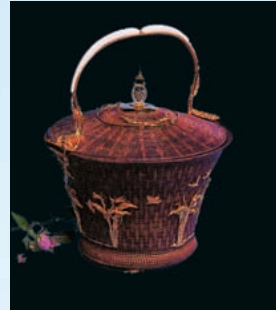
Avec le passage du temps la popularité du *yan liphao* était devenue de plus en plus réduite et l'expertise dans le domaine de cet art aurait pu disparaître en l'espace de près d'un siècle si Sa Majesté la Reine n'était pas intervenue. Sa Majesté considère qu'il s'agit là d'un héritage culturel qui ne doit absolument pas être voué à l'extinction. Elle est persuadée que la beauté irrésistible de la vannerie de *yan liphao* pourrait rendre ce travail un métier complémentaire profitable pour les

¹ Le tissage du *yan liphao* existe depuis plus de deux siècles. On présume qu'il a ses origines à Nakhon Si Thammarat au début de l'ère Rattanakosin et qu'il est devenu populaire pendant le règne du roi Chulalongkorn. Considéré comme étant une des formes d'art les plus raffinées, le tissage du *yan liphao* exige beaucoup d'habileté et de sens artistique du fait qu'il est très difficile et prend aussi beaucoup de temps à faire. Les objets pour la maison en *yan liphao* sont durables et résistants au climat. Leurs formes peuvent être conservées pendant des siècles.



Sa Majesté préside à l'exposition « Suep San Sombat Sin » (L'exposition de conseroation des trésors artistiques) à l'hôtel Royal Orchid Sheraton de Bangkok.





Les sacs de yan liphao de Sa Majesté.



habitants vivant dans les régions où cette plante existe en abondance. Sa Majesté est arrivée à cette décision à la suite de sa découverte lors d'un séjour au Palais Daksin, dans la province de Narathiwat, que le *yan liphao* pousse profusément dans les environs. A la suite de la mise en œuvre du projet à Narathiwat, on a fait venir des instructeurs avec expérience de la province de Nakhon Si Thammarat pour former le groupe de tisseurs établi par Sa Majesté. Plusieurs autres groupes de tisseurs formés de la même manière ont tous eu un immense succès. En septembre 1974, devenu de plus en plus populaire, l'art du *yan liphao* est promu aux districts Yi-ngo, Ra-ngae, Bacho et la ville de Narathiwat. Cet art est encore plus enrichi avec le développement des décorations en métaux précieux et pierres précieuses. Par exemple il y a des paniers de bétel décorés avec de l'or, de diamants, de rubis et d'émeraudes. Parfois les produits de *yan liphao* sont décorés avec de la nielle argentée ou dorée, ce qui constitue encore une autre forme d'arts décoratifs thaïlandais.

Malgré toutes les difficultés liées à ce projet, Sa Majesté est certaine que l'ingénuité du peuple thaïlandais lui permettra de s'en sortir. Les quelques personnes qui ont encore quelque connaissance à propos de cet art sont ainsi invitées à donner une formation aux membres de la fondation



SUPPORT. Une décennie après, la renaissance de cet art qui a presque disparu est une réussite. De nos jours la vannerie de *yan liphao* est populaire aussi bien dans le pays qu'à l'étranger et fournit du revenu complémentaire



nécessaire pour les villageois pauvres du Sud et même d'ailleurs. En 1978 lorsque la Maison pour les Personnes Handicapées de Phra Pradaeng de Bangkok demande pour que Sa Majesté fournisse un métier à ses membres afin que ceux-ci puissent gagner leur vie, la Reine décide de leur proposer d'essayer de faire le tissage du *yan liphao*. Sa Majesté pense que, puisque la plupart d'entre eux sont handicapés mais capables de demeurer assis pendant des heures, ce métier de travail de tissage difficile qui exige de la patience et de la persévérance devrait bien leur convenir. C'est un fait que beaucoup de ces personnes handicapées ont témoigné d'un sens artistique certain pour ce tissage et certains de leurs produits sont d'une beauté semblable aux produits qui sont fabriqués du temps du règne du roi Chulalongkorn.

Comme les produits du *yan liphao* sont les produits de vente les plus importants de la Fondation SUPPORT, on peut voir Sa Majesté se servir elle-même souvent de ces produits lors de ses fonctions publiques. Il est ainsi rare de ne pas voir la Reine porter un petit sac de *yan liphao* lorsqu'elle accueille de hautes personnalités étrangères en Thaïlande ou lorsqu'elle assiste à l'exposition des produits de la Fondation SUPPORT à l'étranger.

Le krachut

Un autre art tombé dans l'oubli que la Reine a remis en vogue est le *krachut* ou le tissage de nattes de roseaux. Il s'agit d'un art du Sud quasi- inconnu par la jeune génération à l'heure actuelle. Le roseau de *krachut* (*Lepironia articulata* Domin.), est une espèce de jonc des marais qui pousse abondamment dans les tourbes marécageuses de l'extrême-sud du pays. Une fois cueillis, ces roseaux doivent être trempés dans de la boue pour devenir plus solides. Une fois séchés au soleil et bien aplanis, on les fait teindre et puis tisser en nattes.

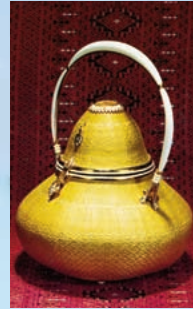


En 1977 la Reine décide d'établir un projet pour faire renaître et développer le tissage de nattes en roseaux dans le Sud. Le projet est entrepris à Sala Mai, dans la province de Narathiwat. Le conseil qu'elle donne aux habitants de la région est de préserver leurs motifs traditionnels tout en créant de nouveaux motifs en s'inspirant des plantes et aussi en employant des couleurs plus vives. Depuis lors les nattes de *krachut* aux couleurs vives et aux motifs caractéristiques sont devenues très recherchées par les acheteurs, même dans les régions aussi éloignées du sud que Bangkok.

La Reine encourage aussi les artisans locaux à tisser des nattes de grande taille qui peuvent être utilisées comme tapis afin d'accroître la demande pour ce produit aussi bien localement qu'à l'étranger. Ceci témoigne aussi de son effort de moderniser les articles traditionnels. On peut aussi voir qu'elle s'efforce toujours de trouver des produits qui conviennent spécialement à chaque région du pays dans le domaine de la production. Ces produits doivent en outre être commercialisables aussi bien dans le pays qu'à l'étranger pour pouvoir aider à améliorer la situation économique des familles rurales.



Produits de krachut.



Les sacs à main de Sa Majesté.

La vannerie de bambou

Avec le temps, la Fondation SUPPORT est devenue de plus en plus connue non seulement à cause des métiers complémentaires mais aussi de ses efforts de conservation des arts et métiers traditionnels. En conséquence, le public a pris l'habitude d'informer la



Des ustensiles aux motifs de khit.

Fondation lorsqu'il considère qu'un produit d'artisanat thaï risque de disparaître. Ceci est le cas par exemple du tissage de paniers de *khit*. Le tissage de paniers avec des motifs de *khit* fait partie des traditions culturelles du Nord-Est. Ce produit d'artisanat exige beaucoup de dextérité et de patience et les artisans avec une vraie expertise sont devenus quasi impossibles à trouver.





Lorsque le campus universitaire de l'université Si Nakharinwirot de Maha Sarakham lui fait savoir qu'il n'y a plus qu'une seule famille dans le pays qui soit capable de produire de la vannerie avec des motifs de *khit*, la Fondation demande à la dite famille d'enseigner cet art à ses membres. C'est volontiers que la famille accepte la demande car cela lui permet d'avoir l'occasion de transmettre son savoir aux autres¹. Au début il n'y a que quelques modèles de paniers et de boîtes aux motifs de *khit* mais grâce à la promotion de la Reine d'autres produits ont été introduits dans le but de la commercialisation tels que des vases et des sacs à main.

Cet artisanat témoigne d'une expression artistique raffinée et impressionnante dont les Thaïlandais peuvent être fiers. Actuellement les jeunes membres de la Fondation sont capables de produire des paniers et d'autres articles de vannerie et on peut s'attendre à ce que ce trésor artistique thaï soit préservé pour encore longtemps dans l'avenir grâce à eux.

Le khram

Les Thaïs accordent beaucoup d'attention au caractère raffiné des articles qui sont tout à fait banal ailleurs. En tant que matériau, le fer n'est pas reconnu d'une manière universelle comme étant particulièrement utile pour la production des œuvres d'art à cause de sa tendance à s'oxyder avec le temps. Quoi qu'il en soit avec l'ingénuité typique des artisans thaïs, même la texture d'un métal oxydé peut fournir un fond à quelque chose de beaucoup plus beau. Cette perspective se révèle dans l'art que l'on appelle *khram*.

¹ Uraïwan Lerdsrisantad et Kemthat Visvayodhin, *Op. Cit.*, p. 115.



Articles de khram doré.



Un récipient en forme d'œuf du style de Fabergé en khram doré.

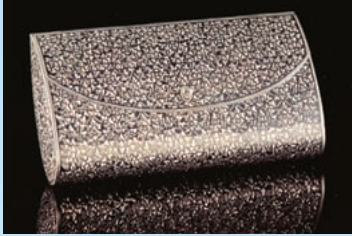


Cette forme d'art a probablement ses origines en Perse dans les temps anciens avant de s'étendre en Chine, au Cambodge, au Laos ainsi qu'au sud de la Thaïlande, notamment dans la province de Pattani. La procédure de production du *khram* comporte l'incrustation de fils d'or ou d'argent de la finesse d'un cheveu dans la surface d'un article en fer. Normalement un ciseau spécial bien aiguisé est utilisé pour créer une surface rugueuse avec de petites rainures dans un motif de filigrane. En suite les fils d'or ou d'argent sont enfoncés dans les rainures, produisant des motifs ornés dont la beauté est ultérieurement rehaussée par l'oxydation naturelle avec le vieillissement du métal. Quoi qu'il en soit, toute la procédure doit être terminée avant que l'oxydation n'ait lieu. Parmi les ouvrages qui sont encore dans la collection royale il y a des épées royales qui peuvent fort bien se comparer en ce qui concerne les motifs avec les plus belles œuvres gravées produites par les fabricants d'épée de Tolède en Espagne.

Bien que la période exacte de l'introduction de cet art au sein du pays demeure inconnue, on sait que Khun Saraphatchang, un fonctionnaire qui travaillait à l'ancien bureau du Département des Beaux-arts, l'a appris d'un maître d'origine khmère. Son fils, M. Saman Chaisukuman a hérité ce savoir-faire. La Reine, toujours vigilante pour rechercher des maîtres pour enseigner des héritages culturels à la nouvelle génération, découvre en 1977 que M. Saman, qui a 80 ans à l'époque, est un des rares experts de cet art qui soit encore vivant et le persuade de transmettre son expertise aux jeunes artisans.



Les articles de nielle



Des objets en nielle d'argent.

Un récipient en nielle d'argent.



Un art traditionnel et pourtant exceptionnel qui se sert de motifs graphiques que la Reine a remis en vogue et encouragé est ce qu'on appelle la nielle ou *khrueng thom* en thaïlandais.

Il s'agit d'un art appliqué pour décorer des objets métalliques en y créant des motifs avec des rainures à la surface que l'on remplit avec un alliage de plomb noir. On peut voir des articles de nielle aussi bien en Europe qu'en Asie, notamment au Portugal, en Angleterre, en Russie et en Italie en ce qui concerne l'Europe et en Iran, en Inde et en Thaïlande pour l'Asie.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien royal des arts et métiers thaïlandais



Objets en nielle d'or.



Une combinaison de techniques est utilisée pour cette jonque faite à la main faites de nielle d'or, de khram en or et en argent, de collage d'ailes de coléoptères sur le métal et de repoussé en diamant.



En Thaïlande, c'est un art qui possède des traits communs avec la nielle d'Iran et d'Inde.

Au début les motifs de nielle en argent sont simples avec des rainures d'une taille adéquate pour le remplissage de l'alliage de plomb noir afin de donner des effets accusés aux motifs de l'intaille. Mais progressivement la préférence a porté sur les motifs plus denses et le travail de nielle avec une combinaison d'argent et d'or est aussi développé. Ceci implique que les maîtres qui créent cet art doivent être dotés d'une patience et de temps que les artisans possèdent rarement de nos jours. La combinaison de l'argent et de l'or consiste essentiellement de nielle en argent avec certaines parties des motifs plaquées en or. La dorure est produite par un procédé archétype qui consiste à peindre les motifs avec une pâte de mercure d'or, puis de sublimer ce mercure avec une flamme chaude qui ne laisse que du plaqué d'or sur les motifs. Le travail de nielle est normalement produit avec de l'argent ou de l'or car l'alliage de plomb ne peut pas se fendre avec d'autres métaux tels que le cuivre ou le bronze. Cette condition rend la fabrication et le prix des objets de nielle nécessairement assez chers.

Dans le passé la plupart des touristes était surtout familiers avec la version en argent des objets de nielle thaïs. Mais la Reine choisit de se concentrer sur la renaissance de la nielle d'or parce que cette forme d'art risque de disparaître¹. Pour les œuvres qui sont totalement de nielle d'or, le matériau servant pour la fabrication peut être soit d'or, soit d'argent. Dans le cas de l'argent, les motifs peuvent être complètement plaqués d'or.

¹ La Fondation SUPPORT, *1985 Queen's Collection (La collection de 1985 de la Reine)*, Bangkok, 1985, p. 72.



Les produits en bois

Les artisanats plus simples comme la sculpture sur bois et la fabrication de meubles n'ont jamais été menacés d'extinction. Mais la Reine observe que les artisans doivent travailler contre la montre et produisent parfois des objets simplistes qui ne sont pas vraiment des œuvres d'art. Désireuse de préserver ce savoir-faire traditionnel elle trouve des travailleurs du bois avec de l'expertise pour enseigner cet art aux jeunes ainsi qu'aux personnes sans expérience en ce domaine dans les régions rurales. Toutes les personnes intéressées peuvent ainsi apprendre cette forme d'art traditionnel ancien aux centres de la Fondation SUPPORT sans devoir se soucier à propos du rendement rapide dans l'immédiat.

Les cours de sculpture en bois sont donc donnés par la Fondation SUPPORT. Dans le passé le teck était utilisé pour ces travaux car on en trouvait en abondance. Mais avec le passage du temps il est devenu difficile d'en trouver et les autres bois tels que le bois de l'arbre *wrightia tomentosa* que l'on peut encore trouver en abondance sont utilisés à la place. Pour les sculptures en bois telles que des bas-reliefs ou des pièces sur pied on emploie des outils de fer, des ciseaux et des marteaux semblables. Le matériau est coupé dans la forme désirée avec grand soin et aussi beaucoup de patience car il est facile de l'abîmer dès le début. Ensuite il s'agit de faire des motifs plus détaillés avec des fentes plus fines au moyen d'outils de petites tailles. Une fois le travail de sculpture terminé, le bois peut être peint, laqué ou doré selon le désir de l'artisan. Ces efforts ont l'effet de faire renaître la sculpture sur bois en Thaïlande. Sous la tutelle de la Reine des fermiers ordinaires sont actuellement reconnus comme sculpteurs des œuvres de grande beauté que Sa Majesté a fait connaître dans le monde entier. A part leur donner une renommée en tant qu'artistes, ces œuvres leur permettent aussi de gagner un revenu considérable.



Du bois sculpté.



Les articles en or et en argent

L'or et l'argent ont de la valeur et sont employés comme ornements ainsi que pour la fabrication de certains articles. Normalement l'or ne s'abîme pas au mélange avec d'autres métaux ou l'exposition à l'air. Contrairement à l'argent qui s'oxyde très facilement et cette oxydation s'intensifie avec le degré de pureté du métal. Quoi qu'il en soit un bon orfèvre thaï peut se servir de la couche d'oxydation de couleur sombre de l'argent pour y graver des motifs ornementaux en relief ou pour y réaliser des dessins surélevés qui brillent par rapport au fond gris ou de couleur sombre.

Le travail des objets en or ou en argent consiste à marteler, souder, battre et souffler le métal avec la chaleur. Après cela le métal est sculpté et travaillé en relief, poli et parfois décoré avec des pierres précieuses ou semi-précieuses. Tout ce procédé exige beaucoup d'expertise artistique. Bien que la valeur de l'or et de l'argent ait augmenté, les orfèvres de qualité supérieure deviennent de plus en plus rares et certaines variétés de produits d'artisanat régionaux ou locaux ont complètement disparu du pays. La Reine se rend bien compte qu'il faut faire un effort pour préserver cet art et métier dans le pays.





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien royal des arts et métiers thaïlandais



Objets en or et en argent.



La peinture

L'art thaïlandais est fondé sur certains motifs ou dessins traditionnels qui sont considérés comme étant des caractéristiques fondamentales. On trouve ces motifs dans des objets de toutes sortes tels que des articles d'orfèvrerie, de produits de nielle, des pièces de bois sculpté ou des sculptures. Vers le milieu du vingtième siècle, la peinture de style thaïlandais commence à se perdre du fait de l'introduction de la peinture à l'huile et des perspectives à la manière occidentale¹. Le vœux de la Reine étant de voir que le style traditionnel des arts thaïlandais soit préservé pour l'avenir elle incite les apprentis de la Fondation SUPPORT à s'entraîner dans le dessin des motifs typiquement thaïlandais avant de passer aux études des autres formes artistiques. Les motifs de décoration thaïlandais sont inspirés de la nature et par exemple ceux qui ressemblent à la flamme ou aux mouvements arabesques ont leur origine dans la forme des fleurs.



Un apprenti physiquement handicapé en train de travailler sur sa peinture.

¹ Dans la peinture traditionnelle thaïlandaise le sens de la perspective est employé d'une manière différente qu'en Occident.



La sculpture

La sculpture constitue un des meilleurs exemples de l'entraînement donné par le **Centre SUPPORT de Chitralada**. Là on peut y voir beaucoup de sculpteurs pratiquer diligemment cet art, d'abord avec de la



pâte à modeler de couleurs variées tels que de la pâte verte molle qui convient pour l'entraînement des novices, la pâte grise de texture un peu plus dure et la pâte grise foncée pour ceux qui possèdent déjà une expertise avancée. Bien que la plupart des membres du Centre soient jeunes, ils parviennent à créer des sculptures d'une beauté étonnante qui peuvent servir

de modèles pour plusieurs autres espèces d'artisanat. Certains des orfèvres sont aussi formés pour assurer la précision des détails anatomiques des sculptures.

La sculpture avec ciselure

Outre les arts raffinés employant des métaux et des bijoux, le Centre SUPPORT de Chitralada enseigne aussi des artisanats plus fondamentaux que l'on peut voir autour de soi tous les jours. Le marbre et la



Sculpture avec ciselure sur stéatite.



Gravure sur marbre.

stéatite, à cause de leur dureté moyenne, conviennent pour créer de jolies formes avec de la sculpture et du polissage. On trouve des sculptures de pierre partout dans le monde. En Thaïlande les artisans ont dans le passé trouver moyen de graver des motifs traditionnels sur stéatite pour décorer des bâtiments parce qu'il s'agit d'une matière qui est plus belle et plus durable que les stucs. Les portes à l'entrée et aux côtés de la salle du trône « Amarindra Vinichaya » au Grand Palais fournissent des exemples de décorations fabriquées avec de la gravure sur stéatite. Outre la pierre, les artisans de Chitralada sont aussi habiles dans les travaux de sculpture du bois et du cuir¹.

Ce qui est aussi important c'est le fait que le Centre de Formation de la Fondation SUPPORT de Chitralada met l'accent sur les artisanats qui

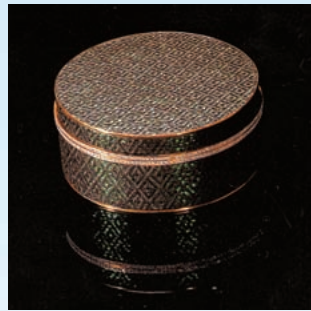


Fleurs artificielles dans un vase en bois sculpté.

¹ Le Centre SUPPORT de Chitralada donne aussi de la formation dans le domaine des travaux de vannerie en osier, d'incrustation d'or et d'argent, de vannerie de *yan liphao*, de tressage de *khit*, du tissage de soie, de broderie et de fabrication de fleurs artificielles.



peuvent permettre à ses membres de gagner leur vie, autrement dit ceux qui sont plus « communs » tels que la céramique et les articles en métal émaillé, les objets de bois et les produits de rotin, le collage et la fabrication des fleurs artificielles. En même temps, des arts et métiers qui sont uniques à la Thaïlande tels que les poupées thaïes, le tissage du krachut et la vannerie de yan liphao sont aussi promus pour assurer que le pays ne perde pas son héritage créatif.





Sa Majesté en robe de soirée brodée avec des ailes de malaeng thap.

Le collage de Malaeng Thap

Peut-être un des arts thaïlandais les plus étranges mais en même temps les plus beaux que la Reine ait sélectionné pour être préservé consiste en l'utilisation des ailes du coléoptère de l'espèce *buprestis*, appelé *malaeng thap* en thaï. Elles sont recouvertes d'un tégument dur translucide de couleurs bleu-vert et cuivre-jaune. On se sert de ces ailes pour embellir d'autres produits d'artisanat tels que les corsages traditionnels. Cet insecte qui a une durée de vie fort courte peut être trouvé mort en abondance sous l'arbre *makhham thet* (tamarin de l'Inde) dont il se nourrit de feuilles. Les ailes résistantes de cet insecte sont coupées dans la forme désirée et puis attachées à un métal ou d'autres matériaux pour former des broches ou une partie des motifs tels que par exemple pour orner les parties représentant les plumes des oiseaux en bois sculpté.



Le succès de ce projet a mené à une autre initiative royale dans le domaine de la vannerie où de petits morceaux d'ailes de ces insectes sont tissés avec des tiges délicates de *yan liphao* pour produire des dessins extrêmement élaborés. La création de cet art raffiné qui produit des ouvrages artistiques contemporains originaux exige beaucoup de persévérance et d'habileté de la part de ces artistes.

La broderie



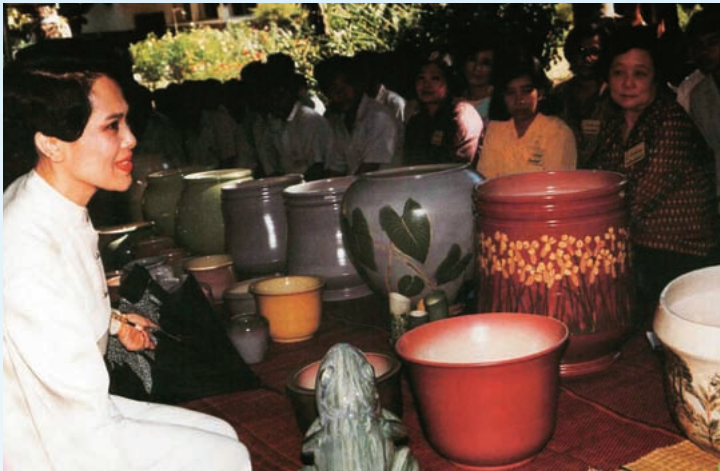
Dr. Chirayu Isarangkun na Ayutthaya, le Grand Chambellan et trésorier de la Fondation SUPPORT note «qu'au cours des trois ou quatre dernières années, la broderie a connu beaucoup de succès dans le Sud bien qu'elle ait peu de succès dans les autres régions.» Le standard de la broderie du Sud est actuellement de niveau mondial et on l'emploie pour recouvrir des chaises ainsi que pour d'autres articles de maison. « La Reine encourage pour que des couleurs locales soient ajoutées aux dessins,



surtout en ce qui concerne les motifs méridionaux. » L'art de la broderie exige une combinaison de créativité et d'expertise. Chaque nation dans le monde possède un style et une technique de broderie qui lui est propre et la Thaïlande n'est pas une exception en ce domaine. Bien que la technologie moderne ait révolutionné l'art de la broderie, la broderie à la main demeure fort appréciée et considérée comme un ouvrage de valeur. C'est un produit d'artisanat qui permet à ceux qui ont de la patience et du temps de gagner un revenu satisfaisant et mérite ainsi d'être préservé.

La céramique

Le même résultat est évident avec la céramique qui a un succès dans certaines localités où elle fait partie de la tradition locale et n'a pas de succès là où il n'y a pas d'histoire de fabrication de céramiques. Le Grand Chambellan pense qu'il est difficile de transplanter un art et que le sens artistique doit être dans le sang.





Ouvrages en céramique.



La ciselure du cuir : création des images pour le théâtre d'ombre

Voilà un art qui est certainement dans le sang des habitants du Sud. Pour la plupart des Thaïs, il n'y a vraiment pas d'autre forme artistique qui soit autant liée à une région que le théâtre d'ombre. Il s'agit d'une présentation théâtrale typiquement thaïlandaise qui date de la période d'Ayutthaya selon laquelle des ombres sont projetés sur un écran blanc.

Or le théâtre d'ombre a un peu perdu de sa popularité et l'art de la fabrication des découpages de cuir est ainsi devenu de plus en plus rare. Dans son effort de conserver cet art, la Reine s'organise pour que des cours de formation dans le domaine du découpage de cuir soient donnés par plusieurs des centres SUPPORT. Actuellement ces découpages de cuir sont devenus populaires comme décorations de maison et les pièces plus petites sont appréciées par des touristes étrangers qui les achètent comme souvenirs de la Thaïlande.





Les centres SUPPORT

La première unité de la Fondation SUPPORT est établie à Hup Kraphong, dans la province de Phetchaburi près de Hua Hin. Son désir de préserver et d'assurer la continuité des arts et métiers thaïlandais qui souffrent d'un déclin sérieux amène la Reine à établir des centres dans toutes les régions du pays. Le Centre royal d'arts et métiers populaires au district de Bang Sai dans la province d'Ayutthaya ainsi que celui au district de Charoen Sin dans la province de Sakon Nakhon en constituent des exemples. Le Centre royal de formation d'arts et métiers populaires est aussi établi dans l'enceinte du palais Chitralada pour servir de centre de formation pour les artisans ainsi que pour promouvoir les arts et artisanats extraordinaires.

Un grand nombre de ces projets est initié par Sa Majesté avec ses propres ressources. Des contributions financières sont aussi données par un certain nombre de personnes désireuses de la soutenir dans ses projets. C'est plus tard seulement que le nom de la Fondation est changé en **Fondation SUPPORT de Sa Majesté la Reine Sirikit de Thaïlande**. En même temps des centres d'artisanat sont établis pour les produits fabriqués par les fermiers formés aux Centres SUPPORT. En sa qualité de Présidente du conseil d'administration de la Fondation SUPPORT la Reine assume le rôle d'ambassadrice pour les produits d'artisanat thaïlandais à l'étranger depuis le mois de juillet 1976.

Le Centre SUPPORT de Chitralada

La Reine établit le **Centre SUPPORT de Chitralada** le 25 juin 1977 et ce centre commence ses opérations avec seulement dix apprentis. Ces derniers sont les enfants du personnel du palais. Une tente érigée près du bureau de



L'atelier de travail de la Fondation SUPPORT dans l'enceinte du palais Chitralada.

la secrétaire privée de Sa Majesté leur sert d'atelier. Mais avec l'accroissement du nombre de personnes désireuses de recevoir de la formation cette installation devient finalement inadéquate. Un bâtiment à deux étages est ainsi construit en 1980. Mais un troisième étage a dû être rapidement ajouté parce que le bâtiment initial ne pouvait pas accommoder la vente des produits d'artisanat qui sont fabriqués. Les artisans avec du potentiel sont envoyés au Centre au sein du palais Chitralada qui devient le centre de formation le plus important et le plus grand de la Fondation. Au **Centre SUPPORT de Chitralada** on enseigne vingt-six artisanats, y compris les travaux de l'or et de l'argent tels que de la nielle en or et en argent ainsi que l'art du *khram*. Parmi les autres artisanats traditionnels qui sont mieux connus du public, il y a par exemple la vannerie de bambou, la sculpture de bois et le tissage des soies *phrae wa* et *chok*.



Le Centre SUPPORT de Bang Sai

Le premier centre qui soit établi hors de Bangkok est le **Centre SUPPORT de Bang Sai** qui se trouve dans la province d'Ayutthaya, au nord de Bangkok. Les travaux de construction commencent le 3 juin 1980 et terminent le 7 décembre 1984 bien que le premier cours de formation soit formellement déjà donné dès le 1^{er} mai 1981. Le Centre de Bang Sai accepte trois groupes d'apprentis par an. Chaque cours dure quatre mois, à savoir de janvier à mai, mai à août et septembre à décembre. Avec l'admission de trois à quatre cents apprentis par groupe, le Centre répond au besoin de formation d'un nombre important d'apprentis tous les ans. Tous ceux qui terminent les cours et réussissent à témoigner d'un niveau de connaissance et d'expertise de base reçoivent un certificat de formation et tous ceux qui témoignent d'une performance exceptionnelle reçoivent des prix pour leur donner de la motivation. Les cours de formation d'une durée de quatre mois sont nécessairement intensifs et spécialement conçus pour les personnes qui n'ont pas plus de temps parce qu'elles doivent rentrer chez elles ou doivent commencer à gagner de l'argent pour subvenir à leurs familles. Plusieurs cours tels que la menuiserie, la sculpture et le moulage des métaux doivent cependant durer plus d'un an alors que ceux qui portent sur les travaux d'aiguille et le service d'entretien et de réparation ordinaire de moteurs peuvent être complétés en l'espace de quatre mois.

Chaque pièce produite doit répondre aux spécifications établies par le Centre. Entre 25-30 pour cent du prix de vente est donné à l'apprenti dont le travail est accepté et vendu par le magasin du Centre. Le restant du prix est recueilli par le Centre pour recouvrir le coût des matières brutes, le remplacement des outillages et les frais de marketing. Une fois leur formation terminée, du



travail en tant qu'assistant enseignant est souvent offert aux apprentis doués. Ils peuvent ainsi gagner un salaire régulier en plus de leur part de 35-40 pour cent du prix de vente de leurs produits finis. Le prix de certaines des pièces qui sont de haute qualité peut atteindre plus de dix mille bahts la pièce.

Le Centre SUPPORT de Ko Koet

Les plaines du centre du pays possèdent aussi un autre exemple intéressant des projets de Sa Majesté. Il s'agit du **Projet de centre professionnel des artisanats de Ko Koet** à Ko Koet, district Bang Pa-In dans la province d'Ayutthaya. Ce projet est établi le 15 décembre 1997 sur l'initiative de la Reine qui désire que le centre serve de centre national pour les collections d'art et de culture traditionnels. La construction de ce centre est financée par la Fondation SUPPORT.

L'idée principale est d'y rassembler et de faire une exposition permanente des produits d'artisanat de tous les autres centres. Pour cela un conseil consultatif est nommé et un groupe de travail constitué pour la gestion du projet. Parmi les aménagements du



centre il y aura, entre autres, un bâtiment d'exposition des produits d'artisanat. La salle d'exposition des produits d'artisanat, un musée et un centre de formation comprenant des salles de cours avec des répartitions



différentes occupent une surface de 11,34 hectares. La partie intéressante et unique du concept de ce centre consiste en un village des différentes professions d'artisanat des quatre régions du pays. Ce village qui recouvre 17,81 hectares a pour but de montrer le genre de vie d'autrefois ainsi que les pratiques agricoles traditionnelles. Des aménagements pour le logement des visiteurs étrangers sont aussi prévus.

Une superficie de 52,79 hectares est destinée pour les zones agricoles et vertes. Etant donné que seulement 24,29 hectares doit servir pour la riziculture, les 28,50 hectares qui restent sera une zone « verte ». En vue de promouvoir la démonstration de certaines activités agricoles, le Centre aura aussi un bassin d'eau recouvrant une superficie de 21,86 hectares avec une capacité de rétention de 648 000 mètres cubes d'eau. Il y aura aussi une rigole d'irrigation de 4 mètres de largeur et de 1,5 mètre de profondeur s'étendant sur une longueur de 4 760 mètres avec une capacité de stockage de 21 500 mètres cubes d'eau pour permettre une distribution plus efficace d'eau dans toute la zone.

De la formation dans les domaines du dessin et de la sculpture y sera organisée pour 50 apprentis venant de diverses régions. De la riziculture sera aussi entreprise pour assurer qu'il y ait suffisamment de riz pour les apprentis avec un excédant pour la vente et pour produire un revenu pour la Fondation SUPPORT. Il y aura, en outre, des cours sur la culture de légumes et l'élevage de volailles telles que des canards dont on peut obtenir de la viande et des œufs ainsi que de poissons tels que des poissons chats et des gouramis à peau de serpent.



Le Centre SUPPORT de Ban Kut Na Kham

Sa Majesté la Reine visite Ban Kut Na Kham qui se trouve à la province de Sakon Nakhon dans le nord-est de la Thaïlande le 15 décembre 1982. Réalisant que les villageois peuvent profiter des produits forestiers pour gagner un revenu complémentaire, elle donne à la population locale le conseil de préserver les forêts. Elle suggère que les villageois assument eux-mêmes la responsabilité pour la préservation des forêts et leur fait un don financier à cet effet. Ces villageois répondent à son initiative par une donation de 6,88 hectares de terrain pour cet effort de conservation.

Un an plus tard, le 1^{er} Mai 1983, elle rend une autre visite à la région pour observer un de ses projets du nom de Pa Rak Nam (« La forêt aimant la source »). Elle découvre que certains villageois souffrent d'une baisse du revenu à cause du problème de l'inondation de leurs terres qui provient d'un réservoir proche. Elle décide



La Reine examine les divers produits fabriqués par les membres du Centre SUPPORT de Ban Kut Na Kham dans la province de Sakon Nakhon.



Sa Majesté examine les pièces de bois sculpté au Centre SUPPORT de Ban Kut Na Kham.



La Reine visite la foire Rangsana Pan Taeng organisée par le Premier ministre, le général Chatichai Chulhavan au palais du Gouvernement.

alors d'établir un Centre de la Fondation SUPPORT dans cette région afin d'arrêter l'émigration des villageois et la destruction des forêts. Pour ce faire la Fondation doit acheter un terrain de 8,09 hectares. Mais lorsque les villageois ont su ce que la Reine désire faire, ils ont tout de suite donné le terrain gratuitement à la Fondation.



Etant donné que ce district se trouve près de Ban Chiang, un site archéologique ancien de 2500 ans célèbre pour ses pièces de poterie aux motifs particuliers faisant partie de l'héritage culturel populaire local qu'il faut préserver, la poterie est ainsi le premier choix pour les cours de formation offerts par ce Centre. Les villageois sont en outre envoyés au **Centre de Formation de Chitralada** pour apprendre les autres arts et métiers. Le **Centre SUPPORT de Ban Kut Na Kham** donne actuellement de la formation aux villageois dans le domaine des arts et métiers divers, notamment de la céramique, la sculpture en bois, la fabrication de meubles, de briques, de fleurs artificielles, la conservation des aliments, les tissages de soie et du coton. Un an avant l'ouverture du Centre déjà, les villageois qui ayant reçu de la formation dans le domaine des produits d'artisanat ont réussi à quadrupler leur revenu - ce qui a attiré l'intérêt des autres villageois d'ailleurs à vouloir



Leurs Majestés et Son Altesse Royale la princesse Sirindhorn observent la fabrication de poteries au Centre SUPPORT de Kut Na Kham.



apprendre des métiers complémentaires¹. Le résultat est qu'actuellement la plupart de la population de la région jouit de l'emploi à plein temps. Reconnaisant le succès du **Centre SUPPORT de Ban Kut Na Kham**, une exposition des produits SUPPORT du village Ban Kut Na Kham est organisée du 30 avril jusqu'au 2 mai 1990 au bâtiment Santi Maitri du palais du Gouvernement, coïncidant avec le 40^e anniversaire du mariage du couple royal. Le gouvernement a aussi fait une campagne de publicité extraordinaire pour attirer les visiteurs à cette exposition.

Le Centre SUPPORT de Ban Chan

Au réservoir Kham Chuang, dans la province de Sakon Nakhon dans le Nord-Est, la Reine établit un projet écologique le 20 décembre 1982. De même que dans le cas des villageois de Ban Kut Na Kham, la population locale du village Ban Chan a fait le don d'un terrain de 32,39 hectares pour le projet de reboisement. Lorsqu'elle visite leur village le 15 novembre et apprend à propos de leur don généreux, elle choisit vingt villageois pour la formation dans le domaine des métiers complémentaires. A leur retour, ces villageois établissent un groupe de culture de mûriers et d'élevage de vers à soie comme métier complémentaire. Sachant que beaucoup d'arbres ont été abattus par les villageois, la Reine veut qu'ils aient d'autres occupations pour avoir un revenu – ce qui leur permettrait de ne plus avoir besoin d'en abattre. Le 20 novembre 1984 elle leur envoie des maîtres de tissage et de teinture du *mudmee* pour leur fournir la possibilité d'avoir une autre source de revenu.

¹ Uraïwan Lerdsrisantad et Kemthat Visvayodhin, *Op. Cit.*, p.118.



Le 28 novembre 1985 de l'année suivante, Sa Majesté initie des métiers complémentaires agricoles ainsi que d'autres métiers secondaires dans ce district lors de sa visite du projet « La forêt aimant la source », près du réservoir Huai Wang Khen. La Reine veut que le village Ban Chan puisse servir d'exemple pour montrer aux habitants des villages avoisinants comment on peut gagner sa vie sans abattre les arbres. Dès 1986, le nouveau projet est mis en œuvre avec une donation d'un terrain de 64,78 hectares du village pour la construction du centre. Des cours pratiques sont organisés pour que les habitants puissent produire non seulement des articles d'artisanat destinés aux touristes mais aussi des produits qu'ils peuvent vendre aux villageois des autres districts. La fabrication de meubles, la couture et les ouvrages en terre cuite figurent parmi les métiers qu'ils apprennent ainsi. En outre, la Reine a aussi établi une banque de riz et de bétail au sein du district. La banque de riz doit permettre aux villageois d'en stocker, ce qui peut leur servir de semis en cas de désastre naturel et la banque de bétail peut leur permettre d'emprunter du bétail pour la reproduction.

Evidemment comme prévu, les autres villageois se sont beaucoup intéressés au projet et sont venus recevoir de la formation au **Centre de Ban Chan**. Pour des raisons administratives, ce centre est actuellement une filiale du Centre de Ban Kut Na Kham.





Le Centre de Ban Huai Duea

Ban Huai Duea se trouve à proximité de la ville de Mae Hong Son. La majeure partie de sa population consiste de montagnards qui s'adonnent à la pratique agricole sur brûlis.

Ils abattent les arbres, brûlent les forêts et abiment les bassins hydrographiques. Beaucoup font aussi de la culture d'opium. La province de Mae Hong Son est voisine



en outre du Myanmar où il existe des problèmes de minorité de même que des opérations de contrebande. Pour permettre aux habitants de la région d'avoir des alternatives à la culture de l'opium, à la pratique agricole sur brûlis, à l'abattement illégal des arbres et à la contrebande, le Roi y initie des projets de développement agricole alors que la Reine entreprend des projets de développement de métiers complémentaires.

En 1982 la Fondation SUPPORT étudie la région autour de Ban Huai Duea en vue d'y établir un centre. Avec la donation d'un terrain de 1,62 hectare, le premier projet de promotion de la culture de mûriers pour l'élevage de vers à soie est initié. De l'assistance est aussi offerte par des agences gouvernementales telles que le Département royal de l'irrigation qui construit un bâtiment et le Bureau expérimental de mûriers de Mae Cho qui fournit des experts de sériciculture pour donner de la formation aux villageois sélectionnés.



En 1984, à la suite de l'encouragement de la Reine pour qu'ils cultivent des mûriers, les villageois peuvent désormais garder chez eux, avec l'aide du Bureau expérimental de mûriers de Mae Cho, non seulement plus de vers à soie, mais aussi des semis de mûrier. Le dit bureau leur donne en outre des conseils techniques à propos de la production des fils de soie. Une fois formés au Centre Chitralada, les villageois retournent chez eux pour aider à former les autres villageois.

Le Centre SUPPORT de Mae Hong Son

En 1985 la Fondation achète un terrain et fait construire un bâtiment près de l'hôtel de ville de Mae Hong Son pour servir de Centre SUPPORT¹. La Reine désire voir la population locale entreprendre des activités qui lui permettent de ne plus s'adonner à l'abattement des forêts et la culture de l'opium. La tâche est difficile car les habitants de la région sont très pauvres et ne connaissent pas d'autres moyens de gagner leur vie que par la pratique de culture sur brûlis. Avec l'établissement de ce centre, elle réussit à donner de la formation aux villageois et montagnards dans le domaine de nouveaux métiers tels que le travail de vannerie d'osiers et le tissage de la soie qui peuvent leur permettre de gagner un revenu décent.



¹ *Ibid.*, p. 120.



Le Centre SUPPORT de Ban Mae Tam

Au cours d'une de ses visites au district Soem Ngam dans la province de Lampang le 17 janvier 1984, un moine supérieur informe la Reine à propos d'un village du nom de **Ban Mae Tam** qui se trouve dans un terrain montagneux avec une surface de culture très restreinte. Les villageois sont pauvres et gagnent leur vie au moyen de la culture sur brûlis et l'exploitation du bois. Le moine voudrait que ces villageois démunis puissent avoir des métiers plus stables. La Reine décide alors de visiter le village le jour-même.

Le village Ban Mae Tam se trouve dans une réserve forestière qui était dans le passé une des plus vastes forêts de teck du pays. Mais cette forêt est fortement dégradée du fait que les arbres sont abattus par les villageois pour la commercialisation et les villageois se sont aussi adonnés à la culture sur brûlis. Il manque aux villageois aussi bien des terrains de culture que du savoir dans le domaine agricole.



Le 27 janvier 1984 la Reine demande à feu Thanpuying Suprapada Kasemsant, sa secrétaire privée à l'époque, d'étudier la région d'une manière détaillée pour voir si des projets SUPPORT peuvent y être entrepris afin de permettre aux villageois de gagner leur vie sans recourir au déboisement. Le premier projet SUPPORT qui y est établi concerne le tissage de coton et un atelier de travail est construit en mars 1984. Etant donné que les villageois ne peuvent guère s'attendre à pouvoir vivre au moyen d'une seule industrie, un autre projet portant sur la céramique est initié peu après avec de l'aide du Ministère de la science et de la technologie. L'atelier de travail de céramique est terminé avant juillet 1984. Le projet reçoit le soutien du Centre de recherche et de développement industriel de la céramique qui y envoie des instructeurs. Les villageois apprennent aussi comment modeler de l'argile à la main. Il convient de noter que les articles de céramique fabriqués par les étudiants de la Fondation SUPPORT sont appréciés à cause de leur qualité. Le travail permet aux étudiants de gagner un revenu régulier de l'ordre de 2 400 bahts par mois.





A part les projets SUPPORT, la Reine initie aussi un projet de reboisement dans les régions dégradées ainsi qu'un projet d'extension agricole en vue de créer des terrains arables. Tous les villageois de Ban Mae Tam participent à ces projets et deviennent experts dans le domaine du bois sculpté, du tissage de la soie, de la sériciculture et de la vannerie de bambou. Le surveillant actuel du projet remarque que la destruction forestière pourrait un jour être totalement éliminée dans la région grâce au fait qu'il y a plus de 80 villageois qui font régulièrement la patrouille pour protéger les forêts contre le feu et, qu'ayant un revenu, les villageois n'ont plus besoin de les exploiter.

Le Centre SUPPORT de Ban Wat Chan

Le **Centre SUPPORT de Ban Wat Chan** se trouve au village Ban Chan dans la Province de Chiang Mai où il y a peu de terrain plat pour la riziculture. Comme la plupart des villageois sont de la tribu Karen, ils font de la riziculture et de l'élevage dans la hauteur des montagnes. Ils jouissent d'une vie de qualité inférieure et travaillent non seulement pour cultiver de l'opium pendant la saison des moussons pour les autres tribus mais aussi pendant la saison sèche afin de gagner un peu de revenu pour leur propre subsistance.

Cette population karen locale qui est chrétienne se sert de Wat Chan, un temple avoisinant entouré de 13 villages comme centre. Le Sala Ruam Jaï ou le pavillon de « réunion des cœurs » que la Reine leur fait construire dans ce temple est terminé le 10 mars 1979. Les villageois peuvent y trouver des livres ainsi que des médicaments. Par la suite, une formation médicale est donnée au gardien du pavillon pour qu'il puisse donner de conseils dans le domaine des premiers secours ainsi que des soins sanitaires de base.



La Reine en train de faire la conversation avec des montagnards karen dans la province de Chiang Mai.

Lors d'une de ses visites la Reine constate que les tissus locaux fabriqués par les Karens ont des motifs qui sont charmants. Elle décide alors qu'un Centre SUPPORT soit érigé près du pavillon en 1984 pour offrir une formation dans le domaine du tissage de coton. La construction d'un atelier de travail s'ensuit avec l'envoi d'instructeurs venant de Lamphun, une province proche. Sa Majesté fait le don des fils de coton et des équipements de tissage aux villageois qui établissent un groupe pour fabriquer des tissus de style local que la Reine s'engage à leur acheter. Ultérieurement des groupes de Karens sont mis en charge de la culture des mûriers et des vers à soie nouvellement introduits. En 1987 la Reine envoie des enfants Karens au Centre de Ban Huai Duea dans la province de Mae Hong Son pour apprendre l'élevage de vers à soie et le tissage de la soie. En même temps on s'efforce de leur enseigner continuellement de nouveaux métiers pour s'assurer qu'ils puissent mieux gagner



leur vie que dans le passé. Un assistant en qui la Reine a confiance est mis en charge du Centre de Ban Wat Chan pour coordonner la livraison des produits des villageois à la Fondation et sélectionner les membres du Centre pour recevoir une formation supplémentaire au Palais de Phuping chaque fois qu'elle s'y trouve en résidence.

Le Centre SUPPORT de Wat Ratburana

Le dévouement de la Reine au développement de revenus supplémentaires a incité les habitants de la province de Pattani d'établir un centre de formation professionnelle au **Wat Ratburana** (connu localement comme Wat Chang Hai), avec le soutien de l'ancien gouverneur de Pattani, M. Palakorn Suwannarat à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi en 1996¹. Le projet recouvre un terrain de plus de 8,10 hectares à Thung Pla et à Na Pradu. Les ressources financières proviennent aussi du budget de développement provincial de 1994-1995. Outre de servir de lieu de formation et de site d'exposition des produits d'artisanat locaux, ce centre sert aussi comme centre de recherches de plantes.

A part la vente des produits d'artisanat et la formation dans le domaine de l'art artisanal, le centre donne aussi de la formation professionnelle selon les besoins du marché local du travail. Bien que le centre accepte toutes les candidatures, il accorde une considération spéciale au besoin des ruraux pauvres ainsi qu'aux personnes handicapées et infirmes.

¹ « Job Training Centre (Wat Chang Hai) (Le centre de formation professionnel (Wat Chang Hai) », *The Chaipattana Foundation Journal*, août 1996, p. 25.



Le Centre SUPPORT du Palais Daksin

Avec l'intention de promouvoir la céramique comme métier complémentaire pour les habitants du Sud, en 1985 la Reine fait un don de son propre fonds pour initier le projet. Le centre est établi dans la zone extérieure du **Palais Daksin** qui se trouve sur la route entre Narathiwat (à environ sept kilomètres) et Takbaï. Par la suite diverses agences gouvernementales ont donné leur soutien à ce projet.

Le nombre des habitants qui viennent y recevoir de la formation varie selon la saison agricole car l'industrie de caoutchouc, la plus importante des activités industrielles du Sud à l'heure actuelle, exige beaucoup de main-d'œuvre pendant la période où il faut recueillir et préparer le latex de caoutchouc. Normalement le centre reçoit au moins entre 40-50 apprentis et ceux-ci peuvent aussi bien être des artisans avec déjà beaucoup d'expertise recevant un salaire mensuel que ceux ayant une expertise moyenne et qui sont payés quotidiennement. Chaque artisan gagne environ 1 500-2 000 bahts par mois par le produit de leurs céramiques – un revenu complémentaire de niveau satisfaisant étant donné que leur métier principal touche toujours à l'agriculture. La Fondation a trois membres permanents ainsi que des volontaires qui travaillent au dit centre.





La promotion des produits thaïlandais

Le festival de la soie thaïlandaise

Afin d'assurer la continuité de ses efforts pour créer des marchés pour les tissus thaïlandais, Sa Majesté s'arrange pour qu'un festival de la soie thaïlandaise soit tenu tous les ans depuis 1990 au palais Phuphan dans la province de Sakon Nakhon. Le Nord-Est est en effet la seule région où la sériciculture est exercée partout. Sa Majesté prend l'initiative d'organiser un concours, à la suggestion de ses assistants, pour motiver les jeunes qui ne s'intéressent plus à la production de la soie. Pour l'occasion, des personnes distinguées sont invitées à participer.

Au début, il y a des ambassadeurs ainsi que des amis proches de la Reine tels que madame Esther Coopersmith de Washington D.C. qui amène avec elle les épouses des sénateurs américains qui sont invités. Depuis lors les participants au festival ont varié considérablement au cours des années. Le festival de la soie thaïlandaise de 2003 marque l'occasion où la Reine fait la promotion de la soie thaïlandaise comme matière de décoration intérieure. Comme le dit si bien Smitthi Siribhadra, un expert de la culture thaïlandaise lors d'une conférence donnée sur « La culture vivante » à l'occasion du festival : « *Afin que la soie thaïlandaise retrouve son usage quotidien comme par le passé, nous avons montré comment elle peut être employée comme partie intégrale de notre vie et ne pas seulement servir pour la mode* »¹.

¹ *The Nation*, Bangkok, 27 novembre 2003, p. 17A.



Sa Majesté lors du festival de la soie thaïlandaise à Sakon Nakhon.



La Reine accueillant des invités étrangers venus pour participer au Festival de la soie thaïlandaise en 2003.



« L'étang de fleurs de lotus » créé avec de la soie au Festival de la soie thaïlandaise.



Dr Chirayu, le trésorier de SUPPORT, se rappelle de l'ambiance extraordinaire du festival de 2003. Le bazar devant le palais permet aux invités de Bangkok et de l'étranger d'avoir l'occasion d'acheter des produits locaux directement aux habitants. Des interprètes sont aussi là pour faciliter et encourager ces visiteurs à se joindre au plaisir de marchander avec les gens du pays. L'exposition-même est tenue sur un terrain boisé à l'arrière du palais. Il y a des maisons en bois qu'on a fait monter pour y créer une ambiance rurale. Les soieries avec lesquelles les arbres sont drapés flottent et se gonflent dans la brise. L'atmosphère est si pleine de couleurs et de gaieté que tout le monde se sent excité. Même les coqs sont laissés libres de chanter et d'errer partout et ce sont les invités qui doivent faire attention de les éviter.

Le créateur de mode, Valentino, demeure trois jours comme invité de la Reine à cette occasion étant donné qu'un des points culminants de ce festival consiste en la



présentation de plus de 2700 articles de mode créés par des centaines de ruraux du Nord-Est. A la fin du festival, c'est la Reine qui a personnellement remis des colliers d'or avec des amulettes du Bouddha aux cous des gagnants du concours.

« *Il s'agit d'un mouvement qui se poursuit sans cesse* » observe Dr Chirayu à propos du festival que la Reine continue à développer. Les paroles succinctes suivantes reflètent aussi sa ferme conviction à propos du rôle clé de la Reine dans le succès des produits d'artisanat thaïlandais :

« *Nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. C'est Sa Majesté qui maintient ce dynamisme et qui ne permet pas à l'inertie de devenir la norme* ».

Les boutiques Chitralada

La Fondation SUPPORT se charge d'acheter les textiles produits par les membres de tous ses centres et les aide à trouver des débouchés de vente aussi bien au sein du pays qu'à l'étranger. Les boutiques Chitralada sont établies par la Reine pour servir de débouché pour les produits des artisans qui sont formés aux dits centres. La première boutique Chitralada est établie dans l'enceinte du palais Chitralada, la résidence de la famille royale à Bangkok. Au début c'est le personnel habitant ou travaillant au palais Chitralada qui en achète mais par la suite ces produits sont devenus populaires avec les gens à l'extérieur du Palais. Il y a actuellement 13 boutiques Chitralada dans tout le pays. C'est la [princesse Maha Chakri Sirindhorn](#) qui préside à l'ouverture de la première des boutiques Chitralada destinée au public au centre commercial Oriental Plaza le 20 décembre 1977. Ce centre commercial fait partie de l'hôtel Oriental célèbre dans le monde entier.



*La Reine en train de visiter la boutique Chitralada
dans l'enceinte du palais Chitralada.*

Les autres boutiques se trouvent aux sites touristiques les plus importants tels qu'au Rose Garden à Nakhon Pathom, province adjacente de Bangkok, à l'hôtel Pearl de Phuket et à Pattaya, cité à l'est, dans la province Chonburi, ainsi qu'aux aéroports Suvarnabhumi de Bangkok et de Chiang Mai. Il y a aussi une boutique au rez-de-chaussée du pavillon des décorations royales dans l'enceinte du Grand palais et une autre au centre SUPPORT de Bang Sai dans la province d'Ayutthaya. Il est possible de trouver beaucoup de ces produits dans les grands magasins à l'heure actuelle où ils sont aussi appréciés par les étrangers à cause de leur qualité et beauté.



La première Foire des arts du royaume organisée à la salle du trône Ananta Samakhom du 8 au 13 août 1992 où l'on peut voir, entre autres, des paons en or.



Sa Majesté en train de visiter la deuxième Foire des arts du royaume organisée du 12 au 22 décembre 1996 où sont exposées une coupe et une réplique de la barge royale Ananta Nagarat en or niellé.



La troisième Foire des arts du royaume organisée du 23 juillet au 13 août 1998 où l'on peut voir une représentation des empreintes de pieds du Bouddha en or niellé.



La quatrième Foire des arts du royaume organisée du 3 juillet au 8 août 2004 où sont exposés un bussabok en or (ci-dessus), un vaisseau "Sutwannaphetra" en or (2), un siège à dos d'éléphant en or niellé (3) et des sacs à main garnis avec des diamants (4 et 5).



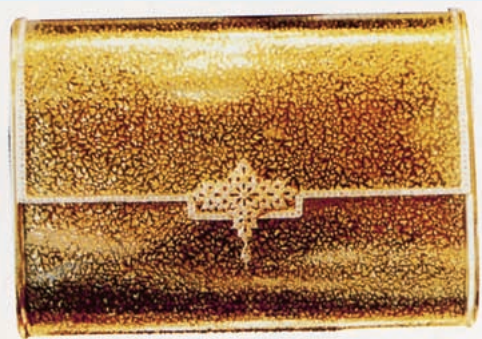
3



2



4



5



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien royal des arts et métiers thaïlandais



La Reine présente des articles de la Fondation SUPPORT à la reine Elisabeth II.



Sa Majesté explique aux visiteurs étrangers la sagesse populaire thaïlandaise que l'on peut voir reflétée dans les produits de la Fondation SUPPORT.



La Reine en train d'accueillir les invités à l'exposition « Mudmee Mäi Thäi Säi Yäi Chonnabot ».



L'exposition de la soie mudmee organisée par la **Fondation SUPPORT** ayant connue le plus de succès en Thaïlande est celle du nom de “*Mudmee Mäi Thäi Säi Yäi Chonnabot*”(La soie *mudmee* thaïlandaise : lien avec le monde rural) tenue au pavillon Saha Thäi dans l'enceinte du Grand palais en 1990. Au début cette exposition devait avoir lieu entre les 6 et 10 août mais étant donné que le nombre de visiteurs a dépassé toutes les attentes à la surprise des exposants elle a dû être étendue jusqu'au 12 août pour permettre à tout le monde d'avoir l'occasion d'admirer toute la gamme des robes en soie *mudmee* de la Reine, d'apprendre la manière dont on se sert de la soie *mudmee* à l'heure actuelle et de voir les documentaires à propos de sa fabrication.

Les efforts de la Reine pour encourager et promouvoir les arts et métiers locaux ne se limitent pas toujours aux initiatives des centres de la Fondation SUPPORT. On peut citer par exemple le cas de M. Thonglor Sorndee¹, un résident de la province de Rayong

¹ « Ban Khwao : Demonstration Plot on Mulberry Cultivation and Silk Worm Raising (Ban Khwao : terrain de démonstration de la culture de mûriers et de l'élevage de vers à soie) », *The Chaipattana Foundation Journal*, avril 2003, p. 56.



dans l'est de la Thaïlande qui veut témoigner de sa reconnaissance envers la Reine pour son effort en vue d'aider le peuple. Comme il veut donner son aide en passant par la Fondation Chaipattana, établie par le Roi mais actuellement soutenue par les autres membres de la famille royale, il décide de présenter un terrain de 2,43 hectares à Ban Non Salao, district de Ban Khwao dans la province de Chaiyaphum à la princesse Maha Chakri Sirindhorn, présidente de la Fondation Chaipattana le 8 janvier 2001.

La Fondation Chaipattana considère les diverses options pour assurer le meilleur emploi de ce terrain. Une remarque est faite lors d'une réunion que le district de Ban Khwao est célèbre pour sa soie de qualité supérieure, et surtout la soie *mudmee* au motif de *kho noi*. Ce tissu coloré au prix raisonnable est bien connu non seulement par les Thaïlandais mais aussi par les étrangers. Or le district de Ban Khwao souffre d'un problème grave à l'époque dû au fait de la pénurie de soie grège. Les villageois sont obligés d'acheter des fils de soie des usines à des prix exorbitants pour découvrir parfois que le fil est artificiel ou de qualité inférieure.

La Reine a chargé un groupe de travail de développer un projet en vue de résoudre ce problème. La recommandation est qu'il convient d'établir un modèle de terrain de culture de mûriers, disséminer de bonnes espèces de mûrier et d'en promouvoir la culture par les villageois. Il convient aussi de fournir de l'expertise technique aux villageois locaux. Suite à cela les agences gouvernementales ont étudié les détails du terrain en question pour établir le plan de ce projet de démonstration et pour ajuster le terrain conformément au plan. Un étang recouvrant une superficie d'environ 0,65 hectares avec une profondeur de trois mètres et une capacité de stockage de 19 000 mètres cubes d'eau est



aussi creusé pour servir de réserve d'eau.

Les villageois sont encouragés à cultiver les mûriers de l'espèce de *Buriram 60* ainsi que celle qui y poussent déjà naturellement. L'Organisation de l'administration locale de Ban Non Daeng sélectionne environ 120 fermiers de huit villages pour la mise en œuvre du projet.

Une zone de démonstration de sériciculture est établie par la suite au sein du dit projet. Outre de servir de centre pour rassembler des fils de soie de tout le district, on enseigne aussi aux fermiers la manière de produire de la soie de première qualité et de développer les motifs ainsi que les dessins pour répondre à la demande du marché. En même temps cet endroit est promu comme site touristique et centre de production de la soie pour permettre aux producteurs d'attirer le marché chez eux plutôt que de devoir voyager jusqu'à Bangkok pour pouvoir vendre leurs produits aux meilleurs prix.

On peut ainsi voir comment à partir du don d'un petit morceau de terrain, la Reine réussit à accroître le bien-être des centaines de villageois au moyen de la création d'une source de revenu durable à long terme et le développement de l'expertise.

Une des aspirations initiales de Sa Majesté est d'employer les créateurs de mode internationaux pour la promotion des produits thaïlandais. A l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté le 12 août 1978 Balmain, un de ses créateurs de mode préférés, achète une grande quantité de soie *mudmee* qu'il a ramenée en France après avoir assisté à une présentation de mode de cette soie. Il retourne en avril





1979 avec sa propre collection. Cet événement permet non seulement à la soie thaïlandaise d'être reconnue pour le fait qu'elle convienne parfaitement à la haute couture mais à en assurer l'accroissement de la demande locale et étrangère. Plus près de la Thaïlande, Mme. Takako Kanomi, une femme d'affaires japonaise, introduit des kimonos fabriqués avec de la soie thaïlandaise aux japonais. Lors de sa visite privée au Japon du 10 au 22 mars 1981, la Reine organise une présentation de mode avec des produits thaïlandais de la Fondation SUPPORT qui a connu un grand succès.



L'exposition des arts et métiers thaïlandais au Japon, 1981.



La Reine accompagne l'impératrice Michiko lors de sa visite de l'exposition des produits de la Fondation SUPPORT au Japon, 1993.

« Depuis l'établissement du projet SUPPORT, Sa Majesté la reine Sirikit porte toujours des vêtements ou des produits fabriqués par les agriculteurs du projet », remarque le journal Mainichi en 1992.

« Le fait que la Reine emploie régulièrement les produits de la Fondation SUPPORT a effectivement donné du courage et soulevé le moral des agriculteurs ».

Fabergé et le teck doré

En 1982 à l'occasion du bicentenaire de Bangkok la Reine découvre une multitude d'objets anciens qui se trouvent depuis plusieurs générations dans les bâtiments à l'arrière du Grand palais¹.

Elle demande au prince Bhanubhand Yugala, expert dans le domaine des antiquités thaïlandaises, de l'aider à identifier ces objets d'art dont plusieurs datent

¹ Selon Thanpuying Pharani Mahanonda, actuellement attachée au Secrétariat de Sa Majesté, et qui a aidé à mettre de l'ordre et cataloguer les objets trouvés dans ces bâtiments.



de l'époque du règne de Rama II jusqu'à celui de Rama V, y compris une collection importante des oeufs de Fabergé ayant appartenu au roi Chulalongkorn ou Rama V¹.

Dans le courant de la même année, un bâtiment de teck doré, le palais Vimanmek², le plus grand bâtiment en teck doré du monde et tombé dans l'oubli, est aussi découvert. La Reine fait restaurer ce bâtiment comme contribution à la conservation des arts et la culture de Bangkok à l'occasion du bicentenaire de la cité. Une fois que la restauration est terminée en 1985, le palais est transformé en musée ouvert au public. La plupart des objets exposés tels que la porcelaine bleue et blanche, l'argenterie, les pièces en céramique ainsi que certaines des pièces de Fabergé sont des articles qui ont été sauvegardés de l'oubli grâce à la Reine.



Le palais Vimanmek.

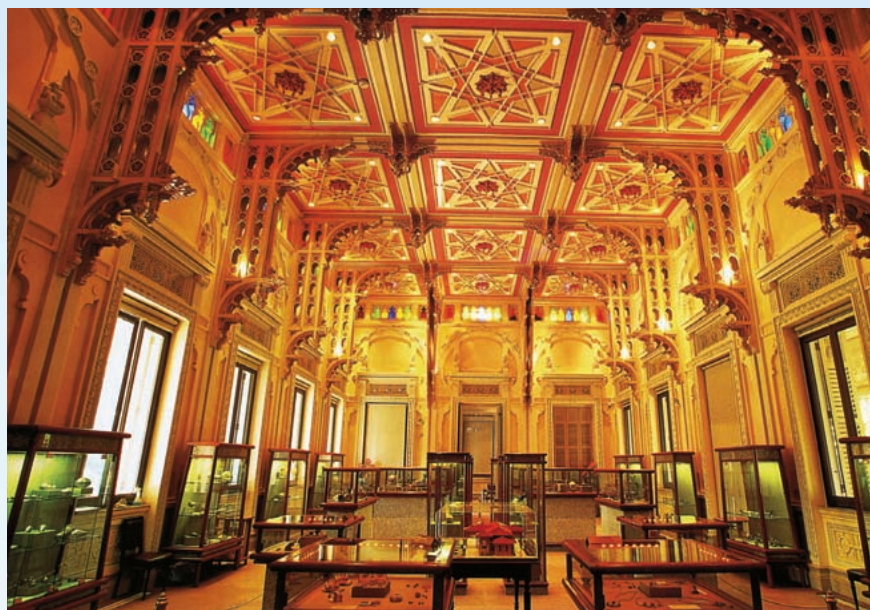
¹ Certains ont été faits sur commande en Russie et d'autres sont des cadeaux du tsar Nicolas II.
² Une des résidences du roi Rama V.



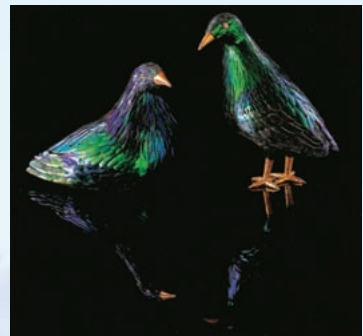
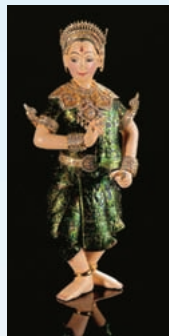
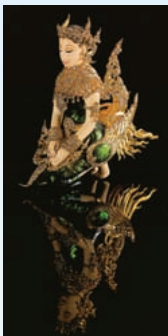
LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien royal des arts et métiers thaïlandais



Le palais Abhisek Dusit où se trouve le musée de la Fondation SUPPORT.



Les produits de la Fondation SUPPORT exhibés au palais Abhisek Dusit.



Les objets d'art au palais Abhisek Dusit.



La Reine décide d'y organiser une présentation de collections de mode unique. C'est ainsi que le soir du 12 décembre 1994, un dîner de gala est tenu au palais Vimanmek sous le thème de *Suep Sai Yai Phra Metta* (Témoignage de la compassion infinie de Sa Majesté) avec la présentation de collections de style thaïlandais ancien mélangé au style occidental moderne

et créées par de nouveaux couturiers prometteurs thaïlandais. Elle s'est aussi inspirée d'une idée semblable lors de sa visite en Chine en 2000. En ce qui concerne le palais Vimanmek, c'est la première fois qu'une présentation de collections de mode est permise et cela sous la présidence de la Reine. Les collections sont présentées par 40 mannequins professionnels et des célébrités locales. Des dignitaires thaïlandais et étrangers ainsi que des hommes d'affaires éminents sont tous invités à participer à cet événement exceptionnel. Tous les vêtements présentés sont fabriqués avec des tissus traditionnels thaïlandais provenant de la Fondation



Spectacle du palais Vimanmek le soir.



SUPPORT. Ces ensembles sont fonctionnels, témoignant des influences orientales et occidentales. Cette magnifique exposition de collections de mode organisée au palais Vimanmek a été fort appréciée par les clients potentiels.

La présentation des arts et métiers thaïlandais au monde

La visite de la Reine aux Etats-Unis en 1985 témoigne de sa volonté de faire son possible pour assurer le succès des produits thaïlandais à l'étranger. Cette visite débute le 7 mars 1985 avec une réception au Flagler Museum à Palm Beach en Floride où la Reine préside à l'exposition des objets historiques thaïlandais ainsi que des produits d'artisanat de la Fondation SUPPORT. Parmi les invités à cette réception organisée par le baron Arndt Krupp von Bohlen und Halbach¹ il y a par exemple Douglas et Mary Lee Fairbanks, Estée Lauder, Jerry et Christine Goldsmith et Mme. Henry Ford qui lui sont présentés.



Visite de Sa Majesté aux Etats-Unis pour promouvoir les arts et métiers thaïlandais.

¹ Arndt von Bohlen und Halbach (1938-86) est le fils d'Alfred Krupp von Bohlen und Halbach, ancien propriétaire de KRUPP, une compagnie de production d'acier et d'armement.



Le lendemain Mme. Marylou Whitney, une artiste, présente le revenu de la vente de ses œuvres d'art à la Reine pour la Fondation SUPPORT. Le 12 mars elle assiste à un dîner de gala pour recueillir des fonds pour la Fondation SUPPORT au Metropolitan Club. Deux jours après cela, le 14 mars, M. Robert B. Oxnam, président de l'Asia Society lui présente le premier prix humanitaire de la dite société. Elle préside ensuite à la cérémonie d'ouverture de l'exposition de la Fondation SUPPORT à l'Asia Society à New York.

Le 17 mars, la Reine reçoit en audience les membres de la communauté thaïlandaise à New York où elle leur parle des travaux de la Fondation SUPPORT. Le 21 mars, elle se rend d'abord à l'Ambassador College en Californie pour présider à l'ouverture de l'exposition des produits de la Fondation SUPPORT, puis à l'exposition des objets d'antiquité de Ban Chiang, le plus ancien village de Thaïlande, au Museum of Natural History de Los Angeles. Ces efforts intenses de la Reine ont eu comme résultat une réponse extrêmement favorable et le marché américain pour les produits thaïlandais n'a fait que s'accroître avec le passage des années depuis cette époque.





En France

Une des expositions des arts et métiers thaïlandais organisée à l'étranger par Sa Majesté qui se distingue de toutes les autres est celle qui a lieu le 15 avril 1997 à la tour Eiffel à Paris. La Reine ouvre cette exposition intitulée « Trésors de l'artisanat thaïlandais » officiellement en compagnie de madame Bernadette Chirac, épouse de Jacques Chirac, le président français de l'époque et la [princesse Chulabhorn](#). Madame Chirac est ravie de rencontrer les six membres de la Fondation SUPPORT qui accompagnent la Reine à cette exposition. L'exposition a lieu au premier étage de la tour Eiffel, à 50 mètres au-dessus du sol et est conjointement organisée par la Thaïlande et la France en honneur du 50^e anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi et à l'occasion du centenaire de la tour Eiffel.

Un pavillon thaïlandais est spécialement construit pour servir de site d'exposition. Comme le raconte le Grand Chambellan¹, l'évènement est intéressant du fait que l'on aurait certainement créé un vrai chaos s'il fallait exhiber tous les objets disponibles à cause de leur vaste quantité et grande variété. La décision est donc prise de choisir un thème et de s'y maintenir afin de pouvoir limiter le nombre des articles exhibés. Le thème de « L'eau et la terre » est choisi pour permettre aux spectateurs d'avoir la possibilité d'admirer les merveilles des arts et métiers thaïlandais sans être surchargés par l'encombrement des objets dissociés. Une autre décision prise est qu'il n'y aura pas de démonstration de la méthode de fabrication de ces arts et métiers, estimant que le public français appréciera plus de voir les œuvres finies plutôt que la manière de les fabriquer².

¹ Dr Chirayu Isarangkun na Ayutthaya.

² L'exposition est divisée en trois parties pour faire connaître l'histoire de la Fondation SUPPORT et les méthodes de création des divers produits d'artisanat exposés par la Fondation.



Il s'ensuit que cette démarche est correctement acceptée. Parmi les produits exhibés on peut ainsi voir des paniers tressés en forme de poissons, des poupées thaïlandaises, des modèles de défilés de barges royales, un modèle en nielle des traces de pieds du Bouddha, un paon d'or, des soieries thaïlandaises, y compris du *mudmee*, du *chok* et du *phrae wa*, des produits de *yan liphao* et un modèle de Roue de la Loi, symbole du bouddhisme incrusté avec de l'or et de l'argent. Tous ces objets d'arts et métiers créés par les étudiants de la Fondation SUPPORT ont été présentés à Sa Majesté le Roi à l'occasion du 50^e anniversaire de son avènement au trône. Les visiteurs ont la possibilité de placer des commandes pour des articles qui leur seront envoyés ultérieurement de la Thaïlande¹. L'intérêt témoigné par les visiteurs qui affluent pour visiter l'exposition tous les jours est tel que l'on a dû étendre sa durée². Comme le remarque Dr. Chirayu, les étrangers sous-estiment souvent l'expertise des artisans et artistes thaïlandais. La Reine s'efforce ainsi « de créer des occasions pour qu'ils soient bien plus surpris et enchantés ».



¹ A partir d'un entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée adjointe de Sa Majesté la reine Sirikit en mars 2004.

² *The Chaipattana Foundation Journal*, août 1997, p. 18-19.



En Chine

La visite de la Reine en **Chine** a lieu du 16 au 31 octobre 2000 sur l'invitation du **président Jiang Zemin** et **madame Wang Yeping**. Cette invitation est faite personnellement par le président Jiang lors de sa visite officielle en Thaïlande en 1999 et la reine Sirikit accepte gracieusement de se rendre en visite en Chine au nom du roi Bhumibol. Cette visite, la première visite officielle de la Reine depuis 33 ans, est un véritable succès¹. La visite de 15 jours recouvre Beijing, Shanghai, Xian, Xuzhou, Zhengzhou, Luoyang, Kaifeng et Guilin et commence par une cérémonie d'accueil au grand hall du Peuple à la place Tiananmen où la Reine est accueillie par le vice-président **Hu Jintao**.



Sa Majesté est accueillie par le vice président Hu Jintao au grand hall du Peuple à la place Tiananmen.

¹ L'année suivante le premier ministre Zhu Rongji et Lao An, son épouse, sont reçus en audience par le Roi et la Reine à leur palais d'été à Hua Hin le 21 mai 2001.



A l'occasion de cette visite la Reine présente au président Jiang Zemin une coupe d'eau bénie ainsi qu'une réplique de la barge royale Suphanahongse, tous deux fabriqués par la Fondation SUPPORT. Beaucoup d'invités au dîner et à la présentation des collections de mode organisés le 25 octobre à l'hôtel Pudong Shangri-la au bord du fleuve Huang Ho sont stupéfaits par la soirée.

Environ 500 invités, y compris des diplomates, des hommes d'affaires ainsi que des personnalités éminentes dans le domaine de la mode sont invités à cette soirée. A la table d'honneur, outre la Reine, il y a la princesse Maha Chakri Sirindhorn, le ministre des affaires étrangères thaïlandais, M. Xu Kuangdi, maire de Shanghai, l'ambassadeur de Thaïlande en Chine, l'ambassadeur de Chine en Thaïlande, Meng Yenqun, présidente de l'Union des femmes de Shanghai, Qian Zhengying, vice-présidente du Conseil national des affaires politiques ainsi que le consul général de la Thaïlande à Shanghai.





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien royal des arts et métiers thaïlandais



Présentation du ballet traditionnel thaïlandais.



Au cours du spectacle, l'orchestre de la Reine joue la chanson Lao Duang Duean, une composition du prince Phichai du temps où il était directeur général du Département du tissage de la soie lors d'une visite dans le Nord-Est pour introduire le tissage de la soie aux villageois. Le spectacle dévoile le développement des costumes thaïlandais depuis l'époque de Sukhothai jusqu'à l'époque de Rattanakosin. Les plus célèbres parmi les acteurs et les artistes thaïlandais participent au spectacle en tant que mannequins et les danseurs du Département des beaux-arts ainsi que quelques étudiants chinois y ajoutent un fond culturel.

Chaque période de l'histoire thaïlandaise est racontée par des personnalités historiques appropriées. Par exemple il y a la représentation de la [reine Sueang](#) de la [période de Sukhothai](#) et deux aspects de la [reine Suriyothai](#) de la [période d'Ayutthaya](#) dont l'une en costume royal portée sur scène en palanquin et l'autre comme une reine combattante en costume de bataille, prête à faire la guerre aux côtés de son mari¹. La Miss Thaïlande de l'an 2000 ainsi que d'autres jolis mannequins présentent des vêtements de style contemporains thaïlandais que la Reine a mis à la mode lors de sa tournée en Europe avec le Roi il y a une trentaine d'années.



¹ La reine Suriyothai détient une place spéciale dans le cœur de tous les Thaïlandais parce qu'elle a sacrifié sa vie pour sauver son mari, le roi Maha Chakraphat, de la mort en se jetant entre lui et l'arme destinée à lui donner le coup fatal de l'ennemi.



Une présentation des collections des créateurs de mode éminents de la Thaïlande fait suite à tout cela. De la soie thaïlandaise, notamment le *mudmee* de la Fondation SUPPORT de Sa Majesté est employée pour toutes les collections présentées. Les spectateurs chinois sont étonnés d'apprendre que toutes ces soieries sont fabriquées par des femmes rurales et les produits d'artisanat proviennent des fermiers et non pas des artisans avec une éducation de niveau élevé. Ils sont plein d'éloges pour les efforts de la Reine afin de préserver les produits d'artisanat traditionnels du pays. La soie, fabriquée par des femmes thaïlandaises et transformées en éléments de haute couture par ces mêmes femmes, est un thème que la Reine s'efforce toujours de promouvoir, non seulement pour commercialiser ces produits mais surtout pour que les bénéfiques puissent être recueillies par les Thaïlandais et surtout les femmes thaïlandaises qui sont les pierres de base de leurs familles.

La conversion des gens du peuple en artistes nationaux

Par ses activités la Reine a non seulement entraîné une renaissance culturelle mais aussi une source de fierté nationale. Les Thaïlandais sont capables de créer des objets d'art qui commandent le respect et l'admiration des Occidentaux et c'est elle qui a pris l'initiative de créer ces artistes nationaux originaires de la campagne thaïlandaise. Elle est persuadée que les Thaïlandais sont naturellement créateurs et dotés d'un talent artistique.



Ceux qui reçoivent de la formation à la Fondation SUPPORT ne sont pas uniquement recrutés parce qu'ils ont des expertises apparentes mais plutôt à cause de leur besoin de pourvoir à leurs familles. Souvent ces artisans sont sélectionnés parce qu'ils sont physiquement handicapés ou parce qu'ils n'ont pas eu une éducation formelle. Cette idée de base rend encore plus remarquable la transformation des gens ordinaires en artistes extraordinaires. Ainsi lorsque nous examinons certains des objets artistiques de finesse que la Reine a sauvés de l'oubli, il convient de se rappeler que la plupart des créateurs de ces pièces d'art sont de simples agriculteurs.

La promotion inconditionnelle des arts thaïlandais de Sa Majesté la Reine a mené à des expositions remarquables, permettant à tout le monde de mieux comprendre sa capacité de « tirer toutes les ficelles » en vue de créer de merveilleuses occasions de marketing pour les arts et métiers de la Thaïlande.





Chapitre 5 : *Soutien de Sa Majesté* *pour les femmes*

Peu après le début de son règne Sa Majesté le roi Bhumibol Adulyadej confie à Sa Majesté la Reine la tâche de se préoccuper essentiellement du développement familial alors que le Roi se concentrera sur le développement du pays. Comme nous l'avons déjà vu, les premiers efforts de la Reine pour créer des métiers complémentaires étaient réalisés sous forme de l'établissement de groupes de tissage pour des femmes qui devaient se rendre, souvent avec leurs enfants, pour se former dans l'enceinte des palais Chitralada ou Klai Kangwon. Lorsqu'on lit les articles à propos de ses voyages à l'étranger, on peut voir que les journalistes la décrivent comme féministe (le terme était plus populaire dans les années soixante qu'à l'heure actuelle). Mais quelque soit notre interprétation du terme employé par les journalistes, c'est un fait que le Roi lui a confié la tâche de se préoccuper spécialement de la famille. Ce sont ses propres intérêts dans des domaines variés qui l'ont distinguée en tant que leader ayant initié des projets pour aider à élever le statut de la femme au sein du pays.

Lorsque l'on parle à propos des activités pour aider et pour promouvoir le statut de la femme ainsi que les droits de la famille de la Reine, il faut comprendre que la famille thaïlandaise est souvent plus étendue que la famille en Occident. Une famille étendue comprend normalement les grands parents ainsi que les tantes et



les oncles. Les femmes de ces familles jouent toujours un rôle important dans le domaine de la gestion familiale. Beaucoup de gens disent même qu'elles sont l'autorité qui permet à la famille d'être unifiée. Le fait est que lorsqu'elles trouvent un moyen de s'occuper d'elles-mêmes, la plupart du temps elles doivent aussi s'occuper de plusieurs autres membres de la famille.



Jusque là les efforts pour promouvoir et élever le statut de la femme thaïlandaise étaient discrets. Lorsque la Reine doit entreprendre la tournée mondiale avec le Roi en 1960, son désir est de pouvoir montrer au monde occidental que les femmes thaïlandaises sont aussi sophistiquées que celles en Occident sans pour autant se compromettre en portant tout le temps des vêtements de style occidental. La création du costume national pour femmes a pour but de donner de la fierté aux femmes thaïlandaises en possédant aussi un style qui leur est propre et que ce style, comme le témoigne leur jeune reine est joli. Au cours des années soixante, les Européens et les Américains connaissent très peu la Thaïlande, la culture thaïlandaise ainsi que le statut de la femme thaïlandaise.



Le but de la Reine n'est donc pas de créer une mode mais de faire en sorte que la première impression de beaucoup d'Occidentaux à propos de la femme thaïlandaise soit favorable. Elle veut que l'image de la femme thaïlandaise donnée soit sophistiquée sans trop se compromettre en la matière d'habillement. En outre le fait d'avoir un costume national doit permettre à beaucoup de femmes thaïlandaises de se sentir encouragées et aussi fières d'elles-mêmes que n'importe quelle autre femme du monde. Ainsi outre le fait de promouvoir l'image de la femme thaïlandaise à l'étranger, la Reine réussit aussi à développer et renforcer l'image que les femmes thaïlandaises ont d'elles-mêmes au sein du pays.



La Reine en costume traditionnel thaïlandais.



La Reine assiste en costume Thaï Ruan Ton à la cérémonie de présentation d'une Sala Thaï à l'université East-West Center de Hawaï lors de la visite officielle du couple royal aux Etats-Unis en 1967.



La Reine assiste en costume Thai Chitralada à la cérémonie de présentation du doctorat honoris causa en droit au Roi par l'université Williams, Washington D.C., le 11 juin 1967.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien de Sa Majesté pour les femmes



La Reine visite le Centre de promotion des produits d'artisanat de Taïwan en costume Thaï Amarin en 1963.



La Reine accompagne le Roi au palais impérial de Hofsbourg en costume Thaï Borom Phiman lors de leur visite officielle à la République fédérale d'Autriche en 1964.



La Reine assiste en costume Thaï Chakri au banquet officiel donné en honneur de Leurs Majestés par le président Eisenhower et son épouse à la Maison Blanche le 28 juin 1960.



La Reine, en costume Thaï Chakraphat, est accompagnée par Son Altesse Impériale le prince Akihito du Japon à l'ouverture de l'Exposition de la Fondation SUPPORT à l'hôtel Okura à Tokyo.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soutien de Sa Majesté pour les femmes



La Reine en costume Thaï Sivalai au banquet de remerciement donné par Dr. Adolphe Schärff, Président de la République fédérale d'Autriche le 2 octobre 1964.



La Reine en costume Thaï Dusit lors du banquet de remerciement pour le couple royal par l'Empereur et l'Impératrice du Japon le 3 juin 1967.



Leurs Majestés sont accueillies par des dames thaïlandaises en costume traditionnel.

En tant que jeune femme sûre de soi, la Reine se tient toujours aux côtés du Roi pendant toute la période mouvementée des années soixante et soixante-dix pendant laquelle il y a le péril de l'insurrection communiste. Elle projette ainsi l'exemple d'une femme avec les qualités de leader aux autres femmes de l'époque. On la trouve toujours aux côtés du Roi pour visiter les blessés et les mutilés dans les hôpitaux. N'étant pas le genre de personne à se tenir derrière alors que les autres souffrent, on l'admire pour avoir accompagné le Roi lors de ses visites et reconforter les villageois dans des régions à risque dans le Nord. Une personne de sa suite remarque qu'elle ne va jamais visiter ces villageois juste pour se faire voir et puis repartir mais elle discute avec les femmes dans tous ces villages d'une manière attentive en leur posant toujours la question suivante :

« Est-ce que vous avez des problèmes ? Si vous en avez, dites le moi »¹.

¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée adjointe de Sa Majesté la reine Sirikit, mars 2004.



Leurs Majestés lors de la visite aux soldats de service au bassin de la rivière Khek (Khao Kho), le 24 février 1981.



Sa Majesté en train de faire la conversation avec les villageois afin de découvrir leurs besoins.

Ce n'est pas chose rare que les hommes vivant dans les provinces du Sud se rendent en Malaisie pour trouver du travail. Mais cette situation laisse leurs femmes sans revenu. Dans des cas pareils la Fondation SUPPORT les aide en leur donnant de la formation professionnelle.



Sa Majesté en train de faire la conversation avec un villageois lors de sa visite du projet de tissage des feuilles de pandanus de la Fondation SUPPORT au Wat Chanaram, village Thaïsuk, dans la province de Narathiwat.



Les femmes de la région du sud de la Thaïlande montrent leurs ouvrages de broderie au petit point produits selon le programme de formation de la Fondation SUPPORT.



Sa Majesté observe des pièces de tissage de krachut.

Souvent en parlant à la Reine, elles se mettent à pleurer. Sa Majesté leur dit alors :

« Ne vous en faites pas. Vous pouvez apprendre à fabriquer des produits d'artisanat et avoir le moyen de prendre soin de vous-mêmes¹ ».

Sa Majesté s'intéresse beaucoup aux articles d'artisanat traditionnels qui peuvent être fabriqués au foyer comme le tissage de la soie. Il est évident que dans le passé les femmes pauvres souffraient doublement parce qu'elles étaient désavantagées aussi bien socialement qu'économiquement. Lorsqu'on parle du tissage de la soie, on parle normalement des femmes car ce sont elles qui font ce travail et non pas les hommes. En plus du travail de tissage, elles doivent aussi s'occuper de la famille, faire la cuisine, laver le linge et nettoyer la maison.

¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée adjointe de Sa Majesté la reine Sirikit en mars 2004.



Pourtant dans la plupart des cas ces femmes reçoivent à peine de la reconnaissance pour ce qu'elles font. Le fait d'entreprendre des activités agricoles implique des dépenses et beaucoup d'agriculteurs deviennent endettés à cause du besoin d'acheter des engrais ou des grains de semence.



« Si les femmes peuvent gagner de l'argent, elles pourront aider la famille à repayer leurs dettes », explique Thanpuying Phorani Mahanonda, la secrétaire privée adjointe de Sa Majesté.

Les femmes thaïlandaises considèrent la Reine comme leur leader. Il est normal, même encore à l'heure actuelle dans les pays occidentaux, qu'il soit difficile pour les femmes, quelque soit leur niveau d'émancipation, de faire concurrence au même niveau que les hommes. Souvent elles sont obligées de faire le même travail pour un salaire moindre. Ce plafond dans l'échelle hiérarchique au dessus duquel les femmes ne semblent pouvoir s'élever existe partout. Mais plutôt que de se préoccuper à développer le suffrage universel pour toutes les femmes, le souci principal de la Reine a toujours été de veiller tout d'abord à ce qu'elles aient un revenu qui puisse leur permettre d'être indépendantes.



Or un facteur qui peut favoriser l'amélioration de leur vie consiste à développer l'éducation non-conventionnelle qui leur permettrait d'apprendre comment gagner un revenu complémentaire. Selon Thanpuying Phorani Mahanonda « *l'éducation non-conventionnelle est organisée pour les femmes aux ateliers de*



Sa Majesté ouvre un centre de formation SUPPORT où les mères peuvent être accompagnées par leurs enfants.

travail de la Fondation SUPPORT toutes les fins de semaine ». Beaucoup de ces femmes n'ont jamais travaillé avant dans leur vie car elles n'ont toujours été que de simples femmes au foyer et mères de famille. Lorsqu'elles sont invitées à participer aux ateliers de travail, la réponse qu'elles donnent à la Reine est soit qu'elles n'ont pas le temps soit qu'elles n'ont pas d'argent pour se le payer. Ce à quoi la Reine leur répond :

« Bien sûr que vous pouvez y participer, d'ailleurs, c'est gratuit. »



Malheureusement la tâche d'aider les femmes et les familles en détresse constitue un travail actif à plein temps pour le secrétariat de la Reine et il y a tout simplement trop de femmes et de familles qui vivent au seuil de la pauvreté dans les coins les plus reculés du pays pour qu'une seule personne, même avec des ressources considérables, puisse aspirer à pouvoir intervenir et résoudre tous leurs problèmes. C'est pour cette raison entre autres que la Reine s'efforce d'établir des centres et des projets dans toutes les régions du pays et incite les gens hors de son entourage à participer à cette tâche. C'est aussi pour cette raison qu'elle donne son soutien aux institutions qui favorisent le développement et les droits de la femme ainsi que la promotion de son égalité face à l'homme dans le domaine du droit et aux yeux de la société en général.

Un moyen de donner son soutien à un tel développement consiste à offrir son patronage royal aux organisations qui travaillent pour aider des femmes et des jeunes filles. Le fait d'accorder le patronage royal lui permet de fournir un soutien sous forme de conseils et d'encouragements à plusieurs groupes en même temps. Les institutions les plus éminentes qu'elle a ainsi soutenues au cours des années recouvrent des professions et des métiers variés qui reflètent le progrès de la femme thaïlandaise avec le passage du temps.

Une des organisations les plus importantes de la femme en Thaïlande consiste du *Conseil national de la femme en Thaïlande* sous le patronage royal de Sa Majesté la Reine qui recouvre aussi plusieurs organisations non-gouvernementales. Le 5 mai 1961 le patronage royal est accordé à ce conseil qui a environ 140 organisations-membres aussi bien à Bangkok que dans les 72 provinces à l'époque. Etabli le 9 septembre 1956 par [Thanpuying La-iyad Phibun Songkram](#), ce conseil est



un mouvement indépendant de la femme sans liens avec le gouvernement ou n'importe quel parti politique. Le conseil agit de cette manière comme agent neutre pour coordonner les activités du gouvernement et du secteur privé pour soutenir et développer les causes de la femme¹.

Sous la direction de la Reine le conseil recherche les manières et les moyens pour élever le statut et la qualité de vie de la femme thaïlandaise en passant par la promotion de l'éducation, des métiers, de la vie familiale et de la santé. Pour ce faire le conseil cherche à connaître les obstacles au développement de la femme et identifie les moyens qu'il dispose pour les éliminer avec la coopération des organisations locales et internationales. Par exemple c'est souvent le conseil qui représente la Thaïlande dans les dialogues avec les Nations-Unies lorsqu'il s'agit des questions de la femme.

Les problèmes qui se posent aux femmes thaïlandaises tels que le trafic des êtres humains et le commerce du sexe ne sont guère le résultat du vouloir propre des personnes concernées. Comme la Reine en a bien conscience à cause de ses voyages fréquents en province, la plupart du temps ces problèmes sont dus à la connaissance restreinte à propos de leurs droits. Dans certains cas, leurs droits sont aussi juridiquement inégaux.

Les femmes thaïlandaises jouissent du droit de vote depuis 1932 à la suite du changement de système politique et la déclaration de l'égalité de tous les Thaïlandais inscrite dans la première constitution du

¹ Le Département de la sécurité sociale, *Private Organizations under Royal Patronage of Her Majesty Queen Sirikit (Organisations privées sous le patronage royal de Sa Majesté la reine Sirikit)*, Bangkok, 1992.



pays. Aujourd'hui l'article 1997 de la Constitution déclare aussi en termes spécifiques que tous les Thaïlandais sont égaux mais les femmes se trouvent souvent désavantagées à cause des échappatoires légaux. La société thaïlandaise demeure dominée par les hommes. Les projets de la Reine pour créer des métiers destinés aux femmes afin de leur permettre d'être plus autonomes sont aussi destinés à accroître le respect de soi des femmes. Malgré toutes les responsabilités qu'elles assument pour la maison et les enfants, les normes sociales et culturelles impliquent qu'elles sont obligées d'accepter le fardeau de prendre soin de la famille.

Par son travail acharné au cours des années, la Reine a la réputation d'être une avocate des droits de la femme. Bien entendu beaucoup de gens pensent à elle surtout aux moments particulièrement difficiles de leur vie et cela probablement parce qu'elle est la seule personne célèbre qui s'intéresse vraiment à la cause de la femme. Quelle que soit la raison de cela, le fait est que le Palais reçoit beaucoup de lettres des femmes portant sur des problèmes qui nécessitent des réponses dans le domaine du droit. Dans ces cas le Secrétariat de Sa Majesté a l'habitude de transmettre ces lettres à l'*Association des femmes avocates de Thaïlande*, une organisation fondée en 1947 par des femmes licenciées en droit pour expliquer la loi aux personnes qui ne peuvent pas se payer un avocat ou qui n'ont pas de connaissance à propos du droit, surtout le droit de la famille. Un des buts de cette association est de développer la connaissance et la formation dans le domaine du droit de la famille.

Un cas typique que le Palais a envoyé à la dite Association concerne une femme vivant dans la province de Phetchaburi qui a permis à des membres de sa famille de se servir de son terrain comme hypothèque pour un emprunt bancaire. Lorsqu'ils ne peuvent plus repayer



l'emprunt, tout le terrain est confisqué par la banque même si la valeur du terrain est supérieure au montant de la dette. Dans un cas comme celui-ci, l'Association envoie un avocat pour dire à la banque qu'elle aurait mieux fait d'accepter un paiement partiel de l'emprunt plutôt que de confisquer tout le terrain de quelqu'un qui n'a aucune connaissance à propos de la loi. Heureusement, dans ce cas précis, la banque s'est laissée persuader et a rendu la moitié du terrain confisqué.

Payow Kamalmalaya, la directrice de l'Association donne un exemple de la manière dont les gens ordinaires qui n'ont pas de connaissance juridique sont exploités comme suit :

« Il y a par exemple des gens qui versent des acomptes à des compagnies pour acheter un terrain dans un nouveau projet de développement résidentiel.

Les acheteurs ne savent pas que le terrain a été placé en hypothèque avec une banque et que la compagnie leur fait payer ces acomptes sans vraiment avoir l'intention de leur livrer le terrain.»

La Reine se soucie beaucoup à propos des problèmes qui se posent aux femmes. Elle peut certainement fournir de la formation pour aider les personnes qu'elle rencontre dans beaucoup de cas mais il lui est impossible d'aider tout le monde. Cette considération l'a amenée à devenir le 15 juin 1979 patronne de l'Association des Femmes Avocatesses de Thaïlande et à la soutenir dans son effort pour développer la connaissance juridique parmi les femmes en générale et aussi pour les aider contre tout abus.

Cette Association fournit beaucoup d'efforts pour assurer l'égalité de la femme du point de vue du droit familial. Le 1^{er} octobre 1976 elle réussit effectivement à



introduire une modification de la loi pour permettre aux femmes de pouvoir contrôler leurs biens personnels. Cette question de séparation des biens de mariage à la suite du divorce est difficile à modifier à cause de la prépondérance du point de vue des hommes qui se trouve reflétée dans la loi. Mais grâce au soutien de la Reine, le gouvernement s'est montré favorable au fait que les femmes doivent jouir de l'égalité de droit dans le mariage en ce qui concerne leurs biens personnels. Ainsi finalement l'Association réussit dans son effort¹.

Trente ans plus tard, Thongbaï Thongpao, un avocat et activiste célèbre dans le domaine des droits de l'homme écrit ainsi à propos des inégalités sérieuses qui existent toujours entre les hommes et les femmes malgré les efforts incessants des activistes des droits de la femme :

« Le succès de cette lutte dépend principalement du fait d'informer les hommes à propos de l'égalité des droits des deux sexes. En d'autres termes, ces efforts ne pourront porter fruit que si les hommes sont bien informés à propos de l'essence de ce mouvement et acceptent d'abandonner leurs croyances et habitudes qui datent depuis fort longtemps et qui leur ont permis de jouir des privilèges aux dépens du sexe opposé.

¹ Il convient de noter qu'en ce temps-là les femmes ne pouvaient être ni officiers de district ni gouverneurs provinciaux. Elles ne pouvaient pas passer des concours qui leur permettraient de s'élever dans la hiérarchie non plus. Une fois que la permission a été donnée aux femmes de passer des concours, même si les résultats qu'elles obtenaient étaient très satisfaisants elles avaient du mal à se faire accepter. Un exemple célèbre concerne le cas historique de Mme. Chalochit Chitarutha, devenue la première femme juge de Thaïlande en 1966.



En même temps les femmes doivent être éclairées à propos de la vérité fondamentale que les hommes et les femmes sont égaux. Il faut les réveiller et les libérer des croyances ou des traditions ancrées depuis des siècles selon lesquelles les hommes soient des êtres supérieurs, des chefs et qu'il n'y a que les hommes qui puissent être chefs de famille. Selon ces croyances les femmes sont obligées d'obéir à leurs maris sans poser de questions et les servir comme des esclaves¹».

La Reine est en outre prête à accorder son patronage à d'autres organisations qui s'occupent de la promotion du principe de l'économie au sein de la famille pour favoriser le développement de la femme dans le domaine de la gestion efficace du foyer avec une connaissance nécessaire de base des arts ménagers. Elle devient ainsi patronne de l'*Association des arts ménagers de Thaïlande* en 1963 parce qu'il s'agit d'une des organisations non-gouvernementales les plus déterminées à soutenir l'institution familiale, la plus petite mais en même temps la plus importante des unités sociales avec des conférences, des séminaires ainsi que des ateliers de travail.

Par les arts ménagers, la Reine encourage les femmes à entreprendre sérieusement leurs responsabilités familiales et à s'efforcer de vivre selon leurs moyens. L'Association veut rendre l'étude des arts ménagers plus académique et plus professionnelle pour que les femmes puissent apprendre comment gérer le problème d'argent qui se pose à toutes les familles ainsi que comment trouver de nouvelles méthodes plus efficaces du point de vue du coût pour s'occuper du foyer.

¹ Thongbai Thongpao, *Bangkok Post*, le 28 avril 1996.



Sa Majesté reçoit le Prix de reconnaissance spéciale de l'UNICEF de Mme. Kari Sham Poo, directrice générale de l'UNICEF, le 2 août 1992.



Sa Majesté reçoit le Prix d'excellence de l'UNIFEM de Mme. Sharon Capling-Alakya, directrice générale adjointe de l'UNIFEM, le 2 août 1992.



Le rôle de femme au foyer est considéré par cette Association comme étant une profession sérieuse dont la réussite nécessite des connaissances académiques de base. Un tel souci pour le statut de la femme dans le cadre social n'a point échappé à la vue des organisations mondiales. C'est ainsi qu'en 1985 la Reine reçoit le Prix humanitaire de la Société Asiatique pour son travail de préservation des arts et métiers populaires thaïlandais ainsi que pour son rôle d'élévation de la femme en lui donnant le moyen d'être économiquement indépendante. Ultérieurement, en 1992 elle reçoit encore le *Prix d'excellence de l'UNIFEM du Fond de développement pour les femmes des Nations-Unies*.

L'encouragement donné par la Reine pour que tout le monde donne son soutien à l'institution familiale a mené au consensus général afin que le 12 août qui marque l'anniversaire de sa naissance soit le jour de la fête nationale des mères. Elle est aussi reconnue comme étant la Mère de la nation grâce à ses multiples activités de charité. Par pure coïncidence, beaucoup de minorités ethniques qu'elle a aidées l'appellent dans leur langue locale « *Chao Mae Luang* » ou la *Mère royale* quand elle leur rend visite.



La Fête des mères de 2004.



Sa Majesté lors d'une visite de minorités ethniques qui lui ont affectueusement donné le surnom de « Mère royale ».

Selon la religion bouddhique tout est une question de cause et d'effet. Le souci de la Reine dans le domaine du statut de la femme dans la société thaïlandaise lui a permis d'avoir un rôle distinctif dans son développement au cours des soixante dernières années. Par son soutien des groupes féminins, la Reine indique qu'il est possible de changer le genre de vie du peuple thaïlandais pour le mieux. C'est ainsi que nous voyons que l'égalité des droits de la femme et de l'homme sont devenus partie intégrante de la Constitution à l'heure actuelle. Quoi qu'il en soit, c'est la société qui doit changer avec le temps. De son côté la Reine se préoccupe de saisir toutes les possibilités qui se présentent pour que les femmes puissent travailler et gagner de revenus pour elles-mêmes ainsi que leurs familles. C'est de cette manière qu'elle donne l'exemple, à la société sur la manière de s'entre-aider les uns les autres, et aux femmes sur la manière de s'aider elles-mêmes.



Chapitre 6 : Rôle de Sa Majesté dans le domaine de l'éducation

Au cours de la première décennie du règne de Sa Majesté le Roi, la Reine a surtout participé à plusieurs programmes dans les domaines de l'éducation et de la santé publique du Roi tels que la collecte de fonds pour la construction des hôpitaux, des programmes contre la lèpre, des vaccins contre le choléra et surtout des programmes et des écoles au bénéfice des enfants pauvres. Comme elle le remarque dans le discours donné le 18 août 1986 à la salle Dusitdalai :

« Je désire réaliser le but que je me suis donné qui consiste à pouvoir atteindre les personnes les plus pauvres afin de leur assurer les quatre éléments essentiels dans la vie, les rendre aussi développés que s'ils vivaient au cœur de la nation et permettre à leurs enfants de recevoir de l'éducation. Je suis décidée à m'assurer que tout le monde puisse vivre dans un village intégré avec de l'agriculture, de l'élevage et une banque de riz. En bref, leur assurer ce qu'on appelle le « bien vivre et bien manger » et aussi de ne pas avoir de problèmes de santé à cause du manque de nourriture¹ ».

¹ Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion and Public Health (Les activités de Sa Majesté la Reine dans les domaines de l'éducation, la religion et la santé publique)*, Bangkok, 1995, p. 16.



La Reine en train d'admirer les ouvrages des étudiants de la Fondation SUPPORT.

Avec le passage du temps la Reine a travaillé pour développer des projets d'éducation professionnelle afin d'assurer que les pauvres aient le moyen de gagner un revenu complémentaire en plus de leurs métiers agricoles de base. Quelques fois, cet effort consiste à leur apprendre un métier d'artisanat ou de commerce pour qu'ils puissent pourvoir à leur famille. Ses projets d'éducation professionnelle comme ceux de la Fondation SUPPORT que nous avons décrit en détail au chapitre quatre ont eu pour effet de promouvoir les arts et métiers traditionnels de la Thaïlande en leur donnant un nouvel élan et leur permettant d'être de nouveau des objets de fierté du peuple thaïlandais.

Il n'y a cependant pas beaucoup de personnes qui sont au courant du rôle de la Reine dans le domaine de l'éducation ainsi que de son intérêt dans l'enseignement – car elle ne se limite en effet guère à l'initiation de projets.

¹ Voir aussi le chapitre trois.



Sa Majesté confère des certificats d'études aux étudiants de l'école Saïpanya.



En tant que représentante du Roi, Sa Majesté octroie les épées et les diplômes aux officiers qui viennent de terminer leurs études dans les écoles militaire, navale et de l'air au Ministère de la défense le 8 avril 1975.



La famille royale.

Gardant à l'esprit le désir du Roi de se préoccuper de l'institution familiale¹, la Reine étend son parrainage aux écoles avec l'idée de contribuer ainsi à la stabilité future de la famille. Lors du discours donné au Conseil national des femmes de Thaïlande le 24 février 1962, la Reine explique ainsi son désir de mettre l'accent sur l'importance de l'éducation :

« L'éducation permet aux enfants d'avoir des connaissances ainsi qu'une bonne attitude. Ils apprennent ainsi la valeur de partager les bénéfices. Ceci est primordial pour le développement de la nation¹ ».

¹ Ministère de l'éducation, *Op. Cit.*, Bangkok, 1995, p. 37.



Déjà dès 1950 la Reine donne son soutien aux écoles de filles telles que l'école Saïpanya à Bangkok. Elle observe le fonctionnement de l'école et ses élèves de près, leur fournit un terrain supplémentaire pour des activités en 1952 et étend le patronage royal à l'école en 1953. Elle poursuit le travail initié par le Roi qui consiste à octroyer leurs diplômes aux licenciés d'études supérieures comme pour l'université Srinakharinwirot en 1971. Aussi en tant que représentante du Roi, la Reine présente parfois les distinctions honorifiques ainsi que leurs diplômes d'études aux étudiants du Collège national de la défense.

L'intérêt de la Reine dans les domaines de l'éducation et de l'enseignement découle de l'importance qu'elle accorde à l'éducation de ses propres enfants. Le couple royal a toujours montré l'exemple de parents dévoués, passant des heures pour jouer avec leurs enfants. Il est possible de voir dans les photos de famille le Roi en chemise polo en train de jouer avec les enfants et la Reine assise par terre pour leur raconter des histoires. La Reine adore lire et jouer de la musique. Etant donné qu'elle a reçu une formation de pianiste classique, elle joue souvent de la musique pour sa famille ainsi que





Le prince Vajiralongkorn avec ses camarades à l'école Chitralada.

ses amis. Bien qu'elle ait peu de temps pour s'exercer au piano à l'heure actuelle, un des membres de son secrétariat raconte que jouer du piano est une manière pour la Reine de se détendre. Elle compose en outre quelques fois des chansons et souvent des poèmes qui sont ensuite mis en musique par les nombreux musiciens de talent du palais. Son sujet préféré consiste généralement en des descriptions poétiques de fleurs qui sont d'ailleurs une des questions qui l'intéresse le plus dans le travail de conservation.

La Reine sait fort bien que le respect que les Thaïlandais réservent pour la famille royale est tel que « les enseignants dans les écoles ordinaires vont tout simplement les gâter ». En 1955, l'école Chitralada est ainsi établie dans l'enceinte de la résidence royale à Bangkok. Au début, les écoliers peuvent y étudier sans devoir payer de frais de scolarité ou leurs repas. La Reine permet aux enfants des membres de la famille royale et leur entourage ainsi que d'autres enfants hors du cadre du palais d'étudier avec ses enfants : la [princesse Ubon](#)



Ratana, le prince Vajiralongkorn, la princesse Sirindhorn et la princesse Chulabhorn. Une fois que ses enfants ont terminé leurs études, l'école Chitralada a continué de fonctionner comme une école privée.

L'existence de l'école Chitralada permet aussi à la Reine d'aider les familles qui travaillent à la maison du Roi car ils peuvent envoyer leurs enfants y faire leurs études. Bien que cette possibilité leur soit ouverte, il peut parfois manquer de place à la dite école. Dans ce cas, la Reine leur offre alors des bourses provenant de ses propres fonds pour s'assurer de leur éducation.

La Reine a en outre initié le concept de fournir de l'enseignement aux villageois, adultes et enfants, dans les diverses provinces de la manière la plus rentable. Elle insiste en effet sur le fait que l'on peut très bien enseigner en plein air ou sans bâtiments et enseigne elle-même dans des pavillons ou à la plage où l'air est agréablement rafraîchi par la brise maritime.



Un pavillon à la plage de Pran Khiri, province de Prachuap Khiri Khan.



La Reine en train d'enseigner dans un pavillon sur la plage de Pran Khiri.

Depuis le début de son règne, la Reine a l'habitude de se rendre à la plage de Pran Kiri, Hua Hin, dans la province de Prachuap Khiri Khan, pour enseigner les enfants des villageois. L'on raconte que dès que sa voiture arrive dans le village, les enfants ont l'habitude de courir tout excités à l'école pour leurs cours avec la Reine tout en appelant leurs amis à haute voix afin qu'ils les rejoignent. Pour ces leçons, la Reine prépare des exercices de lecture de niveau primaire. Elle se sert souvent pour cela de livres avec des informations générales intéressantes pour les habitants locaux ainsi que des lectures qui ne soient pas trop ennuyeuses telles que les histoires populaires et les contes de *jatakas*¹. Parfois elle leur lit des choses à propos de l'histoire de la Thaïlande ainsi que des romans d'écrivains éminents du pays plutôt destinés aux étudiants plus mûrs tels que *Bambou rouge* de [MR Kukrit Pramoj](#). Normalement ces cours qu'elle donne assise sous un arbre sur la plage sont destinés à

¹ Ces contes racontent les diverses vies antérieures du Bouddha.



La Reine dans une librairie.

des individus ou un groupe de deux ou trois personnes. Elle donne aussi des prix à ceux qui réussissent à lire rapidement et sont assidus dans leurs études en notant des détails à propos de tous ses étudiants. Ses notes recouvrent non seulement leurs noms mais aussi s'ils ont bien étudié; elle accorde une attention spéciale à ceux qui peuvent bien lire. Ces détails dévoilent un des traits de personnalité caractéristiques de Sa Majesté la Reine.

La Reine distribue des livres, des crayons et des uniformes aux écoliers dans un village.



La Reine distribuant des images sur la vie du Bouddha à un groupe d'enseignants le 12 mars 1992.





Elle considère que la lecture est un attribut de valeur. Aussi encourage-t-elle tous ceux de son entourage pour qu'ils fassent de la lecture. Souvent les souvenirs qu'elle donne aux gens à son retour de voyages à l'étranger consistent en livres qu'elle a choisis lors de ses visites fréquentes dans les librairies. Et même si parfois elle n'a pas le temps, elle s'arrange quand même pour que ceux qui l'accompagnent puissent faire un tour des librairies. Les livres qu'elle achète sont toujours actuels et utiles. Il lui est même arrivé d'acheter par exemple de la littérature sur les questions militaires pour ses propres gardes du corps¹.



La Reine lors d'une visite au « Sala Ruam Jaï ».

Les cours qu'elle enseigne portent sur les connaissances générales avec une importance spéciale accordée à l'éducation morale, l'histoire et la vie du Bouddha, les responsabilités vis-à-vis de la société et la nation, la diligence, l'amour



¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, mars 2004.



du pays et de soi-même. Elle distribue aussi des livres utiles à propos de la religion et la connaissance sur la Thaïlande telle que les lieux importants et les sites anciens ainsi que des romans qui stimulent le savoir et les idées.

C'est après avoir consulté les moines locaux à propos des villages qui sont vraiment pauvres que la Reine décide d'établir des centres SUPPORT temporaires près de plusieurs palais et dans d'autres lieux. Les villages ayant particulièrement besoin d'aide sont alors choisis pour l'établissement définitif de ces centres. Elle a l'habitude d'enseigner aux enfants d'apprentis dans les centres de métiers complémentaires elle-même. Parfois, elle demande aussi aux gardes royaux de l'aider à enseigner certains sujets tels que la religion, l'éthique et l'hygiène.

La Reine conçoit qu'il est possible d'assurer à la population qui vit à la campagne des services de bibliothèque et de soins de santé de base par l'établissement de ce qu'elle appelle « **Sala Ruam Jaï** ». Cet endroit doit en partie ressembler à une bibliothèque locale, avec des livres et des revues portant sur des sujets utiles pour la vie quotidienne ou pour le développement des villageois tels que le bouddhisme, les sujets académiques, les romans et les périodiques. De la même manière que les bibliothèques, il doit aussi y avoir des journaux pour que les habitants locaux puissent se tenir au courant des nouvelles au niveau national ainsi que des informations générales. Et étant donné que les connaissances locales risquent de disparaître, le « Sala Ruam Jaï » doit aussi fonctionner comme lieu de rassemblement du savoir local et des produits d'artisanat. En outre, il faut qu'il y ait aussi des médicaments de base pour répondre aux besoins des villageois, et cela sur le conseil des volontaires de santé locaux.



Sa Majesté le Roi à l'ouverture du Sala Ruam Jai au temple Pra Put dans la province de Narathiwat.



La Reine visite le Sala Ruam Jai au temple Pra Put, province de Narathiwat, le 3 octobre 1990.



La Reine présente un prix à une volontaire sanitaire.

Un tel « **Sala Ruam Jaï** » est établi dans le temple **Wat Salawan**, dans la province de Pattani au sud de la Thaïlande le 18 juin 1984. Ces lieux représentent une contribution personnelle de la Reine aux villageois et fournissent de bons exemples témoignant de son approche basée sur les personnes.

Comme il est mentionné ci-dessus, chaque « Sala Ruam Jaï » doit avoir des volontaires pour se charger des services de santé. C'est la Reine qui s'est chargée de payer la formation médicale de base des villageois locaux qui se sont portés volontaires pour y offrir leurs services. Ces volontaires doivent avoir suffisamment de connaissances pour pouvoir offrir de simples soins médicaux immédiats aux autres villageois. Une trousse médicale simple avec tous les médicaments essentiels nécessaires leur est fournie et ils sont aussi souvent équipés d'un téléphone pour pouvoir appeler une clinique locale ou un centre médical public et demander des conseils lorsqu'ils se trouvent devant des cas qu'ils n'ont jamais traités auparavant. Les centres « Sala Ruam



La Reine fournissant du matériel d'étude aux écoliers des écoles de minorités ethniques.

Jai » sont successivement et rapidement établis à partir de 1976. Le 9 mars 1976 le **Sala Ruam Jai Ban Khun Khong** est établi dans la province de Chiang Mai. Le même jour, le **Sala Ruam Jai Ban Kad** est construit près du temple de Ban Don Pao, un petit village dans la même province.

Lorsque la Reine visite des villages de montagnards ou des habitants des régions isolées, elle a l'habitude de visiter aussi l'école et d'observer les salles de classe. Parfois, il lui arrive aussi d'observer l'enseignement



Le Roi, accompagné par la Reine, confère le diplôme académique de l'université Chulalongkorn à la princesse Sirindhorn.

qui y est donné et d'offrir des conseils qui peuvent être utiles aussi bien pour les enseignants que les écoliers. Ces conseils sont généralement basés sur ses expériences accumulées grâce aux observations faites au cours de ces nombreuses années. La Reine s'intéresse particulièrement aux sujets portant sur l'hygiène, les études sociales et la morale. Elle a aussi l'habitude de faire des dons d'images, de vêtements, de cahiers, de crayons ainsi que du matériel d'enseignement dans ces écoles rurales. Il serait juste de dire que la Reine accorde une attention particulière aux questions relatives à l'éducation à tous les niveaux. Elle a l'habitude d'accompagner le Roi dans les universités lorsqu'il y présente les diplômés et certificats aux diplômés pendant de nombreuses années. Elle s'intéresse réellement à tous sans distinction, qu'il s'agisse de gens qui se trouvent à l'échelon le plus bas ou au plus haut niveau de la société.

Bien que depuis la fin des années cinquante les gouvernements successifs aient mis l'accent sur l'éducation conventionnelle, le fait est que le couple



royal a contribué considérablement à fournir des écoles pour tous ceux qui vivent dans les régions éloignées. Par exemple, le 25 avril 1962, la Reine fait un don de 13 500 bahts pour « lancer » la construction de l'école *Chao Mae Luang Uppatham I* pour les villages de montagnards « Yao » de Ban Huai Khan, dans la province de Chiang Maï. Cela a eu pour effet d'inciter d'autres personnalités à faire des dons pour financer la construction de la dite école par la suite.

En 1967, la Reine fait un don de 21 000 bahts pour la construction de l'école *Chao Mae Luang Uppatham II* à Chiang Maï. En 1980, ces écoles sont remises au gouvernement. Ses efforts pour fournir des écoles ou au moins initier leurs constructions et puis encourager les autres donateurs à s'y joindre ne sont pas destinés à créer un ensemble d'institutions éducatives qui soit en dehors du cadre de l'éducation conventionnelle administrée par les autorités. C'est plutôt un élan initial recherché pour mettre en œuvre la construction ainsi qu'une procédure pour assurer l'éducation dans certaines régions rurales. En outre les personnes chargées de ces écoles ont pris leurs tâches au sérieux et il n'est pas rare que ces écoles soient d'un bon niveau éducatif. Par exemple, l'école primaire de Mae Rim, fondée par la Reine, a reçu le premier prix comme meilleure école de la province. Il semble aussi que l'exemple de la Reine ait donné de la motivation au corps enseignant ainsi qu'aux écoliers pour faire de leur mieux. Ses projets dans le domaine de l'éducation recouvrent en fait les institutions éducatives aussi bien à Bangkok qu'en province. Plusieurs écoles et centres d'études supérieures ont ainsi reçu de l'aide de la Reine au cours des années. On peut citer comme exemples *l'école du palais Klai Kangwol* à Hua Hin, *l'université de Khon Kaen* dans le Nord-Est et *l'Institut technologique de Maecho* dans le Nord.



A part l'établissement des écoles, la Reine donne aussi depuis des années des bourses aux enfants pauvres. La *Fondation pour aider les enfants pauvres* est fondée en 1961 et a déjà donné, en 1992, de l'aide sous forme de bourses de Sa Majesté à des milliers d'enfants.



La Reine donne de l'aide et de l'encouragement aux enfants pauvres qui réussissent bien dans leurs études.

Ces bourses sont financées par les fonds propres de la Reine ainsi que par les donations qu'elle reçoit du public. Le secrétariat de la Reine comporte une section éducative qui suit le développement de chaque boursier. Environ 14 465 étudiants ont reçu une telle bourse entre les années 1976 et 2004 et il y a actuellement 8 945 boursiers qui sont en train de terminer leurs études. Les bourses offertes ne comportent pas de durée fixe pour permettre aux enfants de poursuivre leurs études jusqu'au plus haut niveau possible selon leur capacité. Un des critères académiques est le fait d'obtenir une note au moins égale à la moyenne. La Reine témoigne de cette manière qu'elle ne fournit pas tout simplement une bourse pour leur éducation mais qu'elle s'intéresse aussi à leur sujet ainsi que les conditions de vie qu'ils pourront se créer avec l'éducation et la formation reçues.



Leurs Majestés reçoivent des enfants handicapés au palais Chitralada le jour du Nouvel an.



La bienveillance de la Reine permet aux enfants physiquement handicapés de faire des études et de se faire soigner dans les hôpitaux.



La Reine accorde aussi une attention spéciale aux handicapés, mettant l'accent sur le fait qu'ils ne doivent jamais être marginalisés comme groupe minoritaire laissé à l'oubli.

La Reine a accordé sa permission pour qu'une maison pour aveugles soit distinguée en tant que *Fondation pour les aveugles* de Thaïlande sous patronage royal depuis 1951, rendant la dite organisation de charité la première de son genre à recevoir son patronage royal. C'est mademoiselle **Geneviève Caulfield**, une dame américaine aveugle qui a établi cette fondation le 2 janvier 1939 et l'a enregistrée le 10 mai de la même année dans une petite maison de location au soi Sala Daeng et qui a inventé l'alphabet Braille en thaïlandais avec la collaboration de quelques étudiants thaïs. Cette école se trouve actuellement dans la rue Rachawithi à Bangkok. Outre l'allocation budgétaire annuelle du Département de l'assistance sociale, le reste du revenu de la fondation provient de donations.

La Fondation pour les aveugles de Thaïlande comporte cinq centres dont l'Ecole des aveugles de Bangkok, le Centre de développement du savoir-faire des aveugles, le Centre de technologie éducative pour aveugles, le Centre de réadaptation et de formation professionnelle pour femmes aveugles de Sampran et le Phare pour les aveugles. La fondation s'efforce d'assurer que les personnes aveugles puissent mener une vie normale comme les autres membres de la société. Elles apprennent ainsi normalement le savoir-faire dans les domaines de la fabrication de produits d'artisanat, du tricot, du crochet et des tapis, à jouer de la musique locale et internationale, à chanter et à faire du théâtre.



Le projet de l'éducation intégrée de l'Ecole pour aveugles de Bangkok offre un programme d'études préparatoires dont le but primordial est de permettre aux étudiants de s'intégrer dans des écoles ordinaires. Ce projet d'intégrer les enfants aveugles dans les écoles ordinaires est initié depuis 1956. En ce temps-là, il n'y avait pas d'enseignants spéciaux pour favoriser leur



Des aveugles recevant de la formation dans le domaine de la fabrication de produits d'artisanat.



intégration et ils devaient dépendre de leurs propres habilités pour réussir à étudier avec des enfants qui voyaient. Les deux premières écoles à accepter les enfants aveugles sont l'école Saint Gabriel et l'école du Couvent Saint François-Xavier, la dernière étant l'ancienne école de la Reine. A la fin de leurs études secondaires, beaucoup de ces enfants aveugles faisant partie du projet d'intégration ont poursuivi leurs études dans les universités les plus prestigieuses de Thaïlande telles que à Chulalongkorn, Thammasat, Mahidol, Chiang Mai et Khon Kaen. Il y en a aussi qui ont réussi à terminer leurs études universitaires au niveau de la licence, fait des études supérieures et de doctorat en Australie, en Inde, au Japon, en Grande Bretagne et aux Etats-Unis avec des bourses Fulbright et du Plan Colombo.

La *Fondation Siri Wattana Cheshire* est une autre organisation notable à laquelle la Reine a accordé son patronage. Grâce à son soutien, les cinq hospices Cheshire en Thaïlande prennent soin des handicapés, leur apprenant à être auto-dépendants au moyen du travail d'artisanat par exemple. Le concept des hospices Cheshire est créé par [Leonard Cheshire](#), un ancien pilote de chasse juste après la seconde guerre mondiale et a été promu activement en Thaïlande par [Khunying Alma Link](#), une des rares dames étrangères à recevoir un tel titre en reconnaissance de son dévouement pour la dite fondation. L'hospice Cheshire typique est celui de Chiang Mai où il y a un magasin Cheshire pour vendre les produits fabriqués par ses 34 résidents pour leur permettre de gagner un peu de revenu. Tous les membres de la famille royale s'intéressent aux organisations soutenues par la Reine et au début de 2004 la [princesse Maha Chakri Sirindhorn](#) a visité l'hospice Cheshire de Chiang Mai à l'occasion de l'ouverture d'un nouveau cour de basketball. Les résidents de l'hospice participent



La Reine lors de l'ouverture du bâtiment de la Fondation des handicapés mentaux dans le Nord, province de Chiang Mai.

toujours aux compétitions sportives telles que le Tournoi de sport pour handicapés en Thaïlande. Ce genre d'activités des membres de la famille royale assure que tout le monde a le droit à l'espoir dans la vie. La Reine souligne toujours qu'il est nécessaire de s'assurer que



La Fondation pour les sourds, sous patronage royal, organise un cours de formation au sujet du langage des signes pour son personnel ainsi que le public, le 8-10 décembre 2001.



les personnes économiquement faibles et les handicapés aient les mêmes possibilités que les autres membres de la société. A part la Fondation Siri Wattana Cheshire, la Reine offre aussi son soutien aux écoles de sourds et les écoles d'handicapés mentaux.

La *Fondation pour les sourds* établie le 27 octobre 1952 par feu **ML Pin Malakul**, ancien ministre de l'éducation, a pour but de fournir des services aux malentendants, défendre leurs intérêts et assurer le progrès de leurs droits. Les nuisances sonores font que la perte de l'ouïe est l'infirmité qui se développe le plus rapidement en Thaïlande. En 1964, la Reine étend son parrainage à cette fondation et ses efforts pour aider les handicapés de l'ouïe à mener une vie normale. La tâche principale de la Fondation consiste à assurer une éducation équitable et égale pour les malentendants dans les institutions éducatives. Elle leur assure des examens de l'ouïe et quelques services de réhabilitation. Quoi qu'il en soit leur tâche essentielle concerne l'éducation pour permettre aux malentendants de jouer un rôle actif dans la société. Suivant l'exemple du travail de la Reine dans les autres domaines, la Fondation enseigne aux malentendants ce dont ils ont besoin de savoir tel que le langage des signes ou comment les handicapés de l'ouïe peuvent devenir interprètes pour la communauté des malentendants. Puisque ceux qui ont besoin d'aide en ce domaine ne sont pas tous totalement sourds, la Fondation recherche ainsi activement des appareils acoustiques pour les aider.

Chaque mois un représentant de la Reine doit aller visiter les écoles sous sa surveillance telles que l'**école Si Sangwan pour les handicapés** afin d'identifier les problèmes et faire des recommandations en vue de les résoudre. Certains problèmes ne sont pas difficiles à surmonter lorsqu'il y a quelqu'un qui veut bien



La Reine présente des certificats aux participants des cours de formation pour handicapés physiques.



Les handicapés sont encouragés à tisser du « liphao » afin d'avoir une occupation et gagner un revenu.



Noï Janta, dont les bras sont atrophiés, en train de s'adonner au tissage de « chok » dans un centre de formation.

rechercher une solution. Une histoire qui illustre bien le souci de la Reine pour les personnes peu chanceuses est celle de Darum Bunkum, un garçon de Kanchanaburi qui souffre de trisomie. A sept ans, il souffrait de faiblesse d'un côté de son corps et ne pouvait plus poursuivre ses études à partir de la quatrième année de primaire. Il devint alors membre du projet de réhabilitation de la **Fondation pour le bien-être des retardés mentaux de Thaïlande** sous le patronage de la Reine. La Fondation offre en effet de la physiothérapie avec le recours aux méthodes naturelles pour les enfants ruraux handicapés comme lui et, dans son cas, on lui a donné un petit bœuf qu'il doit faire paître.



Cette activité permet aux enfants de s'exercer avec le mouvement des jambes et des bras. Ce projet de base communautaire a aidé à renforcer les bras et les jambes de Darum. Son traitement était un tel succès que la Fondation qui s'est rendu compte qu'il aimait prendre soin de ces animaux d'élevage lui a donné de l'argent pour acheter et élever des poussins et des canards. On a aussi donné de la formation dans le domaine de l'élevage de volaille et la gestion des revenus à ses parents. La Fondation suivait ses progrès tous les trois mois. Il a aussi appris comment vacciner les volailles et préparer leurs aliments selon la formule prescrite. Peu de temps après, réalisant qu'il pouvait gagner suffisamment d'argent en vendant les œufs de poule et de canard, les poussins et les canetons, il a agrandi sa ferme à l'élevage de 50 poulets, 10 paires de canards et cinq vaches à viande. Son revenu était de 70 à 100 bahts par jour. Il a appris à gérer le revenu de ses parents et gère lui-même son compte bancaire. Il a gagné de la confiance en soi, est devenu physiquement plus fort et a aussi développé des capacités intellectuelles qui lui permettent de réussir. Il veut désormais que l'élevage de poulets et de canards lui serve de moyen pour gagner sa vie d'une manière permanente¹.

Le dévouement de la Reine à l'éducation, en parfaite harmonie avec ses autres projets tels que l'enseignement des métiers artisanaux pour les handicapés physiques, le travail agricole pour les handicapés mentaux et les autres réalisations de ce genre, est sujet à des éloges de la part des communautés au sein desquelles elle travaille ainsi que du monde extérieur. En 1965, l'université Srinakharinwirot lui a

¹ <http://www.fao.org/DOCREP/004/AD453E/ad453e05.htm>



présenté un doctorat *honoris causa* en pédagogie pour sa contribution à la promotion de l'éducation au sein du pays.

Encore de nombreuses personnes continueront à bénéficier de ses activités bienveillantes dans les années à venir. Les Thaïlandais sont stupéfaits de voir que leur reine a réussi à accomplir autant de choses au cours des années et sont heureux de la soutenir dans ses efforts par des donations en espèce et sous d'autres formes de contributions pour s'assurer qu'elle peut poursuivre son travail d'une manière harmonieuse.





La Reine en train d'offrir des aumônes au prince héritier du temps où il était moine bouddhiste.



Chapitre 7 : Développement durable de l'esprit

Sa Majesté la Reine est connue comme étant quelqu'un qui croît en la puissance de l'esprit de l'homme. Elle aide les gens pour qu'ils puissent devenir indépendants en les persuadant et encourageant d'agir d'une manière qui soit le mieux pour leurs intérêts dans l'avenir. Pour ce faire elle relie souvent sa tâche aux croyances et à la philosophie des villageois locaux. Avec la restauration du temple à Ban Mae Takhraï, province de Chiang Mai, en 1982, la Reine a montré l'exemple de la manière avec laquelle elle encourage les gens à suivre une voie spirituelle dans la vie présente. Cet effort a pour conséquence d'attirer de nouveau les gens vers les temples, les encourageant à suivre le Dhamma ou l'enseignement du Bouddha. Le désir de la Reine en ce temps-là est de voir leur développement moral et spirituel. Afin de promouvoir ce développement, elle demande au Département royal de l'irrigation de transformer la région près du nouveau réservoir dans le district en un parc forestier du nom de **Mae Takhraï**. Ce parc doit servir de centre de récréation et de méditation où tout le monde peut venir apprendre et pratiquer le Dhamma. Ainsi le fait de tuer des animaux est strictement interdit dans une zone recouvrant trente kilomètres carrés autour de ce parc. En lançant cette initiative, la Reine vise deux objectifs dont l'un consiste à créer un endroit où tout le monde peut trouver la paix et l'autre à sauvegarder la faune et la flore du pays. Ce projet admirable n'est donc



pas seulement bénéfique pour ceux qui veulent s'y rendre dans un but spirituel mais aussi pour les habitants qui vivent aux alentours et qui doivent s'engager à ne plus y faire de chasse d'animaux sauvages car comme la Reine le fait remarquer :

« Toutes les religions enseignent un bon comportement aux gens ».

Afin de réaliser ses objectifs tels que la préservation de la faune et de la flore, la Reine s'assure d'abord que tout le monde puisse décider par eux-mêmes de suivre le chemin du bien en faisant appel au bon sens chez autrui. Peut-être que le fait de faire appel au bon sens chez autrui plutôt que de se baser sur la Loi peut paraître un concept étrange à l'esprit occidental. Mais il faut comprendre que si ce concept est valable en Thaïlande, c'est parce que le bouddhisme y est si inextricablement lié à la vie quotidienne qu'il en fait partie d'une manière naturelle. Beaucoup de Thaïlandais pratiquent régulièrement la méditation tout au long de leur vie. Même les enfants



La Reine en train de rendre hommage aux moines.



Sa Majesté le Roi se fait ordonner moine bouddhiste.



La Reine en train d'arranger des fleurs comme offrandes au Bouddha.

qui vont à l'école primaire doivent consacrer un peu de temps pour la méditation.

La plupart des jeunes hommes passent une période de leur vie en tant que novice ou moine afin de s'initier à la contemplation alors que beaucoup de femmes ont l'habitude de se rendre aux temples provinciaux en retraite de méditation. La Reine est une bouddhiste pratiquante depuis sa tendre enfance et comprend l'influence de la religion sur la vie en Thaïlande.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Développement durable de l'esprit



Le couple royal offre des aumônes au patriarche suprême le jour du nouvel an.



Leurs Majestés assistent à la messe à l'occasion de la célébration de l'anniversaire du tricentenaire de l'église de la Conception de la Sainte Mère à Bangkok.



« Je considère que ma vie personnelle de même que ma vie de reine n'auraient pas pu être ce qu'elles sont sinon grâce à la religion bouddhiste ».

La Reine favorise l'entretien de la religion de plusieurs manières. Certaines ne sont pas très visibles et d'autres plus directes parce qu'il lui semble que la religion peut aider tout le monde à vivre harmonieusement avec soi-même ainsi qu'avec les autres. Les bibliothèques **Sala Ruam Jaï** qu'elle a établies dans plusieurs villages dans tout le pays offrent le service de bibliothèque locale en même temps qu'elle sert de centre du savoir. Ainsi, la Reine leur a fourni des sermons religieux bouddhistes qui lui semblent utiles pour les villageois sur bande magnétique. Ses efforts dans ce domaine aident à créer un développement mental et spirituel continu de la même manière que ses autres projets créent un revenu durable pour les pauvres.



La Reine présente des robes jaunes safran aux moines bouddhistes chinois et vietnamiens lors du 50^e anniversaire de sa naissance.



Sa Majesté présente au nom de Sa Majesté le Roi des dons en biens et en espèces aux imams et leaders de la communauté musulmane qui ont remplis leurs devoirs d'une manière exceptionnelle au palais Daksin à la province de Narathiwat.

Bien que la Thaïlande soit un pays essentiellement bouddhiste, le fait qu'il y a plusieurs communautés et minorités ethniques qui y vivent donne au pays une atmosphère culturelle variée. Ce trait n'est peut-être pas unique à la Thaïlande car il y a plusieurs pays en Asie qui jouissent de cette mosaïque culturelle. La Reine réussit à gagner la confiance de tous ceux qu'elle demande de participer à ses projets en leur témoignant du respect même si leurs croyances peuvent être différentes des siennes. Elle reconnaît que ces croyances et coutumes variées ajoutent de la valeur à la nation et participe toujours aux rites et cérémonies lorsqu'elle se rend en visite en province. Par exemple, elle est toujours heureuse de se rendre aux cérémonies musulmanes dans le Sud si on l'invite de la même manière qu'elle aime participer aux cérémonies dans les églises chrétiennes.



Le confort spirituel peut prendre des formes diverses. Pour les Thaïlandais, la famille est peut-être une des sources principales du confort spirituel. La Reine encourage le peuple à aimer leur pays en le désignant comme une entité « semblable à une grande famille¹ ». Elle a succinctement fait ressortir la relation entre les familles et leur héritage ; cite l'exemple des ancêtres qui se sont sacrifiés pour préserver l'indépendance du pays et met l'accent sur le devoir de tous envers la nation.

« [...] afin de protéger ce beau pays que nous avons hérité des générations avant nous, [il faut] le protéger non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour nos enfants - et les enfants de nos enfants² ».

A maintes reprises Sa Majesté a souligné le fait que la Thaïlande a de la chance qu'il y ait un tel respect pour la famille³.



A l'inauguration de la statue du roi Naresuan, le 1^{er} juin 2001.

¹ Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion, and Public Health (Les activités de Sa Majesté la Reine dans les domaines de l'éducation, la religion et la santé publique)*, Kurusapha Press, Bangkok, 1994, p. 50.

² Suvit Yodmani (ed), *Her Majesty Queen Sirikit and the Environment (Sa Majesté la reine Sirikit et l'environnement)*, Conseil d'Identité Nationale, Bangkok, 1992, p. 13.

³ Ministère de l'éducation, *Op. Cit.*, p. 52



La Reine est persuadée que cette valeur familiale doit être préservée et que seulement les valeurs modernes qui sont appropriées doivent être adoptées. Elle incite ainsi le peuple comme suit :

« Il faut faire quelque chose qui vaille pour tout le monde et en réaliser la valeur. Il est important de faire cela pour aider le développement de notre pays. Il est bon de témoigner de la gratitude vis-à-vis de son pays¹ ».

Ce qu'elle semble dire en somme c'est « *s'unir en harmonie²* » car c'est cette harmonie qui crée le bien-être spirituel. De la même manière dans une famille, il ne peut y avoir de discrimination ou de favoritisme. Qu'il s'agisse de bouddhistes, de chrétiens, de musulmans ou de croyants d'autres religions, la Reine s'efforce de leur témoigner le même respect et la même bienveillance sans discrimination. La Thaïlande se distingue des autres pays en ce que toutes les religions y sont acceptées.



La Reine lors d'une visite de la mosquée centrale dans la province de Pattani.

¹ *Ibid.*, p. 37.

² *Ibid.*, p. 56.



Par exemple chaque fois que la Reine se rend dans le sud de la Thaïlande où il y a une proportion importante de musulmans thaïlandais, elle s'intéresse tout autant à leur manière de vivre que dans le cas des villages de minorités ethniques dans le Nord et les habitants du Nord-Est. Elle est toujours heureuse de visiter des mosquées chaque fois qu'elle y est invitée. Lorsqu'elle visite des lieux consacrés aux cultes comme les mosquées dans l'extrême sud du pays, il n'est pas rare que la Reine fasse des dons en espèce pour leur entretien de la même manière qu'elle fait des dons en vue d'accumuler des mérites dans le cas des temples bouddhistes.

L'église chrétienne est présente dans le pays sous toutes ses formes depuis au moins le dix-septième siècle lorsque le roi Narai a accueilli des missionnaires dans le royaume. La Thaïlande maintient aussi des relations diplomatiques avec le Vatican et a un ambassadeur auprès du Saint-Siège à Rome pour le maintien de ces relations qui durent depuis longtemps entre l'Eglise et ce royaume bouddhiste. Outre le récit émerveillé de la Reine lors de sa visite au Vatican le 1^{er} octobre 1960, elle est aussi enchantée d'avoir eu l'occasion d'assister à une réunion



Les membres de la famille royale accueillant Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la salle du trône Chakri au Grand palais.



avec le pape Jean- Paul II, avec les autres membres de la famille royale et en compagnie des chrétiens thaïlandais, lors de sa visite en Thaïlande les 10 et 11 mai 1984. En outre, elle est aussi patronne de l'école du Couvent Saint François-Xavier, son ancienne école, qui est administrée par l'Eglise catholique.

La Reine accompagne toujours le Roi pour assister aux grandes occasions et cérémonies bouddhiques importantes. Elle se rend aussi parfois en province pour participer aux cérémonies religieuses organisées par des villageois dans les temples provinciaux.

Une des cérémonies bouddhiques importantes est « Kathin » ou la cérémonie d'offrande de nouvelles robes aux moines. Cette cérémonie a normalement lieu vers les mois d'octobre et novembre, à la fin de la retraite que tous les moines bouddhistes doivent faire pendant la saison des pluies. Il s'agit d'une tradition respectée dans tous les confins du royaume. A cette occasion des robes sont présentées aux moines, soit lors de grandes cérémonies tenues dans les temples royaux ou pour des cérémonies simples dans les temples provinciaux. Le fait d'assister à ces cérémonies religieuses permet aussi à la Reine d'avoir l'occasion de parler avec les gens ordinaires et ainsi de s'entretenir sur leurs problèmes.



La Reine en train de présenter des produits de nécessité aux moines.



Leurs Majestés font le tour de la chapelle royale au Grand palais à l'occasion de « Visakha Puja », une fête religieuse bouddhique, le 8 mai 1990.

Pour témoigner de son respect de la tradition culturelle, la Reine s'efforce d'assister aux fêtes traditionnelles importantes telles que la fête de « Songkran », le nouvel an selon le calendrier lunaire thaï. D'après la tradition, une des activités principales de cette fête consiste à rendre hommage à ses ancêtres. Beaucoup de gens rentrent chez eux pour retrouver leurs familles pendant ces jours fériés essentiellement avec le but de renforcer les relations avec les leurs.



La Reine en train d'offrir des robes « Kathin » au temple Makut Kasatriyaram.



Leurs Majestés en train d'accomplir des mérites lors de la fête de Songkran (le nouvel an traditionnel thaïlandais).



De ce point de vue là, pour la famille royale la fête de Songkran n'est guère différente de celle des autres Thaïlandais. La fête commence le 13 avril et dure trois jours. La Reine a l'habitude d'accompagner le Roi pour offrir de la nourriture aux moines le 15 avril à la chapelle royale du Grand Palais à Bangkok. La Reine assure la liberté des croyances de toutes les communautés religieuses dont les coutumes sont respectées et les traditions maintenues. Ce respect des diverses croyances, coutumes et traditions a en effet favorisé le maintien de la stabilité du pays et de ses institutions – et il y a beaucoup de nations qui envient la Thaïlande pour cela. Pour cette raison, elle tient à assister à ces divers rites et coutumes religieux dont beaucoup datent de plusieurs siècles. Un exemple bien familier aux touristes est le festival de « Loy Krathong » qui a lieu en novembre. Le but de ce festival est de présenter des offrandes dans de petites barges en feuilles de bananier à la déesse de l'eau. Une telle coutume est célébrée dans toute l'Asie du Sud-Est.



Le couple royal fête « Loy Krathong » à la villa Siriyalai dans la province de Phra Nakhon Si Ayutthaya.



La Reine lors de la réunion annuelle des religieuses organisée par l'Institut des religieuses bouddhistes thaïlandaises.

La Reine témoigne de son attachement spirituel à la religion bouddhiste de plusieurs manières. Elle est patronne de la Fondation du centre bouddhique du dimanche, du Club du bouddhisme et de la religion ainsi que de la Fondation pour religieuses bouddhistes. Le patronage de cette dernière fondation est intéressant en ce que cela lui permet d'allier le désir de se dévouer à la religion et le vœu d'aider les femmes. Les religieuses jouent un rôle important dans la société thaïlandaise. Outre la recherche de la vie spirituelle, plusieurs d'entre elles sont en contact avec le monde extérieur grâce aux œuvres de charité ainsi que par leurs fonctions sociales telles que l'enseignement.

Les paroles suivantes de la Reine adressées à un groupe de religieuses bouddhistes au Wat Bovornivet à Bangkok nous permettent de comprendre son sentiment à ce sujet :



« Celles qui désirent devenir religieuses recherchent la connaissance du Dhamma pour trouver le refuge de la paix et échapper à la souffrance. Nous qui désirons aussi ne pas être malheureuses devons comprendre toutes celles qui veulent échapper à la souffrance. Elles sont pareilles à nous. Les religieuses devront donc se joindre dans leurs forces et leur esprit pour aider tous ceux qui désirent s'échapper à la souffrance¹ ».

C'est en effet l'aspiration de tout bouddhiste d'éliminer la souffrance par la force spirituelle. La Reine passe sa vie à aider les autres afin qu'ils puissent faire face à la souffrance que la vie leur impose comme par exemple son soutien aux femmes ainsi qu'aux principes religieux. Etant une femme socialement importante, elle a aidé à alléger la souffrance des autres par son propre sacrifice.

La Reine accompagnant le Roi lors d'une de ses sorties d'observation sur le terrain.



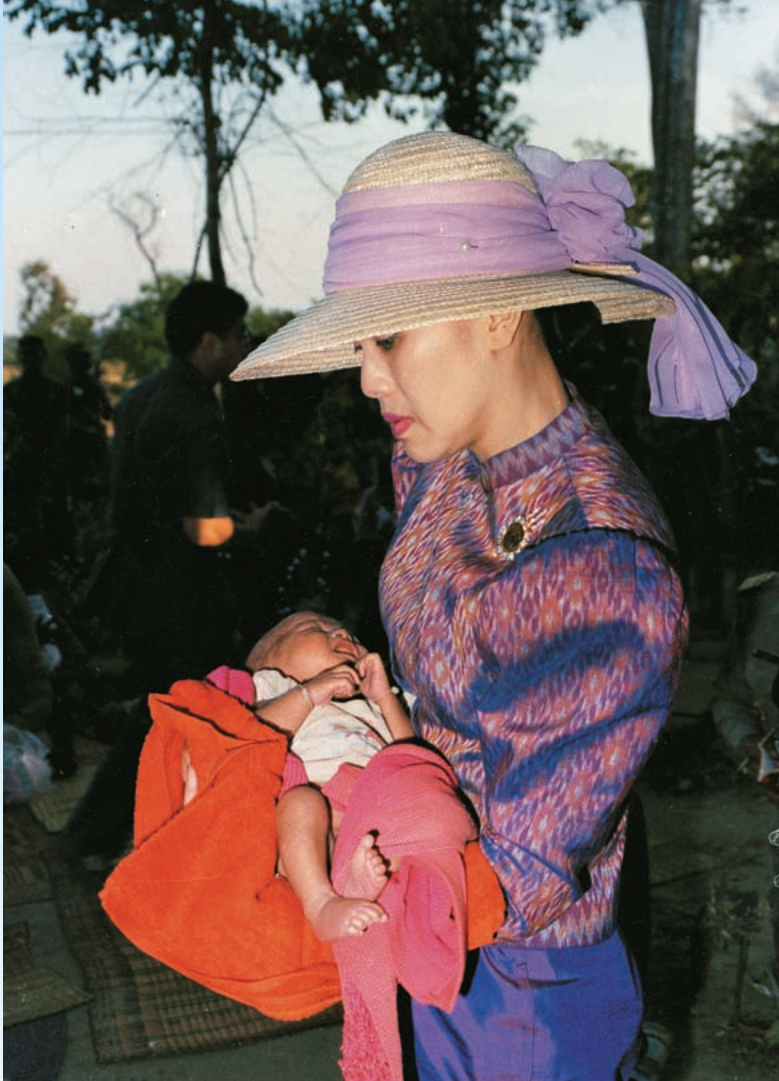
¹ Ministère de l'éducation, *Op. Cit.*, p. 149.



Les projets qu'elle a initiés sont une manière de montrer que les gens pauvres ont un moyen de générer leurs propres revenus et de sortir du cycle de la pauvreté et ainsi acquérir du bonheur dans une certaine mesure. Echapper au cycle de la pauvreté, comme échapper au cycle de la souffrance dont le Bouddha a parlé, est la manière que la Reine a de réaliser son propre bonheur. Elle a toujours travaillé dans l'intérêt du peuple thaïlandais et parfois aussi des populations des pays voisins sans jamais penser à elle-même. Son encouragement pour le développement spirituel, mental et physique des Thaïlandais lui a permis de rester jeune et active. Ces traits lui ont souvent attiré l'attention des étrangers dont beaucoup sont étonnés par son énergie et sa persévérance.

Le travail humanitaire dans le domaine du développement éducatif et spirituel de la Reine constitue des éléments importants de sa gracieuse assistance aux personnes qui n'ont pas d'autres sources d'aide. Sa Majesté possède effectivement des ressources spirituelles et morales internes profondes qui lui permettent de manifester ouvertement de l'amour pour ses sujets – ce qui peut paraître impensable pour ceux qui maintiennent une distance plus importante vis-à-vis de leurs sujets. Cette compassion elle l'étend, par ailleurs, à tous ceux qui souffrent sans distinction de leur nationalité, race ou statut.





La Reine tenant un bébé dans ses bras pendant qu'un médecin de l'équipe royale examine la mère.

Chapitre 8 : Soulagement de la souffrance

Il fait froid et la tranquillité règne pendant les premières heures du jour dans la province de Nan, dans les montagnes tout au nord de la Thaïlande. Le soldat Sommaï Thongphraphakun du 21^e régiment de l'infanterie revient d'une visite rendue à sa mère et ses sœurs à Bangkok. C'est le 9 avril 1975 et l'insurrection communiste menace l'unité nationale de la Thaïlande. Le 30 avril, les américains sont battus au Vietnam, laissant la Thaïlande comme dernier rempart face à une idéologie hostile en Asie du Sud-Est.

Sommaï vient de terminer son service en tant que volontaire et vient de dire à sa mère, il y a quelques jours, qu'il veut retourner pour servir au régiment. Sa mère fond en larmes en lui suppliant de ne pas repartir. Son père, Yokphang Sae Liak, un immigrant chinois de la province de Haïnan est décédé en 1972, laissant sept enfants que sa mère, Thongyip, doit élever. Elle s'est chargée d'élever ses enfants en vendant du charbon avec l'aide de Narin, la sœur aînée de Sommaï. La famille a changé son nom de famille en Thongphraphakun, un nom thaïlandais, lorsque Sommaï s'est engagé dans l'armée.

Environ 200 soldats sont postés à cet endroit qui s'appelle Huai Kon, près du district de Thung Chang à la frontière avec la république populaire démocratique



Leurs Majestés en train de visiter les soldats à la province de Nan.

du Laos. Les nuits sont claires comme le jour à cause des éclairs créés par les coups de feu et les grenades propulsées par des fusées pendant que les insurgés attaquent leur position. Les soldats thaïlandais combattent jusqu'à être à court de balles. La radio devient silencieuse et les forces ennemies passent au-dessus des corps et des blessés. Ils accrochent le drapeau rouge à la hampe et sont en train de l'enfoncer dans le sol en signe de victoire lorsqu'un cri se fait entendre. Sommaï et quelques uns de ses camarades se lèvent pour les attaquer avec des fusils vides. Le vicieux combat au corps-à-corps dure quelques minutes, puis Sommaï et ses 16 camarades sont tués de coups de poignard et de gourdin. Leurs corps se sont entassés les uns sur les autres dans le silence.

Lorsque le messenger officiel arrive chez eux, les enfants supplient que l'on attende un peu pour annoncer la nouvelle à leur mère une fois qu'elle aura terminé de prendre son bain et se sera habillée. Lorsqu'elle apprend la nouvelle du décès de son fils, Thongyip est



inconsolable. Outre l'immense perte personnelle de son fils aîné, elle doit désormais faire face à un trou noir de pauvreté sans fin.

Aux funérailles qui ont lieu à Chonburi, quartier général du 21^e régiment, Thongyip est toujours en larmes, n'arrivant pas à accepter la tragédie. La Reine assiste aux funérailles en sa capacité de commandant-en-chef honorifique du dit régiment et voit Thongyip pleurer d'une manière incontrôlable entourée de ses enfants. La Reine est particulièrement touchée par le sacrifice et l'héroïsme des 17 soldats à Nan. A la surprise des autres participants à la cérémonie, la Reine va vers elle et la reconforte en disant :

« Ne vous en faites pas, je ne vais pas vous abandonner. Si vous avez des problèmes, dites le moi et je vous aiderai ».

L'importance de cette acte peu significatif mais personnel de la part de la Reine est incommensurable.

Un jour, Thanpuying Suprapada Kasemsant, secrétaire privée de Sa Majesté à l'époque et Thanpuying Manatnit Vanikkul se rendent chez Thongyip pour demander des nouvelles à propos de la famille. En entrant dans la maison, elles voient les deux plus jeunes filles, Duang-ruethai et Somjai, en train de jouer parterre. Voyant la misère de la famille, elles discutent avec Thongyip à propos de ce qu'il faudrait faire. Elles n'offrent pas d'argent parce que la Reine ne croît pas que les dons monétaires puissent constituer une solution contre la pauvreté à long terme. La Reine leur offre quelque chose d'encore plus précieux que l'argent, il s'agit d'éducation.

A part Narin, la fille aînée qui veut rester à la maison pour aider sa mère, tous les autres enfants



reçoivent de l'éducation grâce à l'aide financière de la Reine. Lorsque les dames demandent à Chonthicha, la fille de dix-huit ans, ce qu'elle veut faire, elle dit qu'elle désire apprendre la couture. Elles font un signe de la tête et, un mois après, Chonthicha va apprendre la couture au palais. Thanpuying Thasamaï Savetserani, la couturière personnelle de la Reine à l'époque, est chargée de veiller à sa formation. Comme celle-ci doit souvent voyager aux différentes parties du pays aux services de la Reine, elle demande à sa sœur, ML Rapeepan Devakul, de s'occuper de la jeune fille.

Les autres enfants, plus jeunes, gardent un bon souvenir du général Vasit Dejkunchon, chef de l'unité de la police royale qui vient régulièrement les voir et bavarder avec eux tous les mois ou deux. Il leur fait comprendre que le fait d'aider les autres est une partie intégrale de la vie de la Reine et qu'ils doivent consacrer, eux aussi, leur vie pour aider les autres de la même façon.

Mais la grâce de Sa Majesté ne se limite pas juste à leur donner une éducation de base. Un jour, les deux plus jeunes enfants de la famille Thongphraphakun tombent terriblement malades. Duang souffre d'un asthme si sévère que ses lèvres deviennent parfois bleutées par manque d'oxygène. Somjai, la plus jeune fille qui porte le surnom de Nam, a une maladie de la peau qui endurecit la couche externe de l'épiderme de son cou. Sa mère fait tout son possible pour la guérir mais, étant donné ses pauvres ressources financières, cela se limite à visiter souvent les temples pour demander un remède magique de la part des moines. La Reine, elle, demande que les deux enfants soient traités par le médecin du Roi, le lieutenant-général Assawin Dhepakam.

Etant donné leurs moyens modestes, la famille a quelque appréhension car le traitement doit être coûteux.



*La Reine lors de la
visite du centre
de la Croix Rouge
thaïlandaise à Khao
Lan, province de Trat.*

Ils informent donc le docteur Assawin qu'ils n'ont pas les moyens pour payer pour ces traitements. Ce à quoi on leur dit de ne pas s'inquiéter car ces dépenses seront à la charge de la Reine. Un autre obstacle au traitement est le fait que l'hôpital militaire Phra Mongkutklao où le médecin travaille à l'époque est loin de chez eux et qu'ils doivent beaucoup marcher pour y aller. Mais à la fin de chaque visite, le médecin fouille dans sa poche et leur donne de quoi prendre un autobus pour rentrer.

Duang poursuit ses études jusqu'au niveau universitaire grâce à la Reine. Nam décide d'arrêter après avoir complété la première partie de ses études secondaires, préférant aider sa mère dans sa nouvelle entreprise de restaurant de nouilles sautées. Bientôt toutes les sœurs se réunissent pour aider l'entreprise familiale qui devient prospère grâce à la motivation de travailler d'ur en signe de gratitude envers la Reine pour leur avoir donné cette chance dans la vie.



L'exemple de la famille Thongphraphakun qui voit l'aide accordée par la Reine pour alléger la souffrance des uns est peut-être typique mais loin d'être unique. Sommaï n'est qu'un cas parmi des centaines qui ont sacrifié leur vie pour la patrie, laissant derrière eux des familles qui souffrent tout autant. La Reine éprouve de la compassion pour tous ceux qui souffrent et s'est inlassablement dévouée afin d'aider à alléger leur souffrance dans la mesure du possible.

Une fois, elle fait la remarque suivante à propos de sa source d'inspiration :

« J'accompagnais Sa Majesté le Roi en province et je voyais toutes ces personnes qui souffraient de maladies graves. Je pensais alors que nous étions en position de pouvoir les aider. Nous pouvons empêcher les parents de ces familles qui ont chacune sept ou huit enfants de tomber si malades qu'ils en meurent. Ils n'ont pas élevé leurs enfants pour mourir comme cela, sans raisons valables¹ ».

La Reine est impressionnée par la futilité de ces décès évitables. Elle comprend bien que la population rurale n'a pas de sécurité sociale, de retraite ou de système d'assistance sociale adéquats pour la soutenir. Elle se rend bien compte des problèmes qui se posent si les parents tombent malades d'une manière chronique ou doivent mourir.

« Ces sept ou huit enfants, au lieu de devenir de futures forces de la nation...ils deviendront des fardeaux pour celle-ci. C'est pour cette raison que je pense que nous devons les aider² ».

¹ Thasaneepan Chanthathot, *The Great Queen and National Development (La grande Reine et le développement national)*, Bangkok, 2000, p. 16

² *Ibid.*, p. 16.



La Reine interroge les malades à propos de leurs symptômes.



Sa Majesté s'est donc mise à sélectionner tous ceux qui ont besoin d'aide. Ce n'est guère une tâche facile. Surtout si l'on considère le fait que tous ceux qui viennent voir la Reine lorsqu'elle leur rend visite mettent leurs « habits du dimanche ». Elle est ainsi obligée d'employer ses dons d'observation, dignes d'un détective. Voici la manière dont elle instruit son personnel :



« Ne regardez pas la manière dont les gens sont habillés. Regardez toujours leurs visages. Regardez dans leurs yeux¹ ».

Elle les regarde toujours dans les yeux pour voir s'il y a le moindre ombre de tristesse et leur pose calmement des questions. Lorsqu'ils racontent leurs histoires, elle les écoute attentivement et souvent, quelque part dans la litanie des maux énoncées, sont mentionnées les préoccupations à propos de leurs professions ou la sécheresse.

L'aide médicale des médecins royaux

Suite à leurs visites préalables, Leurs Majestés se rendent bien compte des conditions de vie de la population dans les régions rurales. Comprenant que le service médical reste inadéquat pour la population dans ces régions, depuis le mois d'avril 1965, le Roi assigne la tâche de donner des soins au public général à l'unité médicale royale. Une grande partie du temps de la Reine est consacrée à l'aide médicale pour les pauvres paysans. Le personnel de son bureau est aussi profondément engagé dans le soin des malades, se mettant constamment au courant de leurs états de santé et des traitements dont ils ont besoin.

L'unité médicale royale reçoit, en outre, l'ordre d'accompagner Leurs Majestés lors de leurs visites en province. Des unités médicales sont ainsi établies au palais Klai Kangwol à Hua Hin, dans le Sud-ouest, au palais Phuping dans les collines au-dessus de Chiang Mai dans le Nord, au palais Bhuphan près de la ville de

¹ *Ibid.*, p. 17.



Sakon Nakhon dans le Nord-Est et au palais Daksin à Narathiwat, province dans l'extrême-sud du pays. Ces équipes médicales composées de médecins volontaires et médecins de l'unité royale sont chargées d'établir des services médicaux temporaires mobiles dans les petits villages lors des visites royales.

Le couple royal a depuis étendu cette initiative en développant en 1967 un projet pour permettre à la population de pouvoir bénéficier du service de médecins engagés sous les auspices de Leurs Majestés pendant leur séjour au palais Klai Kangwol. Cette équipe médicale est autorisée à visiter les régions plus éloignées du pays en commençant par Phetchaburi, Ratchaburi et Prachuap Khiri Khan, provinces voisines du palais Klai Kangwol.

En 1969¹, le couple royal visite le projet royal dans l'extrême-nord en compagnie du directeur du projet, le [prince Bhisadej Rajani](#). Ils font des dons de quelques porcs, de semences et d'articles de première nécessité aux minorités ethniques car les membres des communautés qu'ils visitent sont terriblement malades. Le Roi demande alors à son médecin personnel, le Dr Danaï Snidvongse na Ayudhya de les examiner. La même année, le prince Bhisadej demande l'autorisation au Roi pour que les médecins de la Cour puissent visiter les habitants vivant dans les régions « rouges » ou « roses » de la Thaïlande², à savoir les régions où le communisme s'est implanté. A ce moment-là, la tâche d'aider les villageois dans ces régions pour qu'ils ne se sentent pas ignorés par les autorités est absolument essentielle. C'est ainsi que le projet des

¹ *Ibid.*, p. 17.

² A l'époque, les régions « roses » font référence aux zones où les habitants locaux sont sympathisants communistes.



médecins est initié par Leurs Majestés. En l'espace de deux à trois ans, ce projet s'est développé pour devenir celui de l'assistance médicale, en commençant par Chiang Raï dans le Triangle d'Or qui touche les frontières du Myanmar et du Laos avant d'être étendue dans toute la région du Nord.



Leurs Majestés observent la consultation et le soin des membres de minorités ethniques par leurs médecins personnels.



La Reine et la princesse Maha Chakri Sirindhorn observent les médecins royaux soigner les malades.

Il s'ensuit après cela que le service de soins de l'unité médicale royale devient accessible au public général dans les hôpitaux de province et de district. Ces médecins de la Cour travaillent normalement dans les hôpitaux près du palais où le couple royal se trouve en résidence entre huit heures du matin jusqu'à quatre heures et demi de l'après-midi. Outre les médecins attachés au service de la famille royale, il y a aussi des médecins volontaires ainsi que des médecins militaires qui se joignent à leur équipe. Et ce sont les dames d'honneur et le personnel du secrétariat de la Reine qui se chargent de donner les médicaments. Chaque jour, quatre de ces dames accompagnent les médecins lors de leurs visites. Il doit y avoir aussi toujours quelqu'un de la division des Affaires personnelles de Sa Majesté pour prendre des notes à propos du dossier médical de chaque malade traité et tous ceux qui ont besoin de recevoir des traitements supplémentaires dans les hôpitaux. Le seul palais qui n'ait pas d'unité médicale royale est celui



de Chiang Mai, la deuxième ville la plus grande de la Thaïlande avec suffisamment de facilités modernes pour répondre aux besoins des malades.



Les personnes gravement malades sont transportées en hélicoptère pour recevoir des traitements d'urgence.

Les villageois hospitalisés selon le programme d'assistance royale pour traitement médical reçoivent régulièrement la visite des dames d'honneur et des membres de la division des Affaires personnelles de Sa Majesté la Reine jusqu'à ce qu'ils soient remis de leurs maladies au point de pouvoir rentrer chez eux. Cette division se charge en effet de toutes les questions administratives concernant les malades une fois qu'ils sont admis pour recevoir cette assistance. Elle veille, en outre, à ce que les médicaments distribués aux malades ne soient guère différents de ceux qui sont donnés à Leurs Majestés. Au début, ce projet d'assistance médicale est financé par la cassette du souverain avec quelques donations provenant des individus et des entreprises à responsabilité sociale. Les fournitures médicales sont achetées directement auprès de l'organisation pharmaceutique du gouvernement.



Sa Majesté donnant des conseils à une mère à propos de la manière de donner des médicaments à son enfant malade.

Si le malade est chef de famille et a besoin d'être envoyé à Bangkok pour le traitement ou une opération chirurgicale, la Reine s'arrange normalement pour que la division demande à quelqu'un de prendre soin de la famille ou aux fonctionnaires locaux de lui rendre visite de temps en temps. Une aide financière lui est aussi donnée temporairement pour l'aider à surmonter les difficultés jusqu'à ce que le chef de la famille soit suffisamment remis pour travailler à nouveau. Dans le cas où le malade n'est plus en mesure de prendre soin des personnes à charge de la famille à cause d'infirmité ou de décès, les enfants qui sont d'âge scolaire reçoivent aussi l'aide de la Reine sous forme de bourse d'éducation or de formation professionnelle pour qu'ils puissent se subvenir à eux-mêmes. Les enfants sont considérés comme étant les plus faibles parmi tous les membres de la société, surtout ceux qui n'ont pas de famille. La découverte le 20 juillet 2004 d'un nouveau-né dans un grand magasin, à Future Park, dans le nord de Bangkok illustre bien cette compassion de la Reine. En l'espace



de quelques jours, on apprend que le bébé surnommé « Future » est placé sous la protection de la Reine, ce qui veut dire qu'il sera à l'abri du besoin jusqu'à ce qu'il devienne majeur¹.



La Reine en train d'observer les activités de l'unité médicale mobile au cours de sa visite des habitants du village de Mae Tam, dans la province de Lamphang.

En 1969, l'année où Neil Armstrong fait ses premiers pas sur la surface de la lune, cette assistance médicale aux fermiers pauvres et dans l'abandon ainsi qu'aux minorités ethniques est étendue pour comprendre le projet des otorhinolaryngologistes. Parmi les malades qui viennent recevoir un traitement, il y en a effectivement beaucoup qui souffrent de l'otorrhée de l'oreille et de maux respiratoires. La Reine s'arrange donc pour qu'il y ait des médecins pour soigner ces malades. Mais avec l'accroissement de sa participation et son attention personnelle, elle se rend compte que beaucoup plus d'assistance serait nécessaire.

Au lieu de faire attention lorsqu'elle se trouve à proximité des malades, sa compassion l'emporte souvent sur la méfiance. Une fois, un médecin lui amène Hussein,

¹ « Brighter Future for Queen's Boy (Un meilleur avenir pour le garçon aidé par la Reine) », *The Nation*, le 23 juillet 2004, p. 4A.



victime de tuberculose à 35 ans qui crache déjà du sang en toussant. Une fois n'est pas coutume, la Reine cause beaucoup de soucis aux membres de l'équipe qui l'accompagne en se penchant vers cet homme phthisique pour écouter ses paroles murmurées.



La Reine est pleine de compassion pour toutes les personnes malades.

« Je sais bien que je dois faire attention mais ils sont timides et parlent si doucement que je ne peux pas entendre ce qu'ils disent si je ne m'approche pas tout près d'eux. », dira-t-elle plus tard à propos de cet incident¹.

¹ Pheungchit Suphamitr, *Royal Visits Abroad (Visites royales à l'étranger)*, Bangkok, p. 280.



Ayant entendu cet homme malheureux parler à propos de sa pauvreté et sa maladie, elle prend immédiatement contrôle de la situation.

« Il doit aller à l'hôpital immédiatement avant que ses enfants n'attrapent aussi la maladie – et il en a trois ! »

Elle promet à Hussein de se charger de ses dépenses médicales et de veiller, si cela est nécessaire, à ce que sa femme et ses enfants puissent habiter dans l'enceinte du palais jusqu'à ce qu'il soit remis. Comprenant bien aussi ses besoins psychologiques et sa fierté, elle lui donne discrètement un peu d'argent pour qu'il n'ait pas besoin de se faire du souci en abandonnant sa famille sans un sou.

Les années soixante-dix sont une période pendant laquelle le pays se trouve sérieusement menacé par les activités communistes menées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire. La guerre du Vietnam empire et les forces américaines commencent à bombarder le Cambodge, pays voisin. Réalisant le besoin de projets qui permettrait aux minorités ethniques des régions montagneuses et aux fermiers des plaines de devenir autosuffisants, Sa Majesté le Roi surmonte les difficultés d'accès à certains lieux reculés du pays où les insurgés communistes mènent leurs opérations dans les jungles autour des villages pendant la nuit en voyageant pendant la journée et par hélicoptère. La Reine qui accompagne toujours le Roi lors de ses missions pour visiter les pauvres dans les provinces commence à assumer de plus en plus de responsabilités pour les aider. Elle est normalement accompagnée par une suite de dames qui sont amenées à jouer un rôle de plus en plus vital dans l'administration de ses projets.



La Reine servant de guide pour un soldat aveugle.

La Reine voit bien que malgré tous les efforts, il est difficile de transférer les blessés en lieu sûr pour les faire traiter. Elle s'efforce donc de réduire ce problème à Nakhon Phanom, province particulièrement affectée par les guérillas communistes dans l'extrême Nord-Est près du Laos, en leur fournissant une ambulance blindée en 1972.

Ce n'est pas seulement le Nord et la région frontalière du Laos et du Cambodge qui souffrent des problèmes causés par l'insurrection communiste. En 1976, les communistes ont infiltré la région du Sud, causant de la souffrance au peuple. A partir du 12 mai 1975, des médecins supérieurs du Collège royal de chirurgiens de Thaïlande¹ se sont portés volontaires pour soutenir la Reine dans ses efforts pour donner une assistance médicale à la population dans le Sud en fournissant des soins gratuits à Narathiwat. Dès le 21 janvier 1977, avec l'intensification de la lutte contre les terroristes de l'autre côté de la frontière aussi bien à Narathiwat qu'à Sakon Nakhon, un groupe de chirurgiens spécialisés établit le Projet de chirurgiens volontaires sous la direction de Sa Majesté la Reine.

¹ Pour de plus amples informations à propos de cette organisation, voir le site: www.inet.co.th/org/rest.



Sa Majesté conférant un certificat à un « médecin de village ».

Les initiatives de la Reine pour alléger la souffrance des pauvres et des dépossédés dans les régions rurales se sont avérées significatives aussi bien dans l'immédiat qu'à long terme. Cette assistance médicale en liaison avec les projets de développement rural du Roi commencent à gagner le cœur de la population. Le *Projet des médecins de village* est établi pour permettre aux villageois de pouvoir s'aider eux-mêmes dans une certaine mesure et les médecins commencent à former des volontaires pour la première fois en 1981 à l'hôpital militaire Kawila à Chiang Mai. Plus tard, en 1982, la Reine demande au docteur Assawin Dhepakam de diriger le projet en son nom. Entretemps, elle remarque que les villageois commencent à ignorer la nourriture saine qui faisait partie de leur vie traditionnelle telle que les bananes *Kluai Nam Wa*¹ ou même le riz complet. Son équipe médicale est désormais chargée de donner des conseils aux villageois à propos de la nutrition et sur la valeur de manger des aliments traditionnels sains pour prévenir et protéger contre les maladies.

¹ Banane de l'espèce *Musa sapientum* Linn.



En 1969, le Dr Si Sirisingh, dentiste personnel de Leurs Majestés accepte de continuer à travailler après sa retraite pour s'occuper du traitement des personnes avec des problèmes dentaires. Toute de suite il y a des dentistes qui se sont portés volontaires pour aider ce projet et, dès le mois d'avril 1970, la première unité dentaire royale commence ses opérations dans la province de Prachuap Khiri Khan, près du palais Klai Kangwol.

Le Département de médecine militaire est chargé depuis 1984 de donner son soutien au projet dentaire royal. Ceci est en partie dû au fait que le personnel militaire a le plus d'expérience pour traiter les malades et les blessés à cause des activités terroristes au sein du pays. En outre, beaucoup de médecins civils ont aussi volontairement demandé à faire partie des projets médicaux de la Reine au cours des années.

Les gens qui perdent leurs membres à cause des mines et des bombes ne souffrent pas seulement des douleurs physiques de leurs blessures mais cette perte signifie en plus qu'ils ne sont plus en mesure de se débrouiller par eux-mêmes ou de prendre bien soin de leurs familles. En 1984, Sa Majesté initie le *Projet royal mobile des prothèses artificielles* afin d'alléger la souffrance de tous ceux qui ont déjà été victimes de tels accidents. Ce projet, d'abord initié au palais Daksin dans la province de Narathiwat, est par la suite étendu au palais Bhuphan dans la province de Sakon Nakhon, permettant aux habitants qui vivent dans ces régions infestées par les activités des insurgés de trouver du soulagement et de l'aide¹.

¹ Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion and Healthcare (Les activités de Sa Majesté la Reine dans les domaines de l'éducation, la religion et la santé)*, Bangkok, 1998, p. 88.



L'assistance de la Reine par l'intermédiaire de la Croix Rouge thaïlandaise sous patronage royal

Outre ses efforts pour utiliser les ressources des diverses unités médicales dans la lutte contre la souffrance des pauvres et des défavorisés, la Reine est aussi présidente d'une organisation dédiée à réduire la souffrance, à savoir la *Croix Rouge thaïlandaise sous patronage royal*.

C'est en Europe et grâce à [Jean-Henri Dunant](#) (1828 – 1910), un humanitaire suisse que commence l'histoire de la Croix Rouge. En 1863, il fonde La Croix Rouge en tant que service d'assistance volontaire pour fournir des services de sécurité sociale aux victimes de guerre et pour faciliter l'exécution des termes des conventions de guerre de Genève. De nos jours, ses services recouvrent le maintien des banques de sang, l'offre de formation dans le domaine du secourisme et de la sécurité de l'eau, le soin aux victimes des désastres tels que les inondations, les incendies et les famines et l'assistance aux réfugiés. Nommée en son honneur, la rue Henri Dunant, une des avenues de Bangkok, longe l'université Chulalongkorn.

En 1893, trente ans après l'établissement de la Croix Rouge en Europe, la Thaïlande se trouve brièvement en état de guerre avec le Laos, un protectorat français à l'époque, à cause de la délimitation des frontières entre les deux pays. [Thanpuying Plian Phasakorawongse](#), l'épouse de Chao Phraya Phasakorawongse (Phon Bunnag) ressent la nécessité d'avoir une organisation semblable à la Croix Rouge pour aider les soldats. Elle en informe la reine [Savang Vadhana](#) tout en lui demandant son patronage pour l'établissement d'une telle organisation dont le but serait d'aider à alléger les difficultés des soldats en guerre dans la région frontalière laotienne. Le



*La reine Saovapha Phongsvri,
première présidente de la Croix Rouge.*

roi Chulalongkorn agréé cette idée et la dite organisation est établie le 26 avril. A l'origine, elle porte le nom de *Fondation de l'Unalom Rouge* avec la reine **Saovapha Phongsvri** comme première présidente et Thanpuying Plian Phasakorawongse comme secrétaire. Ses activités principales consistent en l'envoi de médicaments, de vivres, de vêtements et d'autres produits utiles au profit des soldats dans les champs de bataille.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Soulagement de la souffrance



La reine Savang Vadhana, 2^e présidente de la Croix Rouge thaïlandaise.

Les décrets royaux de 1918 et 1920 forment la base légale de la *Croix Rouge thaïlandaise*. Elle est reconnue par la Fondation internationale de la Croix Rouge en 1920 et devient membre de la Fédération internationale en 1921.



L'emblème de la Fondation de l'Unalom Rouge.



La reine **Savang Vadhana**, 2^e présidente de la Croix Rouge thaïlandaise est décédée en 1955. Remarquant que la position est vacante depuis déjà un certain temps et réalisant qu'avec sa compassion, la reine Sirikit serait en mesure de se dévouer pour tous ceux qui sont moins chanceux dans la vie, le roi **Bhumibol** la nomme présidente de la Croix Rouge thaïlandaise, fondation sous patronage royal, le 12 août 1956. Actuellement, c'est la princesse Maha Chakri Sirindhorn qui sert de vice-présidente exécutive de la fondation.



*Le bâtiment qui a servi de bureau à la Croix Rouge thaïlandaise à l'origine.
Actuellement, ce site abrite le département de cartographie de l'armée.*



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Soulagement de la souffrance



Sa Majesté la reine Sirikit, présidente actuelle de la Croix Rouge thaïlandaise.



*Son Altesse Royale la princesse Maha Chakri Sirindhorn, vice-présidente
exécutive de la Croix Rouge thaïlandaise.*



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soulagement de la souffrance



La Reine accompagne le Roi à l'occasion de l'inauguration du Centre de don de sang, le 12 novembre 1953.



Broches en l'honneur des donneurs de sang.



Les dons de sang pour sauver des vies

Le Centre national de dons de sang de la Croix Rouge thaïlandaise constitue une partie vitale dans le travail de la Reine pour aider les malades. Le centre identifie les types sanguins et fournit les dons de sang aux hôpitaux qui en ont besoin dans tout le pays.

Grâce au soutien de la Reine, les dons de sang à la Croix Rouge ont augmenté d'une manière constante. Les sections provinciales de la Fondation se sont multipliées pour assurer qu'il y ait suffisamment de sang disponible pour les transfusions nécessaires aux victimes des accidents et les malades qui ont besoin d'être opérés.

Le Centre fait aussi partie intégrante du système médical de l'Etat avec la tâche de formuler et d'exécuter le programme national du sang par le ministère de la Santé publique. La Reine joue un rôle actif afin d'encourager les gens à faire des dons de sang, par exemple en octroyant des broches en l'honneur des donneurs. Bien que ces broches soient symboliques, pour les Thaïlandais, ce symbole est bien plus significatif que partout ailleurs. L'immense respect et l'affection profonde que le peuple a pour la Reine fait que l'impact de ce symbole dans leur vie est extraordinaire. La Reine reconnaît les efforts de chacun pour aider ses compatriotes thaïlandais comme elle le dit dans un discours :

« Je suis très heureuse de rencontrer les donneurs au Centre de don de sang de la Croix Rouge thaïlandaise. Je réalise que vous avez tous aidé à prolonger la vie des Thaïlandais qui ont besoin de sang...¹ ».

¹ Ministère de l'éducation, *Op. Cit.*, p. 189.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Soulagement de la souffrance



Le couple royal à la foire de la Croix Rouge thaïlandaise en 1966.



La Reine préside à la cérémonie d'octroi de broches commémoratives aux donneurs de sang.



Par ces paroles où elle mentionne la nécessité de ces dons et à cause de la foi que l'on a en sa personne, la Reine arrive souvent à inciter les gens à faire des dons de sang. La Croix Rouge n'a pas besoin de payer pour le sang et, ce qui est remarquable, c'est que ce n'est pas par intérêt commercial que les Thaïlandais sont désireux de donner leur sang mais plutôt pour exprimer leur immense respect et dévouement pour la Reine. Beaucoup de gens font ainsi communément le don de leur sang aux anniversaires de la naissance du Roi et de la Reine ainsi que ceux des autres membres de la famille royale. Souvent lorsque les véhicules mobiles de dons de sang se rendent dans les entreprises et les unités militaires, on peut voir des centaines de personnes faire la queue. Les acteurs et actrices de cinéma jouent aussi un rôle important pour encourager le peuple à faire des dons pour de bonnes causes. Pour les Thaïlandais qui sont bouddhistes, l'action de donner une partie de soi pour aider les autres est d'une grande valeur. Afin d'assurer le maximum de sécurité pour les receveurs de sang, la Reine insiste pour que des tests scientifiques minutieux soient effectués sur le sang avant qu'il ne soit donné aux autres.

Le sang et les divers composants sanguins sont fournis aux hôpitaux dans la région de Bangkok et des provinces avoisinantes. Les excédents de sang sont convertis en composants et produits sanguins individuels pour le traitement de certaines maladies. En outre, le centre de la Croix Rouge fait aussi des recherches, organise des cours de formation dans les domaines de l'hématologie et de la médecine de transfusion et aide à établir des centres régionaux de sang. En 1997, il existe 146 centres de sang provinciaux dans tout le pays. Environ 400 000 unités de sang sont recueillies tous les ans rien qu'à Bangkok¹.

¹ Pour des informations complémentaires, consulter le site internet de la Croix Rouge thaïlandaise : <http://www.redcross.or.th>.



Le dispensaire pour les malades du SIDA.

L'efficacité dans le fonctionnement de la Croix Rouge thaïlandaise est assurée grâce aux relations que la Reine a établies globalement au cours des années. Les inquiétudes et les craintes à propos de la propagation du SIDA ont, par exemple, mené à beaucoup de travaux de recherche qui ont été faits en ce domaine en Thaïlande en collaboration avec des pays étrangers et des organisations tels que le *Projet de coopération des Pays-Bas-Australie-Thaïlande pour la recherche sur le HIV* (HIV-NAT). Ce projet implique le Centre de recherche du SIDA de la Croix Rouge thaïlandaise, le Centre national des Pays-Bas sur l'évaluation thérapeutique du SIDA et le Centre national australien de l'épidémiologie du HIV et la recherche clinique. De telles recherches impliquent aussi la collaboration avec des universités et hôpitaux publics en Thaïlande.



Les activités de la Reine à la Croix Rouge thaïlandaise

Au sein de la Croix Rouge thaïlandaise, il y a un bureau spécialement chargé du soin des victimes de guerre. Ce bureau forme des gens pour aider en cas d'urgence et s'approvisionne en produits nécessaires pour assurer les soins en état de guerre tels que les médicaments et les produits alimentaires. Au début de 1979, le Cambodge a beaucoup souffert à la suite de quatre années de guerre et de génocide des Khmers Rouges. Lorsqu'il est envahi par plus de cent mille soldats de l'armée vietnamienne le jour de Noël 1978¹, le régime des Khmers Rouges s'est écroulé mais il n'en a pas été de même pour la souffrance du peuple cambodgien.

Dès le 7 janvier 1979, la ville de Phnom Penh est déserte face à l'armée envahissante. Le peuple cambodgien, relativement libre, commence à rechercher les membres de leurs familles qu'ils ont perdus de vue depuis longtemps dans tout le pays, ignorant le besoin de planter du riz pour la prochaine récolte. Il s'ensuit une situation désastreuse avec le pays saisi par la famine. Les réfugiés affamés et en lambeaux, fuyant la guerre civile, s'efforcent de trouver un asile de paix en traversant la frontière pour venir en Thaïlande aux points de passage dans les provinces de Prachinburi, Chanthaburi et Trat. Les autorités thaïlandaises les repoussent pendant des années tant qu'il y a des combats de l'autre côté de la frontière. Quoi qu'il en soit, dès que la reine Sirikit apprend qu'il y a des réfugiés qui, poussés par le désespoir, essaient de traverser la frontière thaïlandaise, elle demande au Premier ministre de l'époque de leur ouvrir la frontière².

¹ David P. Chandler, *A History of Cambodia (Histoire du Cambodge)*, Chiang Mai : Silkworm Books, 1993, p. 223.

² Selon le récit de Dr Suvit Yodmani, porte-parole du gouvernement de l'époque (1977 – 1980).



Le camp pour réfugiés de Khao Lan

Près de 40 000 réfugiés traversent alors la frontière du côté de Trat et s'assoient tout simplement à un endroit appelé Khao Lan. Ceux qui sont squelettiques se reposent là en attendant la mort. Les conditions sont atroces. Il n'y a pratiquement pas d'hygiène et toutes les conditions sont réunies pour le développement d'épidémies.

Sa Majesté est à ce moment-là en résidence au palais Klai Kangwol avec les autres membres de la famille royale. La princesse **Maha Chakri Sirindhorn**, vice-présidente exécutive de la Croix Rouge thaïlandaise,



La condition des réfugiés au début de leur afflux telle que Sa Majesté a pu les observer.

reçoit un rapport à propos de la situation. Elle en informe la Reine qui, en sa qualité de présidente royale, pense que la situation exige une action personnelle de sa part.

Thanpuying Suprapada Kasemsant, sa secrétaire privée à l'époque, reçoit immédiatement l'ordre de l'accompagner à Khao Lan. Cet ordre cause beaucoup



La Reine observe les abris improvisés par les réfugiés du Cambodge.

d'inquiétude à son entourage étant donné que tout le monde a entendu parler des conditions terribles qui existent là-bas. Il n'est pas du tout considéré « approprié » que la Reine se rende personnellement dans un endroit pareil. Mais ils ne peuvent faire autrement que d'accepter sa décision.



La Reine témoignant de sa compassion pour un enfant cambodgien.



Sa Majesté commence par ordonner que l'on donne tout d'abord du lait aux enfants et surveille cette activité.

C'est l'infecte odeur qui permet au groupe de la Reine de savoir qu'ils sont arrivés au bon endroit. Les réfugiés sont totalement démunis de toilettes et doivent se servir du terrain aux alentours pour cet usage. A la sortie de l'hélicoptère, il faut faire très attention en marchant à travers le champ miné d'excréments malodorants. Mais la Reine poursuit résolument son chemin pour pouvoir voir elle-même comment les choses sont réellement. Elle voit des gens qui sont étendus et dorment partout avec juste des morceaux de pagne traditionnels comme couverture. On voit qu'ils sont épuisés et certainement très sales.

La politique du gouvernement d'alors est de les repousser au-delà de la frontière mais cette démarche paraît impossible étant donné leur état – ces centaines d'individus en haillons affamés sont bien trop épuisés pour cela. Les repousser serait désastreux car il n'y a pas de nourriture là-bas et quelque soit l'aide qui arrive jusqu'à Phnom Penh, cela ne sert bien souvent que pour nourrir l'armée d'occupation¹.

¹ David P. Chandler, *Op. cit.*, p. 230.



La Reine passe la nuit au centre de la Croix Rouge à Khao Lan afin de vérifier personnellement les travaux en cours.

Un endroit est ainsi mis de côté pour eux à Khao Lan. Par sa compassion, la Reine veut leur apporter un abri, des vêtements, de la nourriture et de l'aide médicale. Elle décide d'en faire un projet de la Croix Rouge thaïlandaise et ordonne, le 26 mai 1979, la construction d'un camp pour réfugiés ainsi que l'établissement d'un centre de la Croix Rouge à Khao Lan. Cette action lui permet de gagner non seulement la reconnaissance de la part des réfugiés cambodgiens mais aussi le respect de beaucoup d'étrangers.

L'ancien vice-commandant de la Police de patrouille frontalière et directeur adjoint des scouts de village, coordinateur du projet, explique ainsi l'aide donnée aux réfugiés :



La Reine donne des conseils à propos de l'emploi du bambou pour la construction de lits d'opérations temporaires. Les malades sont amenés sur un brancard en bambou qui est installé à l'intérieur de poteaux solides servant de cadre pour le lit, éliminant ainsi le besoin de transposer le malade du brancard au lit.

« Le 2 juillet 1984, j'ai amené des scouts de village pour une audience avec la princesse Sirindhorn à la salle Dusidalai. Sa Majesté la Reine est désireuse que l'on enseigne la langue thaïlandaise aux enfants khmers. Les interprètes de la police frontalière et les soldats leur enseignaient donc le thaïlandais alors que les religieuses catholiques leur apprenaient l'anglais. Les enfants avaient aussi des leçons de khmer, de mathématiques, de sciences sociales ainsi que d'histoire données par les réfugiés plus âgés et éduqués.



Le but de donner de l'éducation aux réfugiés est essentiellement afin de les préparer à leur intégration dans des pays tiers de même que pour les occuper.

La princesse Sirindhorn a ordonné que des écoles gérées par la police frontalière soient ouvertes aux camps de réfugiés. A l'origine, ces écoles étaient établies dans diverses régions du pays et étaient destinés aux Thaïlandais. Mais étant donné que ces réfugiés vont probablement rester longtemps en Thaïlande et que leur avenir est incertain, il fallait leur apprendre la langue et la culture thaïlandaises. Notre but était d'assurer l'épanouissement personnel ainsi que le sens d'entraide à ces enfants. Ils devaient pouvoir prendre soin d'eux-mêmes aussi bien dans ces camps et dans les pays tiers où ils pourraient se trouver à l'avenir afin de ne pas être un fardeau pour les autres. Nous voulions aussi leur montrer comment ils pourraient aider à développer leur propre pays s'ils pouvaient y retourner un jour.

(...) La Princesse nous a demandé de séparer les enfants en différents groupes d'âge pour leur scolarisation avec la création de quatre classes de primaire. Nous nous sommes arrangés pour que la police frontalière nous aide dans l'enseignement. Nous avons, en outre, séparé les enfants plus âgés en deux groupes, à savoir : ceux qui ont déjà un peu reçu d'éducation primaire et ceux qui n'ont aucune éducation de base. Pour ces derniers, il y avait un cours d'enseignement pour adultes et il y avait aussi des volontaires pour entreprendre des cours professionnels alors que le premier groupe poursuivait son éducation normale. Nous avons reçu de la coopération dans le domaine des cours professionnels d'un collège technique qui se trouve à Prachinburi. Ainsi, par exemple, ceux qui s'intéressaient à l'élevage et l'agriculture avaient la possibilité de le faire¹ ».

¹ Conseil d'identité nationale, *Chak Fa Su Din (Du ciel jusqu'à la terre)*, Volume 4, Bangkok, 1988, p. 69 - 74.



La Reine observe le tissage au centre SUPPORT à Khao Lan.

Dès le 4 juillet 1986, le centre de la Croix Rouge thaïlandaise à Khao Lan peut fermer étant donné que la situation au Cambodge s'est améliorée au point de permettre aux réfugiés qui désirent retourner chez eux de pouvoir le faire en toute sécurité alors que d'autres ont opté d'émigrer dans les pays tiers. Quoiqu'il en soit, les pays voisins de la Thaïlande ont dû encore faire face à des problèmes semblables pendant longtemps.

En 1997, la Croix Rouge thaïlandaise est appelée à agir encore une fois à la suite d'un nouveau afflux de réfugiés du Cambodge et du Myanmar. Le gouvernement thaïlandais a, en effet, assigné à la Croix Rouge la tâche de coordination des ONG dans le domaine de l'aide aux cambodgiens déplacés. En tant que partenaire dans



La princesse Chulabhorn, représentant Sa Majesté, reçoit le Prix de la politique de l'immigration et des réfugiés du Centre d'étude des migrations des Nations-Unies accordé à Sa Majesté la reine Sirikit de Thaïlande à New York, le 29 mars 1990.

la mise en place des mesures de la Haute Commission pour les Réfugiés des Nations-Unies (UNHCR), la Croix Rouge a plus d'autorité pour agir.

Sous l'égide de la Reine, la Croix Rouge thaïlandaise a ainsi donné de l'aide à des milliers de réfugiés du Cambodge, du Myanmar et du Laos au cours des années écoulées et cela principalement au moyen de services médicaux et d'approvisionnement alimentaire. Ces missions humanitaires ont permis aux réfugiés de recevoir de l'assistance et l'on peut dire que c'est grâce à l'intervention de la Reine que ces réfugiés doivent leur salut, leur survie ainsi que leur sécurité.



L'aide aux victimes de désastres naturels

La Thaïlande est souvent frappée par des typhons et des inondations. Par exemple, la tempête tropicale Harriet qui ravage la côte sud de la Thaïlande le 27 octobre 1962 cause 769 morts et des dommages d'une valeur estimée à environ 19 millions de dollars américains¹. Sa Majesté le Roi établit ainsi la Fondation Rajapranugroh pour assister les victimes du dit désastre. En novembre 1970, une inondation dévastatrice détruisant de vastes étendues de champs de riz et causant des souffrances incommensurables aux habitants frappe la province de Nakhon Phanom, dans l'extrême nord-est de la Thaïlande. Lors de la visite de Leurs Majestés pour distribuer des biens de nécessité aux victimes des inondations, le Roi observe comme suit :

« Le fait de distribuer des provisions aux victimes est pareil à l'acte de jeter des pierres dans le fleuve. Combien en faudrait-il pour pouvoir aider les gens pour qu'ils puissent survivre (de la crise)?² »

Et comme pour forcer une décision, le 3 novembre 1989 le typhon Gay éclate encore une fois sur la côte du Sud, causant 458 morts et affectant 184 000 personnes avec des dommages estimés de l'ordre de 452 millions de dollars américains.

Sous la direction de la Reine, la Croix Rouge thaïlandaise est bien placée pour répondre aux urgences telles que celles causées par les désastres naturels. Parfois les bonnes relations qu'elle a développées au cours de tant d'années avec les pays étrangers sont nécessaires pour obtenir le soutien et l'aide de ces pays qui sont des amis

¹ Centre de réduction des désastres en Asie : www.adrc.or.jp/ 2003.

² *The Chaipattana Foundation Journal*, août 1997, p. 11.



de longue date de la Thaïlande. Un tel cas s'est présenté le 11 août 2001. Le typhon Usagi, accompagné par des inondations et des glissements de terrain dans le nord et le nord-est du pays laisse 147 morts et 9 personnes disparues. Les météorologues prévoyaient que la situation allait empirer. Les volontaires de la Croix Rouge thaïlandaise ont donc travaillé sans relâche pour s'assurer que les 5 000 familles accablées par la souffrance, ayant survécues les terribles inondations dans les provinces de Phetchabun et d'Udon Thani au nord et au nord-est du pays, soient pourvues de provisions vitales. Aux premières heures du jour, les eaux des inondations boueuses et remplies de troncs d'arbres se sont en effet abattues sur plusieurs villages de Lom Sak dans la province de Phetchabun, à environ 400 kilomètres au nord de Bangkok. La source de ces crues subites qui balaient tout sur son passage provient des montagnes avoisinantes.

Le Dr Tanit Vajrbukka, directeur-adjoint du Bureau de l'assistance et de la santé communautaire de la Croix Rouge thaïlandaise raconte l'évènement ainsi :

« C'était une vraie catastrophe. La communauté presque toute entière était éliminée d'un seul coup. Les survivants frappés de stupeur et accablés de douleur ne pouvaient rien faire. Heureusement que les communautés avoisinantes leur sont venues en aide rapidement et que les autorités ont été rapides et efficaces¹ ».

Une équipe composée de médecins et d'infirmières du dit bureau et de la section de la Croix Rouge de Phetchabun ainsi que des volontaires sont envoyés pour

¹ Rohan Kay, *Red Cross Comes to Aid of Flood Victims in Thailand (La Croix Rouge vient en aide aux victimes des inondations en Thaïlande)*, 2001. International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies : <http://www.ifrc.org/news/archives.asp>



fournir de l'assistance médicale aux survivants. On leur distribue aussi des aliments en boîte, des moustiquaires, des vêtements, des toiles en plastique, de l'eau potable, des bougies et des allumettes ainsi que 3 000 paquets de médicaments ordinaires.

Les survivants des inondations dans les cinq villages de la province d'Udon Thani frappés par le même déluge qu'à Phetchabun reçoivent aussi des aliments de la Croix Rouge thaïlandaise et de l'assistance fournie par une centaine de personnel de l'armée. Selon le chef-adjoint de la section assistance de la Croix Rouge thaïlandaise d'Udon Thani de l'époque, sur un total de seize districts de la province, quinze étaient submergés. Le 14 août 2001, le niveau d'eau atteint un mètre dans la ville principale de la province et jusqu'à près de trois mètres et demi hors de la ville.

Les gens meurent de faim chez eux parce qu'ils ne peuvent pas sortir. Les inondations ont endommagé les équipements médicaux de la plupart des hôpitaux locaux et il n'y a qu'un seul hôpital militaire qui demeure non affecté. Le 16 août, le président George W. Bush des Etats-Unis exprime par lettre sa sollicitude pour toutes les personnes affectées par ces inondations et s'arrange pour offrir de l'assistance.

En septembre, l'ambassadeur des Etats-Unis, Richard E. Hecklinger, présente une aide d'un montant de 25 000 dollars américains à la Croix Rouge thaïlandaise afin de fournir l'asile, de la nourriture et de l'eau potable aux victimes de l'inondation. Cette donation provient du Ministère des affaires étrangères des Etats-Unis ainsi que du Bureau d'assistance pour les désastres à l'étranger de l'Agence pour le développement international des Etats-Unis. Plusieurs autres pays fournissent aussi de l'aide aux efforts de la Croix Rouge thaïlandaise grâce



à la reconnaissance internationale du travail de la Reine dans le domaine de l'assistance depuis toutes ces années.



Leurs Majestés lors de la visite de la Ligue des sociétés de la Croix Rouge et le Comité international de la Croix Rouge à leurs sièges en Suisse, le 28 novembre 1960.

Le développement des travaux de la Croix Rouge thaïlandaise par la reine Sirikit a permis à la Fondation d'être largement reconnue non seulement par les Thaïlandais mais aussi, d'une manière significative, par les étrangers. Cette reconnaissance est précieuse car elle lui permet d'obtenir des ressources financières et d'autres formes de donations qu'elle pourrait ne pas obtenir autrement. En 1960, au début de son travail dans le cadre de la dite fondation, elle a visité la Ligue de la Croix Rouge et le Comité international de la Croix Rouge en Suisse pour étudier leurs activités au niveau international.



La Reine est en train de recevoir une donation financière pour des équipements médicaux de madame Lyndon B. Johnson, épouse du président des Etats-Unis.

L'enthousiasme de la Reine pour ce travail est tel que même les étrangers en ont pris connaissance en peu de temps. Lorsque le couple royal a fait son premier voyage en Europe en 1960, la Reine était ravie lorsqu'on lui a présenté un bus-hôpital Mercedes-Benz lors de sa visite à l'usine Daimler-Benz à Stuttgart en Allemagne. Le célèbre fabricant automobile avait entendu parler de ses travaux pour la Croix Rouge thaïlandaise. Leurs Majestés ont, par la suite, eu l'occasion d'accueillir une série d'invités qui ont observé les activités de la Croix Rouge thaïlandaise et qui ont offert des commentaires à propos de ses travaux. A la suite de ces visites, toutes sortes d'assistance ont été accordées à la Fondation.



Actuellement, outre son assistance au projet sanguin de la Croix Rouge laotienne sous forme d'entraînement, la Croix Rouge thaïlandaise a un projet d'échange de formation avec le bureau de Kunming et l'école de médecine de la Croix Rouge chinoise. Elle coopère aussi avec le Croissant Rouge malais afin d'assurer les services de santé pour les familles des travailleurs itinérants thaïlandais dans le nord de la Malaisie. Et en accord avec la structure internationale de l'organisation, la Croix Rouge thaïlandaise envoie parfois des représentants dans le domaine de la santé en tant que membres du Comité international de la Croix Rouge.

Le Tsunami de 2004 dans l'Océan Indien

Le 26 décembre 2004, le sud de la Thaïlande est ravagé par un raz-de-marée puissant ou un tsunami de plus de cinq mètres de hauteur qui s'est heurté contre la côte de la mer d'Andaman¹. La Croix Rouge thaïlandaise réagit en envoyant, le 27 décembre, une équipe d'assistance ainsi que des biens de nécessité aux



¹ Les provinces les plus durement ravagées furent Phuket, Phangnga, Krabi, Trang, Satun et Ranong.



Les médecins et les infirmières de la Croix Rouge thaïlandaise en train d'aider les victimes du tsunami.

victimes dans la province de Phang-nga. Elle envoie aussi une équipe médicale de l'hôpital « mémorial » du roi Chulalongkorn de la Croix Rouge thaïlandaise afin de fournir une assistance d'urgence aux victimes dans la province de Phuket. La princesse Maha Chakri Sirindhorn, vice-présidente exécutive de la Croix Rouge thaïlandaise, visite le Bureau d'assistance aux victimes de désastres et de santé communautaire où on lui présente un compte-rendu à propos de la situation.



Les efforts d'assistance sont dirigés par les autorités et les volontaires des sections provinciales de la Croix Rouge des six provinces affectées, à savoir : Phuket, Phang-nga, Krabi, Trang, Satun et Ranong. Il s'agit d'aider les autorités gouvernementales locales afin de secourir les survivants et de fournir des soins médicaux, de la nourriture, de l'eau et des vêtements à tous ceux qui sont devenus sans abris, blessés et souffrants.

Le soutien du siège de la Croix Rouge thaïlandaise est coordonné par le Bureau d'assistance en cas de désastre et de santé communautaire qui envoie des





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Soulagement de la souffrance





produits de nécessité aux zones sinistrées. Le Bureau et l'hôpital « mémorial » du roi Chulalongkorn envoient aussi 29 médecins et 45 infirmières spécialisées afin d'aider. Les équipes médicales mobiles de la Croix Rouge thaïlandaise consistent de chirurgiens, d'orthopédistes, d'anesthésistes, d'experts médico-légaux et des chirurgiens plastiques. Leurs missions sont de renforcer les équipes médicales locales ainsi que celles envoyées par le gouvernement de même que les organismes militaires et médicales et les agences d'assistance. Les équipes médicales de la Croix Rouge thaïlandaise se concentrent dans la province de Phangnga où les hôtels, les centres de vacances et les villages se trouvent concentrés sur des bandes de terrains d'une largeur de 50 à 250 mètres situées entre la plage et les collines à l'arrière-plan.

Etant donné le besoin en sang des groupes O, A et rhésus négatif, le Centre national de service sanguin de la Croix Rouge thaïlandaise lance un appel aux donateurs. Comme on ne trouve normalement qu'un Thaïlandais sur mille dont le sang soit de groupe rhésus négatif, cet appel a dû être adressé aux touristes et résidents étrangers. Le 27 décembre, le premier jour de l'appel, 3 000 donneurs se sont présentés. Le nombre a augmenté à 4 000 le lendemain, parmi lesquels figurent un certain nombre de touristes et résidents étrangers.

La Croix Rouge thaïlandaise est une organisation qui a gagné la confiance de la part de tout le monde. Ainsi aussi bien les thaïlandais que les étrangers lui ont donc fait don de biens de nécessité élémentaires pour la vie de tous les jours ainsi que pour la survie. Rien qu'en l'espace de quinze jours après le tsunami du 26 décembre, la Croix Rouge thaïlandaise a recueilli des donations d'une valeur de plus de 200 millions de bahts provenant de milliers de personnes.



La sollicitude dans le domaine de la sécurité sociale

Outre ses responsabilités en tant que présidente de la Croix Rouge thaïlandaise, Sa Majesté la Reine a gracieusement accepté de jouer un rôle directeur au sein du Conseil national d'assistance sociale. Il s'agit d'une organisation qui recherche à aider tous ceux qui échappent à la couverture sociale du système existant, sont désavantagés et souffrent à cause de la négligence des autorités.

Pour la Reine, il est évident que :

« Actuellement, il y a plus de problèmes sociaux que dans le passé. Si ces problèmes ne sont pas résolus à temps, ils risquent d'affecter et de mettre en péril la vie de tout le monde...¹ ».

Le 10 août 1961, Sa Majesté est nommée présidente d'honneur du Conseil d'assistance sociale de Thaïlande sous le patronage de Sa Majesté le Roi. Cette organisation



¹ Le Conseil d'assistance sociale de Thaïlande, *Royal Mother of Heaven in the Land of Siam (Mère royale des cieux au Siam)*, Pha Phim Publishing House, Bangkok, 1992, p. 37.



recouvre environ 150 unités d'assistance sociale privées et publiques répandues dans tout le pays et est actuellement membre de la Conférence internationale des œuvres sociales. Sa Majesté le Roi fait la remarque suivante lors de l'inauguration du bâtiment où se trouve le siège du dit conseil :

« ...à part d'être bénéfique et commode pour l'administration du Conseil d'assistance sociale de Thaïlande, ce bâtiment symbolise d'une manière significative la coopération entre le gouvernement et les organisations privées dans la tâche de se joindre dans l'effort de développer l'assistance sociale publique...¹»

Déterminé d'alléger la souffrance des pauvres dans la mesure du possible, le Conseil a demandé la permission de la Reine d'établir une fondation en vue de leur fournir de l'assistance sociale. Cette fondation qui porte le nom de « Fonds Metta » est initiée par la Reine en 1966.

Lors de l'audience qu'elle accorde au comité de volontaires du Conseil national d'assistance sociale aux jardins d'Amporn le 2 mars 1967, la Reine mentionne le concept généralement accepté par le peuple thaïlandais que la souffrance ou le bonheur n'est pas une question relative à une personne ou une famille en particulier mais constitue une préoccupation qui se pose à tout le monde dans la société. Bien que l'idée de responsabilité sociale englobant tous les maux de la société soit bien en rapport avec la plupart des concepts d'égalité de l'époque, du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis jusqu'au contrat social établi sous le gouvernement travailliste en Grande-Bretagne, mais, dans le cas de la Thaïlande, cela peut être considéré comme encore assez innovant. La Reine remarque que personne ne peut être heureux seul

¹ *Ibid.*, p. 41.



sans considérer la souffrance des autres. Elle souligne que s'ils partagent le même intérêt commun, les membres bénévoles de la fondation sauront comment partager leur bonheur avec les autres et seront toujours prêts à aider à alléger leurs souffrances selon les possibilités qu'ils ont et les occasions qui s'offrent à eux. Fidèle à ses paroles, la Reine continue toujours à rechercher les moyens en vue d'aider les gens ordinaires qui souffrent de problèmes en temps difficiles. Aujourd'hui le Conseil national d'assistance sociale donne son parrainage aux activités des autres organisations qui en ont besoin telles que la Fondation de la vie nouvelle qui a établi des villages de réhabilitation pour d'anciens lépreux.

Chaque fois que la Reine vient en aide à un individu, cela crée beaucoup d'intérêt de la part des médias. Toute personne qui peut dire qu'elle a reçu directement l'aide de Sa Majesté est considérée comme hautement honorée et tout le monde se rend automatiquement compte qu'elle doit éprouver des difficultés sérieuses pour justifier cette assistance. Zaw Bi, un homme de 35 ans de descendance karen est né en Thaïlande. Il a été prisonnier des circonstances indépendantes de sa volonté et nous donne un exemple parfait des bénéficiaires de la compassion de la Reine. Appréhendé en 2002 à cause de l'accusation d'avoir tiré sur un autobus et tué trois enfants, il est acquitté à l'applaudissement de ceux qui sont présents au jugement en avril 2004. Quoiqu'il en soit, il continue d'être détenu pendant que les plaignants préparent leur appel contre le verdict bien que les parents des victimes sont aussi persuadés qu'il est innocent. Pendant sa détention, la santé de Zaw Bi commence à se détériorer. Il ne peut plus marcher, ses muscles s'atrophient et il souffre de bronchite. La Reine, ayant appris son histoire dans les journaux, fit une requête spéciale le 21 juillet 2004 afin qu'il soit transféré à un hôpital à Ratchaburi et assume la responsabilité pour le paiement des frais de



son traitement¹. En offrant de payer ses frais médicaux, elle offre aussi son soutien à un homme qui a une famille rendue malheureuse.

La famille est en somme la raison d'être de Sa Majesté. Ses activités, que ce soit dans les domaines des droits de la femme, de l'éducation des enfants ou de la création de revenus complémentaires pour les femmes au foyer, ont toutes pour but d'assurer que la famille dans le sens le plus large puisse subsister. Certains parmi les habitants de la Thaïlande ne peuvent pas toujours dépendre de leurs propres ressources afin de lutter contre l'environnement pour survivre. Lorsque nous considérerons le rôle de la Reine dans le domaine des problèmes de l'environnement, nous verrons comment la famille et l'environnement ainsi que la pérennité des deux sont d'une importance de premier plan.

¹ *The Nation*, 17 juin 2004.





Chapitre 9 : Souci pour l'environnement de Sa Majesté

« **L**a forêt est une ressource en eau pour tout le monde. Sans forêts ou si nous continuons à détruire les arbres, nous risquons de perdre toute notre ressource en eau et ce même si nous pouvons peut-être gagner des terres. La terre deviendra si aride qu'elle se transformera en désert. La forêt doit exister pour la préservation de la vie; c'est la conservation de l'eau et l'alimentation des pluies annuelles qui nous permettent d'avoir une condition de vie meilleure¹ ».

En sa qualité de Reine, Sa Majesté a toujours suivi l'exemple du monarque – fait qu'elle résume si bien ainsi :

« Si l'on compare le Roi à l'eau, je serais la forêt – celle qui s'engage à être fidèle à l'eau² ».

Elle recherche toujours à établir un équilibre entre ses activités et celles du Roi. Ainsi, alors qu'il désire aider le peuple au moyen du développement des ressources en eau, elle s'est engagée dans la conservation des forêts

¹ Srikorn Tankamhaeng, *Royal Development Project of Her Majesty Queen Sirikit in the Area of Phra Mountain in Nong Bua District, Nakhon Sawan Province* (Le projet de développement royal de Sa Majesté la reine Sirikit dans la région de la montagne Phra à Nong Bua, province de Nakhon Sawan), *The Chaipattana Foundation Journal*, août 2000, p. 47.

² Le Conseil d'identité nationale, *Thailand Executive Diary 1992* (Le journal officiel de la Thaïlande, 1992), Bangkok, 1991.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Sa Majesté voudrait que les forêts soient préservées afin de devenir une source d'eau.



et le reboisement. Cet intérêt lui a permis d'avoir un moyen direct en vue de soutenir les projets du Roi car il n'est pas possible d'avoir des sources d'eau sans bassins hydrographiques forestiers. Afin de suivre les progrès en la matière, elle lit les périodiques qui mettent l'accent sur l'environnement tels que World Watch et d'autres publications du même genre afin de mieux connaître les problèmes écologiques mondiaux¹. Le concept sous-jacent du projet *Pa Rak Nam (La forêt qui aime l'eau)*, un de ses projets les plus célèbres, est la création de ressources en eau. La Reine met ainsi l'accent sur la conservation des forêts et le reboisement afin de restaurer l'abondance de la nature et de l'environnement.

La forêt est d'une valeur inestimable pour l'existence des habitants et des animaux en Thaïlande car c'est un pays agraire qui vit de la terre et s'adonne aux activités agricoles depuis des siècles. Dans le passé, le riz ne peut être récolté qu'une ou deux fois par an. De nos jours, on peut faire jusqu'à trois récoltes annuelles. Cultiver le riz reste néanmoins insuffisant pour les fermiers qui possèdent encore beaucoup de temps libre. La forêt devient ainsi une source importante d'activités. Les arbres peuvent d'abord leur servir pour des fins conventionnelles telles que la construction des maisons ou du bois à brûler mais les feuilles et les oiseaux qui vivent dans les arbres leur fournissent aussi de la nourriture. Les animaux qui vivent dans les forêts et les poissons que l'on trouve dans les ruisseaux coulant dans les bois leur assurent une source de protéines supplémentaires. Les herbes peuvent être tissées en paniers et le bambou est utile pour maints usages tels que la fabrication de huttes, et ainsi de suite.

¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée adjointe de Sa Majesté la Reine, mars 2004.



Afin de créer ou de reboiser les forêts, la Reine doit tout d'abord résoudre le problème de l'empiètement sur celles-ci. L'exploitation des forêts que les locaux exercent depuis des siècles est fort naturelle en temps d'abondance mais, avec leur épuisement progressif à cause des bûcherons et des cueilleurs de bois, il arrive un temps où il convient de cesser ces activités afin qu'elles puissent repousser. Alors que les autorités forestières et les forces de police de patrouille frontalière s'efforcent de capturer les bûcherons illégaux, les habitants locaux sont souvent pris au milieu de tout cela. Le problème n'est pas facile à résoudre comme le remarque la Reine :



Des pentes de montagnes dénudées avec juste quelques endroits boisés mais dégradés.



« Il y a un discours de Sa Majesté le Roi qui explique comment les villageois peuvent réaliser que la forêt n'est pas leur ennemi. Les villageois font toujours intrusion dans les forêts et il est difficile pour la police d'arrêter ces gens pauvres. Finalement, le Roi a réalisé que les villageois eux-mêmes peuvent bien cultiver et prendre soin des forêts¹ ».

Le projet Pa Rak Nam (« La forêt qui aime l'eau »)

La Reine a rapidement observé que l'exploitation légale et illégale du bois a sérieusement endommagé les terres en les rendant arides et sablonneuses ou en quasi état de désertification et cela surtout dans la région du Nord-Est, aux alentours de Sakon Nakhon. Elle débute donc sa mission tout d'abord en fournissant de l'éducation aux gens qui vivent près des forêts. Le projet de reboisement près de Ban Tham Tiew, dans la province de Sakon Nakhon qui se trouve à environ 600



Cérémonie d'apaisement des esprits organisée par des brahmanes.

¹ Thasaniphan Chantarathot, *12 Singha Maha Rachini (Le 12 août, anniversaire de la Reine)*, Bangkok, 2000, p. 15.



kilomètres au nord-est de Bangkok, du nom de Pa Rak Nam ou La forêt qui aime l'eau est lancé le 20 décembre 1982. Se basant sur les leçons de l'expérience du Roi, la Reine sait que le fait de planter des arbres permettrait à la terre de recueillir de l'eau entre les racines et ainsi de se régénérer. Un terrain d'environ 0,2 hectare est ainsi mis de côté afin de servir de site de démonstration pour la culture de jeunes arbres. La secrétaire privée de la Reine à l'époque et un autre assistant qui a de l'expérience dans ce domaine sont ainsi chargés de la réalisation du projet. Environ 20 000 personnes venant de plusieurs districts de la province de Sakon Nakhon ainsi que de la province avoisinante d'Udon Thani sont présentes à la cérémonie de lancement du projet. Une cérémonie d'apaisement est organisée sous la direction de brahmanes afin de rendre hommage et d'apaiser les esprits. Ce rite animiste a pour but d'inviter les esprits des forêts à veiller sur le petit morceau de terrain. En reconnaissant la croyance des villageois locaux, la Reine témoigne non seulement de respect mais réussit aussi à gagner leur confiance dans la tâche qu'elle s'est adonnée.



Des eucalyptus cultivés pour un usage ordinaire ainsi que pour la vente afin d'obtenir des revenus complémentaires.



*La Reine en train de mesurer la taille d'un eucalyptus planté au projet
« La forêt qui aime l'eau », province de Sakon Nakhon.*

Après la cérémonie, la Reine et les autorités locales plantent 100 jeunes arbres à ombrage et à l'écorce dure ainsi que des acacias et des eucalyptus, entre autres. Trente cinq familles vivant dans des villages pauvres se portent volontaires pour prendre soin de ces jeunes arbres en recevant une allocation mensuelle de mille cinq cent bahts. Ultérieurement, davantage de villageois deviennent volontaires afin d'aider à planter les jeunes arbres sur un terrain plus grand de 9,7 hectares.

Grâce à ce petit succès initial, vers la fin de 1982, la Reine élargit le projet aux villages de Ban Nong Phai, Ban Sai Thong, Ban Tha Wat, Ban Kut Na Kham et Ban Chan dans la province de Sakon Nakhon. Selon Thanpuying Suprapada Kasemsant, la Reine pense qu'il n'y aurait pas suffisamment de terrain disponible s'il fallait déménager tous les villageois hors des forêts de réserve et leur donner de nouveaux terrains à cultiver. Etant donné qu'ils vivent déjà dans les forêts, il serait tout aussi bien



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Sa Majesté plante un arbre pour commémorer le projet « La forêt qui aime l'eau ».



La Reine lors d'une visite des membres du projet « La forêt qui aime l'eau » et du projet SUPPORT au village de Săi Thong, province de Sakon Nakhon.



de leur permettre d'y rester et d'avoir de petites parcelles de terre où ils peuvent cultiver des récoltes, planter des arbres et préserver les forêts. Cette démarche permettrait aussi à prouver que l'homme peut coexister avec la forêt et cela en obtenant un bénéfice mutuel¹.

« Les gens qui n'ont pas d'endroit pour vivre et pour gagner leur vie peuvent penser que ceux qui veulent protéger les forêts sont leurs ennemis, un obstacle à leur bonheur. Etant donné que le sujet de la forêt est tabou pour ceux qui n'ont pas de terre et est considéré comme étant contre leurs intérêts, la seule option consiste à transformer la forêt en un lieu où ils peuvent vivre, comme moyen qui leur permet de gagner leur vie, les fonctionnaires du gouvernement étant là pour les aider et pour veiller à leurs intérêts² ».

Comprenant que c'est l'empiètement des forêts par les villageois qui constitue la cause de tant de problèmes, la Reine note qu'il y aura aussi des effets secondaires à l'effort de préservation des forêts :

« La pratique de déboisement existe toujours, les ressources en eau continuent donc à être de plus en plus réduites. Ceci parce que la forêt est l'unique facteur... l'unique facteur essentiel qui nous apporte la pluie³ ».

Le projet « La forêt qui aime l'eau » ayant permis la plantation de milliers d'arbres forestiers dans des terres

¹ Le Conseil d'identité nationale, *Her Majesty Queen Sirikit and the Environment (Sa Majesté la reine Sirikit et l'environnement)*, Bangkok, 1992, p. 25.

² Le Conseil national de la politique des forêts, *Collected Speeches of Her Majesty Queen Sirikit Concerning Forests and the Environment (Recueil de discours de Sa Majesté la reine Sirikit à propos de la forêt et de l'environnement)*, Bangkok, 1996, p. 20.

³ Srikorn Tankamhaeng, *Op. Cit.*, p. 47.



La Reine en train de visiter le projet « La forêt qui aime l'eau » au village de Nong Phai, province de Sakon Nakhon.

marginales de la province de Sakon Nakhon et l'emploi des fermiers pauvres et démunis de terre pour s'occuper de ces arbres a servi de modèle à un programme de réhabilitation initié par la **princesse Chulabhorn** afin d'aider les victimes des inondations qui ont détruit les moyens d'existence de milliers de personnes dans la province de Nakhon Si Thammarat en 1988. Le projet de la Reine permet aux fermiers de planter des arbres fruitiers pour leur propre consommation ainsi que pour accroître leur revenu pendant qu'ils s'occupent des arbres forestiers. En outre, chaque famille dispose d'une maison où elle peut vivre, des volailles et du bétail qu'elle peut élever et des grains ainsi que l'outillage nécessaire pour gagner leur vie.

Les efforts de reboisement de la Reine ont inspiré les villageois à tel point que les propriétaires des terrains



Visite par la Reine du projet « La forêt qui aime l'eau » au village de Kut Na Kham, province de Sakon Nakhon.



Visite par la Reine d'une communauté du projet « La forêt qui aime l'eau » du nom de « Ban Pa Rak Nam » établie près de Ban Tham Tiew, province de Sakon Nakhon le 20 décembre 1982.



dans la province de Sakon Nakhon ainsi que dans les provinces avoisinantes se sont volontairement joints au programme en plantant des arbres forestiers sur leurs terrains restés futiles jusque là.

Le projet Ban Lek Nai Pa Yai (« La petite maison dans la grande forêt »)

Lors d'un de ses voyages d'un coin du pays à l'autre pour visiter la population, la Reine commence à prendre conscience de la destruction des grandes forêts du pays. De même, chaque fois qu'elle voyage en voiture, elle voit aussi la désertification des terres, surtout dans la région du Nord-Est. Bien que la terre dans cette région soit essentiellement aride et sablonneuse, les problèmes ne sont pas uniquement dus aux causes naturelles mais sont renforcés par le déboisement continu persistant depuis de longues années. Sans arbres pour retenir l'eau dans le sol, celui-ci ne peut que devenir sec. Pour la plupart des gens du secteur administratif, la solution serait de déménager les villageois hors des forêts afin d'éviter que la situation ne s'aggrave. Mais la Reine voit les choses d'une manière différente :

« Si l'on déménage les villageois des forêts et s'arrange pour qu'ils aillent vivre ailleurs, il est fort possible que l'on ne puisse pas toujours trouver un endroit où ils peuvent gagner leur vie. Etant donné qu'ils sont déjà dans les forêts, il vaut mieux les laisser y vivre avec un terrain sur lequel ils peuvent non seulement travailler mais aussi planter et prendre soin de la forêt. Cela témoignerait du fait que l'homme et la forêt peuvent coexister et retirer des bénéfices mutuels¹ ».

¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée adjointe de Sa Majesté la Reine, 2004.



La Reine en train de nourrir des poissons à Ban Huai Măi Hok.

La Reine continue à soutenir le reboisement du pays au moyen d'un nouveau projet initié en 1991 à Ban Huai Măi Hok de la province du nord de Chiang Măi. Ce projet doit son origine au voyage de la Reine à Mae Tuen et Mon Chong au mois de mars 1991. Observant de l'hélicoptère, elle voit que la forêt demeure riche et fertile bien qu'elle ait été détruite à certains endroits. Sachant que cette forêt sert d'habitat à des espèces de faune et de flore rares et abrite aussi des villageois pauvres qui en tirent leur maigre subsistance, elle décide de la protéger et la préserver au moyen d'une gestion appropriée.



Les chèvres de montagne asiatiques n'existent plus que dans les forêts d'Om Koi.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les éléphants sauvages.



La forêt tropicale de Doi Mon Chong.



La Reine en train d'observer les enfants des minorités ethniques tisser avec un métier à tisser attaché au dos au village de Huai Māi Hok.



Vue du fleuve Mae Ping qui traverse la forêt d'Om Koi.

Suite à la suggestion de la Reine, un programme est lancé avec trois objectifs principaux. Le premier est de protéger contre la destruction les parties de la forêt qui demeurent riches et fertiles. Ensuite, il s'agit de regagner et redonner vie à des parcelles de forêt qui sont détruites



Le projet « La petite maison dans la grande forêt », Chiang Rai.

en plantant des arbres aussi bien en vue de les protéger que pour des usages pratiques tels que pour servir de combustible et de bûches et, enfin, améliorer la condition de vie des villageois dans la forêt.

L'idée est de permettre aux villageois de continuer à gagner leur vie de la forêt et en même temps de les inciter à en prendre soin. Le projet connu sous le nom de *La petite maison dans la grande forêt* est ainsi caractérisé par ce concept de coexistence où la forêt est confiée aux soins de l'homme tout en répondant à certains de ses besoins fondamentaux.

Mais le projet de Ban Thansamaï dans la province de Nakhon Phanom a eu des résultats excédant le cadre de ce concept. Considérant qu'il y a un certain temps la plus grande partie de la Thaïlande était recouverte de



forêts, il est effroyable que ces forêts aient disparu aussi rapidement. Les conséquences du projet de la Reine sont que, déjà en 1992, environ 1 292,8 hectares de forêts sont préservés ou créés avec environ 800 000 jeunes pousses d'arbres¹.

La Reine est persuadée qu'il est possible de regrouper les minorités ethniques en villages selon leurs affinités dans l'espoir que chacun de ces villages puissent se spécialiser dans un genre d'expertise ou d'artisanat et ainsi éliminer leur besoin de couper les arbres. Les chefs de ménages pourraient planter des arbres et prendre soin de la forêt tout en produisant des objets d'argenterie, des sculptures sur bois ainsi que des articles de vannerie lorsqu'ils ont du temps libre. Leurs femmes pourraient aussi faire de la broderie que la Fondation SUPPORT pourrait aider à vendre.



La Reine lors d'une visite de la minorité ethnique lahue de la province de Kamphaeng Phet.

¹ Ministère de l'éducation, *Her Majesty the Queen's Activities in Education, Religion and Healthcare (Les activités de Sa Majesté la Reine dans les domaines de l'éducation, la religion et les soins de la santé)*, Bangkok, 2541 (1998), p. 88.



La province de Kamphaeng Phet, historiquement célèbre à cause de la ville ancienne témoignant de sept siècles de prospérité, se trouve à 358 kilomètres au nord de Bangkok. Ses plaines et ses collines ont depuis longtemps abrité l'établissement de groupes d'origines ethniques diverses, y compris des tribus de montagnards.

Le fait de récupérer la région déboisée permet aux habitants d'avoir accès aux terres agricoles établies sans avoir besoin de se déplacer d'un endroit à l'autre et gâcher ainsi la qualité des terres environnantes ce faisant. Afin de permettre aux habitants locaux d'avoir la possibilité de participer aux efforts de conservation des terres, un programme de formation complémentaire est développé. Il s'agit de veiller à ce que les coutumes et traditions des villageois soient préservées. Ces coutumes et traditions pourront par ailleurs constituer des atouts touristiques possibles dans l'avenir.

En vue de réaliser cette tâche, la Reine réunit une équipe comprenant, entre autres, le directeur général du Département royal des forêts, le commandant de la Troisième région de l'armée, le gouverneur de Kamphaeng Phet ainsi qu'un officier de l'Administration des forêts de la province et lui donne les instructions suivantes :

« Le commandant de la Troisième région de l'armée, le gouverneur de Kamphaeng Phet et l'officier de l'Administration des forêts de la province devraient trouver des terrains pour les villageois de Khao Mae Phuet et Ban Plaeng Si pour qu'ils puissent gagner leur vie. Il s'agit de donner 0,8 hectare de terrain à chaque famille et de permettre à ces minorités ethniques d'améliorer la qualité ainsi que les conditions de leur vie grâce à un emploi. Les hommes pourront être employés pour le travail de reboisement pendant que les femmes pourront



Un membre de minorités ethniques noue des fils bénis autour du poignet de la Reine.

fabriquer des articles d'argenterie, faire de la broderie et de la vannerie. La région devrait, en outre, être développée en sites touristiques où l'on peut vendre des souvenirs¹ ».

Le Projet de la petite maison dans la grande forêt s'étend du village de Ban Udom Sap dans la province de Kamphaeng Phet et recouvre une région de 84 hectares. Le but du projet est de fournir des parcelles de terre à ceux qui ne possèdent pas de terre, afin de pouvoir gagner leur vie en s'adonnant à une activité agricole viable et de les transformer ainsi de cultivateurs pauvres ne pratiquant que la culture itinérante en travailleurs appréciés par leurs métiers basés sur leur propre expertise. Cet effort a finalement abouti à la réhabilitation des bassins hydrographiques locaux ainsi qu'au développement accéléré des villages concernés en sites touristiques.

¹ The Chaipattana Foundation Journal, *Little House in the Big Forest Project in Kamphaeng Phet Province (Le projet de la petite maison dans la grande forêt dans la province de Kamphaeng Phet)*, août 1999, p. 11.



Le Projet de la petite maison dans la grande forêt reçoit l'aide de diverses agences gouvernementales telles que le Département royal des forêts qui fournit de jeunes pousses d'arbres aux villageois et le Département de l'extension agricole qui se charge de leur apprendre des méthodes agricoles appropriées ainsi que la culture des arbres fruitiers et des légumes dans leurs jardins potagers. Le Département du développement de l'élevage leur apprend aussi à s'adonner à l'élevage du bétail et de volaille et le Département de la pêche leur donne des conseils à propos de l'aquaculture ainsi que des fretins pour l'étang communautaire du village. Ils reçoivent, en outre, de l'éducation et des soins dans le domaine de la santé du Ministère de la santé publique ainsi que de l'assistance du Département de l'administration locale en ce qui concerne le travail de creusement du terrain en vue de construire des réservoirs pour la pisciculture. Pour finir, il y a la **Fondation SUPPORT** de la Reine qui donne des cours de tissage aux villageois pour qu'ils puissent avoir des métiers complémentaires. Alors que les femmes s'occupent des travaux de broderie qu'elles pourront livrer au projet SUPPORT, les hommes sont encouragés à employer leur temps libre en fabriquant des articles en argent, de la sculpture et des produits de tissage qu'ils ont appris grâce à la Fondation SUPPORT.

Initialement, cinquante trois familles de minorités ethniques, soit 279 personnes, se sont ainsi installées dans la région du projet. Cinq ans après leur participation au dit projet, leur revenu moyen annuel a augmenté près de six fois ou de 3 347 bahts par tête en 1994 à 18 729 bahts en 1999¹. Cet accomplissement si significatif est

¹ *Ibid.*, p.12.



La Reine donne des conseils aux minorités ethniques, habiles dans le domaine de la broderie, pour qu'elles produisent des articles pour la Fondation SUPPORT afin de gagner des revenus complémentaires.



La réhabilitation des forêts détériorées.

principalement dû au développement et à la promotion professionnel des minorités ethniques locales. Ce projet s'avère extrêmement réussi, encore à l'heure actuelle.



La Reine et la princesse Chulabhorn parmi les minorités ethniques, membres du projet de « la petite maison dans la grande forêt » à Mae Ta Chang dans la province de Chiang Raï.

Afin d'assurer un environnement harmonieux, le projet est conçu de manière à ce que le peuplement ne puisse être effectué qu'aux confins de la région forestière. Les habitants doivent aussi contribuer au projet en plantant des arbres recouvrant une surface d'environ 315,1 hectares par an. Le but à l'origine est que le revenu annuel des habitants doit s'accroître jusqu'à 35 000 bahts par personne à la fin de 1996. Dans le même temps, on leur assure l'éducation de leurs enfants ainsi que les services de santé de base.

A la suite de sa visite au village de Ban Huai Ya Sai dans la province de Chiang Raï le 15 mars 1999, la Reine initie le projet pilote en vue de prouver que les villageois peuvent fort bien vivre en harmonie avec la forêt si on leur fournit de la formation et de l'éducation. Le Projet de « la petite maison dans la grande forêt » est ainsi étendu à un village de minorités ethniques avoisinant où les villageois pauvres sont sélectionnés pour la mise en œuvre de cette tentative expérimentale. Le projet obtient



l'aide du gouvernement local ainsi que de l'unité militaire provinciale. Conformément à la philosophie de la Reine qui veut que tout doit pouvoir s'allier à la nature, même l'eau est transmise au moyen de canalisations en bambou. Comme le remarque la Reine lors de sa visite d'un projet au district de Om Koï dans la province de Chiang Maï, le même jour du 15 mars 1999 :

« Il convient de permettre à la forêt de coexister avec l'homme. Il faut mettre l'accent sur l'heureuse coexistence à long terme entre l'homme et la forêt¹ ».

A part l'introduction des techniques agricoles, on leur donne aussi des espèces de riz d'origine locale et japonaise appropriées ainsi que de la volaille et du pourceau. En même temps, les tilapies sont libérés dans les eaux locales afin de fournir une source de protéine. Une banque de riz est en outre établie au village en vue d'assurer une réserve hors saison. Enfin, de la formation dans le domaine des soins de santé et du secourisme est donné à un certain nombre de villageois afin d'assurer leur bien-être. Lorsque la Reine rend une visite au projet le 12 janvier 2001, elle apprend que celui-ci se réalise



Les maisons traditionnelles de la minorité ethnique akha.

¹ Piyachat Pawornsood, *Transforming Deserted Forest into Community Forest (Transformer les forêts abandonnées en forêts communautaires)*, The Chaipattana Foundation Journal, décembre 2002.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les voies d'irrigation des rizières.



Les villageois travaillant ensemble afin de construire une petite digue.



Le transport de l'eau à partir des ruisseaux au moyen d'un système de canalisations de bambou.



selon le plan et que la qualité de vie des villageois est effectivement nettement améliorée¹.

Etant donné qu'à l'heure actuelle les projets de la Reine concernent de plus en plus aussi bien l'eau que les forêts, il est souvent difficile de dire où se terminent les projets du Roi et où commencent ceux de la Reine. Quoi qu'il en soit, c'est un fait qu'au cours des années aussi bien la Reine que les enfants de la famille royale se sont chargés de veiller à la continuation des projets du Roi eux-mêmes comme le témoigne par exemple le Projet du développement du bassin de Mae Ping initié par Sa Majesté le Roi dans la province de Chiang Mai et la province de Lamphun. A l'origine, il s'agit d'un projet de réhabilitation et d'enrichissement de la région forestière entrepris sous l'initiative de Sa Majesté le Roi mais la Reine a pris sur elle-même d'assumer la responsabilité de veiller au bon développement de la dite forêt en visitant le projet le 23 janvier 1999 afin d'observer les progrès².

Le Projet Ratsadon Asa Samak Pithak Pa (« Volontaires de la protection forestière »)

En 1995, la Reine visite la population de la province d'Ubon Ratchathani, un endroit tristement célèbre à cause du déboisement rapide et extensif. Elle présente, à cette occasion, un drapeau *Thong Phitak Pa Phuea Raksa Chivit* (le drapeau de la protection de la forêt afin de préserver la vie). Le but de ce projet est d'inspirer

¹ Suparach Intrawoath, *Interdependency between Man and Forest: The Royally Initiated Little House in the Big Forest Project, Ban AKha (Old), Mae Ta Chang, Chiang Rai Province (Interdépendance entre l'homme et la forêt : le Projet de « la petite maison dans la grande forêt » d'initiation royale de Ban Akha (ancien), Mae Ta Chang, province de Chiang Rai)*, The Chaipattana Foundation Journal, août 2001.

² Srikorn Tankamhaeng, *Op. Cit.*



les villageois afin qu'ils puissent comprendre que leur propre bien-être actuel et futur dépend des forêts dans une certaine mesure car non seulement retirent-ils des sources de nourriture de la forêt mais elle leur fournit aussi une protection contre la sécheresse et les éléments d'intempérie tels que les inondations ainsi que des coulées de boue. Du côté de la région frontalière entre la Thaïlande et le Laos, le *Projet des volontaires de la protection forestière* de la région des forêts de Dong Na Tham, province d'Ubon Ratchathani recouvre 8 888 hectares et cible 16 villages avec 1 776 familles de trois districts adjacents dont Khong Chiam, Si Chiang Mai et Pho Sai. La vie à la région frontalière est difficile pour les pauvres car il n'y a pas beaucoup de choses qu'ils peuvent faire pour gagner un revenu complémentaire à la riziculture. Beaucoup d'entre eux font de la pêche et cueillent des produits forestiers pour la vente. Certains villageois se rabattent sur l'exploitation illégale du bois ainsi que la contrebande des armes et des drogues le long de la frontière. Certains sont pris alors que d'autres arrivent à s'enfuir. Tout ceci pose certainement des problèmes pour leurs communautés et font obstacle à leur développement.



La Reine observe le travail des volontaires du Projet de la protection forestière dans la région de Dong Na Tham, province d'Ubon Ratchathani, le 16 décembre 1998.



Des bio-engrais ou du compost.

La Reine choisit de poursuivre la voie qui consiste à éduquer les gens afin qu'ils comprennent que la protection de la forêt est vitale pour leur bien-être futur. Cette incitation royale incite les responsables du projet à consulter les autres agences gouvernementales concernées à propos de la manière de fournir de l'aide aux fermiers. Après cela, le projet adopte la théorie de « l'économie de suffisance » de Sa Majesté le Roi pour



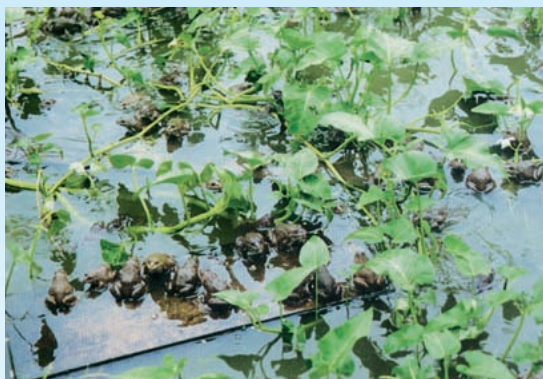
LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Un beau jardin potager pouvant servir à la consommation familiale ainsi qu'à la vente pendant toute l'année.



Du riz de qualité.



L'élevage de grenouilles dans un étang tapissé de plastique.

guider ses activités. Selon cette théorie, le peuple doit avoir un moyen qui lui permet de produire suffisamment pour qu'il puisse employer la terre d'une manière durable. Il suffit qu'il y ait suffisamment de moyens de production pour satisfaire d'abord à ses propres besoins. Tout excédant dépassant ce seuil pourra alors être mis en vente.

Afin que les fermiers puissent produire leurs cultures d'une manière efficace et durable, il faut que le projet s'assure qu'ils n'abîment pas la terre au moyen



La Reine observe la manière dont on se sert des termites pour nourrir les volailles afin de réduire le coût de production.

de produits chimiques. Les responsables du projet ont ainsi persuadé les fermiers à utiliser des bio-engrais ou du compost. Afin de produire du compost des micro-organismes sont employés afin de décomposer les matières végétales et les excréments des animaux. Ce compost peut être ainsi produit aisément avec des matières que l'on trouve localement. Il s'agit de mélanger des excréments des animaux, des feuilles, des pailles et des herbes avec un activateur microbien et de laisser ce mélange fermenter pendant un certain temps. Etant donné qu'il est si facile à produire, ce compost peut être utilisé à la place des engrais chimiques, réduisant ainsi le coût de production tout en répondant à la demande actuelle de produits libres de substances chimiques du monde entier. Il permet en outre d'accroître le rendement des légumes et des arbres fruitiers. Mais étant donné que ce genre d'engrais est nouveau pour les fermiers qui n'ont entendu parler, en grandissant, que des bénéfices des engrais chimiques par les entremetteurs venant de la ville, quelques uns seulement se sont portés volontaires



pour une mise à l'essai sur leurs terrains. Une fois que le projet commence à donner des résultats prometteurs, cette technologie est étendue aux villages avoisinants. En peu de temps les fermiers qui se trouvent hors de la zone du projet ont voulu observer et apprendre à propos de cette technologie afin de l'employer aussi dans leurs propres terrains. Le succès de cette initiative est tel que le projet a dû organiser des cours de formation en vue de répondre à la demande. Outre la réduction du coût de production, le projet enseigne aussi aux fermiers sur la manière d'élever des grenouilles ainsi que des poissons dans les étangs tapissé de feuilles de plastique et comment cultiver des jardins potagers aux bords des étangs. Les fermiers ont, en outre, appris comment élever des volailles avec des termites que l'on trouve généralement dans le sol.

Trois ans après sa mise en œuvre, il est évident que le projet est extrêmement bénéfique pour les fermiers qui en font partie en leur permettant de développer de nouveaux métiers, de réduire leurs coûts de production tout en accroissant leurs rendements d'une manière significative. [Luang Pho Khun Kantaviro](#), un moine respectable et ancien riziculteur remarque ainsi :

« La culture du riz n'était pas viable. La production était insuffisante pour notre propre consommation et on ne pouvait pas faire le travail toute l'année. C'est alors que j'ai appris quelque chose de nouveau. Il s'agit des micro-organismes. J'ai donc mis cette nouvelle technologie à l'essai sur une petite surface d'environ 0,48 hectare... Eh bien, le résultat a été au-delà de toutes mes attentes. Le rendement a effectivement doublé¹ ».

¹ Somluck Bunnag, *Dong Na Tham Forest Folk-Style Sufficiency Economy (La forêt de Dong Na Tham, l'économie de suffisance populaire)*, The Chaipattana Foundation Journal, août 2000, p. 29.



Quelques années après cela, le 17 janvier 1999 la Reine visite les villages dans la province de Lampang et le Centre de formation des métiers complémentaires de Ban Thung Chi, dans la ville de Phan. Son but est d'observer les travaux de suite après l'initiative royale en vue d'empêcher les villageois des trois villages adjacents d'empiéter sur les forêts. Dans un premier temps, cette initiative est sans résultat. Le souci immédiat est alors de préserver ce qui reste de la forêt tout en s'efforçant de la développer à nouveau. C'est ainsi qu'est établi le Projet de conservation de la forêt locale afin d'encourager les villageois à mettre l'accent sur le reboisement. Ce projet a permis aux villageois de se rassembler en tant que communauté afin de s'adonner aux efforts de reboisement.

Le problème le plus ardu aussi bien pour la Reine que tous ceux qui l'aident est l'habitude de destruction inhérente à la culture de plusieurs groupes de villageois. Ceux-ci sont habitués à prendre tout ce qui les intéresse de la forêt sans jamais penser qu'il faut remplacer ce qu'ils ont pris par quelque chose d'autre. Ils semblent croire que la forêt se renouvellera toujours. Mais à l'heure actuelle, l'accroissement démographique ainsi que la société devenue plus matérialiste font que le bois est employé à des usages plus variés tout en présentant des bénéfices économiques plus importants qu'auparavant. Ce genre de développement a mené au déboisement rapide des forêts.

Afin d'assurer le progrès de toutes ces entreprises, la Reine a besoin de visiter chacun des projets régulièrement. Elle est ainsi obligée de voyager constamment pour veiller à ce que tous ceux à qui a été confié la tâche de sauvegarder les forêts le fasse effectivement.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



La Reine en train de converser avec les villageois de Mong Luang, province de Chiang Mai.



La Reine en train de faire la conversation avec des minorités ethniques karens dans le cadre du Projet de parc forestier Reine Sirikit au village de Yang San à Mae Chaem, province de Chiang Mai.



Projet de Suan Pa Sirikit (le parc forestier Sirikit)

Sa Majesté la Reine a établi plusieurs de ses projets dans le Nord, région montagneuse qui abrite une grande partie des forêts du pays. Le *Projet de parc forestier Reine Sirikit* à Mae Chaem dans la province de Chiang Mai en est l'un des plus importants. Les visites de la Reine ont toujours pour effet d'élever le moral des villageois qui sont ainsi incités à préserver et à empêcher la destruction des forêts. Sa présence rappelle à tous ceux qui sont concernés que le projet est d'une importance nationale. Plusieurs de ces projets tiennent compte de l'écosystème et le Projet du parc forestier Reine Sirikit, conçu en vue de préserver les forêts en tant que bassins hydrographiques et de planter de nouvelles forêts dans les régions dégradées, constitue l'un des exemples les plus notables.

« Le village du parc forestier doit être établi là où il est possible de planter de bonnes espèces de bambou pendant la saison des pluies pour que les gens très pauvres puissent se rendre compte que les maisons de bambou sont très confortables à vivre tout en étant résistantes au soleil et à la pluie. Coupé et traité correctement, le bambou tressé est très beau et peut durer jusqu'à cinq ans avant d'être remplacé¹ ».

La réalisation de ce programme engendre la protection et la réhabilitation de 5 400 hectares de forêts tropicales humides – ce qui représente 63,35 pour cent de la superficie totale du projet. Le restant du terrain est employé pour l'exploitation agricole ainsi que la plantation des arbres fruitiers et des cultures commerciales pour permettre aux villageois de pouvoir gagner leur vie sans devoir détruire les forêts.

¹ Le Conseil d'identité nationale, *Op. Cit.*, 2003.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les diverses plantes du parc forestier Reine Sirikit employées pour la fabrication des produits de la Fondation SUPPORT.



Visite de la Reine au Projet de parc forestier Reine Sirikit au village de Huai Muang à Suan Phueng, province de Ratchaburi. Ce projet initié par la Reine a pour but de planter des arbres qui poussent rapidement.



Sa Majesté en train de planter un arbre dans le cadre du Projet de parc forestier Reine Sirikit dans la forêt Bala-Hala, province de Narathiwat.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Le Projet de parc forestier Reine Sirikit dans la forêt Bala-Hala, province de Narathiwat.



Des bosquets de bambou.



*La cascade Ton Nga Chang, proche du
Projet de parc forestier Reine Sirikit,
alimente la région avoisinante en eau.*



Le Projet de parc forestier Reine Sirikit à Thalae Ban, province de Satun.





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les différentes espèces de plantes de la forêt Bala-Hala.



Les projets de reboisement



Digues en terre érigées dans les régions hydrographiques afin de canaliser et de préserver de l'eau.



Plantation de végétier pour servir de démarcation entre la forêt et les espaces destinées à l'exploitation par l'homme.

Le Projet de la chaîne de montagne Phra

A part les projets forestiers mentionnés ci-dessus, il y a d'autres projets initiés par la Reine qui sont considérés comme également importants. La réserve nationale de Mae Wong dans la province de Nakhon Sawan a souffert d'une destruction forestière massive au cours des années



quatre-vingt dix et la seule forêt qui reste est celle de la chaîne de montagne Phra. La situation est critique à tel point que la population locale supplie la Reine de les aider à restaurer la forêt et les ressources d'eau dans leurs conditions à l'origine. Ce vœu paraît quasi impossible à l'époque. Mais la Reine accepte cependant gracieusement la pétition et initie le *Projet de préservation et de réhabilitation de la chaîne de montagne Phra* à Nong Bua, province de Nakhon Sawan. Ce projet recouvre 11 156 hectares et a pour but de restaurer l'environnement naturel et de faire renaître les forêts du pays. Le Bureau du conseil des projets de développement royaux attribue une allocation budgétaire au Département royal des forêts pour la réhabilitation du système écologique des zones montagneuses et le Département du développement de la terre donne son soutien pour la plantation de vétiver et la construction de digues terrestres afin de canaliser et de protéger de l'eau. Ce projet est encore en cours à l'heure actuelle et il faudra de nombreuses années pour que la chaîne de montagne puisse retrouver sa condition naturelle d'origine.

Le parc national de Khlong Lan

Ce projet a déjà un impact positif sur les régions aux alentours des zones boisées, y compris le parc national de Khlong Lan et le parc national de Mae Wong dans le Nord. Ces parcs sont actuellement placés sous protection légale et il est interdit d'y entrer sans autorisation. Tout en rendant possible la mise en valeur des terres, le statut de protection de ces deux parcs nationaux qui recouvrent les systèmes hydrographiques et les sources de Mae Wong, Khlong Suan Mak et Khlong Wang Chao assure un afflux régulier d'eau au fleuve Mae Ping.



Le village de minorité ethnique yao au parc national de Khlong Lan.

En décembre 1994, une mesure initiale est constituée par le transfert de 279 personnes de la minorité ethnique yao, soit 53 ménages, du village de Ban Pang Nuea vers le site du projet. Le plan d'extension du projet cible Bueng Lom du village de Ban Khlong Lai comme prochain site pour environ 213 ménages. La Reine se tient au courant des progrès du projet au moyen de comptes-rendus semi-annuels préparés par le comité responsable du projet. Lors de ses visites annuelles, à part le fait de passer beaucoup de temps pour examiner les progrès de ces minorités ethniques dans le domaine des métiers, la Reine observe aussi les résultats du projet de reboisement en compagnie du commandant du Troisième régiment de l'armée, le gouverneur de la province ainsi que le personnel concerné.

Le développement du dit projet mène à d'autres initiatives, créant un ensemble de développement basé sur une approche holistique alignée à la pédagogie dans le domaine du développement de la Reine. On peut voir que Sa Majesté a effectivement employé une approche



holistique dans bien des cas tels que par exemple dans la manière où elle conçoit que l'éducation et la sauvegarde des forêts doivent aller de concert, de même que l'enseignement des méthodes agricoles doit s'intégrer au développement des monastères locaux lesquels doivent servir de centre du savoir. La Reine comprend qu'il est nécessaire d'enseigner plus qu'un sujet afin de développer une région.

Les enfants des villageois vont désormais à l'école aux alentours ou juste à l'extérieur des environs du projet. Ainsi, environ 90 pour cent des minorités ethniques peuvent actuellement parler, lire et écrire en thaïlandais – ce qui facilite leur intégration communautaire et nationale.

L'hôpital Pang Sila Thong, situé près de la région du projet, permet aux habitants d'avoir un accès facile et rapide aux soins de premier secours, à la promotion sanitaire, à l'immunisation ainsi qu'aux services dentaires



Les villageois produisent des articles en argent et font de la couture, de la broderie et du tissage pour gagner un revenu complémentaire.



*Une source d'eau pour les besoins des ménages
ainsi que les activités agricoles.*



Un lot de terrain de démonstration agricole.

de base. Le succès du projet fait que les communautés concernées sont actuellement déclarées comme étant des villages de « santé pour tous », c'est-à-dire des villages où tout le monde reçoit pour la première fois des soins médicaux standards.



Les villageois de la région sont aussi incités à participer aux efforts de reboisement des 468,6 hectares du projet. On leur fournit de la connaissance concernant la protection et le maintien des forêts et en même temps ils reçoivent de la formation, en tant que volontaires, sur la manière de prévenir les feux de forêt. Des unités de contrôle des feux de forêt sont établies afin de s'assurer que les communautés vivent en sécurité. Les villageois continuent à recevoir de la formation professionnelle dans des domaines divers tels que le travail de l'argent, la broderie, la sculpture de bois, la couture et l'élevage des abeilles jusqu'à présent.

Des réservoirs développés pour que les villageois puissent s'adonner à la pisciculture assurent aussi de l'eau pour d'autres activités agricoles. La Reine reçoit souvent la demande de ressources en eau sous forme de réservoir ou d'autres formes. Le 29 novembre 1999, elle visite Ban Nong Kaen dans la province de Mukdahan au Nord-Est en compagnie du Prince héritier afin de connaître les détails à propos du réservoir de Huai Hin Lap. Elle reçoit alors une requête pour que le système de canalisation du réservoir soit étendu afin d'assurer une meilleure distribution d'eau et une source supplémentaire d'eau potable aux habitants locaux. Le problème d'approvisionnement en eau pour vivre est en effet devenu grave au cours des années car les sources d'eau se sont tarées avec la disparition des forêts.

A la suite du succès de la réalisation de la première phase du dit projet, la Reine consent à en poursuivre la deuxième phase à la demande du gouverneur de la province de Kamphaeng Phet de l'époque. La région ciblée pour la deuxième phase comprend les villages de Ban Pang Manao et Ban Pang Malako dans la province de Kamphaeng Phet. A l'origine, Ban Pang Malako était sélectionné pour la première phase du projet mais



La deuxième phase de développement du parc national de Khlong Lan.

la population locale, étant opposée à la migration des minorités ethniques, n'a pas coopéré. Mais voyant le succès de la première phase et les avantages retirés par les participants au projet ainsi que ceux qui vivent aux alentours, les habitants locaux ont finalement accepté que leurs terres servent au développement.

La deuxième phase a suivi le même cours de développement que la première phase avec la sélection de 21 familles de minorité ethnique lahue de la région de Pang Manao pour y être transférées, ainsi que l'établissement des infrastructures nécessaires telles que des logements et des terres afin que ceux qui y habitent puissent gagner leur vie et enfin la création de ressources d'eau suffisantes afin de répondre aux besoins des ménages ainsi que des activités agricoles.

Les agences gouvernementales se sont, en outre, préoccupées du développement social et de l'amélioration de la qualité de vie ainsi que des possibilités en vue du développement professionnel et de l'accroissement du revenu de tout le monde concerné. La préservation des



ressources naturelles et de l'environnement constitue une démarche préliminaire afin que le Projet dit de la petite maison dans la grande forêt puisse être introduit selon les instructions royales. Cette initiative de la Reine a permis à tout le monde vivant au sein de la région du projet ainsi qu'aux alentours de recueillir les fruits de leurs durs travaux. Sa Majesté réussit ainsi à mettre fin aux activités de chasse et de l'exploitation du bois tout en incitant les villageois à se transformer en protecteurs des forêts.

Le Projet de ferme de démonstration

Afin de permettre aux habitants dans les régions forestières et aux alentours d'avoir un revenu stable des activités agricoles, la Reine initie des projets de fermes de démonstration. Comme le nom le suggère, il s'agit de donner des exemples pour que les fermiers sachent comment retirer le maximum de bénéfices de leurs terres sans l'exploiter jusqu'à épuisement. En mars 1997, trois fermes de démonstration sont établies par la Reine, dont deux dans la province de Chiang Mai et une dans la province de Chiang Rai. Ces fermes de démonstration fournissent des exemples pratiques à propos de l'élevage, essentiellement de moutons et de volailles, aux villageois car ce sont des activités qui peuvent les aider à accroître leur revenu. La population locale ainsi que celle qui habite dans les régions avoisinantes sont réunies afin de recevoir de la formation ainsi que pour travailler. Les fermiers pauvres sont employés et des animaux de reproduction sont distribués pour l'élevage domestique. En vue de soutenir ces activités, le Département du développement de l'élevage fournit aux fermiers des animaux de reproduction ainsi que des informations sur des sujets tels que la prévention contre les maladies des animaux et le marketing des produits de l'élevage.



La Reine plante un murier au sein du Projet de ferme de démonstration au village de Khun Tae, province de Chiang Mai.



La pisciculture est entreprise dans un étang dont le contour est recouvert de plastique dans le cadre du Projet de ferme de démonstration au village de Khun Dong.



Ces *fermes de démonstration* aident à améliorer la qualité de vie des habitants des régions montagneuses en leur permettant d'avoir des métiers stables. Tout en leur permettant de préserver les forêts, la faune et la flore ainsi que les systèmes hydrographiques et arrêter de plus amples détériorations de l'environnement, ces projets encouragent les habitants à élever différentes espèces d'animaux qui peuvent leur fournir une source alimentaire locale.

Les trois fermes de démonstration initiées à la fin de 1997 et au début de 1998 mettent l'accent sur l'élevage de différentes espèces d'animaux qui conviennent le mieux



Sa Majesté en train de nourrir un mouton au Projet de ferme de démonstration de Mae Tung Ting dans la province de Chiang Mai.

aux conditions de la région tel que l'élevage de moutons dont la laine sert de matière première pour les cours de formation de tissage et l'élevage de volailles pour fournir une source de protéine. Afin de leur assurer une plus grande variété alimentaire, les habitants élèvent aussi des lapins et des sangliers alors que l'aquaculture leur fournit aussi des protéines.



La Reine en train d'observer la culture organique expérimentale au Projet de ferme de démonstration de Mae Tung Ting.



L'élevage de canards dans le cadre du Projet de ferme de démonstration de Mae Tung Ting.

La population locale a ainsi la possibilité d'acquérir du savoir supplémentaire dans les domaines de la technologie agricole tel que la culture des champs, l'élevage, la pisciculture et la sylviculture en employant des travailleurs locaux et des ressources naturelles de la



manière la plus efficace. Les produits, faisant partie du Projet du déjeuner des écoles, sont en partie distribués entre les écoles de la région et le restant étant vendu aux villageois afin de permettre à leurs ménages d'avoir des repas adéquats et nourrissants. Une partie du revenu est aussi réinvestie dans la ferme sous forme d'un fond établi en vue de soutenir le projet. En outre, les habitants apprennent à produire des objets d'art ainsi que des produits d'artisanat tels que le tissage de textiles afin de se créer un revenu complémentaire en dehors de l'élevage.

Un de ces projets de ferme de démonstration se trouve à Ban Mae Tung Ting dans la province de Chiang Mai. Les villageois participant au projet reçoivent 80 bahts par jour pendant leur formation méthodologique en matière de culture organique consistant par exemple en la préparation de fumier, la gestion de pépinières et l'élevage d'animaux. La diversité des cours permet aux villageois de gagner des revenus de plusieurs sources. Les villageois remarquent que dans le passé, ils avaient l'habitude de ne cultiver qu'un produit agricole tel que le maïs mais ils ont désormais appris à cultiver des produits multiples tels que les légumes tout en élevant des volailles pour diversifier leurs sources alimentaires et accroître leur revenu¹. Le fait qu'ils aient appris ces méthodes de culture organique a aussi eu des conséquences bénéfiques pour la santé des fermiers car les pesticides chimiques sont actuellement totalement éliminés de leurs cultures.

Le 28 septembre 1998, le *Projet de ferme de démonstration Rom Fa Thong* commence ses opérations dans la province de Chiang Rai. Ce projet mène à l'introduction des poulets « noirs » en provenance de la République populaire de Chine. Il s'agit d'un

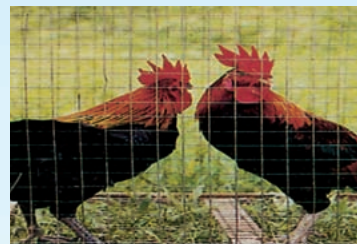
¹ *The Bangkok Post*, le 12 août 2003.



La Reine observe un poulet « noir » dans le cadre du Projet de ferme de démonstration de Rom Fa Thong dans la province de Chiang Rai.



La viande et les os de ces poulets de l'espèce Chee Fa sont noirs.



La Reine conseille que l'on élève ces poulets originaires de Mae Hong Son.

projet initié sous forme de démonstration et de développement professionnel pour les fermiers avec l'aide du gouvernement chinois. Les fermiers commencent par cultiver toute une variété de récoltes, d'arbres fruitiers, de légumes saisonniers ainsi que des plantes à fleurs comme cultures commerciales. L'établissement de la ferme de démonstration favorise la circulation monétaire au sein de la région, stimulant ainsi l'économie communautaire.



Visite royale de la ferme de démonstration de Nong Mak Thao dans la province de Sakon Nakhon.

Sa Majesté établit, en outre, un projet de ferme de démonstration à Nong Mak Thao dans la province de Sakon Nakhon.

Poussée par le souci de la condition de vie des fermiers, la Reine entreprend, au mois de juillet 2000, la recherche d'un terrain en vue d'établir une ferme de démonstration dans la province de Narathiwat. En réponse à cette initiative, le Bureau provincial de Narathiwat et le Centre royal des études de développement de Phikun Thong attribuent l'allocation d'un terrain public de 33,1 hectares à Khok Pakhabuesa, province de Narathiwat ainsi que 2,2 hectares d'une propriété adjacente de l'état, recouvrant un total de 36,4 hectares pour cette ferme de démonstration. A part de créer des emplois pour les fermiers sans travail, le but du projet est de fournir une source de production alimentaire importante pour la province de Narathiwat. Le résultat est que les fermiers recueillissent des bénéfices directs du projet du fait qu'ils apprennent à mettre en pratique des méthodes agricoles variées et réussissent à améliorer leurs conditions de vie grâce à l'emploi des connaissances acquises pour l'exploitation agricole de leurs propres terrains.



La Reine, accompagnée par le Prince héritier, en train d'arroser du compost à la ferme de démonstration de Khok Pakhabuesa, province de Narathiwat.



Une culture organique de légumes à la ferme de démonstration dans la province de Narathiwat.



Un champ d'élevage de chèvres.



Des autruches.



Un élevage de volailles.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



La Reine, accompagnée par le Prince héritier, en train d'observer la riziculture à la ferme de démonstration de Khok Pakhabuesa, province de Narathiwat.



Sa Majesté examine une pergola servant à la culture de Calebasses à la ferme de démonstration de Khok Pakhabuesa, province de Narathiwat en compagnie du Prince héritier.



Des poulets « Kho Lon », une race d'origine de Phatthalung, à la ferme de démonstration de Phatthalung.



Banque de riz.



Pisciculture au moyen de cages de treillage métallique flottantes.



Ferme de démonstration : source d'emploi et de production alimentaire de la communauté.



A l'origine, la région de la ferme de démonstration est une forêt détériorée. La terre est essentiellement sablonneuse et très peu fertile, faisant partie de la terre de la région Bacho. La bande étroite au centre de la surface forestière est constituée par de la terre tourbeuse noire. Tout d'abord, on procède en tentant d'améliorer la terre grâce à l'emploi des engrais organiques, du fumier et du compost verts. Ensuite, la terre tourbeuse qui existe dans les couches superficielles du terrain ainsi que dans les zones plus plates est éliminé afin de faire place à un étang propice à l'exploitation agricole.

Le plan de la ferme consiste à partager sa surface en plusieurs parties en vue de répondre aux activités diverses. La ferme est ainsi divisée en parcelles de terrains destinés à la culture des plantes, l'élevage d'animaux terrestres et aquatiques, la riziculture ainsi que la préservation du parc forestier. Grâce à la coopération de plusieurs agences, le soutien du gouvernement central ainsi que l'aide provenant des fonds privés de Sa Majesté afin d'assurer le financement des dépenses opérationnelles et des salaires des travailleurs, la ferme commence à fonctionner selon le plan établi.

A part les projets de ferme de démonstration mentionnés ci-dessus, la Banque de riz de Ban Udom Sap dont le but est de stocker du riz pour le besoin des fermiers est établie avec un fond d'investissement initial de 100 000 bahts donné par la Reine. Les fermiers peuvent y emprunter des grains de riz, les cultiver et rendre la quantité empruntée après la récolte en gardant la différence pour eux-mêmes. Cette banque de riz est directement gérée par les minorités ethniques avec le directeur du projet agissant en tant que surveillant et conseiller.



Sa Majesté la Reine initie, en outre, le Centre de développement de la région du réservoir de Lam Plai Mat dans la province de Nakhon Ratchasima, au Nord-Est. En ce qui concerne ce projet, elle donne l'initiative afin que les organisations concernées se préoccupent de la conservation des forêts ainsi que des éléphants sauvages et cela en considérant les moyens en vue d'accroître les ressources alimentaires pour les éléphants.

Vers la fin de 2001, elle inaugure aussi le *Projet villageois de l'économie de suffisance* à Ban Dong Yo dans la province de Sakon Nakhon. A cette occasion, elle offre des petits poissons, des poulets ainsi que des engrais aux villageois. Ce projet est d'abord conçu par le Roi qui désire faire l'expérience à propos de l'utilisation appropriée du terrain sur une petite surface de l'ordre de 0.3 hectare et c'est la Reine qui en a pris la charge ultérieurement. Un des objectifs principaux du projet est d'encourager les villageois à avoir confiance en leurs propres métiers et de produire suffisamment pour pouvoir être autonomes.



Leurs Majestés lors d'une visite à la ferme de Hat Sai Yai dans la province de Prachuap Khiri Khan en 1973.



Le Parc forestier de Hat Sai Yai

Le travail de la Reine ne se limite pas seulement à l'initiation des projets comme ceux que nous venons de mentionner mais, au cours de toutes ces années, elle a aidé à alléger le fardeau du Roi en veillant à la réalisation et au progrès des projets d'initiation royale afin d'assurer leur succès continu. Parmi les premiers projets du Roi, il y a celui de la ferme de Hat Sai Yai à Hua Hin, non loin du Palais Klai Kangwol que la Reine aide à l'heure actuelle par des visites continues. Ce projet, établi à l'origine en 1965 sur un terrain de Sa Majesté le Roi, a pour but de servir de ferme de démonstration pour des essais sur les différentes manières de faire l'élevage et la culture de produits commerciaux tels que les tamariniers et les acajous à pomme dans des terrains arides et sablonneux. Les veaux, les cochonnets, les chevreaux, les agneaux, les poussins et les canetons élevés ainsi sont distribués aux fermiers qui vivent dans le voisinage.

Cette ferme est importante parce qu'elle doit servir pour déterminer la combinaison appropriée entre l'eau et les engrais favorable pour la culture dans des conditions aussi pauvres. La possibilité de faire pousser des jardins potagers ainsi que des cultures telles que l'ananas, le maïs et le murier constitue de bons exemples encourageants pour les fermiers. Les muriers sont, en outre, essentiels pour l'industrie de la soie.

En vue de restaurer la condition de la terre à Ban Khao Tao, Hua Hin, la Reine initie le projet du Parc forestier de Hat Sai Yai, en 1983, sur un terrain qu'elle a acheté. Le Projet d'élevage et de propagation de la faune et de la flore est entrepris au parc forestier de Hat Sai Yai et la région avoisinante. Les premiers occupants du parc sont des cerfs. Plus tard, d'autres animaux considérés comme étant des espèces menacées tels que



Le Roi et la Reine en train de planter du vétiver afin de maintenir l'humidité dans le sol.

les muntjacs, les cerfs-cochon calamiens ainsi que des oiseaux sauvages ont été introduits. La même année, en 1985, le Jardin zoologique ouvert de la faune de Khao Kho dans la province de Phetchabun devient accessible au public avec un objectif semblable.

Sa Majesté visite régulièrement chacun de ses projets afin d'encourager tout le monde concerné et fournir un élan au travail tout en sachant bien que le fait d'initier des projets et de laisser ensuite les fermiers se débrouiller seul est souvent voué à l'échec car, sans soutien significatif initial, les fermiers risquent de se laisser facilement abattre par les problèmes qui peuvent se poser.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



La Reine en train d'examiner
un site constitué par des
collines à Hat Sai Yai dans
la province de Prachuap
Khiri Khan.



Un muntjac.



Des cerfs Sambar et Eldi.



Des cerfs-cochon calamiens.



Des tantes indiens.



Un cygne noir avec des
jeunes cygnes.



Un paon.



Des faisans.



Leurs Majestés donnent à manger à une chèvre au Parc forestier de Hat Sai Yai.



Les fleurs au Parc forestier de Hat Sai Yai.



Le réservoir et la citerne d'eau sur la colline.



Le développement du sol salin dans la province de Sakon Nakhon

Pour les fermiers thaïlandais, la terre constitue l'élément vital de leur existence. C'est la raison pour laquelle la Reine se sent terriblement bouleversée chaque fois qu'elle apprend les problèmes concernant la terre qui empêchent les fermiers de produire leurs récoltes. Le *Projet de développement du sol tourbier* de Ban To Lang et Ban Saï Khao fournit un exemple typique d'un cas où la Reine est informée des problèmes des fermiers par une personnalité locale.

Le 26 novembre 1998, la Reine visite le *Centre de promotion professionnelle* de Ban Chan dans la province de Sakon Nakhon. Au cours de cette visite, les autorités locales du district font appel à son aide. Elles lui font savoir que l'eau saline provenant de l'exploitation du sel s'est écoulée dans les ruisseaux, causant des problèmes aux riziculteurs qui ne peuvent pas cultiver le riz sur un terrain où les conditions sont aussi médiocres. L'exploitation du sel a eu pour résultat que l'eau saline s'est infiltrée dans la terre agricole, affectant les riziculteurs non seulement parce que cette eau endommageait les rizières mais aussi parce qu'elle empêchait que l'on y cultive d'autres produits agricoles. L'habitude de pomper de l'eau souterraine et de laisser s'écouler les eaux usées affectaient l'environnement, causant le salement des ruisseaux. Cette eau ne pouvait être ni consommée ni traitée. Sa salinité causait la mort des animaux aquatiques d'eau douce et détruisait l'écosystème. De surcroît, le pompage en grande quantité de l'eau saline souterraine avait raviné le terrain et causé des affaissements¹.

¹ The Chaipattana Foundation Journal, *Soil Salinity Diluted after the Royal Relief Project Started (Dilution de la salinité terrestre suite à l'initiation du projet d'assistance royale)*, août 1999, p. 30.



*Visite de la Reine au Centre de promotion professionnelle de Ban Chan,
le 26 novembre 1998.*



*Ravins et affaissements de la terre causés par le
pompage de l'eau saline souterraine.*



Afin de résoudre ce problème, Sa Majesté a gracieusement permis qu'une initiative royale soit entreprise pour en changer la chimie du sol. Pour ce faire, elle demande conseil à Sa Majesté le Roi et met dument en pratique la solution qu'il propose.

Le lendemain, la Reine transmet les instructions données par le Roi comme suit :

« Nous devons considérer l'idée d'établir un système de tuyaux en vue d'assurer l'écoulement d'eau à partir des réservoirs de Huai Kum et de Huai Sang à Wanon Niwat dans la province de Sakon Nakhon. Ces réservoirs ont été construits par le Département royal d'irrigation afin de résoudre le problème de l'eau saline et autres problèmes causés aux conditions du sol par l'exploitation de sel de Ban Muang dans la province de Sakon Nakhon¹».



¹ Ibid., p. 30.



Le Projet de réhabilitation des ressources côtières

La Reine a autant visité le Sud que les autres parties du pays. Elle voyage volontiers partout, même si les conditions sont inconfortables, afin de voir personnellement comment les habitants, surtout les pauvres et les déshérités, vivent et mieux connaître les raisons de leurs souffrances ainsi que les moyens de les alléger. Elle a toujours aimé Pattani et Narathiwat, provinces de l'extrême sud du pays, dont la majorité de la population est musulmane. Son souci des conditions critiques des petits pêcheurs, du fait de l'excès de pêche des chalutiers dans les eaux côtières, l'a amené depuis de nombreuses années à développer des récifs artificiels dans les régions peu profondes de la côte. Une fois développés, ces récifs peuvent abriter les petits poissons, ce qui aide les pêcheurs locaux à survivre. La mer, dans cette région, peut être comparée à une immense source d'alimentation pour les pêcheurs locaux des 7 900 ménages habitant dans plus de 61 villages.

Par manque de gestion adéquate des ressources côtières dans cette région, les animaux aquatiques sont massacrés par l'emploi d'équipements de pêche tels que le chalut et, par conséquent, leur nombre décroît rapidement.

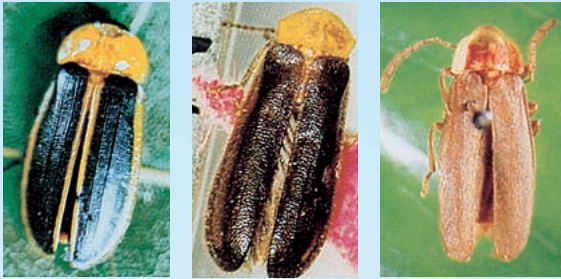


Dès lors que le système écologique des ressources côtières atteint un état fragile, la source alimentaire traditionnelle de la

population locale devient aussi de plus en plus réduite. Le souci de la Reine pour l'écosystème l'amène à s'intéresser à l'élevage d'un insecte local du nom de *Hing Hoi* (luciole)



ou *Pteroptyx valida* Olivier qui peut en effet servir de baromètre de l'écosystème. Ce petit insecte est sensible à l'environnement qui l'entoure et peut ainsi présager à l'avance la pollution et la dégradation écologique. La Reine initie ainsi le projet d'élevage de ces insectes qui font normalement partie de l'écosystème et même du régime alimentaire dans certaines régions rurales.



Les lucioles ou les insectes de l'espèce *Pteroptyx valida*.

Les forêts communautaires dans les provinces de Krabi et Phang-nga

« ... La Thaïlande appartient à tous les Thaïlandais et pas uniquement à un groupe quelconque. Tout le monde doit donc s'en soucier. Nous savons bien qu'il y a des gens qui jettent des choses sur les voies publiques à Bangkok – ce qui n'est pas correct. Tout le monde doit être responsable et savoir que le pays nous appartient à tous¹ ».

Le souci de la Reine pour l'environnement est quelque peu tempéré par le fait que tout le monde a besoin de vivre et de retirer un revenu des ressources qui les entourent. Lorsqu'elle visite la population du Sud,

¹ Le Conseil national de la politique des forêts, H.M. Queen Sirikit, *Collection of Her Majesty's Statements on Forests and the Environment (La reine Sirikit, recueil des déclarations de Sa Majesté à propos de la forêt et de l'environnement)*, Bangkok, 1996.



par exemple, elle est tout aussi intéressée de connaître les problèmes relatifs à leurs conditions de vie, leurs services de santé et leurs professions que d'assurer la préservation des forêts. Au cours de telles visites, la Reine donne des conseils sur la manière de résoudre les problèmes urgents et informe les agences concernées comme la *Fondation SUPPORT* et le Département de l'agriculture pour aider la population locale à adopter des professions appropriées et s'assurer qu'elle ait une meilleure qualité de vie en harmonie avec la nature. L'usage pratique et bénéfique de l'environnement peut, en effet, prendre des formes diverses.

Lorsque la Reine visite les provinces de Krabi et Phang-nga entre les 8 et 14 avril 2001, accompagnée par le prince héritier [Maha Vajiralongkorn](#), le but est de visiter la population locale et d'observer la forêt communautaire de Ban Thung Sung dans la province de Krabi, orientée vers l'éco-tourisme. Cette espèce de forêt est ouverte aux visiteurs désireux de jouir de sa fraîcheur et sa beauté, mais en même temps, il convient de s'assurer qu'elle ne soit pas abusée pour autant. Les groupes de volontaires pour la protection forestière de Thung Sung et de Ban Phipat viennent également pour vouer loyauté à Sa



La forêt communautaire destinée à l'éco-tourisme au village de Thung Sung, à Krabi.



La Reine et le Prince héritier lors de leur visite de la population dans les provinces de Krabi et de Phang-gna en avril 2001.

Majesté. Ils sont d'ailleurs souvent récompensés par la Reine pour leur assiduité à la tâche. De cette manière, la Reine s'assure qu'ils continuent de remplir cette mission importante une fois qu'elle est rentrée à Bangkok.

La Reine considère que la forêt est à l'origine des voies d'eau et le fait de conserver l'une permet de préserver les autres. Elle parle souvent d'une manière très directe à ce propos, notant que la responsabilité de cette tâche incombe à tout le monde :

« Les rivières n'appartiennent ni à l'Etat, ni à qui que ce soit car elles appartiennent à nous tous. En y jetant des détritius, on crée de la pourriture. Les poissons meurent et tous les animaux aquatiques meurent par manque d'oxygène. Et en fin de compte, qui est-ce qui doit se charger de résoudre le problème ? Le peuple thaïlandais, bien entendu¹ ».

¹ Département de la qualité de l'environnement, Ministère de la science, de la technologie et de l'environnement, *Royal Charisma, Nature and Life (Le charisme royal, la nature et la vie)*, Bangkok, 1992, p. 13.



Thung Thalay : la forêt protégée de Krabi

Il est indéniable que la richesse de la Thaïlande en ressources naturelles lui a permis de maintenir son taux de croissance économique, au cours des cinq dernières décennies, selon le modèle établi par les plans de développement économique et social nationaux. Les ressources forestières abondantes constituent une des fondations sur lesquelles sont basés plusieurs aspects du développement national, en particulier, l'accroissement de la production industrielle en vue de créer de l'emploi et du revenu pour la population. L'expansion rapide du secteur industriel menant à l'accroissement du revenu par tête du peuple thaïlandais a aussi créé un accroissement rapide de la demande en ressources naturelles devant servir de facteurs de production.

Les problèmes de l'environnement

Au cours de ses activités de développement, lorsqu'elle accompagne le Roi lors de ses voyages annuels dans toutes les régions du pays, pendant les années soixante et soixante-dix, la Reine remarque que l'environnement ainsi que les ressources naturelles sont détruits à une vitesse alarmante. Elle comprend que cette destruction est la cause première des difficultés de la population rurale. C'est pour cette raison qu'elle s'efforce d'encourager le peuple à aimer et à s'attacher aux ressources naturelles. Cela paraît évident lorsqu'on analyse ses initiatives pour plusieurs projets divers concernant l'environnement, ayant pour but de créer une coexistence harmonieuse entre, selon ses propres paroles, la forêt et ses habitants.



La forêt de Thung Thalay fait partie de la réserve forestière nationale de Ko Klang et se trouve à Ko Lanta dans la province de Krabi. Elle recouvre une superficie totale d'environ 759,5 hectares et s'étend sur une île d'une beauté panoramique dotée d'une grande diversité forestière, à savoir : la forêt terrestre, la forêt de palétuvier ainsi que la forêt de plage. Le littoral du côté ouest est particulièrement célèbre pour ses belles plages de sept kilomètres de longueur recouvertes de sable fin blanc. Un peu plus loin vers l'intérieur de l'île, les arbustes cèdent à la forêt marécageuse et puis, la forêt de palétuvier.



L'île de San Klang, un site touristique majeur de la forêt de Thung Thalay.



La détérioration de la forêt de Thung Thalay.

A cause de sa riche végétation, sa biodiversité et les vues pittoresques qu'elle offre, certains investisseurs sont résolus à exploiter ses terrains en vue d'entreprendre des activités touristiques et s'intéressent avidement à la forêt de Thung Thalay. Afin d'atteindre leurs buts, ils emploient des villageois locaux pauvres pour empiéter sur la forêt, couper ses arbres et planter des arbres fruitiers avec l'espoir d'en obtenir ainsi l'usufruit et vendre alors ces terrains à des hommes d'affaires¹.

Alors que la région forestière de Thung Thalay se détériore progressivement, un certain nombre de ses habitants continuent à en chérir les ressources naturelles locales qu'ils considèrent comme les leurs. Ils font leur possible pour s'opposer aux actions de ces villageois qui agissent dans l'intérêt des hommes d'affaires. La situation s'aggrave petit à petit jusqu'au conflit et affrontements physiques entre les deux groupes de villageois opposés. Plusieurs pétitions relatives à ce problème sont alors soumises à la Couronne.

¹ The Chaipattana Foundation Journal, *Under Royal Aegis... Thung Thalay Forest and its Dwellers (La forêt de Thung Thalay et ses habitants sous l'égide royale)*, août 1999, p. 19.



Le gouvernement provincial de Krabi s'est efforcé de résoudre le problème et la situation a semblé s'améliorer pendant un certain temps. Puis la coupe des arbres a recommencé comme avant et les perspectives futures paraissent peu encourageantes. Le conflit qui semble pourtant facile à résoudre couve toujours. Avant que les choses n'empirent, un groupe de villageois désireux de préserver la forêt s'est uni afin de demander au gouvernement provincial de Krabi de présenter les 759,5 hectares de la forêt de Thung Thalay à la Reine. Cette action découle sans doute de l'inspiration qu'elle leur donne mais aussi de la croyance qu'il n'y a que la Reine qui puisse les aider à préserver les ressources naturelles et l'environnement tout en réglant l'origine du conflit¹.

Le début du projet de Thung Thalay

Le concept de coexistence entre l'homme et la forêt de la Reine a mené à la protection de la forêt de Thung Thalay le 26 septembre 1994. Sa Majesté préconise la réhabilitation et la conservation du système écologique de la dite forêt. Elle propose, en outre, pour le bénéfice de la population locale, que les professions basées sur les ressources locales disponibles soient promues.

Le cas de la forêt de Thung Thalay montre ce qu'il est possible de faire afin de protéger le restant de la couverture forestière de la Thaïlande avec la coopération de tous pour le bien commun. Ensemble, le gouvernement provincial de Krabi, le Département royal des forêts et le Bureau du Conseil des projets royaux de développement ont établi un plan d'ensemble de trois ans (1999-2001) intitulé Projet de réhabilitation et de conservation de la

¹ *Ibid.*, p. 20.



La forêt réhabilitée.

forêt de Thung Thalay. Le but de ce plan est de fournir une orientation en vue de réaliser complètement et efficacement le concept de Sa Majesté la Reine.

Outre le projet des ressources côtières, l'accent est aussi mis sur le développement humain afin de s'assurer que les habitants de la région forestière puissent gagner suffisamment de revenu pour pouvoir vivre et être autonomes. Le succès de la réalisation du projet doit non seulement permettre à la région de la forêt de Thung Thalay de retrouver son état naturel fertile d'origine mais aussi améliorer le niveau et la qualité de vie des habitants locaux.

La préservation des ressources côtières de Narathiwat

Outre les régions forestières du Nord-Est, d'autres parties de la Thaïlande souffrent de la dégradation écologique à cause de l'emploi excessif de ses ressources



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



La Reine préside à la cérémonie d'ouverture du Projet de réhabilitation des ressources côtières au village de Laweng, à Pattani.



Pêcheurs locaux participant à la cérémonie d'ouverture du projet.



naturelles. Ayant appris la misère et les difficultés des pêcheurs locaux de Narathiwat dans l'extrême-sud du pays ainsi que la détérioration de ses ressources côtières, la Reine consulte le Roi afin de rechercher une solution à ces problèmes. Il s'ensuit que l'initiative royale est accordée à toutes les parties concernées telles que la population locale et le Département de la pêche afin d'organiser une réunion destinée à développer les grandes lignes d'action pour résoudre ces problèmes. C'est d'ailleurs la Reine qui préside elle-même cette réunion tenue le 6 septembre 2001 au Palais Daksin dans la province de Narathiwat. La conclusion de la réunion est qu'il est nécessaire de trouver une région où les animaux aquatiques côtiers peuvent se propager et être élevés. Ces animaux pourront ultérieurement être relâchés dans la mer entre les provinces de Narathiwat et Pattani, particulièrement là où les pêcheurs souffrant des problèmes de pêche côtière exercent leurs activités. Afin de mettre en œuvre ce projet, il est nécessaire que les communautés se renforcent au moyen de mesures préventives, de surveillance et de contrôle en accord avec la loi.

Plusieurs méthodes novatrices sont employées afin de ramener les poissons vers la région côtière. Une de ces méthodes consiste en la construction d'abris de bambou recouvrant les zones côtières afin de fournir l'ombre qui permettrait normalement aux petits poissons de s'héberger et de se reproduire. Les experts du Département de la pêche ont aussi conçu un *récif de corail artificiel* qui puisse servir d'abri et d'habitat pour les poissons de mer et établir un mécanisme de maintien de trois à cinq kilomètres de la côte.

Une fois en cours, le projet fournit un sanctuaire constitué de vieux wagons de train et de grands morceaux de tuyaux de ciment coulés au fond de la mer dans la



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



La Reine et le Prince héritier en train d'observer la fabrication de récifs artificiels.



Des wagons de trains, des tuyaux de ciment ainsi que des feuilles de cocotiers sont coulés au fond de la mer.

région côtière, là où les petits poissons peuvent se nicher. Un cargo ancré à 11-12 kilomètres de la côte de Saï Buri dans la province de Pattani a commencé par décharger les wagons de train à une profondeur de 25-29 mètres. Au début, il s'agit de 40 wagons mais, finalement, un total de 208 wagons est déchargé séparément en cinq lots. Puis, à environ neuf kilomètres de la côte de Ban Thon dans la province de Narathiwat, on fait couler d'immenses tuyaux de ciment, des troncs de



bambou, des feuilles de cocotier, des cordes ainsi que des sacs. Moins d'un mois après que le corail artificiel est mis en place, les pêcheurs rapportent que des poissons tels que les caranques à rayures jaunes (*Selaroides leptolepis*), les immenses perches de mer (*Lates calcarifer*) ainsi que les barracudas à rayures (*Sphyraena obtusata*) qu'ils croyaient disparu à jamais commencent à réapparaître.

Plus récemment, mi-2004, des plongeurs du Département de la recherche marine et côtière se sont rendus sur place afin d'observer les progrès du projet¹. La région abonde de nouveau en espèces aquatiques. Les wagons de train servent d'hébergement à plusieurs espèces de petits poissons ordinaires de la région de même qu'aux créatures de tailles plus grandes telles que les requins. Les pêcheurs locaux peuvent de nouveau exercer leurs métiers. Avec ces résultats, on peut dire que le projet est un succès complet. Quoiqu'il en soit, il exige une gestion régulière pour s'assurer que les ressources ne s'épuisent pas à cause d'activités de pêche excessives.

¹ Entretien avec M. Manoth Wongsuryrat du Département de recherche marine et côtière, août 2004.



Poissons pêchés près des wagons de train coulés au fond de la mer.

Les palétuviers de Pattani

De la même manière, la Reine consacre ses efforts à la préservation des palétuviers servant de lieu de culture de plusieurs espèces aquatiques d'eau peu profonde ainsi que d'oiseaux y habitant.

Le *Centre de recherche de la nature des palétuviers de Yaring* fait partie du projet de Réhabilitation et développement de palétuviers dans les régions ciblées à Songkhla et Pattani. Les palétuviers sont des espèces forestières qui s'avancent dans la mer. L'enchevêtrement des racines et de la végétation qui les caractérise fournit un lieu d'élevage important pour les petits animaux



Sa Majesté visite le Centre de recherche de palétuvier de Yaring dans la province de Pattani, le 14 septembre 1999.

aquatiques, leur assurant un abri ainsi que des substances nutritives. Le projet fait écho aux initiatives royales du Roi et de feu la Princesse Mère faisant don de forêts à leurs sujets à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ascension de Sa Majesté le Roi au trône en 1996. Une des initiatives du Roi, ayant servi de modèle pour





les travaux à Yaring, est entreprise dans la baie de Khung Kraben à Chanthaburi, sur la côte sud-est du Golfe de Thaïlande. En 1981, le *Centre royal d'étude du développement* est fondé suite aux activités de pêche excessives dans les eaux côtières. Les palétuviers de la région sont progressivement transformés en fermes de crevettes, causant l'intrusion d'eau saline dans les fermes du voisinage. Dès 1993, on réussit à préserver à l'écart la bande de palétuviers située entre les étangs de crevettes. Outre le fait de minimiser l'érosion de la terre dans la région, à l'heure actuelle Khung Kraben fournit aussi les éléments nutritifs et l'abri à plusieurs espèces animales. Les palétuviers agissent aussi en tant qu'usine de traitement d'eau naturelle, recueillant les sédiments suspendus entre l'enchevêtrement des racines et absorbant les éléments nutritifs déversés des étangs de crevettes. Cet exemple montre à la Reine qu'elle doit poursuivre ses efforts dans ce domaine.

Le Projet du centre de recherche de la nature de palétuviers de Yaring recouvre une superficie de 80,8 hectares entourés de 3 238,87 hectares de beaux palétuviers le long du canal Ya Mu. Bien que le projet soit situé près de la zone communautaire, la forêt est cependant très riche et la communauté participe toujours aux efforts de reboisement et de préservation des forêts grâce à l'encouragement de la Reine. En accord avec elle, la communauté a préservé sa manière de vivre traditionnelle dans laquelle le palétuvier fait naturellement partie. Les palétuviers sont en effet employés comme source de bois et de légumes. Aussi par exemple lorsqu'une concession est accordée pour la production de charbon, la gestion de palétuviers permet que les arbres ne soient coupés que sur un cycle de 15 ans. Tous les visiteurs sont aussi informés par le Centre de recherche de la nature de palétuviers de l'importance



La forêt de palétuviers le long du littoral de Yaring.

de ces derniers pour l'environnement. Ce centre attire non seulement les étudiants et les enseignants mais aussi les fonctionnaires locaux et d'ailleurs qui viennent pour apprendre, suivant l'exemple de Yaring, sur la manière d'entreprendre des projets semblables dans les autres régions. A la suite de l'initiative de la Reine, des roseaux sont ainsi plantés le long des rivages afin d'assurer la stabilité des palétuviers.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Sa Majesté en train de relâcher des crabes et poissons de mer à Pran Buri, dans la province de Prachuap Khiri Khan.



Le 4 avril 2000, la Reine visite le Projet de parc forestier de Pran Buri dans la province de Prachuab Khiri Khan afin de suivre les progrès du travail de réhabilitation des palétuviers. La Parc forestier de Pran Buri recouvre une superficie de 299,43 hectares et est constitué non



Leurs Majestés en train de relâcher des tortues de mer.



La Reine, lors de sa visite du site de préservation des tortues à l'île de Man Năi, dans la province de Rayong.

seulement des régions de palétuviers avec ses diverses espèces d'arbres mais aussi d'un écosystème complexe fort intéressant à étudier. Afin de servir d'exemple, la Reine relâche à cette occasion des petits crabes et poissons dans les palétuviers.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les bébés tortues.



Les tortues luths.



Les tortues de mer.



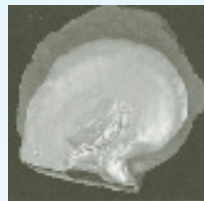
Les tortues à écailles ou Kra.



Une vénus émaillée.



Une palourde géante à écailles.



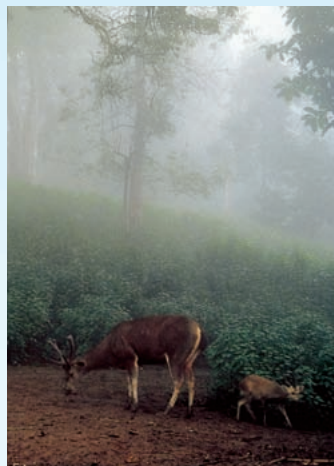
Une huître perlière.



Promotion de la biodiversité par des projets de reproduction et de propagation de la faune et de la flore

La Reine s'est toujours intéressée aux relations complexes existant entre les organismes vivants dans la nature. Sa conscience de l'écosystème l'amène à initier et mettre en œuvre un certain nombre de projets de conservation de l'environnement et de protection de la faune et de la flore lorsqu'elle accompagne le Roi lors de ses visites de la population du royaume. La Reine s'inquiète du fait que plusieurs espèces animales sont en voie d'extinction et que beaucoup de petits animaux sont en captivité, séparés de leurs parents et éloignés de leurs habitats. Elle s'est ainsi résolue à identifier les régions fertiles dans les différentes parties du pays et se servir de ces terres comme zoos en plein air où les animaux peuvent vivre en liberté dans leur cadre naturel.

Dans ce but, la Reine s'est dévouée à travailler durement en faisant son possible pour trouver une solution aux problèmes se posant à la faune et la flore. Déterminée à préserver les espèces animales, chaque fois que les villageois lui offrent des animaux ou des ornements produits d'organes de ces animaux comme cadeaux, elle leur dit qu'elle serait plus heureuse de voir ces animaux vivants. Son dévouement et ses efforts depuis le début,



Des cerfs au Centre de reproduction et de propagation de la faune et de la flore de Pang Tong, dans la province de Mae Hong Son.



accompagnés du soutien public ainsi que des conseils techniques d'experts, ont permis aux projets de conservation de la faune et de la flore de connaître une croissance réussie jusqu'à l'heure actuelle.

De même que les fermiers et la population rurale qui vivent dans la forêt et ses alentours, la faune et la flore a aussi besoin de forêts prospères pour servir d'habitat. La Reine est consciente que la faune et la flore fait partie de la forêt et mérite d'être préservée. Le *Centre de reproduction et de propagation de la faune et de la flore de Pang Tong* est établi dans la province de Mae Hong Son en 1983 dans le but de préserver une variété de faune. Dans le courant de la même année, la Reine ouvre un tel centre à *Khok Mai Ruea* dans la province de Narathiwat ainsi qu'à *Chong Klam Bon* dans la province de Prachin Buri. En 1985, un autre centre à *Phu Khiew* est établi dans la province de Chaiyaphum. En général, la raison d'être de ces centres est de sauvegarder ou de réintroduire dans les forêts les animaux en voie de disparition.



Sa Majesté, lors de la visite du projet de préservation des animaux de Phu Khiew.



Le Zoo naturel de Phu Khiew

La Reine a recommandé que le Département des forêts établisse un *Centre de recherche et d'étude de la faune et la flore des zoos en plein air* en 1983 en réponse au déclin tragique de certaines espèces. Ce vœu de la Reine est exaucé avec l'établissement d'un tel centre à Phu Khiew dans la province de Chaiyaphum par le Département de conservation de la faune et de la flore en août 1984. Ce projet est important non seulement parce qu'il assure la conservation de la faune et la flore mais aussi parce qu'il permet aux jeunes d'apprendre à propos de la richesse et la diversité de l'environnement dans lequel ils habitent et qu'ils devront aider à préserver pour l'avenir.

Un grand calao.



Réserves d'oiseaux

Un des domaines de conservation peu connu de Sa Majesté concerne la préservation et la propagation des oiseaux. La Reine a toujours témoigné de l'intérêt pour la conservation de la faune et la flore uniques au pays. Mais la manière dont elle a compris le péril qui se pose pour certaines espèces d'oiseaux découle de ses visites dans le sud du pays

où les villageois locaux ont l'habitude de lui offrir des becs d'oiseaux exotiques en tant que cadeaux. Bien qu'elle comprenne le respect qu'ils veulent lui témoigner par cet acte, elle leur offre une vue différente :



La conservation des tantaques indiens selon les conseils de Sa Majesté.

« Si vous voulez me rendre heureuse, faites moi don de l'oiseau tout entier la prochaine fois, mais il faut qu'il soit vivant !¹ ».

Les réserves d'oiseaux sont une initiative de la Reine devenue de plus en plus importante avec les années. Actuellement, il y a deux volières établies, l'une au Centre SUPPORT de Bang Saï dans la province d'Ayutthaya et l'autre à Khao Khiew dans la province de Chonburi. Dans ces volières, l'accent est mis sur le cadre naturel où les oiseaux peuvent être correctement élevés. Ces volières servent aussi comme centre des ressources où l'on peut trouver des informations à propos des espèces d'oiseaux rares en voie d'extinction. La Reine peut être fière des accomplissements réalisés par ces volières d'oiseaux.

Le Jardin botanique « Reine Sirikit »

En 1992, l'Organisation du jardin botanique² est créée par décret royal en honneur de Sa Majesté la reine Sirikit, à

¹ Entretien avec Thanpuying Pharani Mahanonda, secrétaire privée de Sa Majesté la Reine, 2004.

² L'Organisation des jardins botaniques possède un site web où l'on peut trouver des informations (www.qsbg.org).



*Sa Majesté à l'ouverture
du Jardin botanique
« Reine Sirikit »,
le 8 avril 1996.*



l'occasion de la célébration de son 60^e anniversaire. Le Conseil de la biodiversité en Thaïlande propose que cette organisation soit responsable pour la collection de diverses plantes et végétations, en particulier les espèces de flore indigènes rares et menacées d'extinction, en vue de les cultiver et les propager. Sa mission est de préserver les ressources en plante dont la valeur est inestimable pour le pays ainsi que de maintenir et protéger la biodiversité de la flore qui fait la fierté d'un pays tropical comme la Thaïlande. Quelques années plus tard, la Reine accorde sa permission pour que ce jardin botanique du Nord soit appelé Jardin botanique « Reine Sirikit¹ ».



*La cascade Mae Sa Noi au sein du
jardin botanique.*

¹ Le Jardin est actuellement placé sous les auspices du Ministère des ressources naturelles et de l'environnement afin d'intégrer le travail au niveau national et international.



Situé à 27 kilomètres au nord-est de Chiang Mai, ce jardin recouvre une superficie de 960 hectares dont 80 pour cent est désigné bassin hydrographique et zone de conservation. La région est fertile et est arrosée par la rivière Mae Sa, alimentée à son tour par trois ruisseaux majeurs dont Na Wai, Phan Si et Mae Sa Noi. Cette confluence assure à la région de l'eau pendant toute l'année. Sa topographie consiste en une alternance de plaines et de montagnes imposantes. La beauté du paysage et la commodité d'accès fait que ce jardin est une attraction touristique majeure de Chiang Mai.

La conservation des orchidées

Les experts botaniques et horticoles se sont efforcés de créer dans ce jardin une collection représentative de plantes thaïes qui soit intéressante pour la recherche en assurant en même temps la préservation des espèces qui encourent le risque d'extinction à l'état naturel. Il y a, par exemple, un risque qui se pose dans le cas des orchidées à cause de leurs valeurs commerciales à tel point que plusieurs espèces sont menacées d'extinction. La Thaïlande possède 177 genres et 1 125 espèces d'orchidées¹. Les plantes normalement recherchées dans le cadre naturel à cause de leurs propriétés thérapeutiques ou servant à la production de médicaments sont cultivées en grande quantité afin d'assurer une source économique et durable. Le jardin comporte aussi des aménagements pour les étudiants ainsi que les chercheurs et son administration reçoit la collaboration de plusieurs institutions et universités de tout le pays pour des projets divers. Afin de restaurer et maintenir la diversité des fleurs de la nation, le jardin comporte plusieurs espèces

¹ *The Nation*, le 2 avril 2003.



*La pépinière
d'herbes.*



*Le laboratoire
de propagation
des tissus.*



*La salle de
collection de
spécimens secs.*

rare et en voie de disparition, en particulier celles qui sont indigènes à la Thaïlande. C'est le Département de technologie et de recherche du jardin qui est responsable des efforts de recherche et de la conservation et qui organise aussi des programmes éducatifs dans le domaine de la botanique.

L'une des trois parties les plus importantes de ce Département est l'Herbier. Bien qu'il ne date que de 1994,



*La Reine en train de planter des orchidées Ueang Sae (*Dendrobium longicornu* Lindl) au Jardin botanique « Reine Sirikit », dans la province de Chiang Mai.*

c'est le troisième plus grand herbier du pays, contenant environ 20 000 spécimens pressés et séchés et servant de centre de collection de plantes des diverses parties du pays. Une base de données informatisée moderne catalogue les collections de l'herbier qui sert de référence internationale aux études académiques. Il y a, en outre, une salle pour la collection des spécimens secs de fleurs devenues rares ou celles qui n'existent que dans certaines zones ou régions. Parmi les plantes thaïes recueillies, la plupart proviennent du Nord comme l'on peut s'y attendre mais aussi du Nord-Est. Quoi qu'il en soit, la collection comporte aussi des spécimens provenant de toute l'Asie du Sud-Est. Le travail portant sur la biodiversité du dit Département comprend aussi une section de culture des tissus faisant partie du centre de laboratoires et dont la tâche concerne la micro-propagation et la conservation des plantes in vitro, en particulier en ce qui concerne les espèces rares et en voie d'extinction ainsi que les études génétiques moléculaires des orchidées indigènes du pays.



La section met l'accent sur les plantes endémiques à la Thaïlande. Le succès du Département est significatif : en avril 2003, on annonce ainsi la découverte de trois espèces d'orchidées d'un genre inconnu par quatre botanistes du jardin botanique « Reine Sirikit ». Le nom de *Sirindhornia* est donné à ce genre en l'honneur de la princesse **Maha Chakri Sirindhorn** qui, comme la Reine, s'adonne





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté

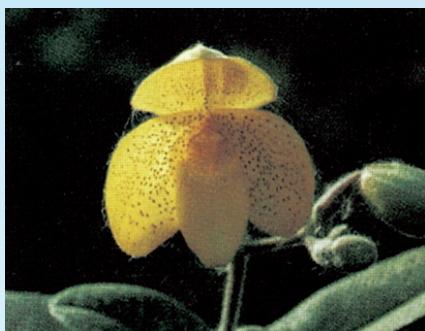


Des orchidées sauvages.





LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation
Souci pour l'environnement de Sa Majesté



Les orchidées Sabot de Vénus.



aussi aux efforts de conservation de la biodiversité en Thaïlande¹. A part ses plates-bandes décoratives de couleurs variées, une autre attraction majeure du jardin réside dans le fait que les plantes, y compris celles de la famille de figiers *Moraceae*, de bananiers *Musaceae*, de palmiers *Arecaceae*, de gingembre *Zingiberaceae* et de pins *Pinaceae*, sont classées selon leurs familles botaniques et cela dans un but éducatif. Les autres parties du jardin consistent en une section de fougères ainsi qu'une zone de plantes grimpantes.

Le 19 novembre 1986, le Président du Conseil des directeurs du Fond mondial de la faune et de la flore présente un prix de conservatrice éminente à Sa Majesté². La Reine de Thaïlande s'est, en effet, adonnée d'une manière désintéressée au travail dans le domaine de l'environnement et son dévouement à cette cause a attiré l'attention au niveau global. Sa réussite dans ce domaine est considéré comme étant d'une grande importance.



¹ On ne peut trouver ces deux espèces, la *Sirindhornia pulchella* et *mirabilis*, qu'en Thaïlande.

² *Bangkok Post*, le 12 août 2004.



Chapitre 10 : Reconnaissance internationale des œuvres de Sa Majesté

« *J'* ai le sentiment que le fait d'aider mon peuple me permet d'accumuler des mérites¹ ».

Peu après le début de son règne, les observateurs étrangers ont témoigné de leur appréciation des œuvres de la Reine. En dehors des nombreux honneurs académiques qui lui sont conférés par les institutions locales, la reconnaissance internationale témoignée par les organisations étrangères a été bénéfique pour ses efforts de promotion des arts et métiers de la Thaïlande à l'étranger. De son côté, la Reine accueille avec philosophie ces distinctions et présentations de prix internationaux :

« *Sans la coopération de la population des divers secteurs, mon travail n'aurait pas pu être réussi. Ces médailles, je les reçois au nom du peuple thaïlandais a qui on doit de travailler sincèrement pour les autres² ».*

¹ Athaya Komolkanchana, *Her Majesty the Queen Who is Excellent in All Disciplines (Sa Majesté la Reine qui excelle dans toutes les disciplines)*, Ramkhamhaeng University Journal: Humanities Issue, Commemorating Her Majesty the Queen's 5th Cycle Anniversary, 1992, p. 84.

² *Ibid.*, p. 79.



Ces paroles de la Reine reflètent la philosophie bouddhiste selon laquelle les hommes et les femmes se réincarnent tous dans un monde de souffrance et ne peuvent espérer mettre fin au cycle de renaissances et de tourment de ce monde que par le détachement. Il n'est donc pas surprenant que la Reine ait choisi la voie décrite dans ce livre. Son sentiment à propos des distinctions obtenues est qu'il s'agit de témoignages de l'appréciation pour le travail accompli par tous ceux qui ont joué un rôle dans ses projets et que c'est seulement en tant que leur représentante qu'elle les reçoit. La veille de son anniversaire en 1991, dans son allocution publique la Reine témoigne de son appréciation pour un honneur qui lui est conféré. Elle considère cet événement non pas comme une occasion de se promouvoir mais plutôt de faire connaître la Thaïlande.

« Cette distinction sera présentée au cours du déjeuner à Washington D.C. en présence de plus d'un millier d'invités distingués. Il y aura aussi une présentation de collections avec la participation des dames éminentes de cette grande cité de même qu'une exposition de la culture thaïlandaise. On m'a demandé d'amener des produits de nos centres SUPPORT à cette exposition. J'admets que j'en suis fière parce que la Fondation SUPPORT a été établie dans le but d'aider les pauvres, en particulier les membres de familles des fermiers pauvres...

« ... C'est pourquoi je suis heureuse de savoir que les gens qui vivent loin de nous à l'étranger connaissent l'existence de la Fondation SUPPORT. En me demandant d'amener des échantillons des produits d'artisanat fabriqués par cette Fondation pour l'exposition au Musée des enfants, ils ont témoigné de la reconnaissance formelle de son objectif ainsi que de ses efforts. Ils désirent voir de leurs propres yeux le genre d'ouvrage d'artisanat produit



Sa Majesté lors de la visite du Centre de la Croix Rouge à Khao Lan, province de Trat.

par les pauvres fermiers de notre pays. J'ai l'intention d'amener des pièces de nielle d'or ainsi que d'autres objets d'or façonné à cette exposition car ils représentent bien un des secteurs des arts et métiers de notre pays¹ ».

Les actions humanitaires de la Reine ont attiré beaucoup d'attention à l'étranger. Le fameux incident de 1978 lorsqu'elle a tranquillement incité le gouvernement

¹ L'Institut royal, *Festivities in Celebration of her Majesty Queen Sirikit's Sixtieth Birthday Anniversary, 12 August 1992 (Festivités de célébration du soixantième anniversaire de Sa Majesté la reine Sirikit, le 12 août 1992)*, Bangkok, 1992, p. 20.



à ouvrir la frontière aux réfugiés cambodgiens constitue un acte exemplaire qui mérite d'être reconnue bien qu'on n'ait eu connaissance de cette action que bien plus tard¹. Le général Kriangsak Chamananda, Premier ministre de l'époque a accepté de suivre la recommandation de la Reine – ce qui a permis à des milliers de réfugiés, des hommes, des femmes ainsi que des enfants déplacés fuyant la suppression militaire au Cambodge de trouver un asile sûr du côté thaïlandais de la frontière. En mars 1990, la Reine reçoit le **Prix annuel de la politique de l'immigration et des réfugiés du Centre d'études des migrations** en reconnaissance de ses efforts pour aider environ un million de réfugiés sans abri depuis 1975. Etant donné que la Reine ne peut pas faire le voyage à l'étranger à ce moment-là, elle demande à la **princesse Chulabhorn** de recevoir le prix à Washington D.C. en son nom. Voici une partie de la citation à cette occasion :

« Sa Majesté la Reine nous donne un excellent exemple de leadership qui a, depuis 1975, aidé environ un million de réfugiés sans asile par son sens humanitaire ».

Son voyage au **Japon** en 1993 est suivi par des visites aux **Etats-Unis** et en **Autriche** du 11 mai au 7 juin de la même année. A Washington D.C., l'université Georgetown honore Sa Majesté en lui conférant un **doctorat honoris causa en sciences humaines**. **L'université Georgetown**, où l'ancien président Bill Clinton a fait ses études, possède une faculté de droit très importante ainsi qu'une des plus vieilles écoles de relations internationales, de langues et de linguistique des Etats-Unis. Etant située au cœur même de la capitale américaine, elle invite souvent des personnalités de renommée internationale

¹ Entretien avec Dr Suvit Yodmani, porte-parole du gouvernement à l'époque.



comme conférencier parmi lesquels on peut citer Henry Kissinger, Jean Kirkpatrick et Madeleine Albright. Le président de la dite université à l'époque, le révérend **Leo O'Donovan** remarque, à cette occasion, que le diplôme *honoris causa* est donné en témoignage de ce que l'université en tant qu'institution peut apprendre de la personne qui le reçoit.

« Ce diplôme est donné en reconnaissance du dévouement et de l'énergie requis en vue d'assurer l'exceptionnelle réalisation d'une cause particulière ainsi que du leadership témoigné et des conséquences humanitaires qui en découlent¹ ».

Dans son invocation pour l'occasion, le révérend **Francis Winters**, Professeur associé à l'Ecole des relations internationales, s'exprime comme suit :

« La réalisation de Sa Majesté la reine Sirikit devrait éclairer aussi bien les étudiants que les enseignants à propos de l'art du gouvernement ».

¹ *Ramkhamhaeng University Journal*, 1992, p. 82.



Pour de nombreuses personnes, Leurs Majestés fournissent l'exemple de la manière dont il est possible pour une famille royale de travailler pour le bien commun quel que soit la condition politique ou économique du pays. Le révérend Winters considère les travaux de Sa Majesté comme l'exemple même de la manière dont une reine devrait agir et prie pour que Dieu :

« enseigne la voie de la sagesse négligée dans les textes classiques du pouvoir et éveille la conscience que gouverner avec sagesse, c'est servir selon la voie que la Reine de Thaïlande a montrée ».

Selon le révérend Winters, la Reine témoigne admirablement de la manière dont :

« tout le monde devrait apprendre à se servir de leur vie afin de rendre service à ceux de leurs communautés, de leur pays et du monde qui sont plus défavorisés ».

Il continue en disant que la reine Sirikit leur a appris par le travail poursuivi toute sa vie que la vraie compassion doit aussi comporter une action. Le dévouement de la Reine envers son peuple ainsi que ses efforts en leur nom illustrent bien les paroles écrites en latin au mur du Hall Gaston de l'université, à savoir :

« Pour la plus grande gloire de Dieu ainsi que le salut et le bien-être de l'humanité. »

La citation dénote aussi le travail de la Reine en vue d'améliorer la santé et le bien-être économique de son peuple, en particulier ceux qui vivent dans les régions rurales. Le [Dr John Griffith](#), directeur du Centre médical de l'université et doyen de l'École de médecine réfère aux besoins les plus immédiats des habitants des régions isolées de la Thaïlande, à savoir les soins de santé et décrit la manière dont la Reine a créé des unités



médicales et dentaires avec des médecins et des dentistes volontaires afin de fournir des soins aux villageois au cours des visites du couple royal. Il semble que le public américain connaisse bien les travaux de la Reine et Dr Griffith parle de la manière dont la Reine a établi le Programme des médecins de village en vue d'assurer la formation des volontaires locaux dans le domaine de l'administration des soins et des conseils médicaux de base. Il souligne aussi son rôle dans l'amélioration de la condition de vie des pauvres et son établissement de la Fondation SUPPORT.

Lors de son allocution de remise du diplôme, Sa Majesté est heureuse de mentionner le lien d'amitié spécial existant entre la Thaïlande et les Etats-Unis. Il convient de noter que la relation avec les Etats-Unis date de 1828 avec l'arrivée des missionnaires en Thaïlande. Parmi les premiers de ces missionnaires, il y avait Dr Dan Bradley qui établit la première imprimerie de Thaïlande en 1835. Cette imprimerie a contribué à l'amélioration de l'éducation suivis des premières vaccinations, menant ainsi aux meilleurs soins dans le domaine de la santé. La Reine espère que cette relation sera encore plus forte à l'avenir. En ce qui concerne son travail pour le peuple, ces efforts seront poursuivis, spécialement en ce qui concerne la conservation de l'environnement. Elle rappelle le souvenir de sa première visite, il y a plus de quarante ans, dans les régions rurales de la Thaïlande lorsqu'elle accompagnait Sa Majesté le Roi. Leur détermination d'améliorer les conditions du peuple, dit-elle, peut-être considérée comme étant une réussite assez considérable mais « *le travail doit être poursuivi* » bien que le pays ait réussi à s'assurer de la croissance économique et que ses conditions se soient nettement améliorées.



La reconnaissance de la Reine par les universités étrangères est aussi établie dès les années soixante lorsque l'université Centro Escolar des Philippines lui présente un **doctorat *honoris causa* en sciences humaines** le 13 juillet 1963.

Lors de son voyage accompagné par la **princesse Maha Chakri Sirindhorn** en 1980, la

Reine visite l'École de droit et de diplomatie de l'université Tufts, Medford, Massachusetts. L'École Fletcher, gérée conjointement par les universités Tufts et Harvard, est reconnue en tant qu'une des meilleures écoles de diplomatie et des relations internationales du





monde. A cette occasion, c'est **M. Theodore Elliot**, doyen de l'Ecole et ancien ambassadeur des Etats-Unis qui lui présente, le 4 mars 1980, un **doctorat *honoris causa* en sciences humaines** en reconnaissance de son assistance aux réfugiés cambodgiens, en particulier les enfants. Il s'agit là d'un thème formellement reconnue à cette occasion car la Reine a en effet joué un rôle décisif dans l'ouverture de la frontière aux réfugiés et cet acte a permis de sauver la vie de milliers d'hommes, de femmes ainsi que d'enfants cambodgiens.

Peut-être une des distinctions les plus étonnantes qui lui a été présentée consiste au titre de membre « *honoris causa* » du Collège royal de médecins de Londres, une institution vieille de 470 ans, en reconnaissance de son travail humanitaire. Cette présentation a lieu à la salle du trône Chakri au Grand Palais, le 1^{er} mai 1988. Le Collège royal de médecins est représenté par **Sir Raymond Hoffenberg**, président de la dite institution entre 1983 et 1989, qui est lui-même un ancien réfugié de l'apartheid en Afrique du Sud. Voici ce que Sir Raymond explique à Sa Majesté dans son allocution à cette occasion :

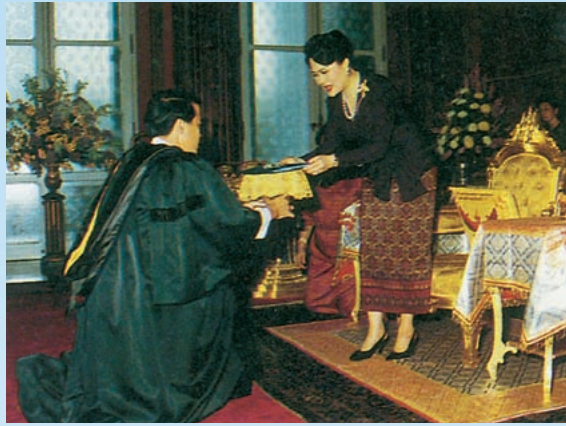


« Le Collège royal de médecins de Londres n'offre le titre de membre qu'à ceux qui le méritent réellement. La plupart de ceux-ci sont des médecins et des hommes de science qui sont célèbres et bien connus dans les domaines de la médecine ainsi que d'autres sciences liées. Les membres du Collège savent que Votre Majesté avez poursuivi plusieurs activités qui ont résulté en des progrès aussi bien dans le domaine de la science médicale que la santé publique. Vous avez établi des unités royales médicales et envoyé des médecins volontaires afin de fournir des soins à la population vivant dans des régions pauvres. Vous êtes même allée, vous-même, afin de veiller aux soins de ces pauvres¹ ».

Quelques années après cela, le 18 janvier 1991, le monde médical lui présente encore un autre titre de membre « honoris causa ». Cette fois-ci, il s'agit du Collège royal des médecins de Thaïlande qui l'honore pour son dévouement aux œuvres humanitaires.

Le travail de la Reine dans le domaine humanitaire a pour but de servir les pauvres, mais hors de la Thaïlande, il est surtout reconnu par les personnes aisées. Parmi celles-ci, aux Etats-Unis, il y a plusieurs familles notables bien connues pour leur altruisme dont la plus célèbre est la famille Rockefeller. C'est le Président d'honneur de la Fédération « Save the Children », **M. David Rockefeller**, qui présente à la Reine le Prix distingué de la Fédération « Save the Children » à l'occasion du cinquantième anniversaire de la dite fédération, à New York, en novembre 1981. Sa Majesté est, d'ailleurs, la première personne à recevoir cette distinction.

¹ *Ibid.*, p. 84.



La Reine reçoit en audience les représentants du Collège royal des médecins qui lui présentent un diplôme « honoris causa » ainsi qu'un titre de membre « honoris causa » de médecine et de santé publique.



M. Rockefeller s'exprime à cette occasion comme suit :

« Les activités entreprises par Votre Majesté sont fort bénéfiques et avantageuses pour les pauvres des régions rurales éloignées. Votre Majesté a gracieusement résolu les problèmes économiques de leurs ménages ainsi que leurs problèmes de santé. Grâce à votre grand sens humanitaire, un grand nombre de réfugiés ont reçu de l'aide et ont ainsi pu vivre en Thaïlande, en particulier les orphelins qui ont dû s'affronter à un destin injuste depuis l'enfance. Les contributions de Votre Majesté aux services sociaux sont reconnues et loués dans le monde entier¹ ».

Le travail de Sa Majesté a été sujet de riche acclamation internationale, et de ce fait, il n'est pas surprenant que les Nations-Unies, une des organisations les plus éminentes du monde, ait reconnu ses efforts en vue d'améliorer la vie des familles thaïlandaises. C'est ainsi que le 12 novembre 1981, **M. Kurt Waldheim**, secrétaire-

¹ *Ibid.*, p. 81.



général des Nations-Unies de l'époque lui présente à New York la **Première série de pièces commémoratives thaïlandaises de l'année internationale de l'enfant** à la bibliothèque Dag Hammarskjöld. En même temps, en 1981, la Reine prend de nouvelles mesures afin d'étendre son aide aux familles rurales avec l'établissement du projet royal médical ainsi que des métiers complémentaires au camp militaire de la province de Chonburi, à l'est de Bangkok. Cette aide cible particulièrement les familles militaires ainsi que les habitants de la région.

Le 19 juin 1982 ou l'année suivante, la Reine reçoit les **Pièces commémoratives de l'année internationale de l'enfant de l'UNICEF** à la salle du trône de Borom Phiman¹. C'est aussi dans le courant de cette année que la Reine donne le nom de « Pa Rak Nam (La forêt qui aime l'eau) » à son premier projet de reboisement initié à Ban Tham Tio dans la province de Sakon Nakhon.

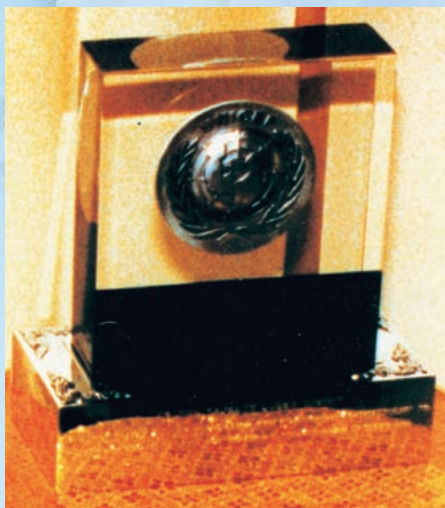
Les efforts de la Reine continuent à attirer l'attention des Nations-Unies. Le 2 août 1992, le **Prix de reconnaissance spéciale de l'UNICEF** et le **Prix d'excellence de l'UNIFEM** lui sont présentés en même temps en reconnaissance de son dévouement au soutien du rôle de la femme thaïlandaise dans le développement national. Le Prix de reconnaissance spéciale de l'UNICEF n'a jamais été présenté à un individu auparavant (il est normalement accordé aux organisations) et, dans ce cas, il témoigne de la reconnaissance de la dite organisation du sacrifice et du dévouement de la Reine en vue d'améliorer la qualité de vie des mères et des enfants en Thaïlande.

¹ *Ibid.*, p. 81.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Reconnaissance internationale des œuvres de Sa Majesté



Le Prix de reconnaissance spécial donné à Sa Majesté la Reine par l'UNICEF.

Les mots suivants y sont gravés :

« A Sa Majesté la reine Sirikit, en reconnaissance de son dévouement et engagement profond pour améliorer la vie des mères et des enfants en Thaïlande ».



Le Prix d'excellence de l'UNIFEM donné à Sa Majesté est gravé comme suit :

« Prix d'excellence de l'UNIFEM, présenté à Sa Majesté la reine Sirikit de Thaïlande en reconnaissance de son engagement profond et son soutien à la contribution des femmes thaïlandaises dans leur pays. Le 2 août 1992 »



La reconnaissance des activités humanitaires de la Reine est témoignée une fois de plus par une autre organisation des Nations-Unies, le 30 janvier 1992, lorsque l'Organisation de l'éducation, de la science et de la culture des Nations-Unies ou l'UNESCO lui présente la **Médaille d'or de Borobudur** au pavillon Salatham de l'université de Chiang Maï dans le nord de la Thaïlande. Lors de la cérémonie de présentation, **M. Federico Mayor**, secrétaire-général de l'UNESCO, note que la Reine s'est dévouée depuis plus de quarante ans à l'amélioration de la vie des pauvres en leur fournissant du travail qui permet en même temps de développer et de préserver leur héritage culturel. Cette cérémonie a lieu à l'ouverture de la Foire de l'héritage asiatique de l'artisanat et de l'industrie de tissage organisée à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de la naissance de Sa Majesté la Reine. Cette occasion permet, encore une fois, à la Reine de mettre en lumière les produits d'artisanat ainsi que les arts que les Thaïlandais peuvent exposer à l'époque.





A part son travail dans le domaine du développement de l'éducation professionnelle pour les pauvres des régions rurales, la Reine accorde une attention particulière aux femmes thaïlandaises et cela au point de jouir de la réputation d'être une femme émancipée elle-même et aussi le modèle de ce qu'une femme devrait être. Les **médailles Ceres**¹ lui sont ainsi présentées par l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en reconnaissance de son dévouement pendant toute sa vie en vue d'améliorer la vie des femmes et des habitants des régions rurales. La FAO a créé les médailles Ceres en 1971 avec pour but d'honorer les femmes qui ont contribué à l'avancement de l'agriculture, la nutrition, le bien-être social, les droits et l'éducation des femmes alors que la FAO se donne comme mission d'éliminer les famines ainsi que la pauvreté dans le monde. Ces médailles sont présentées à la Reine par le directeur de la dite organisation, **Dr Eduard Sauma** et **Dr D.L. Umali**, représentant de la FAO en Asie et en Extrême-Orient en reconnaissance de son travail pour les femmes à la salle du trône Chakri, le 11 mai 1979.



¹ Ceres est le nom que les Romains donnaient à la déesse de l'agriculture alors que les Grecs l'appelaient Demeter.



Dr Sauma s'exprime dans son allocution comme suit :

« Sa Majesté la Reine de Thaïlande qui est spirituellement remplie de vertu a toujours gracieusement aidé son peuple, notamment les pauvres et ceux qui vivent dans le besoin dans les régions rurales. Sa Majesté dévoue son temps et sa vie au service social. Elle a coopéré avec les organisations de sécurité sociale et les organismes de charité en vue d'alléger la souffrance des pauvres en fournissant de la nourriture et un abri à ceux qui meurent de faim et sont sans logis, y compris les orphelins¹ ».

La Reine reçoit aussi bien les médailles d'argent et d'or à cette occasion, celle en argent étant un peu plus grande. Sur l'un des côtés des médailles figure l'image de la Reine alors que l'autre comporte une représentation d'une fermière thaïlandaise ainsi que le texte suivant : *« Donner sans discrimination »*. Un extrait de la citation officielle se lit comme suit :

« En témoignage de vos efforts à long terme pour élever le statut de la femme que l'on peut voir par votre patronage royal des organisations et des programmes visant à développer les possibilités dans les domaines de l'éducation et de la formation et qui ont permis aux femmes de jouir de meilleures conditions de bien-être économique et sociale tout en leur permettant d'avoir une appréciation plus grande de leur héritage culturel national. »

La reconnaissance internationale plus récente de ses efforts en vue d'améliorer la santé et la qualité de vie des gens ordinaires se manifeste par la présentation du **Premier prix de sécurité alimentaire** par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un organisme de l'Organisation des

¹ Ramkhamhaeng University Journal, 1992, p. 79.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Reconnaissance internationale des œuvres de Sa Majesté

Nations-Unies, à Sa Majesté le 9 août 2005. C'est **Dr Lee Jong-wook**, directeur-général de l'OMS qui a remis cette distinction à la Reine en reconnaissance de ses efforts remarquables dans le domaine de la promotion de la sécurité alimentaire au sein du pays. Cette présentation, organisée en vue de coïncider avec la 6^e Conférence mondiale de promotion de la santé tenue entre les 7 et 11 août, a lieu à la Salle du trône Ananta Samakhom à Bangkok.

Cette cérémonie spéciale a lieu en présence de plus d'une centaine de personnalités éminentes, y compris le directeur régional de l'Asie du Sud-Est de l'OMS, le directeur-général adjoint du Département des maladies non-transmissibles et de la santé mentale ainsi que le représentant de l'OMS en Thaïlande.





Etant donné que la Reine est la première personne à recevoir cette distinction, l'OMS tient à la féliciter pour son dévouement ainsi que sa contribution afin de promouvoir la sécurité alimentaire parmi le peuple thaïlandais et en particulier, ceux qui habitent dans les régions éloignées.

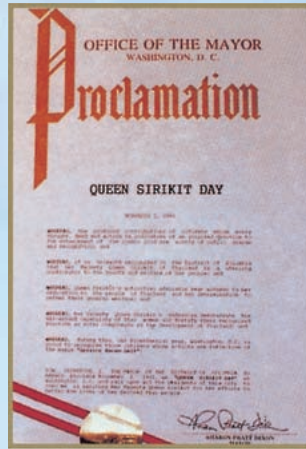
Comme nous l'avons déjà remarqué dans ce livre, la sécurité alimentaire a toujours été une question importante pour la Reine. C'est ainsi qu'elle a, par exemple, initié des fermes modèles dans les régions rurales en vue de créer des sources alimentaires supplémentaires tout en fournissant de l'emploi aux habitants locaux et en leur permettant de gagner leur vie. La Reine a, en outre, aidé à réduire l'emploi des engrais chimiques dans la production alimentaire et permis la dissémination des informations à propos de mesures de santé en vue de lutter contre les dangers posés dans la vie de tous les jours.

Dans son adresse à l'assemblée des personnes qui sont venues lui présenter leurs vœux à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance en 1988, la Reine remarque que le fait d'avoir une bonne santé est extrêmement important car, ainsi, tout le monde serait plus en mesure de contribuer au progrès et à la prospérité du pays. Et à l'occasion de son 72^e anniversaire en 2004, le Ministère de la santé publique a publié le livre *Kin Tam Mae* (« Manger la cuisine de votre Mère ») où l'on découvre le choix personnel de mets nutritifs de la Reine.

La Reine est aussi devenue universellement célèbre à cause du temps et de l'énergie qu'elle a consacrés aux pauvres, aux sans-logis, aux malades ainsi qu'à ceux qui n'ont que peu ou pas du tout d'espoir dans la vie. Son sens humanitaire a touché le cœur de plusieurs Occidentaux qui apprécient le rôle qu'elle joue dans



le développement du pays. Par exemple, le **Premier prix humanitaire international** des Amis du musée des enfants de Washington D.C. est présenté à Sa Majesté, le 1^{er} novembre 1991, par sa présidente, Madame **Esther Coopersmith** à l'Hôtel Sheraton, en vue de son dévouement au travail pour les réfugiés et surtout les enfants. La cérémonie de



présentation a lieu, le 1^{er} novembre 1991, à la salle VIP de l'hôtel Sheraton à Washington D.C. Madame **Barbara Bush** et madame **Nancy Reagan** sont les autres bénéficiaires de ce prix. Madame Bush en reconnaissance de sa campagne pour éradiquer l'analphabétisme et





madame Reagan en témoignage de son travail dans le domaine de la prévention contre la dépendance aux drogues. La reine Sirikit est ainsi devenue la première non-américaine à recevoir ce prix.

La citation inscrite sur le **Prix humanitaire de la Société asiatique** présenté à la Reine, le 14 mars 1985, décrit le rôle de Sa Majesté dans le domaine de l'aide aux femmes comme suit :

« Avec perspicacité, Sa Majesté a fait presque tout ce qu'il est possible de faire afin d'élever le statut social de la femme. Parmi ces entreprises, on peut citer, par exemple, le patronage de nombreuses sociétés et organisations et son initiation de projets en vue d'éduquer et de former les femmes pour permettre de rehausser leur statut économique et développer leur bien-être social, et cela, tout en les encourageant à apprécier leur héritage des arts et de la culture traditionnels thaïlandais¹».



¹ Ibid., p. 82.



Conféré à New York par le président de la Société asiatique, **M. Robert B. Oxnam**, la Reine est la toute première personne à recevoir ce prix depuis la fondation de la dite société. Et c'est en l'honneur de son travail dans le domaine de la conservation des produits d'artisanat des villages thaïlandais et ses efforts visant à élever le statut de la femme que ce prix lui est accordé. Comme le président Oxnam le remarque :

« La Reine est un rayon d'espoir par son dévouement inlassable afin de créer une vie meilleure pour le peuple de la Thaïlande¹ ».

Bien qu'elle ait effectivement mis beaucoup d'efforts au cours de toutes ces années afin d'élever le statut de la femme, la Reine reconnaît qu'elle n'a pas fait cela toute seule. Elle rappelle, en effet, tous ceux qui sont présents à la cérémonie comme suit :

« Je suis persuadée que ce prix que vous me présentez revient à tous les Thaïlandais² ».

Afin de coïncider avec cette cérémonie de présentation de prix, l'Ambassadeur de la Fondation a aussi demandé à la Reine d'organiser une exposition des produits SUPPORT aux Etats-Unis afin de promouvoir les activités et les produits de la Fondation. Il est devenu normal pour la Reine d'accepter toute invitation à l'étranger en vue de recevoir un prix afin d'organiser une exposition des arts et métiers produits par les Thaïlandais sous son patronage en même temps.

Peu de temps après, la Reine s'est rendu en Californie afin de recevoir le **Prix de la femme de l'année 1993** de l'université Stanford à San Francisco en vue de

¹ *The Nation*, 16 mars 1985.

² *Ramkhamhaeng University Journal*, 1992, p. 82.



La Reine en train de s'adresser à l'assemblée à l'occasion de la réception du Prix de la femme de 1993 de l'Institut de recherche sur les femmes et les sexes de l'université Stanford, San Francisco.

son but ultime d'assurer une société égalitaire. L'Institut de recherche sur les femmes et les sexes de la dite université reconnaît en effet la réussite exceptionnelle d'une femme comme Sa Majesté la reine Sirikit et voudrait l'encourager à poursuivre son travail pour le bénéfice des femmes – ce dont la Reine s'est donné comme mission de faire depuis de fort nombreuses années. Ce prix reconnaît aussi le fait que Sa Majesté est la patronne du Conseil

de la sécurité sociale en Thaïlande et ses efforts en vue de préserver les forêts ainsi que la faune et la flore. La cérémonie de présentation de ce prix a lieu le 26 mai 1993 à l'auditorium Kresge de l'École du droit de Stanford à San Francisco.



Sa Majesté recevant le doctorat « honoris causa » ès lettres de l'université John Hopkins, le 25 mai 1995.



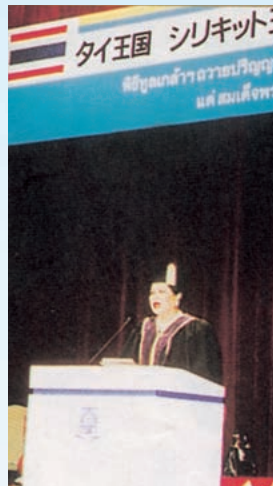
La Reine à l'occasion de la réception du Prix Lindbergh de la Fondation Charles A. Lindbergh and Ann Morrow Lindbergh, le 16 mai 1995.



LA REINE SIRIKIT : gloire de la nation

Reconnaissance internationale des œuvres de Sa Majesté

Le 21 mai 1997, l'université Tokaï du Japon lui présente un **doctorat *honoris causa* en philosophie**, en témoignage de son travail dans le domaine du bien-être social reconnu dans le monde entier. Ce doctorat lui est présenté par **M. Tatsuro Matsumae**, président de l'université Tokaï dans la salle commémorative Matsumae.



La Reine en train de recevoir le doctorat « honoris causa » en philosophie de l'université Tokaï, Japon.



La Reine présidant à la cérémonie d'inauguration du Centre Reine Sirikit de cancérologie au sein de l'hôpital commémoratif du roi Chulalongkorn de la Croix Rouge thaïlandaise à Bangkok, le 11 juin 2005.

Deux ans plus tard, le 18 décembre 1999 **Dr Walter Leibrecht**, président de l'université internationale Schiller de Londres présente un **doctorat honoris causa ès lettres** à Sa Majesté en honneur de ses services pour l'humanité. La cérémonie de présentation a lieu à la salle du trône Chakri au Grand palais à Bangkok.

En lui présentant le **Prix du service humanitaire** de 2002, le Centre de cancérologie Anderson de l'université de Texas à Houston met en lumière les points importants suivants :

« Les efforts humanitaires de la reine Sirikit sont évidents dans la manière dont elle a influencé la capacité des gens à se subvenir eux-mêmes, dans sa protection de l'environnement ainsi que ... l'amélioration de l'accès aux soins de santé et aux traitements médicaux en Thaïlande ... Elle soutient la lutte contre le cancer de l'Association des gynécologues thaïlandais afin de s'assurer que toutes les femmes puissent avoir accès à l'examen de dépistage ainsi qu'au traitement du cancer cervical. »



Le travail de la Reine dans le domaine des arts et métiers traditionnels a aussi incité la Commission internationale de la sériciculture (CIS) à lui présenter le Prix Louis Pasteur en reconnaissance de ses immenses efforts en vue d'améliorer la soie thaïlandaise et de la promouvoir au sein du marché international. C'est le Dr Gérard Chavancy, secrétaire de la dite commission qui remet ce prix à Sa Majesté lors du dîner de gala au Palais du gouvernement à Bangkok, le 21 septembre 2002.

Un mois après, c'est la Société académique d'éducation et de promotion des arts, sciences et lettres (ASL) en France qui présente à la Reine, le 18 octobre 2002, la **Grande Médaille d'or avec plaquette d'honneur** en témoignage de son travail et son rôle dans le domaine de la préservation des arts et métiers thaïlandais. Cette cérémonie de présentation a lieu au salon Vendôme, à l'Hôtel Ritz de Paris.



La Reine en train de recevoir la médaille d'or de l'Union internationale de la conservation de la nature et des ressources naturelles en l'honneur de son travail de conservation pour l'environnement, 17 novembre 2004.



Le Prix d'excellence de conservation des forêts, de la faune et de la flore.



Outre son travail concernant le peuple, beaucoup de gens sont intrigués par le fait que beaucoup d'efforts de la Reine ont porté sur l'amélioration de la conservation de la nature, en particulier la faune et la flore. Au début, ceci est exprimé d'une manière symbolique par de petits témoignages dont le but est tout simplement de lui témoigner de leur estime. Dans ce cadre, il y a par exemple



l'orchidée blanche cultivée en Angleterre nommée en l'honneur de Sa Majesté en 1958. Cette fleur, la **Queen Sirikit Cattleya**, par la suite, gagné elle-même un prix à l'Exposition de la société royale d'horticulture lors de la même année. Cette orchidée, quelque fois appelée cattleya « Exquise », est un croisement entre le cattleya hybride et C.O. brieniana 'alba'. En 1993, lors de la visite de Leurs Majestés aux Philippines, le gouvernement philippin demande d'appeler une fleur, la **Queen Sirikit Doña**. On

peut effectivement dire que la Reine a joué un rôle important pour la conservation des forêts. En reconnaissance de ses efforts, le gouvernement établit le Jardin botanique Reine Sirikit à Chiang Mai en 1993. Il s'agit du premier jardin botanique du pays dont le but est de servir de centre d'études et de recherches botaniques, centre de conservation de la flore ex situ en Thaïlande ainsi qu'un site pour donner de l'éducation botanique et des expositions esthétiques au public. Ce jardin est aussi un endroit où l'on peut voir la rose « **Queen Sirikit** », nom donné par M. André Hendriks,



directeur d'une roseraie en France au mois d'août 1971. C'est, en effet, un attribut qui convient parfaitement à cette Reine si éblouissante lorsqu'elle parle aux gens. Cette rose jaune est doucement parfumée et la couleur du bord de ses pétales devient orange pâle au soleil.



Parmi les orchidées que les visiteurs peuvent admirer dans ce jardin de même que dans les fermes de culture d'orchidées, il y a une espèce de Soulier de Venus qui n'existe de nos jours que grâce aux efforts de Sa Majesté qui a bien voulu préserver une de ses espèces rares. Pour ce faire, la Reine a fait la demande suivante :





« ... L'espèce d'orchidée Soulier de Venus doit d'abord être propagée pour que l'on puisse en développer le nombre avant d'être replantée à des endroits appropriés dans les forêts¹ ».

Les fleurs de la Thaïlande est un des sujets qui intéresse la Reine au même titre que le peuple thaïlandais. D'ailleurs, elle s'intéresserait à toutes choses vivantes qu'elle rencontrerait sur son chemin si seulement elle avait la possibilité d'y consacrer davantage son attention.

En conclusion de cette petite contribution à la célébration du 80^e anniversaire de la naissance de Sa Majesté, il faut souligner le fait que sa vie est sujette à beaucoup d'attention. Ses activités ont attiré individuellement l'attention de la presse populaire ainsi que des observateurs étrangers, mais il convient de considérer sa vie dans son ensemble. C'est de cette façon-là qu'on pourrait voir les vrais changements qui se sont produits dans sa vie de même que dans ses attitudes au cours des soixante-dix-huit ans qui se sont écoulés depuis ce jour où cet inconnu a prédit son avenir d'une manière mystérieusement juste.

¹ Le Bureau d'identité nationale, Bureau du Premier ministre, *Journal officiel de la Thaïlande en 2003*, Bangkok : Amarin Printing and Publishing Co.,Ltd., 2003, p. 120.



Depuis un âge relativement jeune, la reine Sirikit a gagné et réussi à maintenir le respect de millions de personnes grâce à son travail acharné et sa compassion sincère pour tous ceux qui sont moins chanceux. Le fait qu'elle ait attiré l'attention de tant de personnes du monde entier constitue certainement la mesure de ses efforts inlassables pour le bénéfice des familles pauvres. En même temps, Sa Majesté a servi de modèle aux femmes thaïlandaises et a, à ce titre, gagné le respect et l'admiration d'innombrables organisations, institutions et individus. Plusieurs des activités de la Reine représentent des extensions naturelles à l'influence de Sa Majesté le Roi. Ayant décidé que la famille royale devait se dévouer à aider les pauvres, le Roi a assigné la tâche de prendre soin des familles à la Reine. De son côté, la Reine a vite compris que malgré le fait qu'elles sont les piliers de la famille en Thaïlande, les femmes ne sont guère appréciées à leur juste valeur.

Les premiers efforts de la Reine sont dirigés vers les femmes des régions rurales. Les classes de tissage leur permettent d'avoir des revenus complémentaires qui leur sera utile lorsque les activités de culture ou de pêche sont inadéquates. Ces activités, à leur tour, lui ont permis de conclure que le peuple thaïlandais possède un héritage qui peut leur permettre de progresser plus loin encore. C'est ainsi qu'elle s'est décidée à introduire les produits d'artisanat ainsi que les beaux-arts thaïlandais au monde en passant par les auspices de la Fondation SUPPORT. Sa fierté des produits fabriqués par les artisans thaïlandais est récompensée par le succès de ses expositions à l'échelle des communautés internationales. Elle est ainsi devenue le modèle des femmes ainsi que du peuple thaïlandais qui désirent avoir sa force de caractère et ce sens du sacrifice de soi-même. Chaque année, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, des gens de



Sa Majesté en train d'expliquer à propos des produits de la Fondation SUPPORT à M. Leo J. O'Donovan, président de l'université Georgetown, Etats-Unis.

toutes parts font une donation de leur sang à la Croix Rouge thaïlandaise en vue de témoigner de leur respect et admiration pour son travail.

En tant que bouddhiste, la Reine comprend la loi des causes et effets, thème commun de cette religion. Elle comprend, en effet, que ce que les gens font pour gagner leur vie entraîne nécessairement une certaine conséquence pour leur environnement. Si cette conséquence est nuisible à l'environnement, il s'ensuit que leurs moyens d'existence sont affectés aussi. Ainsi, on peut voir par exemple que les gens qui s'adonnent à l'agriculture sur brûlis sont effectivement en train de détruire leur propre environnement et la possibilité pour qu'ils puissent y vivre à long terme. Se rendant compte du fait que pour que les gens puissent vivre confortablement, il est



Sa Majesté plante des orchidées au Centre Nang Non, province de Chiang Maï, sélectionné afin de servir de centre de culture des orchidées destinées à la conservation et au tourisme de la région du Nord.

nécessaire qu'ils vivent en harmonie avec leur habitat, la Reine a développé plusieurs projets dont le but est de faire revivre les forêts grâce aux ressources d'eau et aussi de persuader les villageois de protéger ces forêts. En même temps, les villageois apprennent d'autres méthodes pour gagner leur vie d'une manière suffisante pour leurs besoins sans devoir détruire l'environnement. Des projets tels que *La petite maison dans la grande forêt* ainsi que *La forêt qui aime l'eau* demeurent inextricablement liés au bien-être des habitants de la campagne de la même manière qu'ils sont liés à la vie des forêts et l'existence des ressources d'eau dont ils ont pour but de protéger et de conserver.



Les cataractes Som Maeo du parc forestier Reine Sirikit, province de Ratchaburi.

A part la protection des forêts, Sa Majesté est aussi un conservateur actif en ce qui concerne la faune et la flore. Ses efforts en vue de conserver les espèces rares d'orchidées et des animaux sauvages sont sujets à la reconnaissance du monde entier. Outre la conservation de l'écosystème des terres, la Reine a joué un rôle important dans la protection et la revitalisation de l'environnement de l'océan le long des côtes de la Thaïlande. En créant des habitats au large des régions côtières avec des matériaux tels que des wagons de train et des tuyaux de ciment, elle réussit à protéger des animaux marins dans des zones qui souffraient du problème de l'excès des activités de pêche au point où les habitants locaux risquaient de perdre totalement leur moyen de subsistance.

Par ses actions, Sa Majesté est un modèle exemplaire pour tous les Thaïlandais qui savent bien, quel que soit l'endroit où ils se trouvent dans le pays, qu'elle considère qu'ils méritent tous une vie de qualité. Elle les encourage tous à vivre d'une manière harmonieuse avec leurs voisins et l'environnement qui les entoure en sacrifiant une vie de confort pour elle-même afin d'être près de



Sa Majesté la Reine, toujours présente dans le cœur des Thaïlandais.

tous ceux obligés de lutter pour survivre. Dans ce rôle exemplaire qu'elle donne au pays ainsi qu'au monde, la reine Sirikit évoque pour nous la gloire d'une nation qui éprouvera toujours de la reconnaissance envers Sa Majesté.

*Afin d'alléger les responsabilités de Sa Majesté le Roi,
Etant patronne des arts et des métiers,
Sa Majesté la Reine accroît le bien-être populaire
En créant des métiers complémentaires.
Félicitée pour son travail humanitaire,
La Reine mérite bien cette qualification
De « Gloire de la Nation¹ ».*

¹ Composition de Malithat Promathatavedi.
Traduction : Vorasulisi Songcharoen (version française).



Comité de publication

Président

Suvit Yodmani

Vice-présidente

Khunying Kullasap Gesmankit

Membres

Khunying Rattanaporn Chatrapong

Khunying Songsuda Yodmani

Dhachakorn Hemachandra

Jirayu Nantaratorn

Malithat Promathatavedi

Somlak Vongngarmkam

Srinit Boonthong

Surin Ngernroopngam

Angkanit Yingprayoon

Aranya Rosenberg Promnog

Art-ron Chetsumon

Chaiwat Suebsantiworapong

Karl E Weber

Nunghatai Rangponsumrit

Pornanong Niyomka Horikawa

Prapin Manomaivibool

Rassamee Krisanamis

Vorasulisi Songcharoen

Membre et secrétaire

Linda Isarankura na Ayudhya

Membres et secrétaire-adjoints

Anapat Suksiengsri

Saijai Jamjirawan

Nareerat Laprom

Nopporn Boonkaew

Sombat Suthamrak

Phenphan Charoenpong

Conseil de rédaction

Rédacteur-en-chef

Suvit Yodmani

Rédactrice-adjointe

Khunying Kullasap Gesmankit

Editeurs

Khunying Rattanaporn Chatrapong

Khunying Songsuda Yodmani

Dhachakorn Hemachandra

Jirayu Nantaratorn

Malithat Promathatavedi

Somlak Vongngarmkam

Srinit Boonthong

Surin Ngernroopngam

Linda Isarankura na Ayudhya

Anapat Suksiengsri

Saijai Jamjirawan

Nareerat Laprom

Angkanit Yingprayoon

Aranya Rosenberg Promnog

Art-ron Chetsumon

Chaiwat Suebsantiworapong

Karl E Weber

Nunghatai Rangponsumrit

Pornanong Niyomka Horikawa

Prapin Manomaivibool

Rassamee Krisanamis

Vorasulisi Songcharoen

Remerciements

Chirayu Isarangkun na Ayutthaya

Le Bureau du secrétaire privé principal de Sa Majesté le Roi

Le Bureau du conseil des projets royaux de développement

Le Bureau du secrétaire personnel de Sa Majesté la Reine

La Fondation SUPPORT de Sa Majesté la reine Sirikit

La Fondation Chaipattana

Le Conseil de l'identité nationale

L'Institut royal

Le Jardin botanique Queen Sirikit

La Société de la croix rouge sous patronage royal

Karl E Weber



Texte original rédigé par

Richard William Jones

Révisé par le Conseil éditorial anglais

Suvit Yodmani

Khunying Kullasap Gesmankit

Khunying Rattanaporn Chatrapong

Dhachakorn Hemachandra

Malithat Promathatavedi

Somlak Vongngarmkam

Srinit Boonthong

Linda Isarankura na Ayudhya

Nopporn Boonkaew

Sombat Suthamrak

Narumon Kessakorn

et

Karl E Weber

Crédits photographiques

Le Bureau de la Résidence royale

Le Bureau du Secrétaire privé principal de Sa Majesté le Roi

Le Bureau du conseil des projets royaux de développement

Le Bureau d'identité nationale

Le Bureau de la fabrication royale de pluies et de l'aviation agricole

L'Administration métropolitaine de Bangkok

Traduit de l'anglais par

Vorasulisi Songcharoen

Relectures et corrections

Angkanit Yingprayoon

Nicolas Revire

Conception graphique

Nicolas Revire

Linda Isarankura na Ayudhya